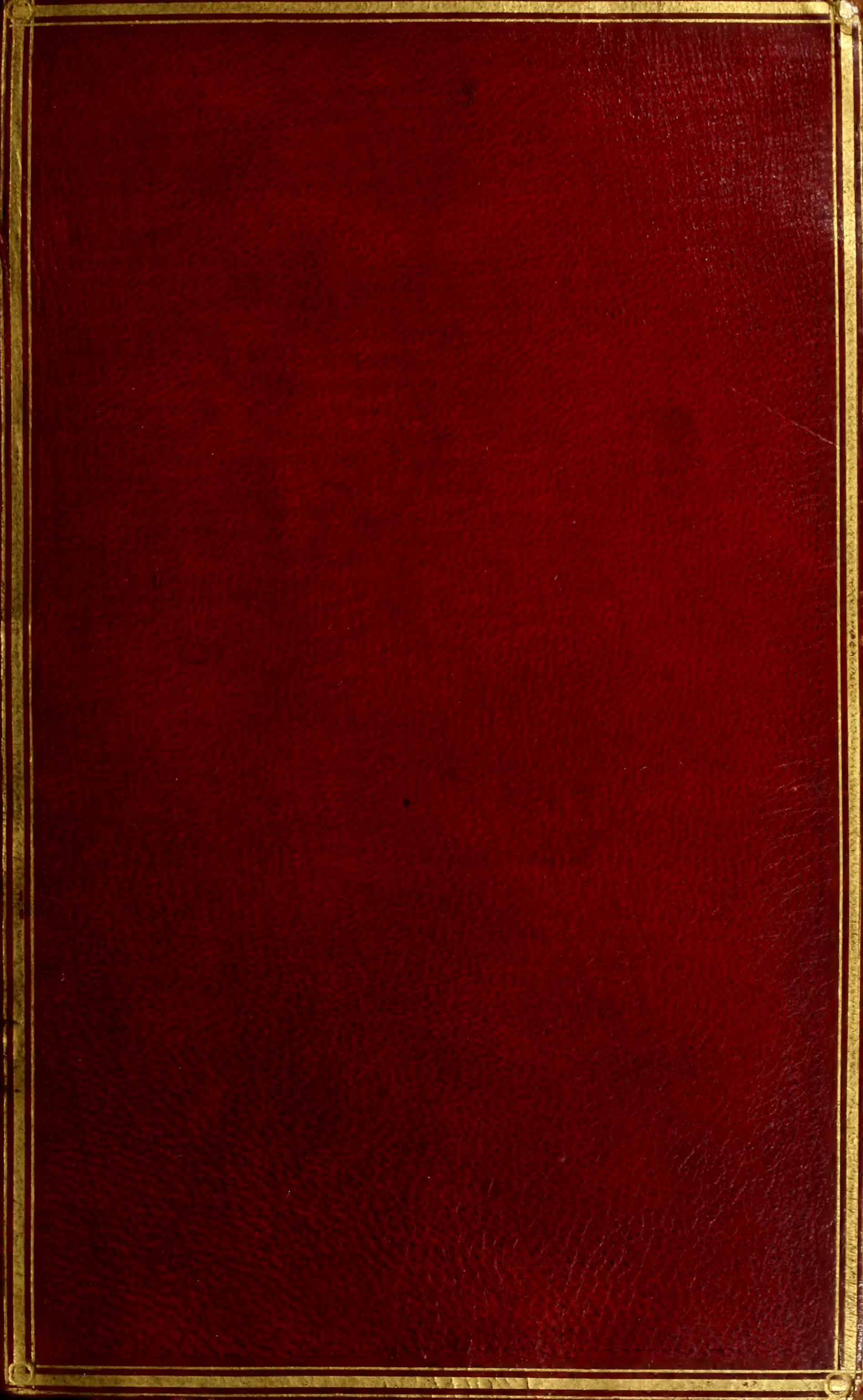
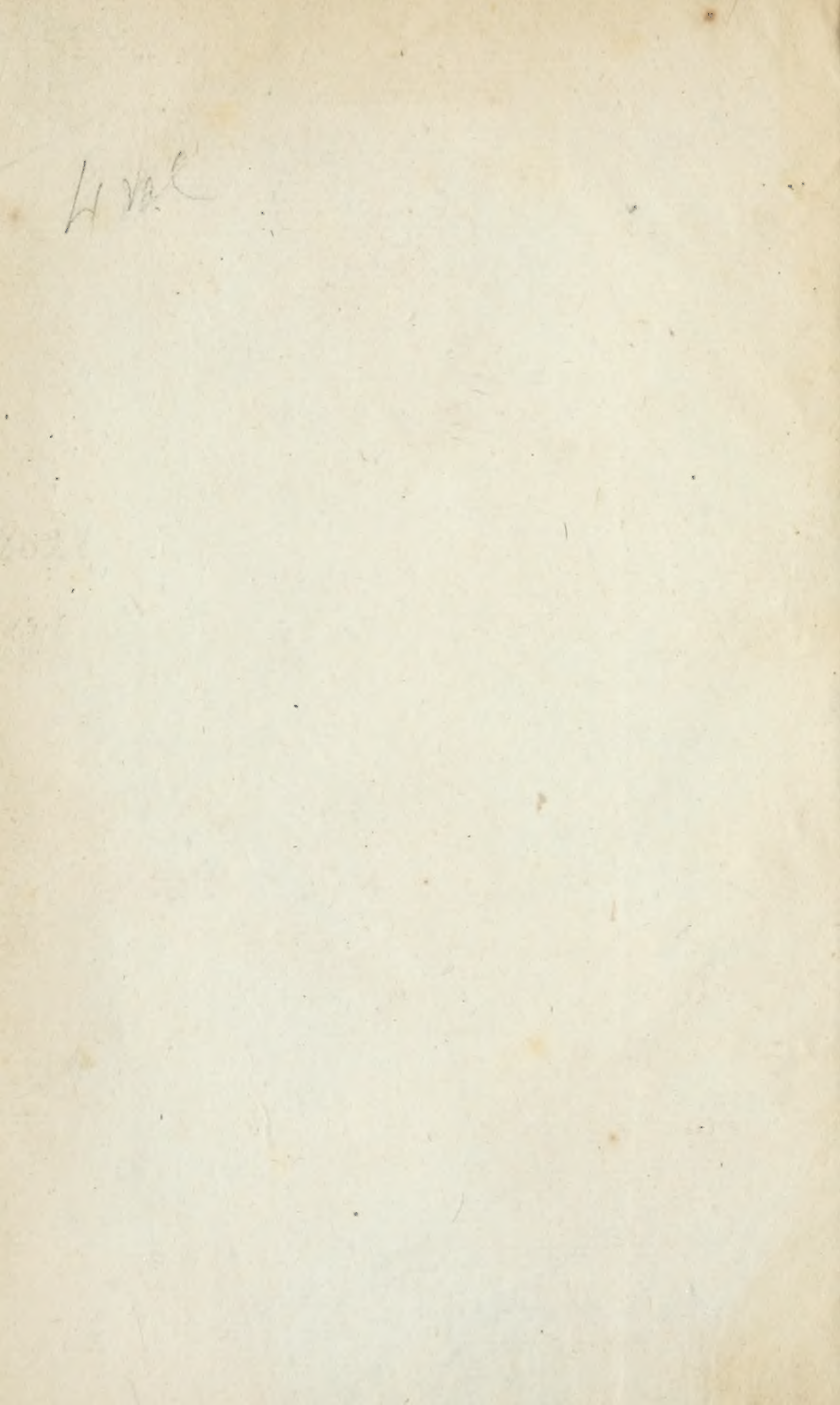










F. Boucher inv. *J. J. Flipart Sculp.*

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,
AVEC
LEURS PORTRAITS GRAVÉS
en Taille-douce,
LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES.
Quelques Réflexions ſur leurs caractères,
ET
LA MANIERE DE CONNOÎTRE
LES DESSEINS ET LES TABLEAUX
DES GRANDS MAÎTRES.

*Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier.*

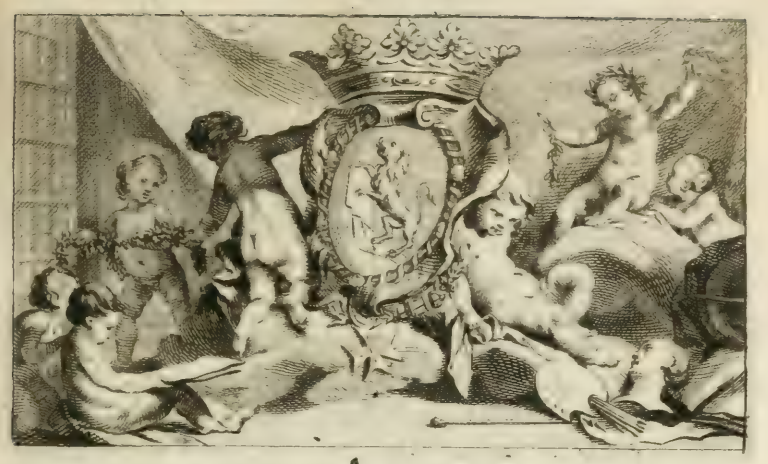
TOME PREMIER.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de la Vie de pluſieurs Peintres.



A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. LXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A

MONSEIGNEUR ORRI,

MINISTRE D'ÉTAT,
Contrôleur Général des Finances, Directeur Général des Bâtimens du Roi, Commandeur & grand Trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit.

ONSEIGNEUR,

L'hommage littéraire que j'ai l'honneur de vous rendre, est un tribut qui ne peut

mieux s'adreſſer qu'au Protecteur des Arts. Un grand Miniſtre qui préſide à l'Académie Royale de peinture & de ſculpture, en eſt naturellement le Mecène ; c'eſt à lui que doivent s'offrir les veilles, les recherches des Gens de lettres, qui traitent de ces matieres. Votre goût pour ces deux arts, MONSEIGNEUR, *eſt ſuffiſamment connu ; vous les aimez autant que vous les protégez ; mais eſt-il quelque partie de votre vaſte miniſtère, que vous ne rempliſſiez parfaitement ? Votre amour pour les Peuples, eſt inſéparable de votre zèle pour la gloire du Souverain ; ce grand objet eſt le terme de toutes vos démarches, & le fondement inébranlable de votre application à maintenir, avec autant de vigilance que de déſintéreſſement, le bon ordre dans les Finances, & à faire fleurir, dans le Royaume, les beaux Arts, dont la Peinture eſt un des principaux, & des plus glorieux pour la nation. Vos vûes,* MONSEIGNEUR, *dont le grand Colbert ſe ſeroit applaudi, épuiſeroient la plus vive éloquence ; il me ſuffit de vous marquer ici mon dévouement, & le profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, & très-obéiſſant Serviteur, * * *

Approbation du Censeur Royal.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la nouvelle édition de *la Vie des plus fameux Peintres*, avec l'indication de leurs principaux ouvrages, & la maniere de connoître les desseins & les tableaux des grands Maîtres. L'Auteur, connu par plusieurs ouvrages, a beaucoup enrichi cette nouvelle Edition, & elle ne peut manquer d'être bien reçûe du public. *Fait à Paris, ce 22 Juin* 1761.

MONTCARVILLE.

Le Privilége se trouve dans le Livre des *Voyages Pittoresques de Paris.*

Errata & Addenda *du premier volume.*

AVERTISSEMENT, page v, ligne 17, après poëte, *ajoutez* de même.

DISCOURS, page lxxij, ligne 16. *Seidone*, lisez *Schidone.*

DISC. pag. xxiv, *lisez* lxxiv. ligne 3, Jordans, *lisez* Jordane.

ABRÉGÉ DE LA VIE, &c. pag. 4, lig. 21, *Bagloni*, lisez *Baglioni.*

Remarque en bas, pag. 7 François *Franco*, *lisez Francia.*

ABR. page 90, lig. 25 ansi, *lisez* ainsi.

— 91, lig 26, Amadé, *lisez* Amedée.

— 127, dans la remarque, Ascanto, *lisez Ascanio.*

— 133, lig. 16, un cardinal, *ajoutez* plein de piété.

— 158, lig. 3, *Caralius*, lisez *Caraglius.*

— 162, lig. 219, du Lazare, *lisez* de Lazare.

— 223, lig. d'un armoire, *lisez* d'une armoire.

— 251, lig. 14, san, *lisez* son.

— 257, lig. 17, du Lazare, *lisez* de Lazare.

— 264, lig. 3. les deux fils, *lisez* ses deux fils.

— 271, lig. 3, du Lazare, *lisez* de Lazare.

— *ibid.*, lig. 24, Eliezer, *lisez* Elyeser.



TABLE

Des noms des Peintres Italiens dont les vies & les portraits ſe trouvent dans ce premier Volume.

ÉCOLE D'ITALIE.

ROMAINS.

FLORENTINS.

VÉNITIENS.

Fin de la Table des Noms des Peintres du Tome Premier.



AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.

LA Peinture & la Sculpture ſont filles (*a*) du Deſſein ; l'ombre d'un homme, quelques traits hazardés ſur le ſable, ſans avoir recours à la fable de *Dibutade* (*b*), rendent leur origine fort naturelle. Ces deux ſœurs ont toujours marché ſur les mêmes

(*a*) *Sandraat* les dit deux ſœurs : *unâ ſic educatæ mammâ. Acad. nobilis artis pictoriæ, in Præfatione.*

(*b*) Fille d'un Potier de terre de Sicyone, ville du Peloponèſe en Grece.

Alii porrò ſtatuunt nobilem hanc artem ſuam traxiſſe originem ex imperfectis illis imaginibus quas optima parens natura in marmore, aliiſque lapidibus, effiguravit. Sandraat, *Acad. nobilis artis pictoriæ, Part. II. præf.* 4.

Alii apud Corinthios repertam, omnes umbra hominis lineis circumducta. Plin. Hiſt. nat. l. 35. c. 3.

traces : leur but, de tout tems, a été de ſéduire nos yeux par une parfaite imitation de la nature, & de les tromper agréablement.

Les (*a*) honneurs, les bienfaits, les éloges que les plus grands princes leur ont accordés dans tous les tems, l'application même que quelques-uns (*b*) d'entr'eux n'ont pas dédaigné de leur donner, ne doivent point étonner celui qui fera attention à la nobleſſe & à l'excellence de ces deux arts. Exprimer par un langage muet les ouvrages du Créateur, perpétuer la mémoire des choſes paſſées, immortaliſer un héros, illuſtrer une nation, eſt-il rien de plus grand ?

Le peintre, en effet, eſt l'homme de tous

(*a*) *Reciperetur que ars ea in primum gradum liberalium. Semper quidem honos ei fuit ut ingenui eam exerc.rent, mox ut honeſti, perpetuo interdicto ne ſervitia docerentur.* Plin. Hiſt. nat. l. 35. c. 10. p. 580. Lugd. Batav. 1668.

Ut primum poſitis nugari Græcia bellis,
Cœpit. . . . .
Marmoris aut eboris fabros, aut æris amavit,
Suſpendit picta vultum mentemque tabella.

Horat. Epiſt. 1. lib. 2.

(*b*) Louis XIII. deſſinoit bien le portrait en paſtel.

les talens ; c'eſt un poëte, un hiſtorien, un fidéle imitateur, ou plutôt un rival de la nature : ne ſçait-on pas que c'eſt elle ſeule qui forme les peintres ainſi que les poëtes ? Ils montent, ſi l'on en croit un (*a*) moderne, également ſur le Parnaſſe : leurs arts dépendent du génie, ils ont pour objet commun, de plaire à l'eſprit & d'émouvoir les paſſions. Tous deux ſont également obligés de repréſenter les images les plus riches à la fois & les plus riantes. Par le plaiſir qu'elles procurent, le ſpectateur participe de l'enthouſiaſme qui les a fait naître. Où le peintre ne trouveroit pas à s'occuper avec gloire, le poëte n'exerceroit pas ſes talens avec honneur. Son art eſt une (*b*) poëſie, une expreſſion (*c*) muette, qui ſecondée des couleurs, parle aux yeux, à l'eſprit & au cœur. Qui peut douter qu'un tableau ne ſoit un vrai poëme ?

Le peintre a même des avantages ſur le poëte, puiſqu'il occupe à la fois & les

---

(*a*) Reflexions critiques ſur la poëſie & ſur la peinture, par l'abbé du Bos. Tome II. page. 27.

(*b*) *Ut pictura poëſis.* Hor. De art. poët.

(*c*) *Muta poëſis.* Du Freſnoy, De arte graphica.

yeux & l'eſprit (*a*). Il ſe fait entendre de toutes les nations de la terre, des ignorans comme des ſçavans; il n'eſt perſonne qui ne ſente l'effet d'une heureuſe compoſition, de l'harmonie des couleurs, & qui dans la magie du clair-obſcur, n'éprouve une eſpece d'enchantement. On ne peut diſconvenir qu'un peintre qui a du génie & des penſées élevées, ne ſoit un vrai poëte; comme celui qui ne ſeroit que (*b*) coloriſte, ne pourroit être qu'un froid & languiſſant proſateur.

En effet, un tableau qui n'a que de la couleur, reſſemble à un poëme qui ne brille que par la verſification : il manque à l'un & à l'autre, ce feu de l'enthouſiaſme, ces beautés de l'invention, l'élévation de la penſée & ces heureux traits du génie, qui réuniſſent tous les ſuffrages. On peignoit dans les premiers tems ce qu'on voyoit, ce qu'on ſentoit, ſans aucun choix. Le bon goût n'étoit point encore formé, on ſuivoit aveuglément la nature, au point même d'en copier les défauts. Les Grecs

(*a*) *Suſpendit picta vultum mentemque tabella.*
Horat. Epiſt. 1. lib. 2.

(*b*) *Non è laudabile il pittore che fa bene una ſol' coſa, ma conviene che faccia il tutto.* Baldinucci.

ſentirent les premiers qu'il étoit plus beau de charmer l'eſprit, que d'étonner les yeux : la toile prit alors le coloris de la nature ; ces chefs-d'œuvres ſervirent de modeles aux Romains ; & malgré la révolution des arts dans les ſiécles les plus groſſiers, ils ont réſiſté à la barbarie ; ils reglent encore aujourd'hui le goût de toutes les nations policées.

Dans la peinture, comme dans la poëſie, les talens ſont ordinairement partagés ; on ne voit guéres un ſeul homme les poſſéder tous. L'un peint l'hiſtoire, l'autre le portrait ; celui-ci réuſſit dans le payſage, dans les animaux, celui-là dans les fruits & dans les fleurs : un poëte eſt né pour le dramatique ou l'épique, un autre pour le lyrique ; l'ode, la fable & la ſatyre ſont le talent de quelques-uns. Mais, dans tous ces différens genres, chacun doit s'efforcer d'atteindre au ſublime de ſon art.

Le ſublime parfait eſt de deux eſpeces, celui des choſes & celui de l'expreſſion. L'un eſt le merveilleux, la grandeur, la beauté & la nobleſſe du ſujet. L'autre dépend de la maniere de le traiter, tant dans les têtes que dans l'action des figures, pour produire tout l'effet dont il eſt ſuſceptible, & pour faire naître le ſenti-

ment & les réflexions qu'il doit naturellement inſpirer.

On peut dire que le ſublime vient de l'enthouſiaſme ; c'eſt ce tranſport de l'ame qui fait penſer les choſes d'une maniere ſurprenante, quoique vraiſemblable ; c'eſt un moment heureux pour le génie, lorſque l'ame enflammée comme d'un feu divin, ſe repréſente toute la nature, & répand ſur les objets cet eſprit de vie qui les anime & qui ſçait nous ſéduire. Ciceron a ſi bien dit : *Mentis viribus excitari, divino ſpiritu afflari.*

Par un charme ſecret, que nous ſentons mieux que nous ne pouvons le définir, la peinture s'empare de nos ſens ; elle fait paſſer pour vrai ce qui eſt faux, pour vivant ce qui eſt mort ; & nous ne ſortons de cette aimable illuſion, que pour admirer l'art qui la cauſe. Cet art demande conſéquemment un génie fécond & élevé, une imagination vive & brillante, un jugement exquis, un eſprit capable de prendre toutes ſortes de formes, & de les exprimer. Pour s'élever à ce ſublime, il ne ſuffit pas à un peintre de plaire, il faut qu'il ſurprenne : il doit ſe former une idée ſupérieure à tout ce que la nature & l'art ont pu produire juſqu'à préſent de plus

beau, ſuivre cette idée juſqu'à embellir même la nature & la perfectionner.

Ce portrait idéal du peintre parfait ne reſſemble à aucun artiſte qui ait exiſté; le ſeul Raphaël en approche.

La peinture a trois parties principales, la compoſition, le deſſein, & le coloris.

La compoſition, qui comprend l'invention & la diſpoſition des ſujets, eſt la poëtique de la peinture. Plus noble que les deux autres, elle dépend du génie & de l'imagination du peintre : c'eſt l'art d'arranger avantageuſement ſur différens plans, les objets qui doivent compoſer un tableau; d'en former pluſieurs grouppes; d'y jetter de grandes maſſes de lumiéres & d'ombres; c'eſt l'arrangement de toutes ces parties qui doivent, en ſe ſecourant l'une l'autre, former un bel enſemble; en un mot, c'eſt l'économie & la diſpoſition de toutes les parties d'un tableau.

Le deſſein appartient à la pratique : il conſiſte, 1°. dans la proportion des figures, dans l'anatomie, dans la correction des contours, dans le choix du beau; 2°. dans un grand goût formé ſur l'antique. C'eſt le deſſein qui préſide à l'expreſſion des mouvemens de l'ame & du corps;

c'eſt lui qui répand de tous côtés la nobleſſe, la grandeur & la grace.

Le coloris, ou la cromatique, regarde encore la pratique; c'eſt l'union & l'accord des couleurs entr'elles; c'eſt leur parfaite harmonie; elle ſeule produit ces beaux effets du clair-obſcur qui fait avancer ou reculer, par le moyen des lumieres & des (a) ombres, les parties d'un tableau, & qui donne du relief aux figures.

La réunion de ces trois parties eſt eſſentielle pour rendre un tableau parfait : des perſonnes ſéduites par le coloris, regardent les deux autres comme ſubordonnées. Mais que deviendroit le coloris ſans le deſſein & ſans la compoſition? Il tomberoit de lui-même; au lieu que ces deux dernieres parties, indépendamment du coloris, peuvent ſubſiſter & plaire.

Il faut encore, pour la perfection d'un tableau, y joindre la pondération ou l'équilibre du corps, l'expreſſion des paſſions de l'ame, les graces & l'effet du tout enſemble. On entend par la pondération,

(a) L'ombre & l'obſcurité ſont très-différentes, on ne voit rien dans l'obſcurité; au lieu qu'on voit les reflets dans l'ombre, qui n'eſt qu'un nuage couvrant les corps ſans les détruire.

que les figures ſe ſoutiennent dans leur équilibre, ſans quitter leur à plomb. L'expreſſion des paſſions de l'ame eſt une vive repréſentation de ce que doivent exprimer les figures qui compoſent un tableau, comme la colere, la douleur, la joie, &c; faire quadrer cette paſſion avec le caractere de celui qu'on repréſente, c'eſt-à-dire qu'elle convienne également à ſon ſexe, à ſa condition, à ſon âge. La colere d'un Héros, par exemple, doit être moins furieuſe que celle d'un ſoldat; la naiſſance & l'éducation moderent ces excès extérieurs, auxquels le commun du peuple ſe livre aveuglément. Il faut non-ſeulement de l'expreſſion, dans les têtes, mais encore dans les attitudes & dans les mouvemens qu'on donne aux figures, ſans leur faire faire des contorſions ni des grimaces. Les graces viennent de l'uniformité des mouvemens & des ſentimens intérieurs de l'ame. Ce qui fait une différence entre grace & beauté. Celle-ci eſt formée par la proportion & la ſymmétrie des parties corporelles & extérieures. Souvent un peintre croit être arrivé au point de perfection, quand il ne donne que des grimaces pour des graces. A l'égard de l'effet du tout enſemble, c'eſt une parfaite

harmonie, un heureux accord de toutes les parties d'un tableau ; ce qu'on trouve très-rarement.

On croit (*a*) que le plus ancien peintre d'Egypte fut un nommé *Gygès*, qu'en Grece ce fut *Euchir*, & que *Bularque*, ſous Romulus, apporta ce bel art en Italie.

Le ſiécle qui vit naître Alexandre, produiſit auſſi les plus fameux peintres de la Grece. Les anciens parlent avec admiration de Zeuxis, de Parraſius, de Pamphyle, de Timanthe, d'Apelle & de Protogène.

Ce ſeroit donner un démenti aux ſiécles paſſés, que de conteſter l'opinion avantageuſe qu'il nous ont donnée des tableaux de ces grands hommes.

Il ne nous reſte cependant aucun ouvrage qui puiſſe nous faire juger juſqu'à quel point ils ont excellé. Les peintures d'Apelle & de Protogène que Pline (*b*) nous aſſure avoir vûes, & dont il fait de ſi belles deſcriptions, furent brûlées dans le premier

---

(*a*) Plin. Hiſt. nat. lib. 7.

(*b*) *Conſumptam eam conſtat priore incendio domûs Ceſaris in palatio, avidè antè à nobis ſpectatam.* Plin. Hiſt. nat. l. 35. cap. 36.

incendie du palais de César à Rome. Celles que Jean *dà Udine* trouva dans les grottes du tems de Raphaël, plusieurs Mosaïques antiques de Palestrine, les peintures qu'on a découvertes depuis ce temps-là dans le sépulchre des Nasons au *Pontemole*, celles qu'on voit aujourd'hui dans la pyramide de Cestius, dans les palais Barberin & Farnése, celle de la vigne Aldobrandine appellée la Noce, trouvée sur le mont Esquilin du tems de Néron: celles enfin qu'on vient de découvrir depuis peu à *Portici*, village au pied du Vésuve près de Naples, dans les ruines de l'ancienne ville d'*Herculanum*; tous ces morceaux font connoître que les anciens peintres dessinoient bien, qu'ils avoient de grandes pensées, qu'ils exprimoient les passions, & donnoient à leurs figures des proportions fort élégantes. Mais, à en juger par ces mêmes ouvrages, leur coloris paroît avoir été médiocre. Il est vrai que ce n'étoient plus les peintres du siécle d'Alexandre; plusieurs même de ces artistes étoient des (*a*) Romains, tels que *Fabius*, *Timomachus*,

(*a*) Selon une lettre de M. Despreaux à M. Perrault.

Pirrichus & *Ludius*, qui n'ont jamais atteint à la perfection des Grecs en ce genre, non plus que dans les autres opérations du génie.

Les peintres Grecs ignoroient la peinture à (*a*) l'huile; ce qui nous reste d'eux est peint à détrempe ou à fresque, dont la durée depuis plus de deux mille ans, n'est dûe qu'à l'excellence de leurs couleurs : ils avoient aussi des vernis pour leur donner plus de force; mais la détrempe rend toujours les clairs trop clairs, & les bruns ne sont jamais assez noirs; au lieu que l'huile tempere les clairs, les rend tendres & semblables à la chair, donne de la force aux bruns, & du relief aux figures.

Nous ne pouvons donc juger des anciennes peintures des Grecs, que par les excellentes sculptures du même siécle, qui sont parvenues jusqu'à nous; elles nous font présumer que la peinture ne leur étoit pas inférieure. Ces anciens connoisseurs qu'on nous dépeint si difficiles sur l'expression & sur l'excellence des statues, l'auroient-ils été moins sur le coloris, sur

---

(*a*) L'invention de la peinture à l'huile est dûe à *Jean de Bruges*, Peintre Flamand.

le dessein, sur la composition poëtique des tableaux ?

On ne s'est point proposé dans cet Ouvrage, de parler des peintres Grecs, ni même des anciens qui ont précédé Raphaël. Plusieurs (*a*) auteurs ont déja couru cette carriere ; ainsi on ne s'est attaché qu'aux peintres les plus connus depuis cet homme illustre : & dans les bornes étroites qu'on s'est prescrites pour chaque vie, on a tâché de ne rien omettre de ce qu'il étoit essentiel de sçavoir. On trouvera le vrai nom d'un maître, le lieu de sa naissance, de qui il est disciple, les peintres qu'il a suivis, ses talens particuliers, les relations qu'il a eues avec les puissances, les élèves qu'il a formés ; de courtes réflexions sur son caractere, sur ses principaux ouvrages, les défauts qu'on lui reproche ; enfin, le tems où il a vécu, & celui de sa mort. En faut-il davantage dans un abregé ? Quelques anecdotes, en

(*a*) Plin. Hist. nat. lib 35. Junius, *De picturâ veterum*, fol. Roterdami, 1694. Sandraat, *part 2. Acad. picturæ nobilis*, fol. Felibien, Entr. sur les Peintres, Tome. I. *Carlo-Dati*, Des peintres Grecs. De Piles, dans l'abregé de la vie des peintres, parle de six peintres Grecs.

petit nombre, pourront répandre dans cet Ouvrage l'amuſant & l'utile.

Il y auroit de l'injuſtice à demander dans la vie d'un artiſte, quelque célebre qu'il ait été, des faits auſſi intéreſſans que dans celles des Princes & des grands Capitaines, dont les actions ont tant de rapport avec l'hiſtoire du monde.

Quelques perſonnes auroient ſouhaité, qu'au lieu d'écrire l'éloge hiſtorique de chaque peintre, on ſe fût borné à de ſimples réflexions ſur leurs ouvrages : mais on auroit crû mal ſervir le public, en ſubſtituant à des faits certains & intéreſſans, les idées capricieuſes que chacun peut ſe former ſur cette matiere.

Si l'on vouloit écrire la vie des peintres avec autant de prolixité & de partialité, que l'ont fait juſqu'ici la plupart des auteurs, ce ſeroit fatiguer de nouveau le public d'une lecture peu intéreſſante.

Les Italiens trop prévenus en faveur de leur pays, comme ſi la providence les eût établis ſeuls héritiers de la vertu & des talens des Grecs & des anciens Romains, ont outré les louanges qu'ils ont données à leurs peintres ; les exagérations de *Vaſari*, & les digreſſions de *Malvazia*,

ſont connues de tout le monde. *Bellori* (*a*) même, tout Italien qu'il eſt, ſe plaint de la longueur du premier, & du peu de diſcernement de *Baglioni*, de *Ridolfi* & des autres auteurs de ſon pays, qui ont parlé ſans choix, de tous les peintres d'Italie.

Les Allemans, les Flamans & les Hollandois ont auſſi écrit ſur la peinture. Charles *Vanmander*, poëte & peintre, a fait en vers Flamans, la vie des anciens peintres d'Italie & de Flandres: Corneille de *Bie*, qui a travaillé avec lui, a donné en vers Flamans la vie des peintres de ſon pays: *Sandraat*, dans ſon Académie de peinture, a parlé des peintres de toutes les nations: il a écrit en Allemand, & enſuite en Latin. *Houbraken*, peintre Hollandois, a compoſé en ſa langue la vie des peintres Hollandois, & Meſſieurs *Weyermans* & *Vangool*, écrivains Hollandois, viennent de nous donner pluſieurs volumes ſur la même matiere.

(*a*) Giorgio Vaſari, *per havere accumulato è con exceſive lodi inalzato i Fiorentini e Toſcani.* Et plus bas, *affaticano la curioſità de' Foreſtieri con lunghe e inutile ricerche, confondendo le coſe humili, con le più degne.* Bellori, Prologo, Rome. 1672. Vaſari *che tutti lauda etiandio i minimi quanto i più ſublimi.* Malvaz. Part. IV. p. 249.

Quelques-uns de nos François (*a*), à l'exemple des Italiens, ont cru qu'en faisant de gros volumes remplis de dialogues & de digressions, ils s'acquereroient plus de réputation ; souvent ils se sont contentés de nommer les artistes, sans désigner le lieu de leur naissance, leur mérite particulier, les défauts qu'on remarque dans leurs ouvrages, & les villes qui possédent leurs meilleurs tableaux. Aussi peu attentifs à faire un bon choix de tous les peintres qui ont vécu jusqu'à présent, ils ont confondu les fameux avec les médiocres. Quel dégoût pour un lecteur qui ne doit s'attacher qu'à la connoissance des peintres les plus dignes de ses recherches ! N'est-il pas inutile, & même peu raisonnable, de parler d'un peintre médiocre dont on ne voit ni tableaux ni desseins ?

La partialité de la plûpart des auteurs n'est pas moins condamnable. *Vasari* n'a vanté que les peintres Toscans ; *Malvazia*, que les Bolonois ; *Ridolfi*, que les Vénitiens ; *Soprani*, que les Genois ; *Vidriani*, que les Modenois ; *Col-del-Pozzo*, que les Veronois, & *Baglioni*, jaloux du mérite

(*a*) Felibien.

du Guide, de l'Albane & de Lanfranc, n'a pas ſeulement daigné nommer ces grands maîtres. Que dirons-nous de la paſſion d'un de nos (*a*) modernes pour les ouvrages de Rubens? Elle lui a fait oublier d'habiles peintres François, qui méritoient aſſurément des éloges.

Il ſera difficile de pénétrer quel eſt le peintre & le pays le plus chéri de l'auteur de cet ouvrage : on le trouvera toujours (*b*) impartial. Ami du vrai & du beau, il tâche de le ſaiſir par-tout où il le trouve, ſans ſe mettre en peine du nom, ou du pays de l'artiſte. Toutes les nations, depuis qu'il s'eſt attaché aux arts, lui ont toujours paru égales : un Flamand, un François, dans certaines parties de la peinture, l'emportera ſouvent ſur un Italien. Ceux qui ſe diſtinguent dans les ſciences & dans les arts, ſont, pour ainſi dire, de la même nation, de la même famille; c'eſt celle des hommes illuſtres. Apprenons donc à

(*a*) De Piles, qui eſt un de nos meilleurs auteurs, parle très-foiblement du Pouſſin & de le Sueur : il avoit même totalement oublié ce dernier dans la premiere édition de ſon livre en 1699.

(*b*) *Tros, Tyriuſque mihi nullo diſcrimine agetur.* Virg. En. l. 1. v. 578.

rendre aux excellens ouvrages de tout pays, la juſtice qui leur eſt dûe; accordons à nos compatriotes, lorſqu'ils le méritent, les éloges que nous prodiguons ſi facilement aux étrangers.

On eſt fort éloigné du ſentiment de quelques auteurs, qui n'eſtimant que les peintres d'hiſtoire, regardent comme fort inférieurs, ceux qui peignent (*a*) le portrait, le payſage, les batailles, les marines, les animaux, l'architecture, les fruits, les fleurs, les noces de village, les tabagies & les cuiſines. On prétend, au contraire, qu'un peintre qui a parfaitement imité la nature, n'eût-il peint qu'un inſecte ou des fruits, eſt auſſi parfait dans ſon genre, que Raphaël l'eſt dans le ſien. Chacun a tâché d'exceller dans la partie vers laquelle le génie, une inſpiration, une inclination naturelle l'a porté. L'hiſtoire, il eſt vrai, eſt le plus noble objet de la peinture, le plus inſtructif, & celui qui demande le plus de connoiſſances; le payſage, les animaux, les fruits & les fleurs n'en ſont que l'acceſſoire : ils ne ſervent

(*a*) On les appelle, à l'académie de peinture, des peintres à talent.

le plus ſouvent qu'à orner des ſujets d'hiſtoire. Mais enfin, tous ces talens ont leur prix, & méritent des éloges, quand on eſt aſſez heureux pour atteindre, dans ces genres ſubordonnés, à la parfaite imitation de la nature, qui eſt l'unique but que tout peintre doit ſe propoſer.

On ne diſtinguera dans cet abrégé, que trois ſortes d'écoles (*a*); celle d'ITALIE, celle de FLANDRE, & l'école de FRANCE: tout ſe rapporte à ces écoles, pour le goût & pour les manieres.

L'ECOLE D'ITALIE ſe partagera en ſix parties ou pays; & ſans dire l'école Romaine, l'école Florentine, l'école Vénitienne, la Lombarde, la Napolitaine, & la Génoiſe, on dira plus ſimplement: les peintres Romains, les Florentins, les Vénitiens, & les autres renfermés dans une ſeule école. Le même goût ſe fait ſentir dans tous les ouvrages des Italiens: ils ne ſe ſont diſtingués que par leur différente maniere de peindre. Raphaël ſera le chef des peintres Romains; Léonard de *Vinci* & Michel-Ange le ſeront des Florentins,

(*a*) Ecole ne ſignifie pas ici le lieu où l'on enſeigne l'art de la peinture, mais en général le goût & la maniere d'un pays.

en laiſſant Dominique *Guirlandi*, & Pietre Perugin, qui n'ont d'autre mérite, que d'avoir été les maîtres de Raphaël & de Michel-Ange. Les Lombards auront le Corrége à leur tête, les Véniticns le Giorgion & le Titien, ſans qu'il ſoit fait mention de *Cimabué*, de *Giotto*, des *Lippi*, des *Bellins*, de Simon *Memmi*, André *Manteigne*, Pietre *Coſimo*, & autres. Les Eſpagnols, en petit nombre, ſeront mis parmi les Napolitains; & les Génois reconnoîtront pour chef, Lucas *Cangiage*.

L'ECOLE DE FLANDRE renfermera quatre parties ou pays : les Allemands, dont Albert Durer & Holbeen ſeront les chefs; les Hollandois auront Lucas de Leiden; les Flamans Franc-Floris; & les Anglois Guillaume Dobſon. Tous ces peintres ſemblent n'avoir eu qu'un Maître; ils ont en général la même maniere, qu'on appelle ordinairement *le goût Flamand*.

On ne fera aucune mention, dans l'ECOLE de FRANCE, de Quenel, de Caron, de Nocroi, Janet, Bunel, Dubreuil, Bobrun, Dorigny pere, du Moutier, & Vignon, pour commencer par Jean Couſin, Freminet & Vouët, qui certainement ont les premiers établi en France le bon goût de la peinture.

Pour rendre justice aux peintres qui ont réuni différens talens, on a choisi ceux qui s'y sont le plus distingués. Le pays, le genre de peinture, le préjugé, n'en ont point décidé : le seul mérite en a dicté le choix.

La chronologie dans chaque école est observée exactement, suivant la naissance des peintres ; & sans avoir égard à leur maître, on les a rendus chacun à leur patrie. L'auteur ne s'est écarté de cette méthode, qu'en parlant de Pierre Lely & du Chevalier Kneller, qui passent ordinairement dans le monde pittoresque, pour être Anglois, quoiqu'ils soient tous deux nés en Allemagne. Cet usage qu'on a crû devoir suivre, a fait placer ces deux artistes parmi les peintres Anglois, & ne doit point faire paroître l'auteur en contradiction avec lui-même.

Dans cet ordre chronologique, le disciple sera souvent placé avant le maître. *Romanelli* & *Ciro-Ferri* sont avant Pietre de Cortone; l'ordre des tems paroîtra encore renversé dans l'article de *C. Maratti*, né en 1625, qui se trouve placé avant Léonard de *Vinci* né en 1455, parce qu'ils sont de différens Etats de l'Italie. Ainsi la chrono-

logie recommencera à chaque diviſion ; elle ſera exacte parmi les peintres Romains, dans le même tems qu'elle paroîtra irréguliére, en comparant les Romains avec les Florentins, les Vénitiens, & les autres peintres d'Italie. Il en ſera de même parmi les Allemands, les Hollandois, les Flamands, &c.

Ce recueil contient deux cent cinquante-cinq vies de peintres ; & il y en a près de cent, dont les portraits & l'hiſtoire ne ſe trouvent en aucun livre. Ces portraits, gravés au burin, ont été fidellement deſſinés d'après ce que nous avons ici de plus reſſemblant. Ceux qui viennent des pays étrangers, ont été copiés avec ſoin ſur les portraits trouvés dans les familles des peintres, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, en Hollande & en Flandre ; d'autres ont été pris dans l'Académie de Saint-Luc à Rome, d'après les originaux qui s'y conſervent. Les planches ont été conduites par deux habiles profeſſeurs de l'Académie Royale de peinture. On a eu la délicateſſe de ne donner aucun portrait équivoque : il en eſt échappé quelques-uns à nos recherches, par l'impoſſibilité de les trouver ; on a mis à leur

place des cartouches hiſtoriés, & relatifs au caractere de chaque peintre.

On s'eſt fait une loi, à l'exemple de pluſieurs écrivains, de ne point parler des peintres vivans; c'eſt au tems à mûrir leur réputation, & à la porter auſſi loin que le méritent les beaux ouvrages dont ils embelliſſent chaque jour nos temples & nos palais : *C'eſt le tems & la mort*, dit un de (*a*) nos auteurs, *qui mettent en plein jour le mérite ou les défauts des hommes, que l'envie ou la faveur ont tenu cachés pendant qu'ils ont vécu.*

Quand ces grands maîtres ont eû des diſciples du premier ordre, on trouve leur vie dans le pays & dans le rang qui leur conviennent : quand ces diſciples n'ont été que de la ſeconde claſſe, & qu'ils ont acquis cependant quelque réputation, ſans avoir mérité un éloge ſéparé, on fait, à la ſuite de la vie même de leur maître, une courte mention de leur caractere, de leur mérite, en marquant, autant qu'il eſt poſſible, l'année de leur naiſſance & de leur mort.

Dans la liſte des principaux ouvrages

(*a*) Felibien, Tome II. page 460.

des grands maîtres, qui eſt à la fin de leur vie, on n'indique point les tableaux qui ſont dans les cabinets des particuliers, trop ſujets aux variations; on ne parle que de ceux qui ornent les égliſes, les monaſteres, les palais & les galeries des princes.

C'eût été ſortir du projet de cet ouvrage, que de détailler toutes les eſtampes gravées d'après les meilleurs peintres; on a ſeulement marqué celles qui ſont gravées de leur propre main; & les principaux graveurs qui ayant travaillé d'après eux, peuvent être regardés comme leurs traducteurs.

Il eſt bon d'avertir, que depuis le ſéjour que l'auteur a fait en Italie, pluſieurs changemens ſont ſurvenus dans les tableaux qu'il a vûs dans les villes, & dans les galeries de quelques princes, principalement chez le duc de Modene, dont les beaux tableaux ont paſſé à Dreſde chez le Roi de Pologne; il en eſt de même de ceux de la galerie de Parme, qui ſont maintenant dans le palais de Naples. On les indiquera, autant qu'il ſera poſſible, dans leur vraie place.

On a fait un reproche à l'auteur, d'avoir trop coupé ſon ſtyle par des paſſages La-

tins & Italiens ; qu'il n'étoit plus par cet endroit, à la mode, & qu'il écrivoit comme les auteurs du ſeiziéme & du commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Il ſe trouveroit trop heureux de mériter cet éloge.

On a tâché de varier le ton trop uniforme de ces vies, & d'égayer leur ſécheresse inévitable, par des (*a*) anecdotes, ou par des vers (*b*) faits à la louange des principaux artiſtes. L'eſprit aime à trouver de tems en tems des choſes moins ſérieuſes, & qui l'amuſent.

Il eſt déſagréable pour les auteurs qui écrivent ſur la peinture, que tant de gens ſe mêlent aujourd'hui de travailler ſur la même matiere, & qu'on les copie ſans leur faire l'honneur de les citer. Ces premiers ſe flattent que le public voudra bien leur rendre la juſtice qui leur eſt dûe, & examiner par l'année de la publication de leurs ouvrages, leſquels ont les premiers avancé des faits & des anecdotes, qui ont ſouvent coûté beaucoup à recueillir dans les pays étrangers. C'eſt par-là

(*a*) On n'eſt point garant des ces anecdotes ; on les donne telles qu'on les a recueillies, ou reçûes de ces mêmes pays.

(*b*) Ces vers ſont dûs à quelques amis de l'auteur, dont un eſt académicien.

qu'il ſera aiſé de reconnoître le plagiat.

Un moderne, pour donner plus de cours à une traduction (*a*) infidéle de la vie des plus fameux peintres Eſpagnols, a copié mot à mot, de cet abregé, vingt-un éloges des Italiens, qu'on peut appeller les héros de la peinture, ſous le frivole prétexte, que pluſieurs de leurs tableaux ſe voient en Eſpagne. Il a pillé même juſqu'aux indications que l'auteur a trouvées le premier, pour diſtinguer les différentes manieres, dont chaque maître a manié le crayon. Ce larcin littéraire a été judicieuſement relevé par les (*b*) Journaliſtes de Trévoux.

A l'égard des (*c*) critiques qu'on a faites de cet ouvrage, celles des Journaliſtes &

(*a*) Hiſt. abrégée des plus fameux Peintres, Sculpteurs & Architectes Eſpagnols, traduite de l'Eſpagnol de D. Antoine *Palamino Velaſco*. Paris, 1749. chez Delaguette.

(*b*) Memoires de Trevoux, Février 1751 pag. 281.

(*c*) Dans une brochure intitulée, *Lettre ſur la Peinture, Sculpture & Architecture à M...* 1748, pag. 78 & 79. pour jetter un ridicule ſur ce qui eſt dit dans le Diſcours préliminaire qui ſuit, que l'*on pouvoit connoître les deſſeins par les différentes hachures dont les Maîtres ſe ſont ſervis*, on a retranché ce qui précéde & ce qui ſuit ce paſſage. Le Lecteur y lira que les hachures ne ſont que des marques foibles, qui aident les premiéres conoiſſances ſur le caractère

de quelques (*a*) académiciens ont été fort utiles à l'auteur. Quant à celles que des gens de l'art ont répandues ſur la naiſſance, les malheurs & les traits peu honorables, arrivés à pluſieurs peintres, leur foibleſſe les fera tomber d'elles-mêmes : ce ſeroit faire trop d'honneur à de pareilles cenſures, que de les relever. L'hiſtoire eſt un tableau de la vie des hommes, & par conſéquent le récit de leurs vices & de leurs vertus.

L'auteur perſuadé qu'on ne peint point les hommes, quand on les peint ſans défauts, penſe comme (*b*) Quintilien, que quelques habiles que ſoient ces hommes, ce ſont toujours des hommes. Faire obſerver dans le vrai mérite quelques taches légères, c'eſt peut-être lui faire tort ; & c'eſt sûrement en faire à la vérité, que de les ſupprimer.

---

des deſſeins d'un peintre ; ſa maniére de penſer, de compoſer, eſt le meilleur guide que l'on puiſſe ſuivre. Heureuſement, l'auteur de la brochure ſe contredit dans la même page, & par ſes propres paroles, il détruit une critique injuſte, que la malignité lui avoit dictée.

(*a*) On entend par académiciens, les membres de l'académie Françoiſe, de celle des ſciences & des belles-lettres, & non des académies des arts.

(*b*) *Summi ſunt homines, homines tamen.*

Un hiſtorien, ſuivant (*a*) Lucien, doit être ſans pays, ſans patrie : il doit dire les choſes comme elles ſont, & éviter de les farder & de les déguiſer, conſidérant que *l'excès & le menſonge ſont les plus grands vices de l'hiſtoire.*

Un ſéjour aſſez long en Italie, pluſieurs voyages dans les autres parties de l'Europe, ont facilité à l'auteur les moyens de faire les recherches qu'il offre au public. Il a vû ſur les lieux même, la plus grande partie des tableaux dont il parle. Beaucoup d'inclination pour la peinture, quelque pratique en cet art, un goût qu'il s'eſt formé ſur des tableaux, des eſtampes, & des deſſeins des meilleurs maîtres, recueillis depuis plus de quarante ans, ont pu lui donner les moyens de parler de la peinture avec quelque juſteſſe.

Quand il paroît critiquer de célebres artiſtes, & qu'après avoir vanté leurs grands talens, il expoſe leurs défauts, ce n'eſt point lui qui parle ; il n'eſt que l'écho des bons auteurs & des meilleurs critiques : heureux, s'il a pu faire reverdir les lauriers de ces hommes célèbres !

(*a*) Traduction de d'Ablancourt, page 16, Tome II.

Au reſte, on ne prétend aſſujettir perſonne au jugement que l'on a porté ſur les plus fameux peintres; chacun eſt dans la pleine liberté d'en juger ſelon ſon goût & ſes connoiſſances. Les perſonnes inſtruites n'ont pas beſoin de lumieres; celles dont les vûes ne ſont pas ſi étendues, & qui ne ſaiſiſſent pas d'abord tout le beau d'un ouvrage, ne ſeront pas fâchées de trouver ici une route frayée, qui les conduiſe à exercer leur jugement, & à perfectionner leurs connoiſſances. Le public eſt l'arbitre ſouverain du mérite & des talens.

On trouvera cette ſeconde édition plus correcte & plus étendue que la premiére, ſur-tout dans les écoles Flamande & Françoiſe. Les additions & les changemens répandus dans le corps de l'ouvrage, font bien voir que M. Nicole (*a*) avoit grande raiſon de dire, que les premiéres éditions des livres doivent être conſiderées comme des eſſais informes, que ceux qui en ſont auteurs, propoſent aux gens de lettres pour apprendre leur ſentiment, afin qu'ils y travaillent de nouveau pour perfection-

---

(*a*) Logique, 2e. Diſcours, page 33.

ner leur ouvrage, & en faire leur profit dans une ſeconde édition.

On s'eſt crû diſpenſé de traduire quelques paſſages Latins & Italiens, répandus dans le texte de cet abregé; cette répétition ſeroit devenue ennuyeuſe; & l'on auroit cru faire tort à la capacité du lecteur, qu'on ſuppoſe aſſez lettré pour ſçavoir le Latin & l'Italien.

On a été aſſez heureux pour trouver les portraits de *Schidon*, de *Pelegrino-Tibaldi* & de trois peintres modernes, ſçavoir, le *Baleſtra*, la *Roſa-Alba* & *Piazetta.*





DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR *LA CONNOISSANCE* DES DESSEINS ET DES *TABLEAUX.*

Avant que d'écrire l'hiſtoire des grands peintres, & de parler de leurs ouvrages, quelques principes, pour arriver à la connoiſſance de ces matiéres curieuſes, ſemblent devoir précéder; aucun auteur, que lon ſçache, n'a traité ce ſujet. Si nous avons quelques inſtructions ſur les deſſeins, ſur les eſtampes & ſur les tableaux, elles ne ſont point accompagnées des détails néceſſaires pour parvenir à les connoître parfaitement.

M. de (*a*) Piles, auteur de ces instructions, avoit regardé comme une chose (*b*) impossible de donner des régles certaines sur cette matiére ; il souhaitoit que le peu qu'il en a dit, pût encourager quelque homme de lettres à l'augmenter dans la suite : nous nous sommes proposés de suivre son plan.

Les desseins infiniment supérieurs aux estampes, tiennent un juste milieu entr'elles & les tableaux ; ce sont les premiéres idées d'un peintre, le premier feu de son imagination, son style, son esprit, sa maniere de penser : ils sont les premiers originaux qui servent souvent aux éléves du maître, à peindre les tableaux qui n'en sont que les copies. Les desseins prouvent encore la fécondité, la vivacité du génie de l'artiste, la noblesse, l'élévation de ses sentimens, & la facilité avec laquelle il les a exprimés.

Un artiste, en peignant un tableau, se corrige, & réprime la fougue de son génie ; en faisant un dessein, il jette le

(*a*) J'ai connu particuliérement cet excellent auteur ; & je lui dois les premiers principes de la connoissance des desseins.

(*b*) Abrégé de la vie des peintres, page 65. Ed. 1699.

premier

premier feu de sa pensée ; il s'abandonne à lui-même ; il se montre tel qu'il est. Dans cet enthousiasme, le sang s'échauffe ; (Apollon a son ivresse ainsi que Bacchus) c'est une espece de fureur qui ne doit point aller jusqu'à la démence ; il faut qu'elle soit subordonnée à la raison, & qu'elle ne sorte point de la belle nature. Si ce feu continue, le dessein sera bon dans toutes ses parties ; s'il dure peu, le peintre (semblable à un poëte qui ne sçauroit faire qu'un sonnet) ne formera que deux ou trois bonnes figures.

Le génie est donc un feu qui éleve l'artiste au-dessus de lui-même, qui lui fait faire un choix heureux des belles parties de la nature, pour former, à l'exemple de Zeuxis, un tout plus parfait que la nature même. Ce beau génie lui fait encore donner de l'ame, de l'esprit, du mouvement à ses figures ; il lui fait placer sçavamment tout ce qui peut embellir sa composition. Il y a donc pour le génie, des momens heureux, où le peintre, rempli d'un feu divin, se représente la nature dans sa perfection, & répand sur les objets qui s'offrent à sa vûe, ces traits subli-

mes qui nous étonnent (*a*). L'artiſte, en ce moment, ſemble s'oublier lui-même; & ſon génie croyant voir ce qu'il décrit, paſſe, pour ainſi dire, dans l'objet qu'il repréſente.

Les différentes manieres de deſſiner ſe réduiſent à trois; ſçavoir, à la plume, au crayon, & au lavis.

La plume ſe manie légèrement, & eſt ſoutenue de hachures du côté des ombres; ſouvent on ne fait à la plume, que le trait des contours, & on lave du côté des ombres.

Le crayon eſt plus uſité, & ſe peut hacher du côté des ombres. On ſe ſert de pierre rouge appellée *ſanguine*, de pierre noire, de mine de plomb, & d'une craie blanche pour piquer les plus vives lumiéres. Cette craie ſujette à s'effacer, oblige ſouvent de la délayer avec de la gomme, & de l'employer avec le pinceau: alors on dit du blanc de craie, ou du blanc au pinceau.

(*a*) Un Amateur a ſi bien dit:

Comment, dans les accès d'un ſublime délire,
Sous les coups de crayon s'allume un feu divin.

Le lavis ſe fait avec un pinceau, trempé dans de la couleur de ſuie de cheminée, appellée biſtre, de la ſanguine, du bleu d'Inde ou de l'encre de la Chine délayée, & qu'on applique du côté des ombres, en l'adouciſſant ſur les parties éclairées.

Il y a des deſſeins qui participent de ces trois manieres, d'autres que l'on dit faits aux trois (*a*) crayons.

On appelle un deſſein eſtompé, celui qui eſt fait avec un crayon mis en poudre, qu'on applique du côté des ombres, avec de petits rouleaux de papier ou de cuir; ce qui adoucit extrêmement le deſſein, ſans qu'on y découvre aucunes lignes.

Tous les deſſeins ſe diviſent en cinq eſpéces : il y a des penſées, des deſſeins arrêtés, des études, des académies, & des cartons.

Les penſées ſont les premiéres idées que le peintre jette ſur le papier, pour l'exécution de l'ouvrage qu'il ſe propoſe; on les nomme auſſi *Eſquiſſes*, ou *Croquis*, parceque la main n'a fait que mettre en

(*a*) On appelle deſſiner aux trois crayons, employer dans un deſſein, de la pierre noire, de la ſanguine dans les chairs, & du blanc pour relever le tout.

maſſe, & pour ainſi dire, que *croquer* les figures, les grouppes, les ordonnances & les autres parties qui les compoſent. Ces deſſeins (*a*) heurtés & faits avec beaucoup de vîteſſe, ne ſont ſouvent pas extrêmement corrects, & peuvent manquer pour la perſpective & les autres parties de l'art ; mais ce ne ſont point des défauts dans une eſquiſſe, dont tout le but eſt de repréſenter une penſée exécutée avec beaucoup d'eſprit, ou bien des figures détachées & imparfaites, qui doivent entrer dans quelque compoſition dont elles ſont partie.

Les deſſeins finis ſont les mêmes penſées plus digérées & plus arrêtées, qu'on appelle par excellence des deſſeins rendus, finis, arrêtés, terminés, *capitaux* : ils donnent une juſte idée de l'ouvrage ; & c'eſt ordinairement ſuivant ces morceaux, qui ſont les derniers faits, qu'on en détermine l'exécution.

Les *Etudes* ſont des parties de figures deſſinées d'après (*b*) nature, ou d'après

---

(*a*) Terme de peinture, pour ſignifier un deſſein qui n'eſt touché que de coups hardis & peu prononcés.

(*b*) On appelle deſſiner d'après nature, imiter avec le crayon, un modéle vivant, tel qu'un homme, une femme,

la (*a*) bosse, telles que des têtes, des mains, des pieds, des bras, quelquefois même des figures entiéres, lesquelles entrent dans la composition totale d'un tableau; les draperies, les animaux, les arbres, les plantes, les fleurs, les fruits & les paysages sont aussi des études qui y servent infiniment.

On donne le nom d'académies à des figures faites d'après nature, dans les attitudes convenables à la composition d'un tableau, pour en avoir exactement le nû, les contours, les lumieres & les ombres; on drappe ensuite ces figures d'après le (*b*) manequin, de maniere à *caresser* toujours ce nû, & à le faire deviner. Rien ne fait mieux connoître la correction d'un maître, que ces sortes de desseins; ils prouvent en même tems sa capacité dans l'anatomie.

---

un enfant, un animal, une campagne, une ville, un arbre, des fleurs, &c.

(*a*) Dessiner d'après la bosse, c'est copier une figure, une tête & les autres parties du corps humain, moulées en plâtre sur de belles statues antiques.

(*b*) Manequin est une figure de bois rembourée dans tous les membres, & se pliant dans toutes les jointures suivant les attitudes dont on a besoin; on jette dessus des étoffes, pour disposer les draperies, & les peindre d'après.

Les cartons ſont de grands deſſeins faits ſur du papier gris, de la même grandeur que l'ouvrage pour lequel ils ſont deſtinés ; & on les calque avec une pointe ſur l'enduit frais d'un plafond, pour le peindre enſuite à freſque ; on fait auſſi des cartons pour des tapiſſeries.

Les deſſeins des grands maîtres étant tout eſprit, forment une curioſité des plus piquantes ; ils ſont la meilleure inſtruction pour un amateur. C'eſt une ſource féconde, où il peut puiſer toutes les lumieres qui lui ſont néceſſaires ; il converſera, pour ainſi dire, il s'inſtruira avec ces hommes célebres : en examinant un recueil de leurs deſſeins, il ſe familiariſera avec eux ; leurs différentes manieres ſe dévoileront à ſes regards. Si même ces deſſeins (a) ſont rangés par ordre chronologique & par écoles, ils lui rappelleront de ſuite l'hiſtoire & la vie de ces fameux artiſtes.

En général, les deſſeins ſont moins dif-

(a) L'Auteur a fait une collection de deſſeins des grands maîtres de tous les pays, qui peut paſſer pour une des meilleures de l'Europe ; elle eſt rangée chronologiquement par écoles, & compoſée d'environ ſix mille deſſeins originaux & choiſis, mêlés de morceaux finis, d'études, de penſées, d'académies & de cartons.

ficiles à connoître que les tableaux; le coloris, la perſpective, le clair-obſcur s'y trouvent rarement. Une intelligence des regles du deſſein, une pratique de diſtinguer *la touche* de chaque maître, ſuffiſent à un homme qui aime la peinture; le goût naturel, l'inclination jointe à quelque expérience, feront le reſte.

Qu'on ne diſe pas que la connoiſſance des tableaux & des deſſeins, eſt très-incertaine. Un moderne (*a*) ſe trompe, quand il avance que *l'art de deviner l'auteur d'un tableau, en reconnoiſſant la main du maître, eſt le plus fautif de tous les arts.* Il rapporte à ce ſujet une vieille hiſtoire de Jules Romain, qui prit pour l'original de Raphaël, une copie qu'avoit faite André *del Sarto*, du portrait de Leon X, dont Jules Romain lui-même avoit peint les habits.

Si cet auteur avoit eu quelque pratique de la peinture, ou un peu plus de connoiſſance de cet art, il auroit ſçû qu'un coup de pinceau, qu'une ſeule touche d'arbres dans un tableau, découvre ſon auteur, & que le copiſte ne met toujours

(*a*) L'abbé Dubos, page 384. Tome II.

que trop du ſien pour ſe déceler. Les deſſeins ſont de même ; la main ſe laſſe de copier ; elle ne peut perſévérer long-tems dans la gêne ; elle ſe permet des traits qui lui ſont plus familiers ; & ce ſont ces derniers traits qui trahiſſent l'imitateur, & font découvrir la ſupercherie.

Enfin la maniere de deſſiner d'un peintre ſe diſtingue comme le caractere de l'écriture, & mieux que le ſtyle d'un auteur. On ſçait que les gens de lettres, qui ont le tact fin & le goût délicat, s'y trompent rarement.

Si les peintres n'avoient point de maniere, il ſeroit impoſſible de les diſtinguer les uns des autres : la maniere ſe forme de la différente façon dont l'eſprit humain eſt capable de concevoir une même choſe, qui eſt l'imitation de la nature. Les plus habiles peintres ont leur maniere, ſans néanmoins être *manierés*. La maniere s'entend de la façon d'opérer ; c'eſt *le faire* d'un peintre, c'eſt ſon ſtyle ; au lieu que *manieré* veut dire qui s'écarte de la nature & du vrai ; ce qui ne tient que de la pratique, & qui eſt un défaut ; ainſi, avoir une *maniere* & être *manieré*, ſont deux choſes très-différentes.

On ne devroit imiter que la nature & l'antique, ſans s'attacher à la maniere de perſonne; les grands génies s'en font une, qu'ils empruntent de tous côtés, & qui ne reſſemble à aucune; ceux dont le génie eſt moins élevé, choiſiſſent parmi les maîtres, celui qui eſt le plus de leur goût; ils le copient, ils le ſuivent pas à pas, ſans jamais ſortir de ſa maniere, ni l'enrichir. Au reſte, la nature n'a point de maniere, elle n'a point de touche; tout y paroît d'un fondu & d'un accord parfait.

Il ne faut donc imiter ſervilement aucun peintre en particulier; quelque habile qu'il ſoit, il a toujours ſes défauts, auxquels l'éléve ou l'imitateur ajoute encore les ſiens. *Ce ne ſont pas les ouvrages des hommes que vous avez à repréſenter*, dit (*a*) Léonard de Vinci, *mais ceux de la nature.* N'imitez les grands Artiſtes que dans leur façon de penſer; ne ſuivez point leur maniere de peindre; c'eſt le moyen de n'être point manieré; ſoyez l'original de votre maniere : la nature & l'antique ſont d'aſſez bon guides, pour ne vous point égarer.

(*a*) Chapitre 24.

Plusieurs (*a*) peintres se sont laissés emporter à leur propre génie ; ils n'ont suivi que leur caprice, sans consulter le naturel, & les proportions des figures antiques ; les autres se sont contentés d'imiter les habiles gens qui avoient, avant eux, examiné ces chefs-d'œuvres.

Le nombre considérable de peintres que nous avons eus jusqu'à présent, dispense de connoître toutes leurs manieres ; il suffit de s'attacher aux ouvrages des plus grands maîtres, sans s'arrêter à ceux de quantité d'artistes moins célebres, qui ont travaillé sous eux.

Quelques maîtres (*b*) manierés sont si faciles à connoître, qu'on ne peut s'y méprendre, pour peu qu'on ait de pratique ; les maîtres difficiles doivent être examinés avec plus d'attention ; il est rare qu'il ne se rencontre quelque touche qui vous conduise pas à pas dans la découverte de la vérité.

La peinture est de ces choses qui tom-

(*a*) Josepin, Cangiage, les deux Zucchero, Rembrant, &c.

(*b*) Voyez ces maîtres énoncés dans la note précédente.

bent ſous les ſens ; tout le monde (*a*) ſe mêle d'en parler, ſe pique de s'y connoître : il ſemble même que ce ſoit aujourd'hui le ſujet favori de la converſation ; chacun opine ſelon ſon goût, & veut y aſſujettir les amateurs. Peut-on s'imaginer de pouvoir raſſembler en ſoi, tous les différens goûts, & propoſer aux autres le ſien particulier, pour le ſeul bon & le ſeul vrai ? Ce goût, pour être bon, doit être nourri des connoiſſances néceſſaires, à moins que ces gens-là ne reſſemblent à ceux dont parle (*b*) Quintilien, qui ne donnent d'autres raiſons de la bonté d'un ouvrage, que parcequ'il leur plaît. *Docti rationem componendi intelligunt, indocti voluptatem.*

On entend tous les jours dire à des gens d'eſprit : Ce tableau m'affecte, m'entraîne, me ſéduit, ſans détailler aucune de ſes parties. Cette maniere de penſer demande quelque éclairciſſement.

La peinture, qu'on diviſe ordinairement en trois parties principales, la com-

---

(*a*) *Ego porrò ne inveniſſe quidem credo eum qui non judicavit.* Quint. Inſ. or. lib. 3.

(*b*) Lib. 9. cap. 4.

poſition, le deſſein & le coloris, ne ſera regardée ici que ſous deux ſeuls points de vûe, qui ſont la partie hiſtorique & la pittoreſque.

La partie hiſtorique, qui parle à l'eſprit, comprend l'hiſtoire, la fable, l'allégorie & le *Coſtume*; elle ne va pas plus loin. Elle conſiſte dans le choix de toutes les parties d'un tableau qui doivent, en ſe ſecourant l'une l'autre, former une belle ordonnance : c'eſt l'art d'exprimer les mouvemens de l'ame & du corps pour mieux émouvoir le ſpectateur. Cette expreſſion donne la vie aux figures, les fait parler, les fait agir ſuivant leur caractere, & ſelon le trait d'hiſtoire qu'on repréſente, ſans s'écarter jamais de la vraiſemblance, de la bienſéance & du bon ſens. Je ſuppoſe, pour un moment, qu'un peintre ait ſuivi exactement tous ces préceptes; & j'avance hardiment que ſon ouvrage pourroit, avec tous ces avantages, être éloigné du vrai point de vûe. Si un ſçavant y trouve la colere d'Achille bien repréſentée; la vengeance mêlée de joie de la Reine Thomyris, en plongeant dans une outre pleine de ſang la tête de Cyrus ſon ennemi; l'expreſſion de Judith, lors de ſon

invocation ; la douleur de Jephté prêt à ſacrifier ſa fille ; le déſeſpoir peint ſur le viſage de Lucrèce & de Caſſandre, dans le moment de leur deshonneur ; ce ſçavant, dis-je, charmé de voir un tableau ſe transformer en un poëme, s'écriera : Voilà un beau tableau ! qui ſouvent aux yeux des connoiſſeurs, manquera dans les parties les plus eſſentielles de l'art.

La partie pittoreſque fait le plaiſir des yeux ; elle parle au goût, aux connoiſſances acquiſes : c'eſt dans elle que conſiſte la compoſition, l'ordonnance, le coloris, le clair-obſcur, la correction, une convenance de toutes les parties acceſſoires, la fineſſe & l'élévation de la penſée, qui donne au ſpectateur le plaiſir d'entrevoir au-delà de ce que le peintre y a repréſenté. Si l'une de ces parties eſſentielles manque dans le tableau, le vrai connoiſſeur pourra avancer hardiment, que le tableau eſt médiocre, quoiqu'une action y ſoit parfaitement repréſentée & le *Coſtume* bien obſervé.

L'eſſentiel d'un tableau eſt donc qu'il ſoit bien ordonné, bien compoſé, bien deſſiné, que la couleur en ſoit vraie, la touche moëlleuſe & légère, que les figures ſoient ſveltes & élégantes, l'expreſſion

des passions très-vive, les attitudes naturelles, les draperies larges & bien jettées, & la pespective aërienne & linéale bien observée : alors on pourra dire qu'un tableau est bon. Si, outre ces grandes parties, le peintre a encore suivi exactement l'histoire & le *Costume*, ce sera un morceau parfait, ce qui se trouve très-rarement. Nos plus grands peintres ont presque toujours manqué dans quelques unes de ces parties, ce qui n'empêche point que leurs tableaux ne soient excellens. Il faut donc être fort retenu dans le jugement que l'on porte d'un tableau, si l'on n'a pas toutes les lumieres nécessaires pour en bien juger.

La connoissance des desseins consiste en trois points principaux ; le premier est de sçavoir si un dessein EST BON OU MAUVAIS ; on cherche ensuite le NOM ET L'ÉCOLE D'UN MAITRE ; & en troisiéme lieu, si UN DESSEIN EST ORIGINAL OU COPIE.

Il est presqu'impossible de distinguer le bon & le mauvais d'un ouvrage, & de justifier le jugement qu'on en aura porté, à moins qu'on n'ait acquis la connoissance des principes de la peinture. Par d'heureuses comparaisons, par une grande pénétration d'esprit, par une forte inclination, on se

forme un goût sûr, & une juste idée du vrai beau. L'habile peintre jugera mieux que l'amateur, de ce qui est bon dans un ouvrage; rempli des regles d'un art qu'il pratique continuellement, il doit mieux les sentir dans un dessein. Si cet amateur (*a*) cependant, joint, à l'amour qu'il a pour la peinture, quelque pratique en cet art, s'il a fait l'étude & les réflexions nécessaires pour discerner ce vrai beau, il pourra s'y connoître aussi bien que l'artiste. Toute la différence qu'il y a entr'eux, c'est que le premier connoît le beau, & le sçait faire, au lieu que le second ne sçait que le connoître.

L'invention, la correction, le bon goût, un grand jugement, l'expression des passions, la pensée élevée, une touche spirituelle, & la liberté de la main, composent le vrai beau d'un dessein. Rarement trouve-t-on toutes ces parties réunies dans un ouvrage. En effet, un dessein peut être

---

(*a*) *Ut ut verò imperitiores frequenter admiratione quâdam artis afficiantur, soli tamen artifices possunt eam acri exploratoque judicio percensere. Artifices, hîc intellige, non eos tantùm qui ex quotidiano harum artium usu quæstum faciunt, verùm etiam qui ad delicatissimarum artium examen, afferunt judicium longâ præparatione subactum.*

Junius, de picturâ veterum. Lib. 1. cap. 5. p. 34.

fait librement ſans avoir une touche ſpirituelle ; cette liberté n'eſt dûe qu'à la hardieſſe de la main.

C'eſt donc le deſſein qui raſſemble le plus de ces parties, qu'on doit regarder comme le plus parfait. Souvent même un ouvrage qui ne ſera pas correct, ni d'une élégante compoſition, telle que peut être une *étude*, s'il a de la couleur, s'il eſt d'une belle touche, pourra paſſer pour bon. On dit qu'un deſſein a de la couleur & qu'il eſt chaud, quand il eſt touché avec feu. Tels ſont les deſſeins du Baroche, de Guillaume Baur, du Benedette, du Guerchin, de Rubens, de Vandick, de Rembrant, de la Foſſe, & autres.

Le ſecond point conſiſte à diſtinguer le nom & l'école de chaque maître ; l'amateur en ceci vaut mieux que l'homme de l'art : ces deux connoiſſances tiennent plus de l'hiſtoire de la peinture, que de la pratique de la main ; elles ſont le fruit d'une grande application pour diſtinguer les différentes écoles & la variété des manieres. A force d'examiner & de confronter quantité de deſſeins de la même main, on ſe fait une habitude, une idée nette & diſtincte du caractere & de la pratique

de

de chaque peintre, on ſe la rend familiére ; ſi elle reſſemble en quelque partie à celle d'un autre maître, elle eſt toujours différente en pluſieurs choſes ; & cela ſuffit : les eſtampes gravées d'après les peintres, en font encore connoître le goût. Une heureuſe mémoire, un eſprit net pour retenir toutes ces pratiques différentes, ſans les confondre, conduiront à les démêler.

La mémoire agit plus que le jugement, quand on ne décide que par pratique ; mais quand on y emploie des principes, cela eſt différent. On entrevoit, dans un deſſein, deux caracteres ; celui de l'eſprit, & celui de la main.

Le caractere de l'eſprit dans un deſſein, doit s'entendre de l'élévation de la penſée, de l'enthouſiaſme & du grand jugement qu'un peintre fait voir dans l'ordonnance de ſon ouvrage.

Le caractere de la main eſt la pratique que chaque maître ſe forme pour opérer ; cette main doit obéir à la penſée, elle n'eſt que ſon eſclave ; la tête fait le deſſein, & conduit la main qui ne fait enſuite qu'exécuter.

Pour donner des principes certains de cette connoiſſance, il faut, en voyant un

deſſein, faire deux examens; le premier conſiſte à en connoître le goût, & le ſecond à découvrir le nom & le caractere de celui qui l'a fait.

Le goût du pays dans lequel a été fait le deſſein, en conſtate l'école. On diſtingue trois ſortes de goût; l'Italien, le Flamand, & le François.

Le goût Italien (qui n'eſt autre choſe que l'eſprit naturel de la nation) s'eſt formé ſur les ouvrages antiques que l'Italie poſſéde. Il conſiſte en général dans la correction du deſſein, dans une belle ordonnance, dans des contours variés & contraſtés, dans un beau choix d'attitudes, dans une expreſſion fine, ſoutenue d'un grand coloris. A Rome, à Florence, c'eſt le deſſein qui domine; on eſt entraîné par cette grande partie de la peinture, ſans laquelle les autres ne peuvent exiſter. En Lombardie & à Veniſe, la couleur attire les artiſtes; ils la regardent comme l'eſſentiel du peintre, & ils négligent un peu trop le deſſein, pour ne s'attacher qu'à l'imitation parfaite de la nature, qui n'eſt viſible que parce qu'elle eſt colorée.

Le goût Flamand eſt la nature même, telle qu'elle eſt, ſans trop de choix & ſans

s'embarraſſer de l'antique : la couleur ſecondée d'une touche moëlleuſe, eſt ſon objet principal ; on reconnoît toujours ce goût à une façon lourde de deſſiner. Les Allemands tiennent plus du gothique ; ils prennent la nature ſans choix ; ils en copient même juſqu'aux défauts (*a*).

Le goût François, ſi l'on étoit moins enyvré de l'Italie, pourroit le diſputer aux deux autres. La correction, l'élévation de la penſée, l'allégorie, la poëtique, l'expreſſion des paſſions, & même la couleur, s'y trouvent ſouvent raſſemblées. Les François, en géneral, ont moins de touche que les Flamands ; le choix des attitudes, le tour des figures eſt moins élégant que celui des Italiens ; il faut cependant en excepter nos grands peintres, tels que Vouët, le Pouſſin, le Sueur, Bourdon, le Brun, Jouvenet & le Moine.

Toutes ces nations, quand elles étudient l'antique & les ouvrages des grands maîtres, réforment ſouvent *leur goût de terroir*, & le rendent infiniment meilleur. C'eſt donc faire tort à tout un pays, que

(*a*) *Decipit exemplar vitiis imitabile.* Hor. Epiſt. 19. lib. 1.

de dire le goût Flamand, le goût Allemand; il vaut mieux dire le goût Gothique.

Il naîtra de ces remarques, une connoiſſance naturelle du goût des nations. En voyant un deſſein, on le rapportera ſur le champ à l'école dont il approche le plus, & l'on dira : il eſt dans un tel goût. Ainſi, l'on ſçaura le pays dans lequel le deſſein a été fait, & par conſéquent l'école du maître.

On connoît, dans le ſecond examen, le nom & le caractere particulier de chaque peintre, c'eſt-à-dire ſon ſtyle & ſa maniere de s'exprimer ſur le papier. Cette maniere eſt comme un genre d'écriture, qui diſtingue les hommes entr'eux; de ſorte que le caractere de l'un n'eſt jamais celui de l'autre. Ce genre d'écriture pittoreſque ſe reconnoît toujours par quelques traits particuliers. Les uns pochent les yeux de leurs figures, ils leur donnent de certains airs de têtes; ils les coëffent d'une maniere ſinguliére, comme le *Zucchero ;* les autres font les cheveux & les barbes d'une façon particuliere; leurs draperies ſont jettées d'un certain ſens; leur contour eſt reſſenti ou coulant, les

extrémités des figures très-correctes, quelquefois négligées. Quelques-uns font des doigts longs comme des fuseaux, ainsi qu'a fait le Parmesan ; il y en a dont les draperies sont coupées de plis secs & *de petit goût.* La touche de leurs arbres, de leurs (*a*) fabriques, de leurs terrasses, est singuliére ; en un mot, un seul trait peut les distinguer.

Le Titien, le Corrége, Paul *Veronèse* n'avoient point *de touche*, parce que la nature n'en a point : Teniers, qui a vû la nature avec d'autres yeux, a une touche très-légère & très-spirituelle. De certaines marques, comme de bonnets, d'armures, le nom même du peintre, ne sont que des demi-preuves. Si l'on trouve un défaut qui n'est pas ordinaire au peintre, auquel on attribue le dessein, on doit le donner à un autre.

Le goût de Léonard de *Vinci*, de Michel Ange, de Jules Romain, du Parmesan, du Cangiage, de *Pietro Testa*, de la Fage, de *Salvator Rosa*, de Rembrant,

(*a*) Terme de peinture, pour signifier les maisons, les villes, & les autres bâtimens représentés dans un ouvrage.

de Gillot, de Wateau eſt extrêmement aiſé à découvrir.

Il y a des peintres, qui en deſſinant ſe ſervent de crayon rouge, ou de mine de plomb; les autres emploient de la pierre noire & de la craie blanche. Il y en a qui deſſinent tout à la plume, ou qui lavent à l'encre de la Chine; d'autres lavent au biſtre, à la ſanguine, avec de la couleur d'Inde, relevée de blanc gommé, & appliqué avec le pinceau. On en trouve qui deſſinent aux trois crayons. Les (*a*) hachures de ces deſſeins ſont quelquefois faites à la plume, au pinceau, ou relevées de blanc de craie, ou gommé; elles ſont en long, d'autres en travers, les unes à droite, les autres à gauche : enfin, chacun ſe fait une pratique, une habitude de manier la plume, le pinceau, ou le crayon, ſuivant ſon génie & ſon caprice. C'eſt ainſi que toutes ces différentes opérations étudiées & combinées enſemble, indiquent la main dont elles partent.

Pour faciliter encore plus aux amateurs les moyens de ſatisfaire le deſir qu'ils ont

---

(*a*) Voyez ci-deſſus la page xxvj, où la critique qu'on a faite de cet endroit, eſt rapportée.

de connoître les différens caracteres des grands maîtres, on a fait l'application de tous ces principes dans la vie de chaque peintre. La nouveauté de la matiere, la difficulté de la traiter demande assurément quelqu'indulgence pour l'essai qu'on en donne ici.

On ne doit pas croire que ce soit une regle certaine, de s'arrêter à ces différens crayons, & à ces hachures singulieres de la plume; ce sont des pratiques de la main qu'on peut souvenr contrefaire, comme nous l'éprouvons tous les jours dans les desseins du Guerchin & du Rembrant. Le papier & la toile qui guidoient autrefois un de nos (*a*) curieux, sont souvent des garans peu sûrs du pays & du maître qui a fait le dessein : ce sont des signes équivoques & trompeurs.

Ces caracteres du style d'un peintre, ces marques de son écriture, doivent encore être accompagnés de sa maniere de penser, & d'une certaine touche spirituelle qui les décele. Le sublime d'un dessein est ce sel qui est la propre pensée du pein-

---

(*a*) L'abbé de Chambron, chanoine de S. Germain l'Auxerrois.

tre ; c'eſt elle qui remue notre imagination, & nous repréſente ſon véritable caractere : alors on pourra être sûr de l'école d'un peintre & de ſon nom. *On imite la main d'un autre*, dit un (*a*) auteur moderne ; *mais on n'imite pas de même ſon eſprit ; l'on n'apprend point à penſer comme un autre.* Il ne fallut à Protogène qu'une ligne tracée par Apelle, pour reconnoître le ſtyle de ce fameux peintre.

Il y a donc deux ſortes de ſtyle dans un peintre, ſon propre ſtyle, & celui de ſa main. Son propre ſtyle eſt ſa maniere de penſer, & de compoſer un ſujet ; le ſtyle de ſa main eſt la pratique qu'il s'eſt fait de deſſiner d'une maniere ou d'une autre : c'eſt à ce ſujet, qu'il a été dit ci-deſſus, que les maîtres avoient chacun leur maniere qui les faiſoit diſtinguer les uns des autres.

L'originalité eſt le troiſiéme point eſſentiel à la connoiſſance des deſſeins. Cette originalité n'eſt pas ſouvent bien aiſée à conſtater. Pour juger ſi un deſſein eſt original ou copie, il faut joindre un grand diſcernement, de la pénétration & de la fineſſe d'eſprit, à une connoiſſance exacte des principes de l'art.

(*a*) Reflex. critiq. de l'abbé du Bos, Tome II. page 124.

Souvent les peintres ne connoiſſent pas l'originalité d'un deſſein, & ne s'en embarraſſent guéres ; l'habile homme, entraîné par les belles idées que préſente une copie, la répute originale, où l'eſtime autant, quand elle vient d'*après beau.*

L'hiſtoire d'un curieux, qui avoit reçu d'Angleterre deux cent deſſeins de grands maîtres, qu'on lui vouloit vendre une ſomme conſidérable, viendra ici fort à propos. Ce curieux ne voulant pas s'en rapporter entiérement à ſes lumieres ſur l'originalité de ces deſſeins, jugea à propos de les faire voir à un des premiers peintres de Paris, qui les trouva tous très-beaux. Le curieux lui demandoit ſouvent s'il les croyoit originaux. Le peintre, las de cette queſtion réïterée, lui répondit : Eh ! que m'importe que ces deſſeins ſoient originaux ou copies, pourvû qu'ils me préſentent du beau ? voilà tout ce qu'en put tirer le curieux. Cette façon de juger, qui eſt celle de la plûpart des peintres, eſt certainement irréguliére : une copie, quelque belle qu'elle ſoit, eſt toujours une copie ; c'eſt un ouvrage timide, ſervile, qui n'a jamais ni l'eſprit ni la touche d'un original, quoiqu'il en rende exacte-

ment la penſée : (*a*) *Imitatores, ſervum pecus !*

On doit cependant eſtimer les copies des fameux morceaux peints ſur les murs des Egliſes & des palais, qu'on ne peut avoir autrement. Ces copies, quand elles ſont faites par d'excellentes mains, telles que celles de Jules Romain, d'André *del Sarto*, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire de la peinture, celles que Rubens, Vandick, le Brun, Mignart & les grands maîtres ont faites pour leur étude, avec toute l'application poſſible, ne doivent pas être regardées comme des copies ordinaires ; elles deviennent, pour ainſi dire, de ſeconds originaux.

Il eſt inconteſtable qu'il y a des marques certaines pour établir l'originalité. Un deſſein peiné, fait lourdement, incorrect, ſans eſprit & ſans touche, eſt ſûrement une copie. Tous ces défauts ne ſe trouvent pas enſemble chez certains maîtres. Un deſſein du Rembrant, *du Baccicï*, de Guillaume *Baur*, de *Benedette*, par exemple, ſera incorrect ; il ſera fait d'une main peſante & avec une groſſe plume : mais on y trouvera de l'eſprit, de

(*a*) *Horat. Epiſt.* 19. *lib.* 1.

la touche, du caractere, avec une intelligence du clair-obſcur, qui frapperont le connoiſſeur, & le lui feront juger original. D'autres deſſeins ſeront très-corrects & manqueront de touche & d'eſprit, tels que ceux de Lucas Cangiage, peintre Génois : ils ſeront néanmoins originaux, parceque le caractere du maître étoit tel.

Les premiéres penſées, les eſquiſſes faites d'un trait de plume ou de crayon, par la franchiſe de la main, peuvent être regardées comme originales ; les Italiens les appellent *Macchia.* Ces traits ſimples & francs ſont difficiles à imiter ; ils ſont ſi ſpirituels, qu'il manque toujours quelque choſe aux copies que l'on en fait, il y a un certain mêlange de manieres, qui en fait connoître la fauſſeté ; c'eſt ce qu'on obſerve dans les deſſeins ſuppoſés du Guerchin & de Rembrant.

La franchiſe de la main & la correction d'un deſſein, ne ſont pas les ſeules marques de ſon originalité ; on doit y trouver une belle touche, beaucoup d'eſprit, du feu, & certains coups de maître jettés au hazard, qui ſe manifeſtent rarement dans des copies, dont la froideur glace le ſpectateur attentif.

Lorſque dans un deſſein on trouve des

têtes retournées de plusieurs manieres ; des doubles bras, des jambes jettées au hazard à côté l'une de l'autre, pour chercher celles qui conviennent le mieux, (ce que les Italiens appellent *il pentimento*) ces doubles traits ne partent pas d'un copiste ; ils prennent leur naissance dans la tête du maître qui a fait l'ouvrage.

L'histoire d'un dessein & sa filiation, qui nous apprennent les noms des amateurs auxquels il a appartenu, les grandes collections dont il est sorti, ne conviennent qu'à des Marchands, qui ont intérêt de s'en défaire avec plus d'avantage. Ces connoissances stériles n'éblouissent que les ignorans ; on prouve foiblement, par cette prétendue authenticité, l'originalité d'un dessein : c'est à la chose même, à la VALEUR INTRINSEQUE de l'ouvrage, qu'il faut s'attacher.

On peut appeller des desseins équivoques, quelques morceaux de Raphaël, de Jules Romain, & autres qui n'étant pas finis, ont été achevés ou retouchés par Rubens, selon son goût : alors, ces desseins sont originaux de deux maîtres, & ne peuvent passer pour des copies.

Il y a encore une observation à faire sur le tems dans lequel le dessein a été

fait. On sçait qu'un peintre a trois temps, son commencement, c'est-à-dire, sa premiere maniere qui tient de son maître; le bon tems, qui est la force de l'âge; & le tems foible, qui en est le déclin : ainsi, un dessein ne laisse pas d'être original, quoique fait dans le tems foible, ou de la premiere & derniere maniere.

Les grands maîtres finissent peu leurs desseins; ils se contentent de faire des equisses, ou griffonnemens faits de rien, (*a*) qui ne plaisent pas aux demi-connoisseurs. Ceux-ci veulent quelque chose de terminé, qui soit agréable aux yeux: un vrai connoisseur pense autrement; il voit dans un croquis, la maniere de penser d'un grand maître, pour caractériser chaque objet avec peu de traits; son imagination animée par le beau feu qui regne dans le dessein, perce à travers ce qui y manque; elle

(*a*) *Ma che elle avessero una qualità che noi chiamiamo pittoresca, che non altro ch'essere fati con ottimo d'intorno & di poco acquerello ed al più di qualche lume di gesso o Biacca, ed altri ancora disegni che all'occhio de poco pratici appariscono strappazzati confusi e del tutto informi, sono però espressi da poter servire agli artefici per studio delle proprie opere, e per loro animaestramento.* Baldinucci, Comminciamento e progresso del arte d'intagliare, p. 33. Fiorenze, 1686.

apperçoit ſouvent ce qui n'y eſt pas & ce qui doit y être. C'eſt ainſi qu'un beau génie, ſecondé par ce qu'il voit, ſupplée & s'accommode à tout.

Défiez-vous des deſſeins trop finis ; rarement ſont-ils originaux ; ils ſont même plus aiſés à contrefaire que les autres ; leur façon peinée & lechée, en découvre ordinairement la fauſſeté ; d'autres commencés par des élèves, ſont retouchés par le maître en pluſieurs endroits, dans leſquels on apperçoit des coups de force ou de rehauſſemens de blanc au pinceau. Ces traits hardis, ces contours reſſentis & rafraîchis par une habile main, font entrevoir l'ouvrage de deſſous, qui en eſt appauvri & en devient encore plus froid. Ces marques ne paroiſſent qu'aux yeux extrêmement clair-voyans. Les deſſeins de Rubens & de Vandick, qui ſont ordinairement faits de cette maniere, & qui ont été commencés par Voſterman, Paul Pontius, *Pietre* de Jode, & autres, en ont impoſé à pluſieurs connoiſſeurs.

Un homme qui penſe, peut-il s'imaginer que de grands peintres, tels que Raphaël, le Titien, Paul *Veronèſe*, Rubens & Vandick, dont le génie étoit ſi ſublime

& ſi fécond, ayent pu ſe captiver au point de finir ou de terminer un deſſein, comme feroit un graveur? La vivacité de leur génie ne leur permettoit pas un tel travail; le tems qui leur étoit cher, la néceſſité dans laquelle ils ſe trouvoient de fournir des deſſeins à leurs élèves, pour continuer les travaux commencés des galeries, des plafonds, des palais, des voûtes des Egliſes; les grands ouvrages que leur demandoient les différens ſouverains; les voyages qu'ils étoient obligés de faire pour diverſes entrepriſes; tout cela joint enſemble, leur ôtoit le moyen de pouvoir finir & terminer des deſſeins, tels que ceux qu'on attribue de nos jours, à Raphaël, à Rubens, à Vandick & autres.

Il eſt bien plus naturel de croire que ces deſſeins, faits ordinairement d'après les tableaux originaux, ont été deſſinés par de bons élèves, ou par les graveurs même, qui en avoient beſoin pour leurs planches: Raphaël, enſuite Rubens, ou Vandick, jaloux de leur gloire, les ont retouchés en pluſieurs endroits, pour en faire mieux valoir les tableaux.

On peut conclure de toutes ces obſervations, qu'il faut quelque connoiſſance

de l'art & un peu de pratique, pour décider ſur l'originalité d'un deſſein : il ſeroit à ſouhaiter qu'un amateur ſçût un peu (*a*) peindre ou du moins deſſiner. Cette pratique de l'art, quelque petite qu'elle fût, le mettroit en état de juger mieux qu'un autre. On ne ſçauroit croire combien l'opération de la main forme le goût, & donne d'intelligence à l'eſprit; elle vous montre la route qu'ont ſuivie tant d'habiles gens; peut-être même que ſi vous vous y livriez entiérement comme eux, vous pourriez les ſuivre de près. Cette pratique manquoit à un de nos plus grands curieux, mort depuis quelques années : ſi elle eût ſecondée l'inclination naturelle qu'il avoit pour les belles choſes, elle lui auroit acquis des lumieres ſupérieures & indépendantes des guides qui le ſuivoient par-tout.

(*a*) *Ut enim de pictore, ſculptore & fictore, niſi artifex, judicare non poteſt.* Plin. jun. lib. 1. epiſt. 10. p. 29. Lugd. Bat. 1669.



DE

LA CONNOISSANCE *DES TABLEAUX.*

CE que l'on vient de dire au ſujet des deſſeins des grands maîtres, ſe peut aiſément appliquer à la connoiſſance des tableaux. Il s'agit toujours de juger de la bonté d'un ouvrage, du goût naturel des écoles, du nom du maître & de l'originalité. Il ſuffit de ſubſtituer au mot de deſſein, celui de tableau; & au lieu des différens crayons & des hachures de la plume, entendre le maniment du pinceau, & le goût de la couleur.

Le pinceau, dans quelques-uns, eſt coulant & moëlleux; dans d'autres, il eſt tranchant & ſec; le coloris eſt vigoureux, quelquefois trivial. Les uns peignent verd, comme Paul Bril & Fouquieres; les autres bleu, comme Breugel, Vander Meër & Savery; d'autres tirent ſur le violet, comme la Foſſe & Michel Corneille; ſur le gris, comme Vouët & Teniers; enfin

ſur le noir, comme les Carraches, le Caravage, le *Manfredi*, le Valentin, les Baſſans, le Mole, & autres. Chacun par différentes routes, arrive au même but ; chacun cherche à imiter les couleurs de la nature : on ſe fait un ſyſtême particulier ; heureux ſi l'on en trouve un qui approche de celui du Titien, du Corrége, de Paul *Veronèſe*, du Baroche, de Rubens & de Vandick, qui peuvent être regardés dans la peinture, comme les ſouverains du coloris.

La touche du pinceau eſt encore différente de celle du crayon. Quoique plus finie, elle doit être ſpirituelle eſt légère.

Le coloris eſt le mot générique ; c'eſt la partie de la peinture, qui fait imiter la couleur des objets naturels, & donner aux artificiels celle qui leur convient ; c'eſt, pour ainſi dire, l'intelligence de toutes les couleurs, pour les faire avancer & dégrader dans le tableau.

La couleur eſt ce qui rend les objets ſenſibles à la vue. Il y en a deux, la naturelle & l'artificielle. La couleur naturelle eſt celle qui nous rend viſibles les objets de la nature.

L'artificielle eſt une matiere dont le peintre ſe ſert pour imiter ces mêmes ob-

jets, & repréſenter la nature, dont il faut un peu outrer les clairs & les ombres, afin de remédier au brillant que les couleurs perdent étant employées, & à l'éloignement du tableau peint ſur une ſuperficie plate. C'eſt ce qu'on nomme, en peinture, *exagération.*

Le coloris & le clair obſcur ſont deux. Le coloris eſt compoſé de deux parties, la couleur locale & le clair-obſcur.

On entend par couleur locale, celle qui appartient à chaque objet de la nature, laquelle le diſtingue de tous les autres, & en marque le véritable caractere.

Le (*a*) clair-obſcur eſt l'art induſtrieux de répandre les lumieres & les ombres, tant ſur les objets particuliers, que dans le général d'un tableau. Quelle plus grande magie que le ſecret d'en dégrader les teintes, de ſorte que ſur une ſuperficie plate, la vue s'enfonce & s'éloigne conſidérablement! Les corps y prennent de la ron-

---

(*a*) On entend encore par clair-obſcur, une ſorte de peinture d'une ſeule couleur, qui étoit fort en uſage du tems de Polidore, & qu'on appelle aujourd'hui Camayeu.

Clair-obſcur, en fait d'eſtampes, eſt une piéce tirée à trois planches différentes, dont les couleurs à l'huile imitent les deſſeins.

deur, du relief & du mouvement; les grouppes par leur oppoſition, par leur contraſte, les demi-teintes, les glacis, les (*a*) reflets, les ombres, les (*b*) repouſſoirs, font les effets merveilleux des repos & des (*c*) reveillons : les clairs chaſſent les ombres, & réciproquement les ombres chaſſent les clairs; ils ſe prêtent, par oppoſition, un mutuel ſecours. Les lumieres réunies enſemble par des paſſages, n'en font qu'une; & l'accord de toutes les couleurs doit faire le même effet que la bonne muſique : ne dit-on pas l'harmonie d'un tableau?

Il ne faut pas croire que le clair-obſcur ne conſiſte que dans un ton de couleur fort & vigoureux, tels que ſont ceux du Valentin, de l'Eſpagnolet & du Caravage. Un peintre peut fort bien entendre

(*a*) Reflet eſt une lumiere qui provient d'un objet éclairé, ſoit hors du tableau, ou dans le tableau même, laquelle communique ſa couleur ſur la partie ombrée, ſuivant la diſtance de l'objet juſqu'à l'œil.

(*b*) Repouſſoir, en peinture, ſe dit d'un grouppe ou d'une maſſe d'ombres ſur le devant d'un tableau, qui ſert à faire fuir les parties éclairées.

(*c*) Reveillon eſt une partie piquée d'une lumiere vive, pour ranimer le ſpectateur, & faire valoir les tons ſourds, les maſſes d'ombres, les paſſages & les demi-teintes; c'eſt ce qu'on appelle en muſique, une diſſonance.

le clair-obſcur, ſans être un grand coloriſte, tels qu'ont été le Sueur, le Brun & Jouvenet. Il y a donc deux ſortes de clair-obſcur. L'un eſt l'intelligence & la dégradation des couleurs, ſuivant les principes de la perſpective aërienne & linéale; de maniere que tous les objets d'un tableau placés ſur différens plans, ſoient dans leur vraie place, & dégradent de couleur comme s'ils paroiſſoient dans le naturel. Le ſecond clair-obſcur, que les Italiens appellent *chiaro nel ſcuro*, eſt l'art de ménager dans les ombres même, des demi-teintes, des reflets de lumiere; de maniere qu'on y diſtingue quelque choſe, comme ont fait Rembrant, Van-oſtade, Scalken, & les autres Flamands & Hollandois.

Le (*a*) coſtume eſt encore une choſe que l'habile peintre ne néglige jamais dans ſon tableau; c'eſt l'exacte obſervation des mœurs, des caracteres, des modes, des uſages, des habits, des armes, des bâtimens, des plantes & des animaux du pays dans lequel s'eſt paſſée l'action qu'il veut repréſenter.

(*a*) On dit en François coſtume, & non pas coſtumé, qui eſt le mot Italien *il coſtume*; les bons auteurs, & notamment l'abbé Fleury, s'eſt ſervi du mot de coſtume dans *les mœurs des Iſraëlites*, page 106.

On juge ſouvent d'un ouvrage, par la partie de peinture qui nous flate le plus, & celle que nous connoiſſons le mieux; ſuppoſé, par exemple, celle du coloris: c'eſt cependant en juger mal. Il faut qu'un bon connoiſſeur ait l'eſprit d'une grande étendue, pour embraſſer toutes les parties de la peinture, & les aimer toutes à la fois; les eſprits bornés dans cette matiere, ne peuvent être des juges équitables; ceux qui ſont prévenus, ſont auſſi peu capables de bien juger.

Dans un pareil jugement, il faut preſque autant de lumieres pour ſentir le beau, que pour le produire; on doit conſidérer la compoſition, la diſpoſition & l'invention, compriſes ſous le terme général d'ordonnance. Le deſſein eſt encore une des principales parties; il a pour baſe, la proportion, l'anatomie & la correction.

Lorſque ces deux parties ſont jointes au coloris, dont l'objet eſt la lumiere & l'ombre, on ne peut plus rien ſouhaiter que l'expreſſion: elle ſe fait connoître non-ſeulement par les mouvemens des parties du viſage, mais encore par celles du corps, ſelon le caractere des ſujets que l'on traite.

L'œil doit être ſatisfait le premier, par la couleur qui lui repréſente le naturel;

& les autres beautés, ſecondées par le coloris, ne frappent l'eſprit qu'en ſecond. Un tableau eſt donc un fidéle dépoſitaire des vérités de la nature ; il doit non-ſeulement perſuader les yeux, mais, ſemblable à un orateur, émouvoir, ravir & toucher le cœur. L'éloquence en fait-elle davantage ?

On ne peut juger des différentes manieres des peintres, qu'après avoir examiné quantité d'ouvrages de leurs mains, & faits dans leur meilleur tems.

On a dit, en parlant des deſſeins, qu'un peintre a trois manieres différentes : la derniere eſt la plus mauvaiſe de toutes ; lorſque dans un âge avancé, il ſe forme une habitude de peindre, ſans vouloir étudier plus long-temps la nature : c'eſt alors qu'on trouve un maître fort différent de lui-même. Ce n'eſt pas cependant une regle ſans exception. Il y a des maîtres, tels qu'André *del Sarto* & Michel-Ange des batailles, dont les derniers tableaux ſont les meilleurs ; dans d'autres, comme le Pontorme, le Cavedon & l'Albane : ce ſont les premiers tableaux. En général, ceux qui ſont faits dans la force de l'âge, & qui tiennent le milieu entre la premiere & la derniere

maniere, ſont les plus eſtimés.

Ce qui peut le plus arrêter un amateur dans l'examen des tableaux, ce ſont ceux qu'on peut appeller équivoques, faits par les diſciples des grands maîtres, diſciples qui ont entiérement ſuivi leur maniere; ou par ceux qui ont peint dans leur goût, & que nous nommerons ici IMITATEURS. *Bagna Cavallo*, Timotée d'Urbin, & Pelegrin de Modene, par exemple, ont ſuivi Raphaël; *Gio Batiſta Bertano*, Jules Romain, *Peregrino Tibaldi da Bologna*, Michel-Ange; Paul *Lomazzo*, le Primatice & Ceſar *dà Seſtone*, Léonard de *Vinci*; le Bronzin, le Pontorme; Sebaſtien *del-Piombo*, le Giorgion. *Seidone* a imité Lanfranc, *Biagio* le Parmeſan; le Baroche a eu le *Sordo* & Vannius pour éléves, & l'on confond ſouvent leurs ouvrages; le Valentin & Gerard Honthorſt ſe prennent pour le Caravage & le *Manfredi*; Verendal & *Pietre Gueche* pour le Breugel; le Varrege, Hans-Baergher, Moyſe & Gerard Hoët pour Corneille Polemburg; Leandre & François Baſſan pour Jacques Baſſan leur pere; *Carletto Veronèſe*, pour Paul *Veronèſe*; Abraham Janſens a imité Rubens & Langjean Vandick; *Gofredy* ſe prend pour Bartolomé Breenberg; Bra-

mer & Gerbrant Vanden-Eekhout, pour Rembrant; Slingeland pour le Mieris; Colandon pour le Mole; Jean Dominique & le Courtois pour Claude Lorrain; Jean Asselin pour Jean Mielle; Vanhelmont & Dominique Ricart, pour David Teniers; le *Gessi* pour le Guide; le Cavedon pour le Carrache; Voynans, Vanbloëmen, Pietre & Jean Wouverman, Lingelback, pour Philippes Wouverman leur frere; Mieris le fils, pour son pere; Nieulan & Matthieu Bril, pour Paul Bril; Paul Ricart & Terburg pour Nestcher; Nestcher, Scalcken & Karles de Maur pour Gerar-dou; Salomon, Moyse, Jacques Ernest & Thoman de Landau, pour Adam Elsaymer; *Bartolomeo* & *Grisolfi* pour Salvator *Rosa*; Bega & Isaac Ostade pour Van-ostade; Belin pour Fouquieres, Vanboucle, Boule & de Vos, pour Snyders; François Vanbloemen dit Orizzon & Crescentius, pour Guaspre Poussin. Un peu d'habitude vous mettra en état de distinguer les tableaux des maîtres, d'avec ceux de leurs élèves ou imitateurs.

Il y a encore une sorte de tableaux qui ne sont ni originaux ni copies; les Italiens les appellent *Pastici*: ce sont des tableaux qu'un peintre imposteur fait dans

le goût d'un autre. On verra dans l'hiſtoire de la peinture, qui va ſuivre, aux articles de Lucas Jordans & de David Teniers, qu'ils excelloient dans ce genre de peinture, & qu'ils ont trompé les plus habiles gens. Mignart & Bon Boullongne, dans l'école Françoiſe, en ont auſſi impoſé aux perſonnes les plus éclairées. Les traits d'hiſtoire qui conſtatent ces faits, ſeroient ici déplacés, on les réſerve pour la vie de ces grands peintres. Cette imitation bien ſuivie trompe en effet beaucoup de curieux : le moyen de s'en garantir, eſt de s'attacher à la touche, à la couleur, au pinceau, & ſur-tout à la fineſſe de la penſée du véritable auteur. Les ſujets de ces tableaux ſont ordinairement ſimples; de plus compoſés décéleroient tout-d'un-coup la tromperie.

Voici l'article le plus eſſentiel de la connoiſſance des tableaux : c'eſt la diſtinction des copies d'avec les originaux. On peut enviſager ſix ſortes de copies : les copies ſerviles, les copies faciles qui ne ſont pas fideles, les copies fideles, les copies un peu retouchées du maître, les copies entiérement retouchées du maître, & celles qui ſont toutes de ſa main.

Les copies faites ſervilement & d'une

main lourde & appeſantie, quoique fideles, paroiſſent telles aux yeux de tout le monde : il n'eſt pas difficile de ſentir leur incorrection, leur mauvais goût, & le froid qui y eſt répandu.

Les copies faciles, mais infideles, par les traits de feu échappés au peintre, qui ſouvent dans l'exécution a conſervé ſa maniere ordinaire, portent avec elles des preuves manifeſtes de leur fauſſeté : les deux manieres ne ſe peuvent méconnoître; elles forment un ouvrage compoſé; c'eſt ce qu'on remarque dans les copies de Raphaël faites par Rubens.

Les copies fidéles qui partent d'une main facile & légère, ſont plus embarraſſantes, & demandent une vraie connoiſſance. L'élégance de la touche d'un maître, ſa vraie maniere qu'il faut ſçavoir par cœur, un certain eſprit qui peut y manquer, doit vous conduire à décider: celui qui a fait la copie y a ſûrement mis du ſien, & cela ſuffit.

Les copies faites dans l'école d'un maître, & ſous ſa conduite, ne ſont pas les plus mauvaiſes. Ordinairement, il les retouche en quelques endroits eſſentiels : alors ces mêmes endroits ſont reconnoître le tableau pour ce qu'il eſt. Ce ſont

les copies les plus aiſées à diſtinguer ; elles ſe manifeſtent par des touches élégantes, qui brillent à travers le reſte du tableau, lequel par la comparaiſon, en devient plus froid.

Les copies entiérement retouchées par le maître, doivent être regardées comme de ſeconds originaux, moins beaux, à la vérité, que s'ils étoient entiérement de ſa main : c'eſt ainſi que travailloient le Titien, les Baſſan, Paul *Veronèſe*, Rubens, Vandick, Vouët & la plûpart des grands peintres. Lorſque pluſieurs perſonnes leur demandent des copies d'un de leurs tableaux qui leur plaît, ils les font faire par leurs meilleurs élèves ; ils les conduiſent dans l'exécution ; & comme ces copies ſont faites dans leur attelier, ils les repaſſent par-tout & ſouvent les repeignent entiérement. De cette maniere, l'ouvrage de l'élève eſt tout recouvert ; & comme on n'en apperçoit aucun veſtige, il n'eſt pas aiſé de décider la queſtion. Ces copies alors ne ſervent au maître, que comme des tableaux ébauchés qu'il veut terminer. Si l'on pouvoit confronter ces belles copies avec les premiers originaux, il n'y a aucun doute que ceux-ci ne l'emportaſſent ſur les autres.

Il y a encore des copies plus parfaites que ces dernieres ; ce ſont celles qui ſont entiérement faites de la main du maître : alors il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer ; le maître ſeul peut en décider, s'il eſt vivant : ce ſont de ſeconds originaux, dont on ne peut juger que par comparaiſon. Il eſt certain que dans une confrontation, les premiers originaux ſe diſtingueront par beaucoup plus de délicateſſe, plus d'eſprit, plus de fineſſe, une touche plus franche dans les contours & dans la premiere ébauche, dont on entrevoit toujours quelque choſe ; en un mot, un certain je ne ſçais quoi qu'on apperçoit, & où le maître ne peut jamais revenir du ſecond coup. Hyacinthe Rigaud, par exemple, a fait de nos jours, tout de ſa main, de belles copies des grands portraits de Louis XIV & de Philippes V, qui ſans contredit ſont de ſeconds originaux, mais moins précieux que les premiers.

Les copies faites d'après d'autres copies, que l'on nomme *copies de copies*, ne doivent trouver ici aucune place : on ſent bien de quelle valeur peut être un ouvrage fait d'après un médiocre, ouvrage dont tout le mérite conſiſte à avoir bien reproduit les défauts d'un autre, en y ajoûtant les ſiens.

On ne doit point ici oublier les ſujets répétés, qui ne ſont point des copies & qui ne laiſſent pas d'être originaux. Souvent on demande à un maître, qu'il recommence le même ſujet ſans y rien changer; alors ce ſecond tableau eſt original, & pourra fort embarraſſer le meilleur connoiſſeur. Il y a trois crucifix de Michel-Ange qui exiſtent, l'un à Florence, chez le Grand Duc; l'autre à Rome, chez le Prince Borgheſe, & le troiſiéme à Naples, chez le Prieur des Chartreux. Comment juger de ces trois tableaux, éloignés chacun de cinquante lieues, comment les pouvoir comparer? Il y a de même deux S. Jean dans le déſert, peints par Raphaël; le premier à Florence, chez le Grand Duc, & le ſecond à Paris, dans la collection du Palais Royal. On voit chez le Roi d'Eſpagne, la fable d'Io du Corrége, pareille à celle qui étoit chez M. le Duc d'Orléans; avec cette différence, que l'une a un cerf & que l'autre n'en a point. Le Cupidon qui ratiſſe ſon arc, du même maître, que l'on voit au Palais Royal, ſe trouve répété dans la galerie de l'Empereur. Pluſieurs Vierges & d'autres ſujets de Raphaël, de Léonard de *Vinci*, du Titien, du Corrége, de Paul *Veronèſe*,

des Baſſan, d'André *del Sarto*, du Baroche, du Guide, de Rubens, de Vandick ſont dans le même cas, & leur originalité ou leur ſupériorité n'eſt pas mieux établie. On peut dire cependant qu'il ſe trouve preſque toujours de la différence dans ces tableaux, ſur-tout dans le détail; rarement un habile homme ſe répéte, ſans y mettre du nouveau. Ce ſera un fond changé, une figure de plus ou de moins, une draperie d'une autre couleur; enfin, quelque choſe qui conſtate que ce morceau, quoique répété, eſt auſſi original que le premier, & qu'ils partent également du même eſprit & de la même main. Il ne s'agiroit, dans ces occaſions, que de pouvoir décider, par la confrontation, lequel de ces originaux eſt le plus parfait.

On peut remarquer, avant de finir, que la peinture a ſes plagiaires; & qu'auroit fait cet art pour en être exempt? Prendre une compoſition, une idée, une figure entiere, c'eſt être copiſte; ne prendre qu'une tête, qu'une attitude, qu'une draperie, c'eſt être plagiaire. Un peintre en pillant ainſi de tous côtés, ne peut ſe dire original, il renonce aû caractère de l'homme de génie. On croit, après cela, en

être quitte pour dire : j'ai été aſſez heureux de me rencontrer avec Raphaël, avec Rubens ; c'eſt ainſi qu'un de nos poëtes modernes prit un jour un vers entier de Corneille, & crut en être quitte pour dire qu'il ne l'avoit jamais lû : un (*a*) peintre, mort depuis quelques années, ne faiſoit pas un tableau, qu'il ne l'eût copié d'après des figures Vénitiennes, au point que, ſi chacun eût repris ce qui étoit à lui, il ne ſeroit rien reſté qui lui eût appartenu. Ces gens reſſemblent aſſez à un auteur dont parle (*b*) Horace, qui ayant emprunté les lumiéres des autres pour compoſer ſon ouvrage, avoit oublié de ſe ſervir des ſiennes.

L'intelligence que nous ſuppoſons dans le lecteur, doit ſuppléer à ce qu'on pourroit encore dire ſur cette matiere, & appliquer à la connoiſſance des tableaux, les mêmes principes que l'on a établis au ſujet des deſſeins. Il n'y a que la couleur de plus.

(*a*) Wleugle, peintre Hollandois, directeur de l'Académie de France à Rome.

(*b*) *Ne ſi fortè ſuas repetitum venerit olim*
Grex avium plumas moveat Cornicula riſum
Furtivis nudata coloribus.
Horat. Lib. I. Epiſtol.

ECOLE

ÉCOLE

D'ITALIE.


RAPHAEL
d'URBIN

ROMAINS.

RAPHAEL D'URBIN.

L'ART de la Peinture commença à sortir des ténébres de l'ignorance en 1240, lorsque Cimabué instruit par les peintres Grecs mandés par le Sénat de Florence, se distingua dans la peinture à fresque & à détrempe. Le *Giotto* fut son disciple, & en forma d'autres : enfin, Antoine de Messine, en 1430, fut le premier Italien qui peignit à l'huile ; & André *Verrochio*, en 1460, se rendit célébre par un dessein plus correct & par le gracieux de ses têtes. Ce dernier fut Maître de Léonard de *Vinci*, & de Pietre Perugin, qui le devint à son tour de Raphaël *Sanzio*. RAPHAEL.

Ce grand maître, chef des peintres Romains, naquit dans la ville d'Urbin en 1483, le jour du Vendredi Saint. Son pere, Jean de *Santi*, reconnoissant heureusement sa médiocrité dans l'art de la peinture, mit son fils dans l'école de Pietre Perugin, dont la réputation étoit fort au-dessus de la sienne. Le disciple ne tarda guéres à le surpasser. Souvent un élève qui a du génie, piqué du peu d'émulation de son maître, apprend à devenir plus habile. Raphaël le quitta pour aller étudier à Sienne & à Perouse ; il y peignit plusieurs tableaux, qui passerent pour être de Perugin, dont la plus grande gloire a été d'avoir enseigné Raphaël.

RAPHAEL.

Sur le bruit que faisoient alors les cartons de Léonard de *Vinci* & de Michel-Ange, destinés pour le Palais de Florence, Raphaël quitta la bibliothéque de Sienne, où le *Pinturicchio* l'avoit employé, & se rendit à Florence. Les ouvrages de Fra-Barthelemy de Saint Marc, de Léonard de *Vinci* & de Michel-Ange, furent si puissans, qu'il reforma toute la maniere de peindre qu'il tenoit du Perugin.

La mort des parens de Raphaël le fit retourner à Urbin, pour mettre ordre à ses affaires. Le Duc d'Urbin & les patrons des Eglises de cette ville, profiterent de son séjour, & acquirent plusieurs tableaux de sa main ; il revint ensuite à Perouse, & de-là à Florence, où il continua ses études. L'amitié qu'il lia avec Fra-Barthelemy de Saint Marc, fut avantageuse à l'un & à l'autre; Raphaël y trouva les régles certaines du coloris; Fra-Barthelemy celles de la perspective. Comme Raphaël avoit commencé les cartons de la chapelle *Bagloni*, à St. François de Perouse, il alla les finir. Il y représenta un Christ que l'on met au tombeau : les ouvrages de Léonard de *Vinci* l'attirerent de nouveau à Florence ; il y fit un tableau d'autel pour l'Eglise du Saint Esprit, & un autre pour Sienne, qu'il laissa imparfait.

Enfin, la ville de Rome termina ses courses ; & Bramante, fameux architecte & son parent, le présenta au Pape Jules II. Ce Pontife, peu content des peintres qui travailloient au Vatican, mit en Raphaël toute sa confiance : celui-ci qui ne demandoit que de la gloire, redoubla tous ses efforts pour mériter une préférence dont il sentoit tout le prix.

Les termes ordinaires manquent d'énergie, pour faire l'éloge des peintres du mérite de Raphaël ; un auteur doit donc élever son esprit jusqu'au sublime de ces grands hommes, pénétrer leurs pensées, entrer, pour ainsi dire, dans leur enthousiasme. RAPHAEL.

Le premier ouvrage que fit Raphaël dans le Vatican, suffisoit pour l'immortaliser ; c'étoit la dispute sur le S. Sacrement, ou, pour mieux dire, l'assemblée des Docteurs de l'Eglise pour établir la vérité de l'Eucharistie. Cette composition étonne autant qu'elle enchante ; l'or qu'il a employé en plusieurs endroits, fait connoître qu'il sortoit de chez son maître Perugin, & que c'étoit un de ses premiers ouvrages. L'idée de l'école d'Athènes, où tous les grands hommes disputent sur les sciences humaines, vint ensuite & lui fit tant d'honneur, que le Pape fit détruire les peintures commencées par d'habiles maîtres, pour donner un nouveau champ aux grandes pensées de Raphaël. Enfin, le mont (*a*) Parnasse, le portrait de Jules II. & quelques tableaux de (*b*) chevalet, augmenterent considérablement la haute idée qu'on avoit conçue de ce grand peintre.

Raphaël, quoique gracieux & excellent dessinateur, n'avoit point encore acquis cette grandeur & cette majesté qu'il donna depuis à ses figures.

(*a*) Sur ce que Raphaël s'est placé dans le Parnasse derriere Homere, Virgile & le Dante, Bellori dit, page 24, *descrittione dell' imagini*, &c. *E ben qui degnamente è collocato in Parnasso, ove dà primi anni gustò l'acque del fonte Ippocrene, è fu delle grazie e dalle Muse nutrito.*

(*b*) Tableaux de médiocre grandeur, peints sur le chevalet, dont ils ont pris le nom.

RAPHAEL. La chapelle que peignoit Michel-Ange, & que Bramante, malgré les précautions que prenoit ce peintre, trouva moyen de faire voir à Raphaël, fit en lui un grand changement. On prétend qu'il y (*a*) puisa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractere de Michel-Ange. Ce peintre s'apperçut de ce changement à son retour à Rome, & se douta de l'infidélité de Bramante; mais ce sentiment est peu sûr; & Raphaël ne dut un progrès si rapide, quoique le *Condivi* le rapporte autrement, qu'à l'excellence de son génie: cela est si vrai, que les peintures de la chapelle de Michel-Ange, exposées depuis ce tems-là aux yeux de tous les peintres de l'univers, n'ont jamais pû former un second Raphaël.

On exécuta ensuite, sur ses desseins, dans le palais *Chigi*, l'histoire de Psyché, dont on trouvera le détail à la fin de cet éloge; une chapelle pour le même *Chigi*, dans l'Eglise de la Paix, une autre dans l'Eglise de la *Madona del Popolo*.

Après la mort de Jules II, Léon X, de la maison de Medicis, grand protecteur des arts, fit continuer les peintures du Vatican, & dédommagea Raphaël de la perte qu'il avoit faite de son prédécesseur: rien n'est si admirable que le portrait qu'il fit de ce Pontife.

Jaloux de sa gloire, Raphaël finissoit entiérement ses ouvrages, & n'épargnoit rien pour leur acquérir l'immortalité. Les figures, les grotesques, les bas-reliefs antiques, tout lui étoit tributaire. Sa

(*a*) Bellori réfute cette opinion du Vasari & des autres auteurs qui, après lui, veulent donner à Michel-Ange, aux dépens de Raphaël, la gloire d'avoir seul élevé la peinture.

RAPHAEL.

réputation s'étendit par toute l'Europe; & plusieurs Souverains exercerent son pinceau : quelques-uns même le rechercherent avec empressement, principalement Henri VIII, Roi d'Angleterre, fit tout ce qu'il put pour l'attirer dans son pays. Le fameux Albert-Durer, qui lui envoya son portrait & ses estampes, reçut pour réponse de Raphaël, des desseins de sa main. Ces estampes lui donnerent envie de faire graver, par un (*a*) de ses élèves, quelques-unes de ses productions, dont il faisoit lui-même le trait pour les rendre plus correctes. Il commença par la Cêne, le massacre des Innocens, le Neptune & la sainte (*b*) Cécile, qu'il envoya ensuite à Albert-Durer : on disoit de ces deux grands maîtres, *che Alberto Durero misurava le sue figure col compasso, Rafaello con le grazie.*

Raphaël, après la mort de Bramante, fut chargé de tous les ouvrages du Vatican, dont il donna les desseins (*c*). Il les conduisoit & les retouchoit entiérement; il ne falloit pas une moindre fécondité que la sienne, pour fournir à de si grands projets. Après avoir fini les deux chambres de la Signature, il travailla à celle que l'on appelle *di Torre Borgia*, où est peint l'incendie du bourg Saint-Pierre sous Léon IV; il y respecta le plafond, peint par son maître, Pietre Perugin.

L'escalier, les chambres du Vatican furent em-

(*a*) Marc-Antoine Raimondi, le meilleur graveur de Raphaël.

(*b*) La Sainte Cecile fut envoyée à Bologne à François Francio son ami, qui, surpris de la voir si parfaite, en eut tant de chagrin, dit-on, qu'il en mourut en 1518.

(*c*) Les plafonds, les ornemens peints sur les murs & sur les croisées, sont relatifs aux morceaux d'histoire qui sont vis-à-vis.

RAPHAEL. bellis de grotefques, d'arabefques & de différens animaux peints par *Jean dà Udine*. Les (*a*) loges commencées par Bramante, furent achevées fur le nouveau deffein de Raphaël. Les hiftoires, les compartimens & les grotefques furent peints par fes meilleurs difciples, qu'il aimoit beaucoup & qui ont infiniment contribué à fa grande réputation.

Un génie auffi élevé ne s'étoit point borné à la feule peinture; tous les arts étoient de fon domaine; & il fçavoit en aggrandir la carriére. Les deux figures d'Elie & de Jonas, modelées de fa main, furent exécutées en marbre par *Lorenzetto* fculpteur Florentin, ainfi que le bas-relief en bronze, qui fert de table d'autel dans l'Eglife de la *Madona del Popolo*. L'architecture l'occupa dans la fuite; & il fit bâtir fur fes propres deffeins, plufieurs maifons, entr'autres, la vigne du Pape, le palais *Pandolfi* à Florence, le jardin du Pape, les appartemens de la vigne *Chigi*. Comme il étoit devenu riche, il fe bâtit auffi un palais *in Borgo nuovo*; & il eut dans la fuite la direction de la nouvelle Eglife de S. Pierre. Les grands peintres fçavent tout; Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Pietre de Cortone ont été des Architectes très-diftingués.

Léon X le fit un de fes Cameriers, & lui commanda de travailler à la falle de Conftantin, dont Raphaël donna tous les deffeins: les cartons

(*a*) Ces loges font des galeries ouvertes, à trois étages, autour de la premiere cour du Vatican; elles fervent de communication à plufieurs chambres pendant le Conclave.

pour les tapisseries qu'on devoit exécuter en Flandre, sortirent ensuite de ses mains. RAPHAEL.

Avec un esprit excellent, Raphaël étudioit sans cesse & travailloit à se perfectionner. S'il peignoit une Divinité, il tâchoit de transmettre dans sa tête, une partie du feu céleste qui devoit l'animer; une tête de guerrier montroit une ardeur invincible; les graces se rassembloient dans une tête de Vénus ou de Roxane; au contraire, dans celle d'une Vierge, la beauté simple se joignoit au recueillement le plus parfait. Ses têtes de consuls, de tyrans sont terribles; mais ses martyrs inspirent la sainteté même. Voilà ce qu'on appelle l'élévation du génie de la peinture & la poëtique de l'art. Raphaël n'a jamais placé une figure dans ses compositions, qu'elle ne fût fondée sur l'histoire ou sur la fable. Ses pensées, secondées par l'Arioste & par plusieurs beaux esprits, tels que le Comte (*a*) *Castiglione*, qui étoit son ami particulier, & le Cardinal *Bembo*, devinrent dans la suite très-élevées. Qu'y a-t-il de plus grand, par exemple, que d'exposer aux yeux d'Attila les deux figures de S. Pierre & de S. Paul, l'épée nûe & combattant en l'air; idée aussi sublime que celle d'Homère, qui intéressoit les Dieux à l'histoire de ses héros. Pour répondre au grand goût de dessein de Michel-Ange, une maniere nouvelle plus gracieuse

(*a*) Ce sont à ces sçavans qu'il faut attribuer les anachronismes & les défauts de convenance & de costume, qu'on remarque dans ses ouvrages. Jules II & Leon X, par exemple, vouloient être représentés dans ses tableaux. Ce dernier avoit été fait prisonnier à la bataille de Ravenne, pendant qu'il étoit Cardinal Légat; ce qui occasionna le tableau de la prison de Saint Pierre. Raphaël ne pouvoit qu'obéir à ces Pontifes : ils étoient ses maîtres.

RAPHAEL.

& qui plaisoit davantage, lui fut suggérée, accompagnée de tous les ornemens & des convenances de la peinture ; il la forma, cette maniere, sur les belles figures Grecques & sur les bas-reliefs antiques, qu'il dessinoit avec beaucoup d'application : son esprit y appercevoit cette perfection, qui en fait le caractere, & qui devint celui de ses tableaux ; la belle nature étoit consultée & reformée sur les proportions des anciens statuaires. Ses études d'un crayon bien manié, font connoître évidemment qu'il corrigeoit la nature sur l'antique, & qu'il dessinoit ses figures nûes avant que de les couvrir de draperies, qu'il varioit jusqu'à ce qu'elles convinssent à son sujet.

Une étude particuliere de l'anatomie, jusqu'à dessiner des figures écorchées, donna à Raphaël cette correction qui se fait tant admirer. S'il profita de ses études d'après l'antique, & de tout ce qu'il faisoit dessiner dans les pays étrangers, il sçut adroitement les employer dans ses ouvrages. Pourquoi les peintres qui ont suivi Raphaël, n'ont-ils point fait usage de toutes ces ressources ? ils les ont eues devant les yeux comme lui.

Pour peu qu'on veuille réflechir sur ce grand maître, on verra qu'il traitoit également l'histoire sainte & la profane, l'allégorie & la fable. Son grand style se prêtoit à tous ces différens objets. Il sçut allier la noblesse, l'élégance & la correction de l'antique au vrai de la nature : riche dans ses inventions, dans ses ordonnances, il y joignit la noblesse des attitudes, des expressions fines & piquantes, des draperies admirables, des contours très-coulans ; ses airs de tête pleins de grace & de majesté, rappelloient le sentiment :

quelle ſolidité de jugement dans le choix de ſes ſujets ! quelle fineſſe de penſée ! quelle grandeur d'idée dans la maniere de les repréſenter ſur la toile ! enfin toutes ces perfections réunies le rendent, ſans contredit & ſans avoir rien emprunté de Michel-Ange, le plus grand peintre que nous ayons eu juſqu'à préſent. RAPHAEL.

Il eſt à préſumer par ſes derniers ouvrages, que partiſan moins zélé des figures antiques, il ſe ſeroit plus attaché dans la ſuite à ſuivre le vrai de la nature, & qu'il auroit changé ſon goût de couleur. Tout différent de lui-même dans certains tableaux, il s'eſt élevé infiniment dans ſon dernier temps. En faut-il une plus forte preuve, que le tableau de la transfiguration qui eſt à Rome, & que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre ? Muni des graces & des proportions des belles figures antiques, il n'avoit plus qu'un pas à faire, pour acquérir (a) un coloris auſſi parfait que celui du Titien, & un pinceau auſſi moëlleux que celui du Corrége.

Pour juger de la fineſſe de ſon eſprit, il ne faut qu'examiner avec quelle adreſſe il a évité le raccourci des figures, qu'il ſçavoit ne pas entendre parfaitement. Lorſqu'il a eu à peindre des plafonds, il a eu l'art de repréſenter les ſujets qu'il avoit à traiter, comme s'ils étoient peints ſur des tapiſſeries attachées au mur. C'eſt ainſi que ſont exécutés les deux morceaux de Pſyché, qui ſont dans le plafond de la loge du petit Farnèſe, & c'eſt ainſi qu'il en a encore uſé à l'égard

(a) C'eſt ce qui a empêché de Piles, dans ſa balance des peintres, de mettre Raphaël au plus haut rang, qui eſt le numero 20.

RAPHAEL. des quatre ronds & des quatre petits ſujets du plafond de la premiére chambre de la Signature au Vatican.

Le jugement, que porta de Raphaël Annibal Carrache en revenant de Rome, confirme tout ce qu'on vient de dire. Après avoir examiné, dit-il à ſes diſciples, tous les maîtres d'Italie, *Raphaël m'a paru être celui qui a le moins manqué dans ſes ouvrages, & qui a les plus petits défauts.*

Raphaël étoit beau, bien fait & d'un caractere doux, poli & modeſte : il aimoit naturellement à donner des avis aux peintres & à les aider de ſes deſſeins. Sa converſation aimable & ingénieuſe le faiſoit chérir & rechercher de tout le monde. On aſſure qu'il refuſa l'alliance d'un (*a*) cardinal, s'étant flatté de le devenir lui-même.

Sa paſſion trop violente pour les femmes abrégea conſidérablement ſes jours. Auguſtin *Chigi* favoriſoit encore cette paſſion, en lui permettant de faire venir ſa maîtreſſe juſques dans ſon palais, afin de l'engager à en finir les deſſeins. Les médécins, auxquels il ne voulut pas déclarer ſon dernier excès, l'épuiſerent par trop de ſaignées, & il mourut, en 1520, à l'âge de 37 ans, le jour du Vendredi-ſaint, qui étoit celui de ſa naiſſance : une plus longue carriére étoit dûe à de ſi grands talens. Son tombeau ſe voit à Rome dans l'Egliſe de la Rotonde, à côté de celui des Carraches ; & ſon épitaphe a été faite par le cardinal *Bembo*. Son corps fut expoſé dans la même ſalle où il peignoit, avec ſon dernier tableau de la transfiguration.

(*b*) Le Cardinal Bibiena lui offrit ſa niéce en mariage.

RAPHAEL.

Il ſemble que le tems de Raphaël rappelle les qualités que doit avoir un fameux peintre. Cet art eſt toujours deſcendu depuis ce grand maître, qui l'avoit porté à ſon plus haut point, quoique ſa vie de peu de durée, ne lui ait pas donné le tems de ſe perfectionner dans la partie du coloris.

Une muſe Françoiſe a hazardé ces vers à ſa louange.

Des Artiſtes fameux que nous vante l'hiſtoire ;
Tu ſçus par ton génie & tes talens heureux,
Réunir les beautés & ſurpaſſer la gloire.
Sublime, délicat, terrible, gracieux ;
Toujours plein de nobleſſe & vrai dans tes images ;
Tu fis revivre en tes ouvrages
Les héros, les tyrans, les belles & les Dieux.
Ta haute renommée a confondu l'envie ;
Chéri des ſouverains, comblé de leurs bienfaits,
Au milieu de ſon cours, tu vis trancher ta vie ;
Mais tu laiſſas ton ame, ainſi que ton génie,
Dans tes brillans tableaux qui vivront à jamais.

Ses diſciples ont été Jules Romain, Jean-François *Penni*, dit *il Fattore*, Polidor de Caravage, Maturin, Perin *del Vaga*, Pélégrin de Modène, Jean *dà Udine*, Raphaël *dal Colle*, *Benvenuto di Garofalo*, Timothée *delle Vitte*, Barthelemi *Ramenghi da Bagnacavallo*, Vincent *da ſan-Giminiano*, & autres. Jules Romain & Jean-François *Penni* furent ſes héritiers.

Les deſſeins de Raphaël ſont moins rares que ſes tableaux : il les donnoit libéralement à ſes

RAPHAEL. élèves. On sçait qu'il dessinoit presque toujours pour leur fournir de l'occupation. Quoique plusieurs personnes se soient efforcées de le contrefaire, son maniment de crayon, la hardiesse de sa main, ses graces, découvriront toujours leur originalité; il se servoit ordinairement de crayon rouge; il croisoit ses hachures très-proprement, & les contours coulans & ressentis de ses figures, sont seuls capables de les faire connoître. Raphaël a aussi dessiné au bistre, à l'encre de la Chine, rehaussée de blanc; mais il employoit ordinairement la plume avec beaucoup de légéreté, conduisant les hachures de droit à gauche. Comme ce maître n'a point été manieré, il est plus difficile de connoître ses desseins que ceux d'un autre. On conviendra qu'il faut avoir beaucoup de discernement, pour ne s'y point méprendre. La belle pensée qui regne même dans les copies, est seule capable de tromper bien des amateurs.

Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome, sont les seize morceaux peints à fresque, dans les grandes (*a*) chambres du Vatican, dont il y en a sept de sa propre main; S. Léon qui parle à Attila, la prison de S. Pierre, le miracle arrivé pendant la messe à Bolsene, la fameuse dispute du saint Sacrement, l'école d'Athènes, le mont Parnasse, & Gregoire IX qui donne les décrétales. Les cinq autres ont été peints sous sa conduite par différens disciples, & retouchés de lui. En voici les sujets: l'histoire d'Heliodore, l'incen-

(*a*) Ces quatre chambres se suivent, la premiere s'appelle la salle de Constantin, les suivantes sont les deux chambres de la Signature, & la quatrieme se nomme *di Torre Borgia*.

die du bourg Saint-Pierre ſous Léon IV, les Sarraſins chaſſés du port d'Oſtie, la juſtification de Léon III devant Charlemagne, & le couronnement de ce même Empereur. Les quatre derniers morceaux qu'on voit dans la ſalle de Conſtantin, ont été peints après ſa mort, ſur ſes deſſeins, par Jules Romain, le *Fattore* & Raphaël *dal Colle;* ils repréſentent la bataille de Conſtantin, la viſion de ce prince, ſon baptême & le don qu'il fait au Pape de la ville de Rome. Dans le plafond de la premiére piece de la chambre de la Signature, il a peint quatre ronds qui repréſentent la Théologie, la Philoſophie, la Juriſprudence & la Poëſie, avec quatre autres petits morceaux d'hiſtoire relatifs & placés de côté. Quatre ſujets compoſent le plafond de la ſeconde piece; ſçavoir, l'apparition de Dieu à Abraham, le ſacrifice d'Iſaac, l'échelle de Jacob & le buiſſon ardent. Ces ſujets ſont renfermés dans des compoſitions d'ornemens qui ſont plus anciennes, & que Raphaël a conſervé par reſpect, ainſi que le plafond de la troiſiéme piece, qui eſt de la main de ſon maître Perugin.

RAPHAEL.

Les loges ſont peintes par ſes diſciples, ſur ſes deſſeins; celles du premier étage ſont ornées de feuillages & d'oiſeaux, peints par Jean *dà Udine*, & dans celles du ſecond étage, on voit dans les plafonds divers ſujets de l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament; il n'y a plus rien de Raphaël dans le troiſiéme étage. Au palais *Chigi* ou petit Farnèſe, Raphaël a fait peindre, ſur ſes deſſeins, deux grands ſujets; l'un le banquet des Dieux pour les noces de Pſyché, l'autre leur aſſemblée pour la déïfier. Il y a encore dix angles compoſés chacun de deux ou trois figures; l'un repréſente

RAPHAEL. les trois Graces, l'autre les trois Déesses; un autre Jupiter & Ganimede, & dans les coins sont plusieurs amours voltigeans & portant les dépouilles de tous les Dieux que l'amour a soumis à son empire, & qu'il offre à sa nouvelle épouse. On voit encore dans une autre loge du même palais, une belle Galatée peinte sur le mur, le tout de sa main. Dans l'église de la Paix à Rome, on voit six Prophètes ou Sybilles avec cinq enfans; & dans celle de la *Madona del Popolo*, les sept Planettes sont exécutées en mosaïque, d'après ses desseins. Le fameux tableau de la transfiguration, qui est un chef-d'œuvre de raisonnement, est dans l'Eglise de S. Pierre *in Montorio*; à S. Augustin, il y a encore le Prophète Isaïe, peint sur le mur d'un pillier, avec deux enfans. A sainte Martine, où est l'Académie de peinture, on voit au maître-autel un S. Luc faisant le portrait de la Vierge.

A Naples, dans l'Eglise de S. Dominique majeur, on voyoit une Vierge, avec S. Jerôme en habit de cardinal, & l'Ange Gabriël conduisant Tobie; mais on l'a ôté & porté en Espagne.

A Palerme, au mont Olivet, le beau portement de croix en a été enlevé pour l'Espagne.

Aux Religieuses de S. Paul, de Parme, le saint en pied, & sainte Catherine à genoux, en haut le Christ, la Madone, & Saint Jean.

La fameuse sainte Cécile se voit à Bologne, dans l'Eglise de S. Jean *in monte*.

A *Foligno*, dans le Couvent *delle Comtesse*, une Vierge tenant l'enfant Jesus, avec saint François, saint Jean & saint Jerôme qui présentent un bienfaicteur.

En

RAPHAEL.

En Eſpagne, dans le palais de Madrid, la Vierge au poiſſon, petit tableau précieux ; dans celui de *Buen retiro*, un portement de croix, avec la Vierge & pluſieurs figures, & une ſainte famille ; dans la ſacriſtie de l'Eſcurial, une belle Vierge avec ſon fils & ſaint Jean ; la viſitation, une Vierge tenant l'enfant Jeſus, avec ſaint Jerôme, un ange & Tobie ; dans le Chapitre, une Vierge avec l'enfant Jeſus & ſaint Jean.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, on voit le portrait de Leon X ; pluſieurs Vierges ; ſaint Jean dans le déſert ; la Vierge avec ſon fils, quatre figures de ſaints en pied, deux anges dans le haut & ſur le devant deux enfans nus ; dans la Chapelle, ſainte Anne qui préſente l'enfant Jeſus à la Vierge.

A Plaiſance, on voyoit dans le couvent de ſaint Sixte des Bénédictins, la Vierge en pied, tenant ſon fils, avec ſaint Sixte à genoux & ſainte Barbe. Il eſt actuellement dans la galerie de Dreſde.

A Milan, dans l'égliſe de ſainte Marie près de ſaint Celſe, on voit dans la ſacriſtie, la Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint Jean-Baptiſte ſur un fond de paiſage.

Dans le cabinet du Duc de Parme, la fameuſe Madone *della gatta*, & le portrait de Paul III. ils ſont actuellement à Naples.

Dans celui du Duc de (*a*) Modène, un beau portrait de femme.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, une ſainte famille ; ſaint Jean aſſis près

(*a*) Les plus beaux tableaux de cette galerie ſont préſentement à Dreſde chez le Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

RAPHAEL.

d'une fontaine, ſe repoſant ſur une croix qu'il tient d'une main, & de l'autre une écuelle de bois.

Les cartons que l'on voit dans une galerie du château d'Hamptoncourt en Angleterre, ont été peints à gouache, par Raphael, pour des deſſeins de tapiſſeries que le Pape Léon X avoit envoyés à Bruxelles, pour être exécutés ſous la conduite de Van Orlay & de Michel Coxis, peintres Flamands, diſciples de Raphaël. Il n'y en a plus que ſept, les cinq autres ont été gâtés par l'humidité; ils repréſentent des ſujets tirés des actes des apôtres, tels que ſaint Paul prêchant dans l'Aréopage, ſaint Pierre & ſaint Jean guériſſant un boiteux à la porte du temple, Sergius qui ſe convertit à la prédication de ſaint Paul, Ananie qui meurt étant repris par ſaint Pierre, le même ſaint qui reçoit les clefs; ſa vocation à l'apoſtolat pendant la pêche miraculeuſe; ſaint Paul qui déchire ſes vêtemens, ſur ce que le peuple de Lyſtre veut lui offrir des ſacrifices, ainſi qu'à ſaint Barnabé. Les cinq autres cartons qui ont péri, mais qui ſont exécutés en tapiſſeries, ſont le maſſacre des Innocens, l'adoration des Mages, la converſion de ſaint Paul, le martyre de ſaint Etienne, & ſaint Paul prêchant devant Felix & Agrippa.

Le cabinet du Roi poſſéde vingt tableaux de Raphaël, la ſainte famille, le ſaint Michel, la Vierge, appellée la belle jardiniére, ſainte Marguerite, le portrait de Jeanne d'Arragon, ſaint Jean-Baptiſte dans le déſert; le portrait du Comte *Caſtiglione*, celui du cardinal Jules de Medicis, une ſainte famille en petit; une où ſaint Jean préſente une croix, une autre où l'enfant Jeſus

careſſe ſaint Jean ; le portrait de Raphaël & celui de Pontorme , un ſaint Jean l'Evangéliſte ; ſaint Michel terraſſant le démon , le même combattant contre les monſtres ; ſaint Georges ſur un cheval blanc combattant un dragon , une Vierge tenant l'enfant Jeſus , tableau cintré ; un portrait d'homme ayant le bras appuyé ſur une table , celui d'un jeune homme avec un bonnet noir , une ſainte famille , appellée le ſilence , qui avoit appartenu au prince de Carignan. RAPHAEL.

Le Cabinet de M. le duc d'Orléans offre le portrait de Jules II aſſis dans un fauteuil , celui d'une vieille ; une Vierge vêtue de rouge avec une draperie bleue , ſaint Jean au déſert , une ſainte famille en rond , deux Vierges avec l'enfant Jeſus , une ſainte famille , venant de la Reine de Suéde , tableaux précieux ; un jeune homme , figure à mi-corps ; la viſion d'Ezéchiel , ſaint Antoine tenant un livre , ſaint François en pied , un Chriſt qu'on va mettre au tombeau , la priére au jardin des Oliviers , un portement de croix , une Vierge tenant l'enfant Jeſus ſur ſes genoux , & aſſiſe dans une chambre.

Ses tableaux de chevalet quoique rares ſont répandus de tous côtés ; leur fréquent changement ne permet pas de les indiquer.

Marc Antoine *Raimondi* , Auguſtin Vénitien , Sylveſtre de Ravenne , *Caraglius* , *Beatricius* , Bonaſone , *Æneas Vicus* , Georges Mantuan , Corneille Cort , *Pietro ſanti Bartoli* , C. Bloëmart , Nicolas *Dorigni* , Aquila , & quantité d'autres ont gravé d'après Raphael. L'abbé de Marolles compte 740 piéces , & il y en a davantage , ſi l'on comprend les planches en bois, gravées par *Andrea*

Andreaſſi de Mantoue & *Ugo da Carpi*. On trouve onze morceaux d'après Raphaël, dans le recueil de Crozat.



JULES ROMAIN.

JULES ROMAIN.

LA célébrité dans laquelle ont vécu les grands artiſtes, leur a fait un renom aſſez durable pour avoir paſſé juſqu'à nous. Raphaël & Jules Romain ſont de ce nombre. L'élévation de la penſée de ce dernier, le fera toujours regarder pour un auſſi bon poëte que grand peintre. Son vrai nom étoit *Julio Pipi*, & ſa naiſſance eſt marquée à Rome, en 1492. Aucun Auteur n'a parlé de ſes parens, qui, ſelon toutes les apparences, le mirent dans l'école du grand Raphaël; il y fit des progrès ſi étonnans, que ſon maître lui-même en fut ſurpris. Devenu dans la ſuite ſon meilleur diſciple, Raphaël lui confioit, ſur ſes deſſeins, l'exécution de ſes plus beaux Ouvrages. Jules mettoit beaucoup plus de feu dans ſes tableaux que Raphaël; il donnoit à toutes ſes figures une certaine vie & une action qui manquoient ſouvent aux ouvrages de ſon maître.

Grand dans ſes ordonnances, d'un génie très-fécond, il rappelloit les penſées des anciens poëtes; ſes idées étoient nobles, élevées, & il deſſinoit correctement. Heureux, s'il eût pû ſe familiariſer avec le naturel, & les graces compagnes fidelles du pinceau de ſon maître. Son goût au contraire avoit quelque choſe de féroce, & ſuivoit plus l'antique que la nature; il en devint dur & ſec dans la ſuite.


JULES ROMAIN.

JULES ROMAIN.

Jules Romain avoit toute l'érudition dont peut être capable un homme de ſon art. L'hiſtoire, la fable, l'allégorie, l'architecture & la perſpective, toujours préſentes à ſa mémoire, étoient placées judicieuſement; il donnoit de l'eſprit à ſes figures; ſon génie fécond étoit propre à toutes ſortes de ſujets biſarres, aux événemens terribles, & les figures coloſſales lui convenoient mieux qu'à tout autre. Ces talens étoient accompagnés d'une connoiſſance parfaite de l'antique & des médailles.

Pendant la vie de Raphael, le mérite du diſciple fut toujours enſeveli dans les grands ouvrages du maître : exécuteur de ſes idées, toute ſon application, tout ſon ſçavoir ne tendoient qu'à les rendre élégamment. Quand il eut perdu Raphaël, Jules parut tel qu'il étoit, c'eſt-à-dire, un homme abandonné à lui-même, ne ſuivant que la fougue de ſon génie, peignant tout de pratique, ſans conſulter les vérités de la nature; ſes chairs tiroient ſur le rouge de brique; il mêloit trop de noir dans ſes teintes, ce qui a gâté & obſcurci ſes meilleurs ouvrages : ſa maniere même de deſſiner dure & ſévère ne paroiſſoit point variée dans les airs de têtes, ni dans les draperies.

Raphaël qui l'aimoit préférablement à tous ſes autres élèves, le fit ſon héritier, conjointement avec *le Fattore*; il le chargea de terminer les ouvrages qu'il avoit commencés, entr'autres, la ſalle de Conſtantin. Jules s'en acquitta dignement, ſe faiſant aider par *le Fattore* & Raphaël *dal Colle*.

Après la mort de Léon X, voyant que les arts n'étoient plus en crédit ſous Adrien VI ſon ſucceſſeur, il avoit réſolu d'abandonner la ville de Rome, de même que tous les autres élèves de

JULES ROMAIN.

Raphaël ; mais ce Pape vécut peu de tems ; & le Cardinal Jules de Medicis qui lui ſuccéda ſous le nom de Clément VII, fit revivre leurs eſpérances. Jules travailla à l'hiſtoire de Conſtantin, ſur les deſſeins de ſon maître : les ajuſtemens & les ornemens peints en bronze au-deſſus & au-deſſous des grands tableaux, ſont encore de lui. Dans le tableau où Conſtantin donne au Pape la ville de Rome, il ſe peignit lui-méme, ainſi que le Comte *Caſtiglione*, le *Pontano*, & d'autres ſçavans de ſes amis.

Bellori rapporte dans ſa deſcription des tableaux du Vatican, *page* 60, qu'ayant accompagné pluſieurs fois le Pouſſin, pour examiner les peintures du Vatican, & ſur-tout la bataille de Conſtantin, dont le coloris eſt trop chargé de noir, & les contours trop marqués, il lui avoit entendu dire, *eſſerg'li grata queſt' expreſſa non diſconveniente alla fierezza d'un grand combattimento ed all'impeto è furore de' combatenti.*

Pluſieurs perſonnes, à l'inſpection du deſſein original de Raphaël, qui repréſente Conſtantin haranguant ſes ſoldats lors de ſa viſion céleſte, ont blâmé Jules Romain d'avoir ajouté dans la compoſition pluſieurs figures, entr'autres, celle d'un nain, qui met un caſque ſur ſa tête. Il eſt vrai que cette figure groteſque & peu ſéante ne convient point dans un ſujet d'une ſi grande importance. Ne pourroit-on point excuſer Jules Romain par l'exemple d'Homere, qui a introduit adroitement dans l'Iliade un Vulcain, objet de la raillerie des Dieux, & Therſite, ſi mépriſé des mortels, pour contraſter avec les caractéres des héros de ſon poëme ?

Lorſque les ouvrages du Vatican furent ache-

vés, Jules se retira dans une maison qu'il avoit fait bâtir; il peignit des tableaux pour différentes villes, & fut l'architecte de plusieurs palais. Le Comte *Castiglione* l'invita d'aller à Mantoue. Attiré par les promesses du Duc, il se rendit en cette ville. On le reçut avec distinction, on lui donna un beau logement, une pension, une table pour lui & pour ses domestiques; le Prince lui envoya même son plus beau cheval, avec lequel il se rendit au palais du T, qui est aux portes de Mantoue.

JULES ROMAIN.

Ce voyage lui épargna la punition qu'auroient pû lui attirer les vingt estampes obscenes, qu'il avoit inventées, & qu'a gravées Marc Antoine, connues sous le nom des figures de l'Aretin, qui les avoit ornées chacune d'un sonnet. Tout l'orage tomba sur le (*a*) graveur, qui étoit à Rome.

Le bâtiment du T n'étoit rien dans son commencement; Jules le rendit recommandable par l'architecture & par les peintures dont il l'orna. Quoiqu'il n'y eût en ce lieu que des briques pour bâtir, il en forma des colonnes, des chapitaux, des corniches, & autres ornemens qui charmerent le Duc de Mantoue.

Rinaldo Mantuano & *Benedetto Pagani*, ses disciples, peignirent à fresque dans une salle les chevaux & les chiens du Prince, que Jules avoit dessinés d'après nature. On voit dans un sallon à quatre angles, le mariage de l'amour & de Psyché, peint avec tant d'adresse, que les figures qui n'ont que la longueur du bras, paroissent, vûes en

(*a*) Marc-Antoine Raymondi.

JULES ROMAIN.

deſſous, avoir trois fois autant de hauteur. Les aventures de Pſyché y ſont repréſentées dans les angles, avec des amours voltigeans de tous côtés. Le ſoleil y paroît dans ſon char avec Zéphyre qui ſouffle un vent agréable ; Silene eſt peint ſur la cheminée, ſoutenu par deux ſatyres, porté par une chévre que des enfans têtent.

A l'exemple de Raphael, Jules Romain faiſoit ſur ſes deſſeins ébaucher & terminer ces morceaux par ſes diſciples, & les retouchoit entierement. Dans le plafond du veſtibule, on trouve l'hiſtoire d'Icare avec les douze mois de l'année, indiqués par les divers travaux qui leur conviennent.

L'ouvrage le plus conſidérable de ce palais eſt un ſallon, où les géans paroiſſent foudroyés par Jupiter. Tous les Dieux ſont en mouvement, les vents peints dans les quatre coins, ſoufflent de tous côtés ; les Graces y paroiſſent étonnées ; les géans écraſés ſous les rochers ; Briaré ſeul dans une caverne, eſt enſeveli ſous une montagne ; la cheminée ſur laquelle eſt peint Pluton dans ſon char, ſuivi des Furies, quand on y fait du feu, fait paroître toutes ces figures dans le royaume de ce Dieu. Les fenêtres, la voûte en tour creuſe ; les portes & la cheminée ſont ruſtiquées par de groſſes pierres qui ſemblent tomber ; le plancher même eſt pavé de petits cailloux ronds, dont la continuation eſt peinte au bas des murs, à la hauteur d'un pied, pour ſurprendre davantage ; & leur poliment fait réfléchir les peintures, ce qui fait paroître ce lieu plus grand. Enfin, tout ſe reſſent du génie de cet habile homme ; & ces traits de la fable, maniés ſi ſçavamment, ne font pas moins de plaiſir que la belle deſcription qu'en a faite

Ovide (*a*). Ce ſont là d'heureux coups de génie & de la grande poëſie.

JULES. ROMAIN.

Jules peignit à Mantoue, dans le palais du Duc, la guerre de Troie; il donna encore des preuves de ſon habileté dans les maiſons de plaiſance du Prince, & dans les embelliſſemens de Mantoue, dont les rues élevées par ſes ſoins, furent un rempart contre les inondations du Lac, au milieu duquel la ville eſt bâtie. Le Duc le nomma Surintendant de ſes bâtimens, & le protégea contre les bourgeois qui murmuroient de ce qu'on abattoit leurs maiſons.

Les libéralités du Prince augmenterent beaucoup la fortune de Jules. Il fit bâtir une maiſon pour ſa famille, où il avoit formé un cabinet d'antiques & de curioſités. On y voyoit le portrait d'Albert-Durer, dont il avoit hérité de Raphaël; avec tous les deſſeins des bâtimens antiques, & ceux de ſa compoſition. Jules Romain devint un grand architecte. On voit de lui, aux portes de Rome, la Vigne Madame, qu'il a ornée de peintures, ainſi qu'un petit palais ſur le mont Janicule. Dans ce tems-là, François I. le voulut avoir pour ſon château de Fontainebleau. Jules qui ne pouvoit quitter les ouvrages commencés à Mantoue, fit agréer le Primatice à ſa place. Au paſſage de Charles Quint en cette ville, il fit tous les arcs de triomphe, & d'admirables décorations de théâtre.

Après la mort du Duc, Jules voulut quitter Mantoue pour retourner à Rome; le Cardinal

(*a*) Metamorphoſe, L. I.

JULES ROMAIN.

Gonzague, Régent, le retint auprès de lui. Le besoin qu'il en avoit pour restaurer la grande Eglise, son esprit agréable & enjoué en furent les principaux motifs. Il lui fit faire les cartons pour la Chapelle du palais, où il a représenté saint Pierre & saint André, qui de pêcheurs deviennent Apôtres. Ces morceaux ont été peints par *Fermo Guisoni*, un de ses élèves. On le manda à Bologne pour la façade de l'Eglise de sainte Petrone; son dessein fut préféré à quantité d'autres & très-bien récompensé.

San-Gallo, architecte de saint Pierre, étant venu à mourir, Jules fut nommé pour remplir sa place, & on lui fit des offres très-considérables. Le Cardinal Gonzague, la femme de Jules, & ses enfans l'empêcherent pendant long-tems de l'accepter. Il étoit déterminé à aller occuper un poste si avantageux, lorsque sa santé qui s'affoiblissoit de jour en jour, y apporta le plus grand obstacle. La mort le surprit à Mantoue, en 1546, à l'âge de cinquante-quatre ans. On l'enterra dans l'Eglise de saint Barnabé, & on lui fit une belle épitaphe.

Il laissa une fille, & un fils qu'il avoit nommé Raphaël, en mémoire de son maître; ce fils se seroit sans doute distingué dans la peinture, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge.

Les principaux disciples de Jules Romain ont été *Tomaso Parerello* de Cortone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagani*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiste & *Rinaldo* de Mantoue, *Bartolomeo di Castiglioni*, *Teodoro Ghisi*, *Figurino da Faenza* & *Fermo Guisoni*.

Les desseins de Jules Romain sont très-spirituels & très-corrects; ils sont ordinairement lavés

au biſtre, quelquefois rehauſſés de blanc, le trait très-fier & très-délié, eſt toujours à la plume qu'il manioit au mieux ; ſes hachures ſont de droite à gauche, & croiſées irréguliérement dans les ombres. La fierté de ſes têtes, la ſéchereſſe de ſes contours, la médiocrité de ſes draperies, ſon peu de grace, le dénotent ſuffiſamment.

JULES ROMAIN.

Sans parler des ouvrages de Raphaël que Jules a terminés après ſa mort, conjointement avec les autres élèves de ce grand maître ; ſans décrire de nouveau ces belles peintures du palais du T, dont on vient de parler ; il a peint dans les loges de la premiere cour du Vatican, la création d'Adam & d'Eve ; celle des animaux, Noë qui fait bâtir l'Arche, ſon ſacrifice ; Moyſe retiré des eaux ; le jugement de Salomon, & autres morceaux enrichis de beaux fonds de payſage. Il a beaucoup travaillé dans la chambre *di Torre Borgia*, & l'aſſemblée des Dieux, dans la loge du petit Farnèſe, eſt entiérement de ſa main. On voit de lui, à la Trinité du mont, un Chriſt reſſuſcité, qui apparoît à la Madeleine. A ſainte Praxede, un Chriſt attaché à la colonne. Dans l'Egliſe de ſaint André *della Valle*, les épouſailles de ſainte Catherine, à la Chapelle de ſaint Sébaſtien. Dans l'Egliſe de l'*Anima*, on voit l'image de la Vierge, ſainte Anne & ſaint Joſeph, ſaint Jacques, ſaint Jean à genoux, & ſaint Marc avec ſon lion aîlé ſous ſes pieds. A la (*a*) Vigne Madame, à Rome, un grand Poliphème, entouré de ſatyres & d'en-

(*a*) On appelle vigne en Italie, une maiſon de plaiſance aux environs d'une ville.

JULES ROMAIN.

fans ſautans autour de lui. Sur le mont Janicule ; dans le palais *Turinni*, l'hiſtoire de Numa Pompilius, & dans l'appartement des bains, quelques traits de l'hiſtoire de Vénus, d'Apollon & de l'Amour.

A Gênes, au mont Olivet, le martyre de ſaint Etienne, d'une expreſſion admirable.

Au palais *Scotti* à Plaiſance, Mars & Vénus.

A Perouſe, chez les Religieuſes de *Monteluce*, l'Aſſomption de la Vierge au maître Autel.

On voit au (*a*) Dôme de Mantoue, le Seigneur qui appelle à l'apoſtolat ſaint Jacques & ſaint Pierre ſortans de la barque.

A ſaint André de la même ville, une Vierge tenant l'enfant Jeſus avec ſainte Catherine, ſainte Anne, ſaint Auguſtin, & ſaint Ambroiſe, demi-figures. La vocation de ſaint Jean & de ſaint Jacques, tous deux grands comme nature.

Dans la galerie du Duc de Modène, une Vierge moyenne figure, avec l'enfant Jeſus ; une autre Vierge très belle, où il a peint un chat, appellée *la Madona della gatta*, & pluſieurs guerriers qui paſſent un pont.

A *Saſſuolo*, pluſieurs morceaux ſur les murs, & cinq tableaux faits pour des oratoires.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan, la décollation de S. Jean-Baptiſte.

Dans la galerie Ambroſiane, la guerre de Conſtantin contre Maxence.

Le Roi poſſéde huit morceaux de Jules Romain, ſon portrait peint par lui-même, l'adora-

---

(*a*) On appelle Dôme, en Italie, la principale Egliſe d'une ville.

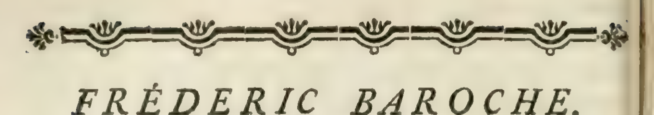
tion des bergers, le triomphe de Titus & de Vespasien, la circoncision de N. S. Vulcain & Vénus, trois hommes à cheval vêtus à la Romaine, une figure de grisaille, deux boucliers peints en camayeu; l'un représente l'enlévement d'Hélene, l'autre un combat naval, & plusieurs tentures de tapisserie.

JULES ROMAIN.

On voit seize tableaux de ce même maître chez M. le duc d'Orléans, la nourriture d'Hercule, l'enfance de Jupiter, la naissance de Bacchus, le bain de Vénus, six frises peintes sur bois; sçavoir, l'enlévement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, la famille de Coriolan à ses pieds, le siége de Carthage la Neuve, la continence de Scipion, les récompenses militaires données par Scipion, un Empereur à cheval; cinq cartons peints en détrempe sur du papier pour des tapisseries, figures plus grandes que nature; sçavoir, Jupiter & Danaë, Jupiter & Semelé, Jupiter & Alcmene, Jupiter & Io, Jupiter & Junon.

L'œuvre de ce maître est d'environ 250 piéces, gravées par Jules Bonasone, *Diana Mantuana*, Baptiste *Franco*, Georges Pentz, Georges Mantuan, *Beatricius*, Jean-Baptiste Mantuan, *Pietro Santi*, Mlle *Stella*, Hollar & plusieurs autres. On trouve seize morceaux de Jules Romain dans le recueil de Crozat.





FRÉDERIC BAROCHE.

FREDERIC BAROCHE.

SI l'on cherche les graces & le coloris, accompagnés du goût & de la correction, on les trouvera dans les ouvrages de Frédéric Baroche, né en 1528 à Urbin, ville qui a produit de si grands hommes. Il étoit fils d'Ambroise Baroche, sculpteur, & il fut disciple de *Baptista Venetiano*. Barthelemi *Genga*, architecte, qui étoit son oncle, lui apprit la géométrie, l'architecture & la perspective. Frédéric avoit un génie que les réflexions avoient plus étendu que les années.

A l'âge de vingt ans, le Baroche vint à Rome, & se mit sous la protection du cardinal *della Rovere*, qui le reçut dans son palais & lui facilita les moyens d'étudier. Ce palais fut orné de plusieurs tableaux de sa main, & du portrait du cardinal. Comme le Baroche étoit occupé avec ses camarades à dessiner d'après la façade d'une maison peinte par Polidor, Michel-Ange vint à passer, monté sur sa mule. Chacun courut aussitôt pour lui faire voir son dessein : le timide Baroche resta seul à sa place. Taddée *Zucchero* lui ôtant son dessein, le porta à Michel-Ange, qui le trouva si beau, qu'il demanda à en voir l'auteur; on lui amena le Baroche, & il l'encouragea à continuer ses études.

Etant de retour dans son pays, une sainte Marguerite qu'il y peignit, lui acquit une si grande réputation, que Pie IV le fit venir à Rome pour


FREDERIC BAROCHE.

FREDERIC BAROCHE.

peindre pluſieurs morceaux à *Belvedere*, conjointement avec Frédéric *Zucchero*. On prétend que dans un dîner que lui donnerent des peintres jaloux de ſon mérite, il fut empoiſonné & réduit à un état languiſſant, qui l'empêcha pendant quatre années de travailler. De quoi n'eſt pas capable la baſſe jalouſie ! l'hiſtoire en rapporte mille traits. Il reprit enſuite l'air natal d'Urbin ; & lorſqu'il ſe trouva rétabli, il alla à Pérouze porter de nouvelles marques de ſon habileté dans la cathédrale de ſaint Laurent, où il peignit une admirable deſcente de croix.

Lorſqu'il paſſa à Florence, le Grand Duc François I, ſous la figure de ſon concierge, le conduiſit par tout ſon palais, pour ſçavoir ſon vrai ſentiment ſur ſes tableaux. Baroche ne s'apperçut que c'étoit le prince, qu'aux reſpects que lui rendit un de ſes officiers, en lui préſentant une lettre. Le Grand Duc reconnu, ordonna à ce peintre d'en uſer avec lui familiérement ; il fit même ſon poſſible pour le retenir à ſon ſervice ; la mauvaiſe ſanté du Baroche lui ſervit d'excuſe pour s'en retourner à Urbin. Cette raiſon l'avoit déja empêché d'accepter le même honneur de l'Empereur Rodolphe II & de Philippe II Roi d'Eſpagne.

Le Baroche ne deſſinoit rien qu'il ne fît un modele en cire ou d'après ſes élèves, qu'il faiſoit tenir dans des attitudes propres à ſes ſujets, leur demandant s'ils n'étoient point gênés dans cette poſture. Il ſe ſervoit de la tête de ſa ſœur pour les Vierges ; & ſon fils qu'elle tenoit diverſement dans ſes bras, lui ſervoit de modele pour l'enfant Jeſus. Souvent il employoit le paſtel ; & de même

FREDERIC BAROCHE.

que le Titien, il fondoit avec le doigt les couleurs enſemble. Le Corrége étoit ſon maître favori ; il le ſuivoit dans la douceur & les graces des airs de têtes, dans les enfans, dans l'accord des couleurs & dans l'ajuſtement des plis de ſes draperies.

Perſonne ne ſçut mieux accompagner ſes tableaux de choſes agréables & inſtructives pour ceux qui ſçavent penſer : il leur faiſoit connoître les ſaiſons dans leſquelles l'action principale s'étoit paſſée. Cette induſtrie ſe pourroit appeller une érudition pittoreſque. On lui a vû repréſenter, dans un tableau, un oiſeau qui ne paroît que dans le printems. Un autre, dans le tableau de Ravenne, préſente une ceriſe à une pie, pour dénoter la même ſaiſon. Dans la Viſitation de la Vierge, il a affecté de mettre un chapeau de paille, au dos d'une femme de campagne, qui apporte des poulets, pour faire connoître la grande chaleur du mois de Juillet, dans lequel ſe célebre cette fête.

Son pinceau étoit ordinairement conſacré aux ſujets de dévotion ; il ne l'a jamais employé à exprimer des idées libres & qui peuvent bleſſer la pudeur. Un peintre, ainſi qu'un poete, fait le portrait de ſon cœur ſans y penſer, ſe repréſente lui-même dans le caractere de ſes ouvrages, qui le décélent & le montrent tel qu'il eſt.

Ses infirmités lui firent abandonner la ville de Rome & le rappellerent à Urbin, où il vécut très honoré de ſon prince. Les récompenſes, qui ſuivent preſque toujours les talens que la vertu accompagne, lui furent prodiguées. Clément VIII. lu envoya une chaîne d'or de prix, lorſqu'il eut fin le tableau de la Cêne, placé à Rome, dans l'Egliſe de la Minerve.

I

FREDERIC BAROCHE.

Il ne laiſſa pas, malgré ſes infirmités, de paſſer ſept années à peindre, à Aſſiſe, le tableau appellé le Pardon, où la figure de ſaint François à genoux, par l'oppoſition d'une ombre, paroît ſortir du tableau; en haut eſt un ciel compoſé d'un grand nombre de cherubins, avec la figure du Chriſt en pied, la Vierge & ſaint Nicolas à genoux à ſes côtés.

Le Baroche entendoit parfaitement l'effet des lumieres; il peignoit d'un frais admirable, deſſinoit correctement, toujours riant dans ſes airs de têtes. Sa maniere eſt vague & belle, ſes contours coulans, & noyés doucement avec le fonds. Son grand jugement ſe fait voir dans ſes compoſitions, & l'a fait regarder comme le peintre le plus judicieux. On pourroit ſouhaiter que les contours de ſes figures fuſſent plus naturels, que ſes attitudes fuſſent moins outrées; ſouvent même il prononçoit trop les muſcles du corps humain.

Ses tableaux de dévotion inſpiroient la piété à tout le monde; ils étoient ſi touchans, qu'on rapporte que ſaint Philippe de Neri ayant été frappé d'une Viſitation que Baroche avoit peinte à *la Chieſa nuova* de Rome, étoit continuellement à faire ſa priére dans cette chapelle.

Il eſt étonnant, qu'avec une ſanté ſi incertaine, puiſqu'à peine le Baroche pouvoit travailler pendant deux ou trois heures dans la journée, il ait cependant laiſſé quantité d'ouvrages, pour leſquels il a fait des études infinies. Un léger rétabliſſement de ſa ſanté fut marqué par un tableau qu'il préſenta à la Vierge, & dont il fit préſent aux Capucins d'Urbin. Malgré cette longue ſuite de ſouffrances, il n'abandonna jamais la peinture,

FREDERIC BAROCHE.

& ſes tableaux offrent toujours quelque choſe de gai. Il termina ſes jours à Urbin, en peignant un *Ecce homo*, en 1612, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son corps fut porté avec magnificence dans l'Egliſe de ſaint François, où il eſt enterré : on fit ſon oraiſon funébre, & ſon épitaphe mérite d'être remarquée.

Le Baroche a eu pour diſciples *Vannius* de Sienne, le *Sordo*, autrement *Antonio Viviani*, & François Baroche ſon neveu : il a gravé de ſa main quatre tableaux d'une maniere très-ſpirituelle ; ſçavoir, une Annonciation, S. François d'Aſſiſe, les ſtigmates de S. François, & une petite Vierge ſur des nuages. On compte environ 32 eſtampes gravées par Philippe Thomaſſin, les Galles, les Sadeler, Corneille Cort, Adrien Collaert, François Villamene, Auguſtin Carrache, le *Ciamberlanus*, C. Bloëmart, une piéce (*a*) noire par Jean Smith, &c.

Les deſſeins du Baroche ſont, les uns au trait de plume lavés avec du biſtre, rehauſſés de blanc au pinceau ; dans les autres la plume eſt mêlée avec le crayon rouge : il y en a entiérement au paſtel, à la plume, à la pierre noire, à la ſanguine, dont les hachures ſont groſſes, ſans être croiſées. Le Baroche ſe reconnoîtra toujours à ſes airs de têtes gracieux, à ſes attitudes un peu outrées, à ſes contours correƈts & coulans, à ſes draperies bien jettées ; en un mot, on ne ſe peut méprendre à ſa maniere de penſer.

(*a*) En fait d'eſtampes, une piéce noire eſt une planche gravée d'une maniere douce quoique noire comme ſi elle étoit enfumée, ſans qu'on y voye aucun trait ni hachures.

FREDERIC BAROCHE.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont à *Belvedere*, où il a peint, dans une chambre, les Vertus tenant les armes du Pape, des enfans dans la friſe, & au plafond une Vierge, l'enfant Jeſus & pluſieurs Saints, une Annonciation en pied, dans le plafond d'une autre piéce. A ſainte Marie *della vittoria*, une Annonciation ſur du taffetas. A *la Chieſa nuova*, une Viſitation très-belle, une Préſentation au temple, remplie d'un grand nombre de figures très-expreſſives. A la Minerve, le tableau de la Cêne, très-beau morceau. Au palais Borgheſe, il y a beaucoup de ſes ouvrages, entre autres, une *Mater doloroſa*, très-beau tableau, une Vierge aſſiſe dans la campagne avec l'enfant Jeſus, ſaint Jean, ſaint Joſeph.

On voit à Urbin, une Conception, avec pluſieurs figures; une Cêne dans la chapelle de l'archevêché d'Urbin; le fameux tableau des ſtigmates de ſaint François aux Capucins d'Urbin; ſainte Marguerite, pour la confrairie du ſaint Sacrement.

Pour l'Egliſe de ſaint François, à Aſſiſe, le couronnement de la ſainte Vierge, le tableau du maître-autel, repréſentant notre-Seigneur qui accorde le pardon à ſaint François d'Aſſiſe.

A Cortone, dans l'Egliſe de *Zoccolanti*, ſainte Catherine à genoux recevant la palme de la main des anges.

A *Arezzo*, le fameux tableau des œuvres de miſéricorde, où l'on voit un aveugle qui joue de la vielle.

A *Sinigaglia*, un Chriſt mort porté au tombeau, avec la Madeleine ſur le devant; pour la même ville, ſaint Hyacinthe à genoux, recevant le ſcapulaire de la main de la Vierge qui tient l'enfant Jeſus.

FREDERIC BAROCHE.

Le martyre de ſaint Vital, pour Ravenne.

Saint André & ſaint Pierre appellés à l'apoſtolat, pour le Roi d'Eſpagne; il eſt à l'Eſcurial ainſi que la fameuſe annonciation du Baroche.

A *Pezaro*, pour la confrairie *del nome di Dio*, un tableau de la circonciſion, & la vocation à l'apoſtolat de ſaint André & de ſaint Pierre, pareille à celle de l'Eſcurial; dans le couvent de S. François, la bienheureuſe Micheline à genoux ſur le mont Calvaire.

A Gênes, au dôme, un crucifix avec pluſieurs figures.

A Lorette, une Annonciation pareille à celle de l'Eſcurial.

A Lucques, le *Noli me tangere.*

A Perouſe, au dôme, une deſcente de croix, avec onze belles figures.

Au dôme de Milan, une deſcente de croix, le baptême de ſaint Auguſtin par ſaint Ambroiſe, ſaint Martin.

Dans la galerie de l'archevêché de Milan, une Vierge avec l'enfant Jeſus dans ſes bras, une tête de Chriſt couronnée d'épines.

Dans la bibliothéque Ambroſiane, une nati vité & une deſcente de croix.

L'embraſement de Troie, pour l'Empereu Rodolphe II.

Le Grand Duc poſſéde à Florence, un Sauveu tenant le monde dans ſa main, le portrait du Du d'Urbin armé, celui du Prince Frédéric d'Urbin la Vierge *alla gatta*, avec ſainte Anne, ſaint Jean ſaint Joſeph qui accompagnent l'enfant Jeſus aſſ dans ſon berceau; un *Noli me tangere*, où N. eſt ſous la forme d'un jardinier, gravé par *Cian berlanus.*


TADDÉE ZUCCHERO

FREDERIC BAROCHE.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit une belle Madeleine avec N. S. en jardinier.

M. le Duc d'Orléans a dans sa riche collection, Enée qui sauve son pere sur ses épaules de l'embrasement de Troie, gravé par Augustin Carrache ; deux différentes saintes familles, une tête de saint Pierre, & une fuite en Egypte.



TADDÉE ZUCCHERO.

TADDÉE ZUCCHERO.

LA nature n'est point manierée ; toujours variée dans ses opérations, elle donne un grand précepte aux artistes qui se proposent de l'imiter. Taddée *Zucchero* & son frere Fréderic n'en ont pas sçû profiter.

Taddée naquit à *San-Agnolo in vado* dans le Duché d'Urbin, en l'année 1529 ; il fut élève de son pere *Ottaviano Zucchero*, & ne fut pas longtems à le surpasser. Son génie le conduisit à Rome à l'âge de quatorze ans, dans l'école d'un peintre médiocre. Ne trouvant pas dans cette ville de quoi subsister, il fut obligé de broyer des couleurs, de travailler à la journée, & de coucher sous les Loges du palais *Chigi.* Une partie de son tems étoit employée à dessiner les antiques, & à examiner les ouvrages de Raphaël, qui achevérent de le perfectionner.

L'état misérable où il se trouvoit, le fit tomber malade, & l'obligea de retourner chez son pere. Il revint à Rome après sa guérison, & fit une étude si suivie & si surprenante, qu'il se fit connoître

TADDÉE ZUCCHERO.

en peu de tems : Taddée travailloit, de concert avec *Francesco ſan-Agnolo* ſon parent, à peindre à freſque des friſes & des galeries, lorſqu'un nommé Daniel de Por, natif de Parme, peintre médiocre, mais qui avoit demeuré long-tems avec le Corrége & le Parmeſan, l'emmena à *Vitto*, dans l'Abruzze, pour peindre une Egliſe à freſque. Taddée, par les conſeils de ce peintre, fit de grands progrès; ſon pinceau devint plus intelligent & plus moëlleux. Il y peignit dans la voûte les quatre Evangeliſtes, des Sibylles, des Prophètes, & pluſieurs ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament.

De retour à Rome, à l'âge de dix-huit ans, il entreprit de peindre à freſque la façade du palais *Mattei* ; cette belle exécution charma tout le monde. En 1550, ſon frere Frédéric le vint trouver à Rome, & Taddée lui enſeigna les principes de ſon art.

Le Duc d'Urbin le fit venir pour peindre la Chapelle du Dôme de ſa ville : il fit encore pluſieurs ouvrages à *Peſaro*, & il revint à Rome, où les Papes Jules III. & Paul IV. l'employerent en divers endroits du Vatican, particuliérement dans le *Torrione*, où l'on trouve pluſieurs chambres qu'il a peintes à freſque avec beaucoup d'intelligence ; il fit auſſi quelques portraits, entr'autres, celui de Paul IV.

Son frere Frédéric qui commençoit à peindre, fut envoyé à Urbin ; & il entreprit à ſon retour avec Taddée une Chapelle dans l'Egliſe de la Conſolation. Taddée n'y travailloit que dans ces heureuſes ſaillies, où la main exécute facilement tout ce que l'imagination lui ſuggére : auſſi cet ouvrage

TADDÉE ZUCCHERO.

qui l'occupa pendant quatre ans, eſt un des plus beaux qu'il ait faits; ſemblable à un poëte que la fougue entraîne, il laiſſoit aller ſon génie à tout ce que la poëtique de l'art pouvoit lui ſuggérer.

> Là, pour nous enchanter, tout eſt mis en uſage,
> Tout prend un corps, une ame, un eſprit, un viſage,
> Chaque vertu devient une divinité,
> Minerve eſt la prudence, & Vénus la beauté.
>
> *B. Art. Poët. c. 3. v. 165.*

Le grand plaiſir de Taddée, étoit d'obliger ſon frere Frédéric, & de lui procurer de peindre des Chapelles dont il s'acquittoit fort bien; il le préſenta même au Duc de Guiſe, qui étoit alors à Rome, pour le mener en France, où il auroit été lui-même, ſans la guerre & la mort du Duc qui ſurvinrent.

Taddée fut employé pour le catafalque de Charles Quint. Il en fit toutes les peintures avec ſon frere en vingt-cinq jours; à l'égard des ouvrages qu'ils devoient faire dans l'Egliſe de la Vierge à Orviette; ils s'y tranſporterent tous les deux & y tomberent malades, ce qui les fit revenir à Rome.

Le Cardinal Farnèſe donna à Taddée, à ſon retour, la conduite entiére de ſon château de Caprarolle, avec une penſion conſidérable: non-ſeulement ce peintre fit des deſſeins pour tous les ouvrages de peinture; mais il peignit beaucoup de choſes de ſa main.

Dans un des morceaux dont Taddée orna la ſalle Royale du Vatican, le Pape ayant trouvé qu'il avoit ſurpaſſé tous les autres peintres, on

TADDÉE ZUCCHERO.

lui donna à peindre dans le même lieu, un des grands tableaux du côté de la Chapelle Pauline, & ensuite la grande salle du palais Farnèse.

Taddée eut envie de voir Florence; il s'y rendit dans le dessein d'y rester long-tems; mais ses engagemens pour Rome & pour Caprarolle ne lui ayant pas permis de suivre cette idée, de retour à Rome, il peignit une Chapelle à la Trinité du Mont; alors son frere Frédéric revint de Venise, croyant lui être très-nécessaire : comme Taddée ne vouloit point se marier, Frédéric gouvernoit sa maison. Ses grands travaux, joints à quelque débauche, lui causerent la maladie dont il mourut en l'année 1566, âgé de trente-sept ans. Son frere le fit enterrer à la Rotonde, à côté de Raphaël, auquel il ose le comparer par ces mots : *Fredericus mœrens posuit anno* 1566, *moribus*, *picturâ*, *Raphaëli Urbinati simillimo.* Le premier article pourroit être vrai, par rapport à la cause de leur mort, arrivée au même âge; le second est une illusion, une flaterie qu'on ne sçauroit pardonner qu'à l'amitié fraternelle.

On jugera aisément, par tout ce qui vient d'être dit, que Taddée étoit grand dans ses compositions, élevé dans ses idées; il avoit un pinceau frais & moëlleux, sçachant bien l'anatomie, disposant bien son sujet, excellent pour peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds; le coloris vague, assez correct, quoique manieré, ayant perdu de vûe la belle nature, moins facile que son frere Frédéric, qui étoit son disciple.

Plusieurs ouvrages de sa main, tels que la salle Farnèse, le château de Caprarolle, & la chapelle de la Trinité du Mont resterent impar-

faits. Frédéric, qui avoit le même goût, les acheva tous.

TADDÉE ZUCCHERO.

Taddée étoit ſpirituel dans ſes deſſeins, un peu lourd dans le contour de ſes figures; ſes draperies ſont coupées & ſéches; il faiſoit le trait à la plume lavé au biſtre rehauſſé de blanc; toutes ſes têtes ſe reſſemblent, & ont ſouvent peu de nobleſſe, avec les yeux pochés, & les extrémités des pieds & des mains deſſinés ſinguliérement.

Ses ouvrages ſont répandus dans toute l'Italie; une grande pratique les a multipliés; mais pluſieurs ſont reſtés imparfaits: il a peint dans le Vatican les friſes des chambres qui ſont au-deſſus du corridor de *Belvedere*, pluſieurs chambres dans l'endroit appellé *Torrione*. Dans la ſalle royale, deux grands morceaux; l'un repréſente Charlemagne qui ratifie la donation de Pepin en faveur de l'Egliſe, & la fameuſe bataille de Lepante, qu'il avoit laiſſée imparfaite. Les deux figures des vertus à côté de la porte, ſont encore de lui. Dans l'appartement qui eſt derriére les loges, vers la place ſaint Pierre, les plafonds & les friſes ſont de ſa main. A Rome, dans l'Egliſe de la Conſolation, il a peint une cêne, un lavement des pieds, le jardin des oliviers, la priſe de Jeſus-Chriſt, ſa flagellation, un *Ecce homo*, Pilate qui ſe lave les mains, le Chriſt devant Anne, un crucifiement, pluſieurs figures en face de l'autel, les quatre évangeliſtes, deux prophètes & deux Sibylles y ſont repréſentés à demi-corps. Dans le palais *Bufalo*, on voit les Muſes à la fontaine de Caſtalie qui leur eſt conſacrée. A la Trinité, dans une chapelle, il a peint à freſque l'aſſomption de la Vierge, avec les portraits de pluſieurs perſonnes.

TADDÉE ZUCCHERO.

Le maître-autel à ſainte Sabine & la tribune au-deſſus. La grande ſalle du palais Farnèſe, où ſont les conquêtes d'Alexandre Farnèſe en Flandre, & dans la friſe de l'antichambre, on voit l'hiſtoire de Paul III. A ſainte Marie *del orto*, une belle annonciation peinte ſur le mur, & une nativité de Jeſus-Chriſt d'un grand ton de couleur. A ſaint Marcel des Servites, pluſieurs ſujets de l'hiſtoire de ſaint Paul, exécutés à freſque dans la voûte & ſur les murs, & la converſion du Saint, peinte à l'huile pour tableau d'autel.

A Vérone, dans l'Egliſe de *San-ſpirito*, il a peint, en dehors, ſur la porte & à freſque, le S. Eſprit, & une friſe ſous la goutiere d'une maiſon en ſortant de l'Egliſe du Paradis.

Dans la ville d'Urbin, il a fait pluſieurs morceaux pour le Duc.

A Caprarolle, dans une grande ſalle, les faits les plus illuſtres de la maiſon Farnèſe, ſont repréſentés en pluſieurs compartimens avec les figures de la Gloire & de Bellone. La chapelle eſt ornée de pluſieurs portraits des Farnèſe; trois chambres deſtinées à la ſolitude, avec les portraits des Princes qui l'ont aimée. Il a repréſenté dans celle du ſommeil la nuit avec ſes attributs.

A la vigne de *Papa Giulio*, un mont Parnaſſe, & autres ſujets dans les chambres; dans la cour, ſous la loge, deux hiſtoires des Sabines en clair-obſcur.

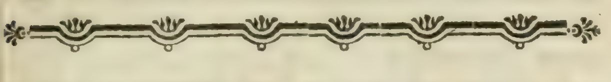
On voyoit au palais royal un tableau de Taddée, qui repréſente un Chriſt dans le tombeau, ſoutenu par pluſieurs anges qui portent des torches, & dont les figures ſont grandes comme nature : il eſt préſentement dans la cathédrale de


FREDERIC ZUCCHERO.

TADDÉE ZUCCHERO.

Reims, où on l'a renvoyé après la mort de M. le Régent.

Corneille Cort, Philippe Thomaſſin, Jacques Matham, Corneille Galle, Cherubin Albert & autres, ont gravé environ une vingtaine de morceaux d'après Taddée *Zucchero*; & depuis peu d'années on a publié à Rome toutes les peintures du château de Caprarolle, gravées par Prenner.



FREDERIC ZUCCHERO.

FREDERIC ZUCCHERO.

FREDERIC *Zucchero*, frere & diſciple de Taddée, vint au monde dans le même lieu que ſon frere en 1543. De légers principes que lui donna ſon pere *Ottaviano Zucchero*, découvrirent ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture; ſes talens ſe développerent; & on l'envoya à Rome pour ſe perfectionner. Quelque étude qu'il ait faite dans l'école de Taddée, il n'a jamais pû parvenir à ſe rendre auſſi habile que lui : il ſouffroit trop impatiemment ſes remontrances; ſon pinceau étoit plus facile que le ſien, mais plus manieré.

Ils avoient coûtume de travailler de concert dans pluſieurs ouvrages; ſouvent même Taddée lui abandonnoit des façades de maiſon, ou quelque chapelle, que Frédéric peignoit ſeul. Un jour qu'il étoit occupé à peindre à freſque une façade à Rome, où il avoit repréſenté la converſion, le baptême & le martyre de ſaint Euſtache, ſon frere voulut retoucher un endroit qui ne lui auroit pas fait d'honneur; il prit ſur le champ un

marteau & jetta à bas ce que Taddée avoit peint. Cet emportement les brouilla pendant quelque tems ; mais ils se réconcilierent ensuite.

FREDERIC ZUCCHERO.

Frédéric travailloit chez le Pape avec le jeune Baroche & d'autres bons peintres. Il y peignit une belle frise, où se voit l'histoire de Moyse & de Pharaon ; celle du Centenier, les nôces de Cana, & la transfiguration sont dans le Casin de *Belvedere.* Ces morceaux bien entendus & bien exécutés, lui firent remporter la victoire sur les autres peintres.

Sa réputation s'accrut tout-d'un-coup; Taddée n'en fut point jaloux, il l'occupoit sans cesse dans les travaux du Vatican, du palais Farnése & du château de Caprarolle. Leurs ouvrages se faisoient en commun, & ils dessinoient ensemble sur des livres de papier blanc, les pensées des bons tableaux qui se présentoient à eux. Ces desseins touchés d'une grande maniere, sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

Frédéric étant tombé malade, revint à Rome avec son frere; il finit, après son rétablissement plusieurs ouvrages commencés. Ce fut dans ce tems-là, que le Grand Duc le fit venir à Florence pour achever la (*a*) coupole de sainte Marie *del Fiori*, que *Vasari* avoit laissée imparfaite. Frédéric s'y distingua d'une grande maniere, & l'ouvrage fut terminé en peu de tems : c'est le jugement dernier.

Son frere Taddée, qui sentoit de quel secours

(*a*) Coupole est la voûte du dôme d'une Eglise.

FREDERIC ZUCCHERO.

il lui étoit, le ſollicitoit vivement de revenir à Rome. Frédéric paſſa à Vérone & en pluſieurs villes de Lombardie, pour ſe rendre enſuite à Rome. Peu de tems après, il perdit ſon frere Taddée, à la mémoire duquel il rendit tous les honneurs dont il fut capable.

De retour à Florence, il peignit quelques morceaux pour l'arrivée de la Reine Jeanne d'Autriche. Il y ſeroit reſté plus long-tems, ſi Grégoire XIII. ne l'eût mandé à Rome pour peindre la voûte de la chapelle Pauline. Pendant qu'il travailloit au Vatican, quelques différends qu'il eut avec les principaux officiers du Pape, lui inſpirerent l'idée de peindre le tableau de la calomnie, dans lequel il repréſenta, avec des oreilles d'âne, ces mêmes officiers qui l'avoient offenſé. La hardieſſe qu'il eut d'expoſer le tableau ſur la porte de l'Egliſe de ſaint Luc, le jour de la fête de ce ſaint, irrita ſi fort le Pape, que Frédéric fut obligé de ſortir de Rome, où il ne revint que long-tems après. La ſatyre de tout tems fut permiſe, lorſqu'elle n'eſt pas perſonnelle: (*a*) *Parcere perſonis, dicere de vitiis.*

Le cardinal de Lorraine le fit enſuite venir en France pour quelques ouvrages, de-là il paſſa à Anvers, où il fit des cartons pour des tapiſſeries; puis en Hollande & en Angleterre, où il peignit la Reine Eliſabeth, & pluſieurs autres tableaux. Veniſe l'attira enſuite. Le Patriarche *Grimani* vouloit faire finir ſa chapelle, qui étoit reſtée imparfaite par la mort de *Baptiſta Franco*; Frédéric y

(*a*) Martial.

FREDERIC ZUCCHERO.

repréſenta le Lazare & la converſion de la Madeleine. On voit de lui, ſur l'eſcalier de ce palais, d'excellentes figures; & dans l'Egliſe de S. François de la vigne, ſon tableau à l'huile de l'adoration des Rois, qui excita la jalouſie des peintres Vénitiens. La ſalle du grand Conſeil, où il travailla en concurrence avec Paul *Veroneſe*, le Tintoret, le Baſſan & le Palme, lui attira des marques de la ſatisfaction du Sénat, qui le créa Chevalier.

Enfin, après toutes ces courſes, il revint à Rome; & le Pape lui rendit ſon eſtime & ſa bienveillance; il finit la voûte de la chapelle Pauline & pluſieurs autres hiſtoires à freſque ſur les murailles des appartemens du palais de *Belvedere*. Les Egliſes & les palais où ſe voyoient des ouvrages commencés par Taddée, furent entiérement achevés par Frédéric.

Philippe II, ſous le pontificat de Sixte V, le manda en Eſpagne pour travailler à l'Eſcurial: il y fut reçu avec diſtinction,& les récompenſes de ce Monarque auroient dû l'engager à faire ſes efforts pour les mériter; il ne fut pas cependant heureux dans cette entrepriſe. Après que le Roi l'eut congédié & comblé de préſens, il fit détruire tout ce qu'il avoit peint dans le cloître pour le donner à *Pelegrino Tibaldi*. De nouveaux ouvrages l'occuperent à ſon retour à Rome, où ſon plus grand ſoin fut d'établir, en vertu d'un bref du Pape Grégoire XIII. une académie, dont il fut le chef, ſous le nom de prince. Cette fondation conſuma la plus grande partie du bien qu'il avoit amaſſé: l'académie après ſa mort, devoit avoir ce qui lui reſtoit, ſi ſes héritiers mouroient ſans enfans.

Frédéric étoit bien fait, aimé & chéri de tous

FREDERIC ZUCCHERO.

es honnêtes gens : il avoit beaucoup de génie, inventoit toutes sortes de sujets avec une facilité urprenante, dessinoit bien, quoiqu'il fût manieé, & son coloris étoit vigoureux. Il ne lui manuoit, ainsi qu'à Taddée, que d'avoir consulté la ature, & d'être plus gracieux dans les têtes. Las nfin de tant travailler, il sortit de Rome & parourut l'Italie. Il fit imprimer à Turin un volume ır la peinture, & il y peignit, pour le Duc de avoie, une galerie ; le besoin qu'il avoit d'argent ii fit strapasser cet ouvrage. Il n'avoit point en vûe mmortalité, & auroit pû dire comme le poëte egnier :

> Comme s'il importoit, étant ombre là-bas,
> Que notre nom vécût ou qu'il ne vécût pas.
>
> *Regn. Sat. IV.*

orette & Ancone terminerent son voyage. Accaé de fatigue & épuisé par ses grands travaux, mourut dans cette derniere ville en 1609, âgé e soixante-six ans.

Le cavalier *Christofano Rocalli delle Pomerancie*, ui peignoit la coupole de Lorette & qui l'avoit eçu depuis peu en cette ville, ayant appris sa ort, se rendit à Ancone, & le fit enterrer avec istinction.

DOMINIQUE PASSIGNANO.

Il eut pour élève Dominique *Passignano*, Flointin, qui s'est fort distingué par plusieurs ouvras à Rome, particuliérement dans la chapelle e Paul V, à sainte Marie majeure, à saint Jean es Florentins, à saint Jacques des Incurables, la Paix, & à Florence, où il est mort à l'âge e quatre-vingts ans, comblé d'honneurs & de ichesses.

FREDERIC ZUCCHERO.

Rien n'eſt ſi facile à connoître, que les deſſeins de Frédéric; les yeux de ſes figures ſont pochés, les draperies lourdes & coupées, les figures roides, le trait de la plume un peu gros, lavé au biſtre ou à l'encre de la Chine. Il eſt moins ſpiritue que Taddée, plus manieré dans les extrémités de ſes figures, particuliérement dans les têtes, qui ſon coëffées d'une maniere ſinguliére. Ses deſſeins ſon rarement rehauſſés de blanc de craie ou au pinceau; la grande quantité qu'il en a faite, les ren très-communs.

On a fait remarquer que Frédéric *Zuccher* avoit peint au Vatican, la voûte de la chapell Pauline; mais cette voûte eſt ſi fort enfumée par la quantité des cierges qu'on y allume pen dant la ſemaine ſainte, qu'on en apperçoit à pein le ſujet: les uns diſent que c'eſt ſaint Jean plac ſur un nuage entouré d'anges; d'autres (*a*) aſſi rent que c'eſt l'hiſtoire de ſaint Pierre & de ſair Paul, dont Michel-Ange a repréſenté le crucifie ment & la converſion ſur les murs latéraux d cette chapelle. Dans la ſalle royale attenant Grégoire VII eſt peint béniſſant de nouveau Roi Frédéric. *Zucchero* acheva dans le même lie l'entrepriſe ſur Tunis, commencée par ſon frere Tac dée. Il y a deux chambres de ſa main au *Belveder* ayant chacune ſept tableaux dans leur friſe, venai à la moitié de la hauteur des murs: on y voit Moy devant Pharaon; le même frappe la roche dans déſert; il ſe trouve avec Aaron; il appelle les Iſrai lites à lui; l'ange exterminateur; le buiſſon arden

(*a*) Suivant la réponſe de M. le Cardinal Paſſionei, bibliothéca du Vatican.

FREDERIC ZUCCHERO.

a baguette changée en ſerpent ; Moyſe & Aaron devant Pharaon ; Moyſe qui change le fleuve en ſang ; la chute des cailles ; les ſauterelles ; le paſſage de la mer rouge ; la peſte ; le veau d'or ; les enfans dans la fournaiſe, Nabuchodonoſor.

Dans l'Egliſe de ſainte Catherine *dei Funari*, l'hiſtoire de cette ſainte en priſon, & décollée avec pluſieurs autres martyrs. Les trois Rois pour la chapelle des Orfévres. Une flagellation du Sauveur, & les vertus peintes à freſque dans l'oratoire des ſaints Pierre & Paul du Gonfalon. Un portement de croix, peint à l'huile à ſainte Praxéde. A ſaint Laurent *in damaſo*, le tableau du maître-autel qui repréſente ce ſaint ſur le gril. A ſaint Marcel, la converſion de ſaint Paul, peinte à l'huile ; ce qui eſt à freſque eſt de Taddée. Dans l'Egliſe des Peres réformés de Jeſus, on voit une Pentecôte, une annonciation, ſix prophètes, & un chœur d'anges peint dans une chapelle. Une annonciation dans le collége Romain, avec une nativité & une circonciſion.

A ſainte Marie *del orto*, il a peint à freſque le mariage de la Vierge & une viſitation. Au Jeſus, la chapelle de la famille *Vettori* eſt toute à freſque ; & le tableau de l'autel repréſente des anges en priére. Dans la ſacriſtie des ſaints apôtres, les ſtigmates de ſaint François, peints à l'huile. Le couronnement de la Vierge, dans une chapelle à la Trinité du mont.

A Veniſe, il a repréſenté, dans la ſalle du grand Conſeil, l'Empereur Frédéric aux pieds du Pape, avec un grand concours de monde.

A Bologne, il expoſa chez les Peres *delle gracie*, une ſainte Catherine à côté du purgatoire de

FREDERIC ZUCCHERO.

Denis Calvaert, avec lequel il y avoit eu quelque différend.

A Cesène, dans l'Eglise de saint Tobie, un Christ qui tire plusieurs saints des limbes.

Au collége *Boromeo* à Pavie, dans une salle à côté du jardin, il a peint l'histoire de S. Charles.

Dans la galerie de l'archevêché de Milan, une nativité en clair-obscur.

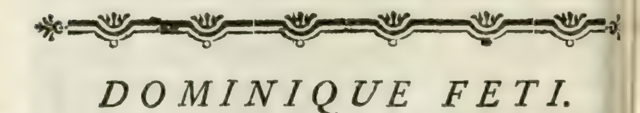
A l'Escurial, dans la chapelle qui sert aux officiers de la fabrique & dans les salles qui y sont contigues, une annonciation, un saint Jerôme une nativité, une adoration des mages & le martyre de saint Laurent.

Dans la grande Eglise de Cordouë, une sainte Marguerite.

A Florence, la coupole de l'Eglise de *sant. Maria dei fiori.*

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, Vénus & Cupidon en ovale, deux petits enfans en rond.

Raphaël Sadeler, les Matham, *Caprioli*, & les mêmes graveurs de Taddée, ont gravé d'après son frere Frédéric plusieurs planches.



DOMINIQUE FETI.

DOMINIQUE FETI.

DOMINIQUE *Feti*, natif de Rome en 1589 a été élève du *Civoli*, fameux peintre Florentin dont on trouvera la vie parmi les peintres de son pays. On ne lit aucun trait particulier de la vie du *Feti*, dans les auteurs qui ont écrit de la peinture; soit oubli, soit affectation, soit jalousie d


DOMINIQUE FETI.

leur part, ils ne font aucune mention de ses talens dans leurs ouvrages, où il auroit pu tenir un rang distingué.

DOMINIQUE FETI.

Sorti de l'école du *Civoli*, il accompagna à Mantouë le cardinal Ferdinand de Gonzague, qui fut depuis Duc de Mantoue. Ce fut dans cette ville que les peintures de Jules Romain lui ouvrirent la route des grands peintres; il y puisa la fierté des caracteres, la belle maniere de penser : la grande correction de ce maître lui échappa.

Le Duc de Mantoue reconnut le mérite du *Feti*; il le retint à sa cour, lui fournit les moyens de continuer ses études; ensuite il l'employa à orner son palais. C'est ainsi qu'un Mécène aiguillone un artiste, & le fait sortir du nombre de ces peintres, qui vieillissant le pinceau & la palette à la main, n'ont jamais pû, faute d'émulation, s'élever au-dessus du commun.

Le *Feti* peignoit d'une grande force, quoique souvent un peu noir; il avoit beaucoup de finesse dans la pensée, une grande expression, quelque chose de moëlleux dans sa peinture, & qui *ragoûte* infiniment les connoisseurs. Ses tableaux sont rares & très-recherchés; ce sont la plûpart des tableaux de chevalet, qui se sont répandus de tous côtés; & il a peu travaillé pour les Eglises. On peut dire que ses talens le firent aller de pair avec les plus grands maîtres.

La ville de Venise augmenta ses connoissances & contribua à le perfectionner dans le coloris; mais la débauche où il s'abandonna, le fit périr en peu de tems en l'année 1624, à l'âge de trente-cinq ans.

Le Duc de Mantouë le regretta beaucoup, &

DOMINIQUE FETI.

fit venir son pere & sa sœur, dont il prit toujours soin. Cette sœur peignoit bien; elle se fit Religieuse, & exerça son talent dans le couvent, qu'elle orna de plusieurs de ses ouvrages. Les autres maisons religieuses de Mantoue furent aussi décorées de ses tableaux.

Les desseins du *Feti* sont extrêmement rares: ils sont heurtés d'un grand goût à la pierre noire, relevés de blanc de craie; d'autres sont à la sanguine hachés de droit à gauche également partout. On en voit de lavés au bistre avec un trait de plume: il a fait des études admirables, peintes à l'huile sur du papier. Enfin, de quelque maniere que ses desseins soient faits, on y trouve la couleur, l'expression & la belle touche; il n'y manque qu'un peu de correction; mais il avoit, en couleur, ce qui lui manquoit en correction.

On voit à Rome, à saint Laurent *in Damaso*, deux demi-figures d'anges, qui reçoivent une image de la sainte Vierge, soûtenue en l'air par d'autres anges qui l'accompagnent.

A Florence, il a peint dans le palais *Corsini* quatre tableaux: N. Seigneur en priéres dans le jardin des oliviers, N. Seigneur chez Pilate, qui le présente au peuple, son couronnement d'épines, enfin le Christ au tombeau.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, un apôtre & saint Siméon.

Le Roi a l'ange gardien qui conduit Tobie, Lot & ses deux filles, peints sur un morceau de *lapis*, la mélancolie, l'homme condamné au travail, autrement nommé l'Adam & l'Eve, une tête de soldat, un portrait à la Polonoise, deux soldats, l'un à demi corps & l'autre buvant dans un bocal.

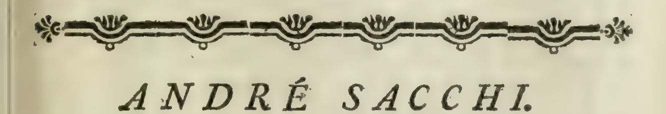

ANDRÉ SACCHI.

DOMINIQUE FETI.

On voit au palais Royal une (*a*) fileufe affife dans un païfage avec deux enfans. On dit que c'eft la vie champêtre, ou le premier âge, fous la figure d'Eve qui file.

Nous avons dix fujets dans la galerie de l'Archiduc, gravés par Théodore Van Keffel, Q. Boël, Van Hoii, Offenbeck, & neuf morceaux gravés d'après ce maître, dans le recueil de Crozat. Il y a auffi paru cinq morceaux gravés d'après fes tableaux, dans le beau recueil des peintures de la galerie de Drefde.

(*a*) Il y en avoit une pareille, avec quelque différence, dans le cabinet du feu Duc de Tallard.



ANDRÉ SACCHI.

ANDRÉ SACCHI.

IL eft peut-être auffi difficile de former un habile homme, que de le devenir. Ariftote ne s'eft peut-être pas acquis moins de gloire par fes (*a*) difciples, que par la multitude de fes ouvrages, qui, au rapport de Diogene Laërce, montoient à plus de quatre cents. André *Sacchi*, de même, a été extrêmement diftingué & par fes talens naturels & par les bons élèves qu'il a formés. Les auteurs Italiens ne lui ont pas rendu la juftice qui lui étoit dûe; ils devoient le célébrer comme un des plus habiles peintres

(*a*) Théophrafte, Strabon.

ANDRÉ SACCHI.

qu'ils ayent eu. André *Sacchi*, autrement *Andreuccio*, naquit à Rome en 1599. Ses premiers enſeignemens furent chez ſon pere Benoît *Sacchi* ; il ſe perfectionna ſous le fameux Albane, il devint ſon meilleur élève & hérita de ſes talens. Son maître, qui le voyoit ſpirituel & adroit à toutes choſes, lui donna ſon eſtime & une attention particuliére. Le *Sacchi* profitoit plus de ſes leçons dans une heure, que ſes camarades dans une journée. L'Albane connoiſſant juſqu'à quel point il porteroit ſon art, le ménageoit pour le travail, & lui faiſoit mille careſſes. De petits tableaux faits ſous ſes yeux, furent recherchés des connoiſſeurs, & lui acquirent tant de réputation, qu'il ne pouvoit ſuffire à leur empreſſement. Il ſembloit que l'eſprit du maître eût paſſé tout entier dans celui du diſciple, de même que ſon pinceau frais, ſes graces & ſon coloris.

Les palais des grands lui furent ouverts ; il y trouva l'eſtime & les ſecours néceſſaires à ſon art. Le cardinal *del Monte* lui fit peindre ſon palais, & le cardinal Barberin le prit chez lui à ſon ſervice ; il l'occupa à repréſenter, au plafond d'une ſalle, l'hiſtoire de la ſageſſe divine. Au ſentiment même des peintres Romains, *Sacchi*, dans cet ouvrage, égala les plus grands maîtres ; deux particuliérement lui ſervoient de bouſſoles, le Corrége & le Carrache.

Plus grand deſſinateur que l'Albane, ſes idées étoient élevées ; il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures, avec un grand goût de draperie ; tout cela étoit accompagné d'une ſimplicité qu'on trouve peu dans les autres tableaux. *Sacchi* avoit formé ſon goût d'après tous les grands maîtres, ſan

ressembler à aucun & sans jamais changer de maniere ; il aimoit extrêmement son art, & finissoit ses tableaux avec un soin infini : un peu plus de feu les auroit rendu parfaits.

ANDRÉ SACCHI.

On auroit de la peine à croire qu'un homme bien fait, gracieux, agréable, aimant la conversation, jusqu'à y passer des journées entiéres, se soit fait si peu d'amis. La maniere dont il critiquoit les ouvrages des habiles gens, le peu de commerce qu'il affectoit d'avoir avec ses confreres, ont pû lui attirer leur haine. Il fut contemporain de Pietre de Cortone & du Bernin, & un peu jaloux de leur gloire : voici ce qui lui arriva avec ce dernier. Le Bernin voulant lui faire voir sa chaire de saint Pierre, avant que de l'exposer aux yeux du public, l'alla prendre dans son carrosse ; il ne put point parvenir à le faire habiller : *Sacchi* sortit en pourpoint, en bonnet & en pantoufles. Cet air de mépris ne se termina pas-là : il s'arrêta en entrant, vers la croisée de l'Eglise de saint Pierre, & dit au Bernin. Voilà le principal point de vue d'où je veux juger votre ouvrage. Il ne voulut jamais avancer, quelqu'instance que lui fit le Bernin. *Sacchi* le considéra attentivement, & cria de toute sa force : *quelle statue esser dourebbono un bon palmo più grandi* ; c'est-à-dire, *ces figures devroient être plus grandes d'un bon* (*a*) *palme*, & il sortit de l'Eglise sans dire autre chose. Le Bernin sentit la justesse de la critique ; mais il ne jugea pas à propos de refaire l'ouvrage.

(*a*) Le palme Romain moderne, est de douze onces, qui font huit pouces trois lignes & demie de notre pied.

ANDRÉ SACCHI.

Il y eut toujours beaucoup de jalousie entre ces deux grands maîtres. *Sacchi* évitoit le Bernin en toute occasion ; mais ce dernier vouloit toujours être à côté du *Sacchi* lorsqu'il dessinoit ; sa maniere correcte & suave, ses contours coulans & aisés lui plaisoient infiniment, & il tâchoit d'en approcher le plus qu'il pouvoit.

Le *Sacchi* n'étant plus jeune, entreprit le voyage de Venise & de Lombardie, où il passa plusieurs années à étudier le Corrége & les autres grands peintres. A son retour, il voulut approcher sa maniere de celle du Corrége : il n'étoit plus tems. Il craignoit de ne plus approuver le coloris de Raphaël ; mais ayant revu les salles du Vatican, le miracle de la Messe à Bolsenne & l'histoire d'Attila, lui firent dire : *Je retrouve ici le Titien, le Corrége, & de plus Raphaël.*

Personne n'a fait, sur la peinture, des réflexions plus sensées que le *Sacchi*. Il méditoit ses tableaux, ne voulant rien faire au hazard : toujours ami du vrai, il ne s'en est jamais écarté. Ce caractère le rendoit timide & retenu dans l'ouvrage ; l'on peut même dire qu'il n'a pas aussi bien réussi dans les grandes compositions que dans les sujets simples. Son coloris n'est pas très-vigoureux, mais il est suave & d'un parfait accord.

André *Sacchi* n'a point été marié ; il eut seulement quelqu'enfant naturel. Il n'a jamais dessiné une seule fois qu'il n'ait consulté la nature, principe qu'il a toujours suivi ; aussi ses tableaux ont-ils un air de vérité & de correction, qui séduit le spectateur ; les traits simples de la nature s'y manifestent par-tout. Le S. Romuald, dans l'Eglise du même nom, est un chef-d'œuvre de sa main ;

l'union, l'accord, le goût du deſſein, & la difficulté de dégrader ſix figures de Camaldules, toutes vêtues de blanc, ſont des ſujets d'admiration.

ANDRÉ SACCHI.

La goutte, dont il fut attaqué pendant pluſieurs années, l'empêcha d'exécuter les deſſeins & les cartons qu'il avoit faits pour la voûte de l'Egliſe de ſaint Louis. Dans le tems qu'il travailloit au tableau du maître-autel de l'Egliſe de ſaint Joſeph, à *Capo le Caſe*, où ce ſaint eſt reveillé par l'ange, il fut accablé d'une maladie qui l'empêcha de le finir; il avoit déja peint à freſque, dans la même Egliſe, une ſainte Therèſe au-deſſus de la porte. Cette maladie fut longue, & le fit mourir à Rome en 1661, âgé de ſoixante & deux ans : ſon corps fut porté magnifiquement à ſaint Jean de Latran, où l'on voit une belle épitaphe.

Ses plus fameux diſciples ſont, *Agoſtino Silla*, *Franceſco Lauri*, *Carlo Maratti* & *Luigi Garzi*, dont il ſera parlé en leurs lieux.

Sacchi a été très-correct dans ſes deſſeins, dont le trait eſt fait à la plume, ſans hachures, ſoutenu d'un petit lavis : il y en a à la pierre noire hachée & croiſée; d'autres à la ſanguine, en partie lavés & hachés de traits fins, preſque perpendiculaires; ſes académies ſont en partie eſtompées, d'un beau fondu & relevées de blanc à la craie. La maniere ſimple d'André *Sacchi* peu prononcée, ſa facilité, ſes contours légers & coulans, ſes ombres & ſes lumieres ménagées d'une maniere admirable, ſes airs de têtes, une compoſition ſage, ſon goût de deſſein vague, beaucoup d'expreſſion le feront aiſément reconnoître.

Ses plus beaux tableaux à Rome ſont, ſaint Romuald inſtruiſant ſes diſciples, fondateur des

ANDRÉ SACCHI.

Camaldules dans l'Eglise du même nom ; saint Grégoire le grand, qui dans le sacrifice de la Messe, montre à un incrédule le corporal dont il s'est servi, teint de sang, tableau qui est dans l'Eglise de saint Pierre du Vatican, où l'on voyoit encore audessus des figures de marbre qui sont dans les niches des quatre piliers du dôme, quatre tableaux qui en ont été ôtés pour être transportés au palais de *Monte Cavallo*, & qui relativement aux figures qu'ils accompagnoient, représentoient le portement de croix, le martyre de sainte Hélene & saint Longin. Au maître-autel de saint Isidore, le saint en extase. Aux Capucins, saint Antoine de Padouë qui ressuscite un mort, & un Evêque avec la Vierge & l'enfant Jesus, un couronnement d'épines & la transfiguration, peints dans la petite chapelle du palais de *Monte Cavallo*. A saint Charles *Dei Catenari*, la mort de sainte Anne, excellent morceau. Toute la sacristie de la Minerve est peinte de sa main, avec un crucifix à l'autel. On remarque dans la coupole du baptistaire de saint Jean de Latran, plusieurs traits de la vie de la Vierge.

A Pérouse, pour l'Eglise des peres de l'Oratoire, une purification.

Dans le palais Barberin, il a peint à fresque la sagesse divine avec ses attributs, & divers autres tableaux emblêmatiques.

On voit à Paris, dans les appartemens du palais Royal, un beau portement de croix, & le tableau d'Adam qui regarde expirer son fils Abel.

César *Fantetti*, Joa. *Baronius*, G. Château, J. Jac. Frey, C. Audran, ont gravé d'après André *Sacchi* ; l'on trouve trois morceaux dans le recueil de


ANGE MICHEL
COLONNA
Aubert sculp.

Crozat, un dans les Hesperides par C. Bloëmart, & un Apollon qui couronne un musicien, par P. Strange.



ANGE-MICHEL COLONNA.

ANGE-MICHEL COLONNA.

LES grands hommes exigent toujours de nous des louanges ; qui pourroit refuser à leurs talens la justice qu'ils méritent ? La Ville de Ravenne, capitale de la Romagne, se glorifie d'avoir donné le jour à *Angelo-Michele Colonna* en 1600. En vain son pere & son oncle tâcherent de le détourner de la peinture ; la nature en vouloit faire un peintre, & dans le tems qu'on lui enseignoit le Latin, il copioit les estampes qui tomboient sous sa main : enfin, on le mit à Bologne chez *Gabriele Ferranti detto degli Occhiali*, qui lui fit peindre pendant trois ans des armes, des enseignes & des (*a*) banquettes; il ne sortit de ces bornes étroites, qu'à l'âge de seize ans, en produisant sous le portique de *San-Petronio* le mariage de la Vierge, morceau qui fit entrevoir le lustre qu'il donneroit un jour à la peinture. On peut dire que les difficultés de l'art disparoissoient devant lui.

Girolamo Curti, surnommé *il Dentone*, grand

(*a*) C'est la coutume en Italie, de peindre des fleurs, des ornemens & des armes sur des banquettes de bois, dont on meuble les anti chambres & salles des palais.

ANGE-MICHEL COLONNA.

peintre d'architecture, fut son second maître. La maniere dont il traitoit ses élèves avoit tant de graces, que l'instruction s'y changeoit en plaisirs. Colonna sçut en profiter, & il peignit à vingt-six ans en clair-obscur, l'ornement du grand autel de la Vierge, qui est dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, & le palais *Paleotti* proche *San-Martino*. Ce morceau loué par *Metelli*, comme un des plus beaux qu'on eût fait en ce genre, lui attira l'attention de tous les connoisseurs.

Le *Tiarini*, fameux élève de Fontana, fut du nombre, & le fit mander à Parme par la sœur du Prince, qui étoit religieuse à Sainte Alexandre; il s'agissoit de peindre à fresque une chapelle dans cette Eglise : la Princesse extrêmement contente de son travail, voulut encore lui donner la tribune qui étoit destinée au *Tiarini*; mais il fut fidéle à son bienfaiteur.

Son Maître *Curti*, qui l'avoit quitté pour aller peindre à Rome le palais *Ludovisi*, le rejoignit à son retour à Bologne. Le cas qu'il parut faire de ce que le Colonna avoit peint en cette ville pendant son absence, fit voir qu'il n'y reconnoissoit plus un disciple, mais un colegue; ils peignirent ensemble la grande chapelle du Rosaire dans l'Eglise de Saint-Dominique, des plafonds dans le palais *Rizzardi*, la belle perspective de Saint Michel *in Bosco*, un appartement dans le même couvent, habité par les religieux Olivetains, & la salle du palais *Grimaldi*. Le Cardinal *Capponi* souhaita de les avoir à Ravenne pour orner le palais de l'Archevêché; ensuite ils allerent exécuter à Ferrare des décorations de théâtre, & se rendirent à Parme pour les fêtes publiques du Prince, & pour orner deux salles de son palais.

Le Duc de Modene ſe propoſa d'exercer leurs pinceaux dans ſa Chapelle. Colonna avoit déja repréſenté un Jupiter dans un enfoncement de ſon palais ; mais une maladie dangereuſe ne lui permit que d'ébaucher cette chapelle : le Prince le venoit voir tous les jours, & le fit ſoigner avec l'attention la plus marquée ; enſuite ſes gens, par ſon ordre, le ramenerent en litiere dans le lieu de ſa naiſſance : il fut pluſieurs années à ſe rétablir de cette maladie.

ANGE-MICHEL COLONNA.

Sa reconnoiſſance pour toutes les bontés du Duc de Modène, l'engagea à aller en premier lieu en cette ville achever ſa chapelle, & travailler à la galerie & à pluſieurs morceaux pour les fêtes que donna ce Prince. Après la mort du *Curti*, frere de ſa femme, Colonna finit ſeul l'oratoire de *San-Carlo*, qu'ils avoient commencé enſemble ; il s'aſſocia alors *Agoſtino Metelli*, dont l'habileté ſe développoit chaque jour ; & cette union dura juſqu'à la mort. Quels ouvrages n'entreprirent-ils point enſemble ? L'appartement du cardinal Légat, fut le premier objet de leurs travaux ; on les manda enſuite à Florence, pour peindre dans la vigne de *Mezzo Monte*, appartenant au Grand Duc, les ornemens & l'architecture, autour d'un Jupiter & Ganiméde que l'Albane avoit repréſentés dans un plafond. Le Prince, l'Albane & le Public applaudirent tous à leur belle exécution.

Revenus à Bologne, ils firent quelques morceaux conſidérables ; & *Giovanni da San-Giovanni* étant mort ſans achever pluſieurs piéces de l'aîle droite du palais *Pitti*, à Florence, le cardinal *Sachetti*, pour lors Légat à Bologne, les choiſit au nom du Grand Duc pour les terminer. Ce choix étoit

ANGE-MICHEL COLONNA.

extrêmement flateur pour d'habiles gens qui ne manquoient pas de concurrens. Le grand Duc héſita d'abord de donner les figures à peindre au Colonna : ſon mérite ne lui étoit pas aſſez connu. Lorſqu'il eut conſulté *André Commodi*, il rendit juſtice à Colonna, qui s'en acquitta en grand peintre. Ce Prince ſçavoit mieux que perſonne encourager les talens, les recompenſer & en répandre l'amour de tous côtés ; vrai moyen de former de grands hommes.

Colonna revint à Bologne, où de nouveaux objets ſervirent à illuſtrer ſon pinceau : il peignit la ſalle du médecin *Lucchi*, & le coin de la maiſon *Taruffi*, où l'on voit Saint Paul hermite à genoux devant la Vierge, & Saint Antoine qui baiſe la main de l'enfant Jeſus.

Ce peintre n'étoit pas ſeulement connu en Italie ; il l'étoit encore en Eſpagne, où le Roi Philippe IV. le fit venir avec *Metelli*. Une ſomme conſidérable leur fut donnée pour ce voyage. Sa Majeſté les reçut avec diſtinction, & venoit ſouvent les voir travailler. On leur donna d'abord à peindre des peſpectives dans le palais de *Buen-Retiro*, & pluſieurs piéces dans celui de Madrid. Colonna eut un grand différend en préſence du Roi, avec *Diego Velaſquez*, premier peintre de Sa Majeſté. Le Roi vouloit faire peindre des ſujets d'hiſtoite dans une ſalle, vis-à-vis des plus beaux tableaux du Titien. Colonna refuſa de le faire, ſur ce qu'il n'étoit pas abſolument peintre d'hiſtoire, & qu'il ne vouloit pas riſquer le parallèle avec un ſi grand maître. *Velaſquez* répondit que d'habiles peintres Eſpagnols le feroient à ſon refus. Enfin, le Roi décida que le Colonna repré-

fenteroit feulement l'hiftoire de Pandore, au milieu de la voûte, compofition de quarante figures exécutée en cinquante jours.

ANGE-MICHEL COLONNA.

Peu content des Efpagnols jaloux & difficultueux, Colonna demanda à Sa Majefté la permiffion de fe retirer, & il l'auroit obtenue, fi les peres de la Mercy n'euffent fupplié le Roi de lui ordonner de peindre la voûte de leur Eglife, moyennant une fomme confidérable, qu'il accepta avec beaucoup de peine.

Metelli, de fon côté, avoit entrepris le plafond d'une maifon de plaifance du premier Miniftre; il s'y échauffa tellement à chaffer, qu'il revint malade à Madrid, & mourut après quinze jours de maladie. Colonna fit honneur à fa mémoire, acheva le plafond de cette maifon, termina la voûte de l'Eglife des Peres de la Mercy, & partit de Madrid comblé d'honneurs & de bienfaits.

Son retour à Florence fut annoncé par le travail qu'il fit dans le palais *Nicolini*. Il fentit alors la perte de fon ami *Metelli*. *Giacomino*, qu'il s'étoit attaché depuis long-tems, fut celui qui le remplaça. La voûte de l'Eglife de Saint Barthelemi des peres Théatins lui fut offerte à fon arrivée à Bologne, ainfi que les fix chambres du palais du Senateur *Albergati*, où il a repréfenté, d'une grande manière, le Tems, Prométhée, la Fortune, & enfin dans les dernieres, les principaux traits de l'hiftoire de Vénus. Ces ouvrages font des témoins éternels de l'étendue de fes connoiffances.

Colonna qui n'étoit pas moins eftimé en France qu'en Efpagne & en Italie, y fut apellé en 1671. par Monfieur de Lionne, Miniftre d'Etat. Il s'agiffoit de peindre à frefque le grand fallon de l'hôtel de Lionne à Paris, nommé depuis l'hôtel de Pon-

ANGE-MICHEL COLONNA.

chartrin, & ensuite celui des Ambassadeurs extraordinaires, aujourd'hui l'hôtel du Contrôleur Général. Ce salon représente un morceau allégorique, dont la composition est fort belle. On voit dans la piéce suivante, Apollon tenant une couronne & porté sur les aîles du Zéphir; les saisons & des enfans tenant des vases & des bustes, ornent les différens compartimens de ce plafond; celui de la troisieme piéce fait voir l'union de l'hymen & de l'amour. Deux années s'écoulerent dans ces travaux, après lesquels Colonna, qui étoit âgé de soixante-treize ans, s'en retourna à Bologne, où il fit encore plusieurs ouvrages. Enfin, accablé d'années & d'infirmités, il y paya le tribut commun à tous les mortels en 1687, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il laissa des biens considérables à un petit fils, dont le pere étoit mort fort jeune.

Le Colonna a eu plusieurs élèves, qui ne sont pas nommés dans les mémoires de sa vie. Ses desseins sont encore moins connus, & il ne paroît point qu'on ait rien gravé d'après lui.



MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

LE nom de Michel-Ange des batailles fut donné à *Cerquozzi*, parce qu'il excelloit à représenter des batailles. Sa coutume ordinaire de peindre des marchés, des foires, des pastorales, avec quantité d'animaux, le fit aussi appeller Michel-Ange *delle Bambocciate*: il naquit à Rome en 1602, d'un pere


MICHEL-ANGE
des
Batailles.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

pere jouaillier, nommé *Marcello Cerquozzi*; ſur quelques deſſeins de ſon fils, le pere reconnut aiſément ſon talent pour la peinture : il le plaça chez (*a*) Jacques d'Aſé, peintre Flamand, en réputation à Rome. *Cerquozzi* travailla trois ans avec lui; enſuite il paſſa dans l'école de *Pietro Paolo Cortoneſe*, qu'on appelloit communément *il Gobbo dei frutti.* il le quitta pour s'attacher à la maniere de Pierre de Laar, dit Bamboche, maniere qui entraînoit alors tous les jeunes gens de Rome.

Michel-Ange ſurpaſſa tous ſes camarades pour le bon goût; ſa façon de peindre lui étoit particuliere, ſon naturel jovial étoit exprimé dans tous ſes tableaux; il chargeoit ſi bien le ridicule de ſes figures, il leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Les Eſpagnols étoient ſi fort de ſon goût, qu'il affectoit de s'habiller comme eux : il étoit bien fait, & très-aimable en compagnie. Par ſa maniere de peindre, qui étoit plaiſante, par cette humeur enjouée, ſon attelier étoit toujours rempli de Romains & d'étrangers. Sa vivacité & la facilité de ſon pinceau étoient ſi grandes, que ſur le récit d'une bataille, d'un naufrage, ou d'une figure extraordinaire, il peignoit ſur le champ un tableau. Sa couleur étoit vigoureuſe, & ſa touche légère; on y trouvoit des images gracieuſes de la nature embellie. Sans jamais faire de deſſeins, ni d'eſquiſſes, il retouchoit ſeulement ſes tableaux juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint toute la perfection qu'il pouvoit leur donner.

Ses ouvrages ſe répandirent dans toute l'Italie,

(*a*) D'autres le diſent élève d'*Antonio Scaluati*, Bolonnois.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

ainſi que chez les étrangers ; à peine pouvoit-il ſuffire à toutes les commiſſions qu'il recevoit : vrai moyen de devenir riche en peu de tems. Il amaſſa tant d'argent, qu'il en fut embarraſſé : choſe peu ordinaire chez les peintres & chez les poëtes. La coutume à Rome de placer ſon bien au Mont de Piété, n'étoit point de ſon goût. Le même eſprit qui lui fourniſſoit les penſées extraordinaires qu'il exprimoit dans ſes tableaux, ne lui ſuggéroit pas des moyens moins ſinguliers pour mettre ſes effets en ſûreté : enfin, il crut bien faire que d'enterrer ſon argent.

Michel-Ange partit une nuit de Rome à pied, pour aller cacher une groſſe ſomme dans un lieu bien écarté, qu'il avoit remarqué dans le voiſinage de *Tivoli* ; le poids de l'argent & la longueur du chemin l'empêcherent d'y arriver avant le jour, ce qui le détermina à l'enfouir au pied d'un côteau. Comme il revenoit à Rome, la crainte qu'on ne prît ſon argent le fit retourner ſur le lieu, il y trouva quantité de bergers & de beſtiaux ; il fit ſentinelle tout le jour. Les bergers retirés, il reprit ſon argent, qu'il eut bien de la peine à rapporter chez lui, où il arriva à moitié mort, ayant été un jour & deux nuits ſans dormir & ſans prendre aucune nourriture.

Cet accident lui ouvrit les yeux ; il plaça ſon argent au mont de Piété, & s'en ſervit dans la ſuite pour faire des fondations pieuſes. Sa ſanté ne put jamais ſe rétablir, quelque ſoin que priſſent ſes amis pour lui procurer cet avantage. Dans le tems qu'ils s'en flatoient le plus, une groſſe fievre le prit, & il finit ſes jours à Rome en 1660, âgé de cinquante-huit ans. Son épitaphe

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

ſe voit dans l'Egliſe des *Orfanelli*, qu'il n'avoit pas oubliés dans ſon teſtament.

Ce peintre ne fut point marié, & on ne lui connoit point d'élèves. Extrêmement régulier dans ſes mœurs, fidéle à ſa parole, il aimoit à ſoulager les peintres, il diſoit du bien de tout le monde, particuliérement de ceux qui parloient mal de ſes ouvrages. Ces bonnes qualités lui attirérent l'amitié de pluſieurs perſonnes, & principalement de *Giacinto Brandi*, fameux peintre.

Il faut obſerver que ces derniers ouvrages ſont les meilleurs ; il a peu travaillé dans les Egliſes ; & ſes tableaux d'hiſtoire ſont très-inférieurs à ſes autres ſujets.

On voit ſi peu de ſes deſſeins, qu'on ne peut rien aſſurer de ſa maniere de deſſiner. Quelques marines faites groſſiérement à la plume, lavées au biſtre, paſſent pour être de ſa main : le payſage en eſt très-négligé, & les hachures en ſont preſque parallèles. Une barque remplie de ſoldats, deſſinée à la pierre noire, rehauſſée de blanc à la craie, eſt ce qu'on a vû de plus conſidérable de ce maître ; la touche bien différente des autres, & plus ſpirituelle, approche de celle de Jean Miel ou de Bamboche.

Ses principaux ouvrages, à Rome, ſont les quatre ſaiſons qu'il a peintes pour le palais *Salviati*, ainſi qu'un Saint Jean prêchant dans le déſert à une multitude de peuple ; une fête marine ornée de beaucoup de vaiſſeaux & de figures ; pluſieurs ſujets de la vie de ſaint Jean ; des marches d'armées, des combats ſuivis de la dépouille des morts ; des fourages, des chaſſes, une maſcarade, des noces de village.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

La vûe de la fontaine de l'*Acqua Acetosa*, ſituée aux portes de Rome, avec un grand nombre de figures.

Il a ſouvent peint des figures dans les tableaux de perſpective de *Viviani.* A ſaint André *delle grotte*, ſur la porte de la ſacriſtie, il a repréſenté, dans la (*a*) lunette, ſaint François de Paule qui diſtribue des cierges bénits à une grande quantité de peuple & de ſoldats. Les religieux ont vendu ce tableau au cardinal Carpeigne.

La grande place du marché de Naples.

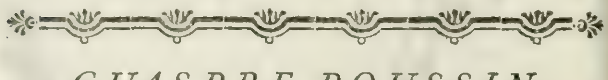
Une converſation de peintres de ſes amis, avec leurs portraits & le ſien. On a fait chercher inutilement ce tableau à Rome.

Le Roi a un tableau de ce peintre ; c'eſt un opérateur Italien dans une place publique.

Il y a au palais Royal une maſcarade de ſa main.

On ne connoît qu'un vaſe de fleurs, gravé dans le cabinet d'Aix, par Coëlemans.

(*a*) On appelle lunette, la partie en voûture qui eſt au-deſſus d'une porte ou d'une croiſée.



GUASPRE POUSSIN.

GUASPRE DUGHET.

GUASPRE Dughet, ſurnommé Pouſſin, quoique né à Rome en 1613, étoit fils de Jacques Dughet, Pariſien, établi en cette ville. Son pere, qui avoit marié une de ſes filles au fameux Pouſſin, lui avoit donné dans la ſuite pour élève, ſon fils Guaſpre, en qui un grand talent pour la peinture s'étoit manifeſté dès la plus tendre jeuneſſe. Guaſpre prit le nom de Pouſſin, à cauſe de l'alliance


GUASPRE POUSSIN.

GUASPRE DUGHET.

qui étoit entr'eux. Le Pouſſin lui reconnut un goût particulier pour le payſage ; il ne voulut pas néanmoins le détourner de l'étude des figures, qui en font le principal ornement. Ses commencemens furent ſi heureux, que le Pouſſin diſoit à ſes amis, qu'il ne croiroit pas que les tableaux de Guaſpre fuſſent de ſa main, s'il ne les lui avoit vû faire.

Le Guaſpre aimoit paſſionnément la chaſſe, ainſi que la campagne. Pendant cet exercice, l'occaſion de deſſiner les beaux effets de la nature ne lui échappoit point. Ses tableaux commençoient à être recherchés, lorſqu'un gentilhomme Milanois l'engagea à venir dans ſon pays, qui étoit renommé pour la chaſſe. Cette vie errante ne lui convenoit point; il étoit né pour des choſes plus ſérieuſes ; & la ville de Rome eut aſſez d'attraits pour le rappeller peu de tems après. Le Duc de la *Cornia*, pour qui il avoit fait quelques tableaux, dont il avoit été extrêmement content, le fit repartir pour Pérouſe & pour *Caſtiglione*, où il reſta près d'un an. La chaſſe & la pêche, qui l'occupoient tour à tour, l'avoient rendu infidéle à la peinture; enfin, il prit congé du Duc, en lui faiſant préſent de quelques tableaux ; & le Duc le fit défrayer & eſcorter juſqu'à Rome, où il arriva comblé de ſes libéralités.

Ce Peintre, pour être plus à portée de deſſiner d'après nature, loua quatre maiſons en même tems; deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à *Tivoli*, & la quatriéme à *Freſcati*. Les études qu'il y fit, lui acquirent une grande facilité, une touche admirable & un coloris très-frais. Souvent le Pouſſin, qui venoit le voir travailler, ſe faiſoit un plaiſir d'orner ſes payſages de figures admirables.

GUASPRE DUGHET.

Un travail continuel, la chaſſe qui l'occupoit les jours de fête, le firent tomber dangereuſement malade. Après une longue convaleſcence, il alla prendre l'air à Pérouſe chez le Duc de la *Cornia*. Ce Seigneur le mena à *Caſtiglione* & à Florence, où il reçut de la nobleſſe un accueil favorable, & la commiſſion de faire pluſieurs tableaux. Il revint enſuite à Florence & enfin à Rome, dans le deſſein de partir pour Naples, où l'eſpace d'une année entiére put à peine ſuffire pour contenter les amateurs.

Le Guaſpre de retour à Rome, s'attacha à ſuivre la maniere de Claude Lorrain. Les Princes Romains & les Seigneurs d'Italie n'étoient pas les ſeuls qui l'occupoient ; ſes ouvrages étoient recherchés des étrangers. Sa premiere maniere étoit ſéche, la derniere vague & agréable ; la ſeconde étoit la meilleure ; plus ſimple, plus vraie, plus ſçavante, elle raviſſoit les ſpectateurs ; perſonne, avant le Guaſpre, n'avoit attiré le vent ni l'orage dans les tableaux qui les repréſentoient : les feuilles y ſemblent agitées, les arbres (objets inanimés) ceſſent de l'être ſous ſa main : ſes ſites ſont beaux, bien dégradés, avec un beau maniment de pinceau ; cependant ſes arbres ſont un peu trop verds, & ſes maſſes trop de la même couleur. Il peignoit ſi vîte, qu'il finiſſoit en un jour un grand tableau avec les figures : néanmoins pour ne point s'égarer dans le vague de ſes idées, il commençoit par interroger la nature, & la ſuivoit exactement.

Ce peintre, réſervé dans ſes diſcours, aimoit ſes confreres & ne mépriſoit perſonne : tout lui étoit commun avec ſes amis ; ſon air enjoué, ſon

humeur plaiſante lui procurerent beaucoup de compagnie. Il ne voulut point ſe marier, quoiqu'il eût gagné plus de trente mille écus Romains. Le plaiſir de régaler ſouvent ſes amis, enſuite une maladie de deux ans, laiſſerent à peine de quoi le faire enterrer honorablement à ſainte Suſanne, en l'année 1675, à l'âge de ſoixante & deux ans.

GUASPRE DUGHET.

Creſcentius de *Onofriis*, Jacques de Rooſter de Malines & *Vincentio*, né dans les états du Pape, ont été ſes élèves.

Les deſſeins du Guaſpre, touchés d'un grand goût, ſont comme ſes tableaux, extrêmement finis : il y en a dont le trait eſt fait à la plume, lavé de biſtre ou d'encre de la Chine; d'autres ſont au pinceau, relevés de blanc, ſouvent même avec des touches de pierre noire : les beaux ſites du Guaſpre, ſa belle maniere de feuiller les arbres; leurs figures extraordinaires ſont les caracteres eſſentiels de ſa main.

On voit à Rome, dans l'Egliſe des Carmes de ſaint Martin *dei monti*, de grands payſages peints à freſque, dont les figures ſont aſſez grandes. Dans le palais *Colonna*, on voit des friſes & des deſſus de portes peints à freſque; pour le prince Borgheſe, des tableaux, & des murailles entiérement peintes à l'huile, qui font admirer ſa belle touche : le Prince Pamphile, dans ſa vigne de *Bel reſpiro*, proche ſaint Pancraſſe, a pluſieurs marques de la capacité du Guaſpre.

Il peignit pour le cardinal de Lorraine une bouraſque avec un coup de tonnerre, qui eſt un de ſes plus beaux tableaux; on le voit préſentement en Allemagne.

Dans le tems que j'étois à Rome, le cardinal

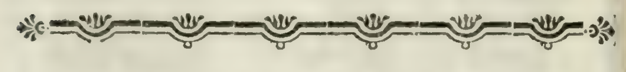
GUASPRE DUGHET.

Ottoboni avoit un appartement tout rempli de tableaux du Guaſpre; il y en avoit plus de cinquante qu'il avoit achetés de la ſucceſſion d'*Antonio Moretti*, pour qui le Guaſpre les avoit peints.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, un payſage extrêmement beau.

Le Roi a dans ſon cabinet deux beaux payſages de ſa main.

Guaſpre a gravé lui-même huit payſages, dont il y en a quatre ronds; de Ligny en a gravé deux en travers : il y en a un autre dans le cabinet d'Aix. Nous avons depuis peu une ſuite gravée à Londres, par Chatelin, Vivares, Granville, Maſon & Wood de trente-quatre payſages d'après ce maître. Cette ſuite s'augmente tous les jours.



FRANÇOIS ROMANELLI.

ROMANELLI.

NOUS ne connoiſſons guére de plus gracieux peintre que Jean-François *Romanelli*, né à Viterbe en 1617; il fut élève de *Pietre* de Cortone, plus correct que lui, quoiqu'il lui fût inférieur dans pluſieurs parties de la peinture. Son pere l'envoya tout jeune à Rome, & le recommanda à Guaſpre *de Angelis*, ſon parent. *Romanelli* deſſinoit continuellement d'après les plus grands maîtres; il portoit avec lui de quoi manger, pour travailler dans les palais juſqu'au ſoir; & ce travail lui étoit ſi infructueux, qu'il étoit obligé de vendre ſes deſſeins pour ſubſiſter.

Romanelli fut aſſez heureux de plaire au cardi-


FRANÇOIS ROMANELLI.

nal Barberin, qui le reçut dans ſon palais, & le placa chez le Cortone, dont il fut aimé tendrement. Sa grande application le fit tomber malade, & il devint étique. Le cardinal lui donna ſon médecin, lui procura tous les ſecours néceſſaires à ſon rétabliſſement, & l'envoya prendre l'air à Naples, en le recommandant au cardinal *Filomarino*. Pour ſe retirer de cet état malheureux, rien ne lui étoit plus néceſſaire qu'un auſſi grand protecteur : le cardinal Barberin fit plus ; à ſon retour à Rome, il lui donna un attellier dans le palais de la Chancellerie, où il établit une académie de jeunes gens.

ROMANELLI.

Ce peintre, encouragé par les libéralités du cardinal, marchoit à grands pas vers la perfection de ſon art : les progrès ſont rapides, lorſque les talens ſont honorés & récompenſés. Horace ne ſeroit peut-être pas devenu ſi grand poëte, ſans les ſecours de Mecenes. *Romanelli* fit pluſieurs tableaux que le cardinal envoya en Angleterre, & dont le Roi parut ſi content, qu'il voulut voir l'auteur. Le cardinal qui avoit deſſein de le préſenter au Pape Urbain VIII, n'approuva point ce voyage.

La réputation de ce peintre croiſſoit de jour en jour ; il inventoit facilement, & deſſinoit bien ; gracieux dans ſes têtes, ſa freſque étoit très-fraiche, ſa compoſition, ſa penſée n'étoit pas moins élevée que celle de ſon maître, mais il avoit moins de feu que lui.

Romanelli ſe maria à Rome, & il fut élu prince de l'académie de ſaint Luc. Le cardinal Barberin, qui lui faiſoit faire des cartons pour des tapiſſeries, fut obligé de ſe retirer en France à la mort d'Urbain VIII, auquel avoit ſuccédé

ROMANELLI.

Innocent X. Il proposa son protégé au cardinal Mazarin, pour des ouvrages qui étoient à faire dans son palais : on l'agréa, & on lui envoya trois mille écus pour son voyage. Par l'entremise de ce protecteur, *Romanelli* en arrivant à Paris, fut reçu favorablement du cardinal Mazarin, qui le présenta à Louis XIV. & à la Reine mere. Sur le champ plusieurs ouvrages lui furent ordonnés, & leurs Majestés lui faisoient souvent l'honneur de l'aller voir travailler au palais Mazarin. Toutes les Dames & les Seigneurs de la Cour suivirent cet exemple.

Comme il étoit d'une humeur enjouée, le Roi lui permit de répéter des traits d'histoire qu'il avoit récités aux gens de sa Cour. Un jour qu'il peignoit, entouré de toutes les Dames, il s'avisa de représenter, dans le plafond, celle qui lui parut la plus belle. S'en étant apperçues le lendemain, elles lui firent de sanglans reproches. Il ne put les appaiser, qu'en les peignant toutes dans son plafond : *Comment voulez-vous*, dit-il, *Mesdames, qu'avec une seule main je puisse vous peindre toutes en même tems.* Il eut le malheur, en parlant, de tomber de son échafaud : toute la Cour prit beaucoup de part à cet accident, qui heureusement n'eut point de fâcheuses suites. Il fit le portrait du Roi & de la Reine avant que de retourner en Italie. Cette permission ne lui fut donnée qu'à condition de revenir promptement. Plusieurs cavaliers François, qui partirent pour ce pays, le défrayerent dans la route. Arrivé à Bologne, les peintures des Carraches le charmerent au point, qu'il voulut y rester quelques jours. Il vint ensuite à Flo-

rence, où le Grand Duc lui fit beaucoup d'accueil. En ſortant de cette ville, des voleurs l'attaquerent, & lui prirent le peu d'argent qu'il avoit ſur lui. Viterbe ſe trouva ſur ſa route, & l'Evêque de cette ville lui fit peindre le tableau du maître-autel, où eſt repréſenté ſaint Laurent. Le Grand Duc le manda enſuite, & il fit pluſieurs ouvrages dans ſon palais : enfin, il fut à Rome l'objet de la jalouſie de tous les peintres; & ſon premier ouvrage fut l'aſſomption de la Vierge, qu'il a exécutée dans le plafond de la ſacriſtie de l'Egliſe de ſainte Marie *del l'anima*. Il peignit encore, dans la chapelle de ſaint Eloi, un tableau de l'adoration des Mages, avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés.

ROMANELLI.

Preſſé de revenir en France, il paſſa à Viterbe pour revoir ſa famille, & il ſe rendit à Paris pour y recevoir de nouveaux bienfaits de toute la Cour. Le Roi ordonna à *Romanelli* de peindre les bains de la Reine, au vieux Louvre. Sa premiere idée, qu'il ne ſuivit pas, fut d'y repréſenter des ſujets de l'Enéide. L'ouvrage étoit à moitié fait, lorſqu'il ſe laiſſa encore tomber de l'échafaud, & il ſe bleſſa plus conſidérablement que la premiere fois : le Roi lui fit donner tous les ſecours néceſſaires; & quand il fut guéri, il acheva cet appartement d'une élégance de ſtyle, qui fit naître l'envie de le retenir en France; mais après deux ans de ſéjour, ſa nombreuſe famille fut le motif de ſon retour en Italie. Le Roi le récompenſa magnifiquement, & le créa Chevalier de ſaint Michel.

Ce peintre fit pluſieurs ouvrages à ſon retour à Rome; une maladie le ſurprit dans le tems qu'il ſe préparoit à venir s'établir en France avec ſa

ROMANELLI.

femme ; il mourut à Viterbe en 1662, âgé de quarante-cinq ans, laissant six enfans, dont l'aîné *Urbano Romanelli* a été son élève & a travaillé sous *Ciro Ferri*. Ce fils auroit poussé loin son art, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

Romanelli a fait peu de tableaux de chevalet.

On voit de ses desseins, faits à (*a*) gouache, extrêmement finis ; la touche en est légere, les draperies belles, & les têtes fines, comme si elles étoient du Guide : ceux qui sont à la pierre noire sont légers d'ouvrage & de hachures, relevés de blanc de craie : on doit y trouver de l'esprit, de la correction, de la finesse & de la grace ; ce peintre est quelquefois un peu froid dans les têtes qui le feront aisément reconnoître.

Il a peint à Rome, dans le petit appartement du Vatican, du côté des loges, l'histoire de la comtesse Matilde, & dans la chapelle secrette du Pape, une Nativité ; à saint Pierre trois tableaux, une présentation au Temple, & un saint Grégoire ; le troisiéme est saint Pierre qui guérit une possédée. Le plafond de l'Oratoire attenant la *Chiesa nuova*, où il a représenté le couronnement de la Vierge. Les faits des anciens Romains, dans la voûte de la grande salle *Lanti*. Une piéce à fresque au palais Altems, où sont représentés Jupiter, Vénus, Polyphéme & l'Aurore ; saint Jacques, dans l'Eglise du même nom *alle scallette alla longara* ; la voûte, à fresque, du palais *Costaguti*, où est une Galathée ; dans l'Eglise du Jesus, à la chapelle *Cerro*, saint Charles Borro-

(*a*) On appelle gouache une peinture où l'on détrempe les couleurs avec de l'eau gommée, & elles sont couchées à plat, en quoi elle differe de la mignature qui est pointillée.

mée à genoux devant la Vierge, assise sur des nuages tenant son fils : la nativité & l'adoration des Mages, sont les sujets de deux autres tableaux. Au monastere *della Regina cœli*, il a peint une présentation au Temple, & sur les côtés saint Jean l'Evangéliste avec la Vierge, & sainte Therèse qui donne sa régle. A *San-Domenico e Sisto*, un tableau où est la Vierge, l'enfant Jesus, saint Dominique & sainte Catherine de Sienne. Aux Religieuses de saint Ambroise, un Christ qu'on descend de la croix.

ROMANELLI.

Pour le Roi d'Angleterre, il a fait le banquet des Dieux, & une Bacchanale, très-grands tableaux.

En France, on voit dans l'appartement du vieux Louvre, nommé les bains de la Reine, plusieurs plafonds de sa main. Dans un vestibule décoré de neuf paysages de François *Borzoni* de Gêne, il a peint à fresque dans le plafond Pallas, Mars & Vénus, tenant à la main une fleur de lys, avec des amours qui tiennent une couronne; la paix & l'abondance sont placées au-dessous de la corniche. L'antichambre qui suit, offre plusieurs sujets concernant les arts & les sciences, placés dans des compartimens : on y voit le ravissement des Sabines, Mutius Scevola, Coriolan fléchi par sa mere, & Quinctius Cincinnatus labourant la terre, lorsqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée. La chambre de la Reine présente la religion voilée de blanc, accompagnée de la foi, de l'espérance & de la charité : aux deux extrêmités sont peintes l'histoire d'Esther & celle de Judith; la justice, la force, la prudence & la tempérance sont sur les côtés. Vous passez de-là

ROMANELLI. dans la piéce du côté de la riviere, appellée le cabinet de la Reine : *Romanelli* y a peint Minerve assise sur un trophée d'armes, dans l'ovale du (*a*) soffite, & sept tableaux, à l'huile, dans les lambris; sçavoir, Moyse tiré des eaux, les Israëlites recueillant la manne, le frappement de roche, Moyse & Aaron dans le désert, le passage de la mer rouge, les Israëlites adorant le veau d'or, & Moyse qui secourt les filles de Jethro; dans une grande piéce, de l'autre côté du vestibule, on voit au plafond sept morceaux; Actéon, Endimion endormi, Apollon qui distribue des couronnes aux Muses, trois sujets de l'histoire de Marsyas, Apollon & Diane en occupent le milieu.

Le palais Mazarin, aujourd'hui l'hôtel de la compagnie des Indes, possédoit plusieurs ouvrages de ce maître; il n'en reste qu'un cabinet, où l'on voit au plafond une victoire, & dans deux ovales, l'abondance & Flore accompagnées de génies. La galerie de ce palais, qui fait partie de la bibliothéque du Roi, représente des sujets d'histoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroye les géans, y paroît au milieu. Apollon & Daphné se voyent au-dessus de la porte; Remus & Romulus sont à l'opposite; Vénus dans son char, le Parnasse, le jugement de Paris, Vénus éveillée par l'Amour, Narcisse, l'embrasement de Troye, l'enlèvement d'Hélene, celui de Ganiméde, & deux autres petits sujets.

On a gravé d'après ce maître, trois morceaux

(*a*) Soffite vient du mot Italien *soffito*, & signifie un plafond qui n'est point cintré. Celui qui l'est s'appelle en Italien *volta*, & en François voûte.


HYACINTHE BRANDI.

ROMANELLI.

dans le recueil de Crozat, un dans le cabinet d'Aix, un titre de livre, un ſujet allégorique en travers, & une planche des Heſpérides, gravés par C. Bloëmart. Gérard Audran, Natalis, les Poilly, *Carle Ceſio*, Etienne Picart, Valet, Chateau, Vouillemont, ont exécuté pluſieurs thèſes & autres ſujets. On peut compter environ trente morceaux gravés d'après ce peintre.



HYACINTHE BRANDI.

HYACINTHE BRANDI.

ON trouvera, dans la perſonne de *Giacinto Brandi*, un mérite bien inégal; très-grand dans de certaines parties, & extrêmement petit dans d'autres. C'eſt aſſez le ſort des grands génies, Corneille eſt auſſi élevé dans Cinna, dans Polieucte, dans Rodogune, dans le Cid, que médiocre dans Médee, Bérénice, Pertharite & Pulcherie.

Ce peintre naquit en 1623 à (*a*) *Poli.* Son pere Jean *Brandi*, l'amena fort jeune à Rome, & vint s'y établir. Il étoit originaire de Florence, & donnoit des deſſeins pour des brodeurs.

Le jeune *Brandi*, qui étoit bien fait & ſpirituel, ſervoit ſouvent de modéle aux fameux l'Algarde, qui voulut d'abord en former un ſculpteur. Comme

(*a*) *Bernardo de Dominici* veut prouver que le *Brandi* étoit né à Gaëte, par deux lettres que ce peintre écrivit à ſon frere *Raimondi*, & où il dit expreſſément qu'il va à Gaëte voir ſes parens. Il eſt dit auſſi qu'il fut à Gaëte peindre pluſieurs morceaux.

HYACINTHE BRANDI.

il avoit commencé à lui donner les principes de la peinture, le jeune homme parut s'y plaire davantage ; on le mit chez Jacques *Sementa*, Bolonois, qui peignoit dans le goût du Guide. Cette école fut suivie de celle du Lanfranc, dont aucun disciple n'avoit tant de génie ni tant de feu que le *Brandi*.

Les preuves de son habileté parurent dans plusieurs Eglises & dans les palais de Rome. Sa réputation s'accrut en peu de tems ; il devint chef d'une école, & il fut élu prince de l'académie de saint Luc. Quoiqu'il fut accueilli des grands Seigneurs & du Pape même, qui le fit Chevalier de l'ordre de Christ, leur compagnie lui étoit moins agréable, que celle d'un maître d'hôtellerie, pour qui il travailloit souvent, & duquel il tiroit tout l'argent dont il avoit besoin.

Personne n'a été plus laborieux que le *Brandi*, ni plus expéditif : la gloire ne le guidoit pas toujours ; l'argent dont il étoit avide, n'étoit point en lui un motif d'avarice ; il ne cherchoit qu'à fournir à sa dépense, un peu trop forte, à la vérité, pour un artiste, ayant carrosse & beaucoup de valets. Le *Brandi* fut mandé à Gaëte pour peindre plusieurs tableaux ; son pinceau libre, son génie fertile, ses compositions riches, soutenues d'un grand feu, plaisoient encore plus aux étrangers qu'aux Romains ; souvent peu correct & très-foible de couleur, il faisoit souhaiter aux amateurs qu'il eût fait moins de tableaux, ou du moins qu'il eût mis plus de tems à les finir.

On remarque que le *Brandi*, qui étoit bien fait, n'avoit pas l'élocution heureuse, & quoiqu'il aimât les plaisirs, il s'emportoit souvent au point de les troubler

HYACINTHE BRANDI.

troubler. La converſation des peintres n'étoit nullement de ſon goût ; il parloit aſſez mal d'eux ; & il n'en exceptoit que Michel-Ange des batailles, qui étoit ſon ami particulier. Rome le vit mourir en 1691, à l'âge de ſoixante-huit ans, laiſſant peu de biens : quoiqu'il ait eu pluſieurs enfans, il ne lui en reſta qu'un qui fut avocat & ſon héritier.

Un de ſes diſciples, nommé Philippe-Pierre *Roſa* ou *Roos*, devint amoureux d'une de ſes filles, qu'il perſuada aiſément de l'épouſer. La difficulté étoit d'y faire conſentir le pere, qui ne la quittoit point de vue. L'amant fut chez les Juifs acheter un habit de livrée pareille à celle d'un homme de conſéquence, pour qui le *Brandi* avoit tous les égards poſſibles. Son valet, revêtu de cet habit, fut envoyé chez le *Brandi* de la part de ce Seigneur, pour lui dire qu'il vouloit lui parler : auſſitôt le pere ſortit pour l'aller voir. Nos amans profitant de cette abſence, furent chez le curé, pour ſe marier : malheureuſement pour eux, ils ne le trouverent pas, & furent obligés d'attendre. *Brandi* qui avoit été chez le Seigneur, ayant ſçu qu'on n'étoit point venu de ſa part, ſe douta de la ſupercherie, & retourna chez lui ; ne trouvant pas ſa fille, il courut la chercher par-tout, & la joignit dans l'Egliſe. Si-tôt que *Roſa* l'apperçut, il laiſſa ſon amante, & s'enfuit pour éviter l'emportement de *Brandi*, qui courut inutilement après lui. Il revint prendre ſa fille & l'enferma dans un couvent. Quelque choſe qu'il fit cependant, la foi que les amans s'étoient jurée en face des autels, prévalut ; & le mariage ſe fit dans la ſuite malgré le *Brandi*. Le chagrin qu'il en eut, le détermina à congédier

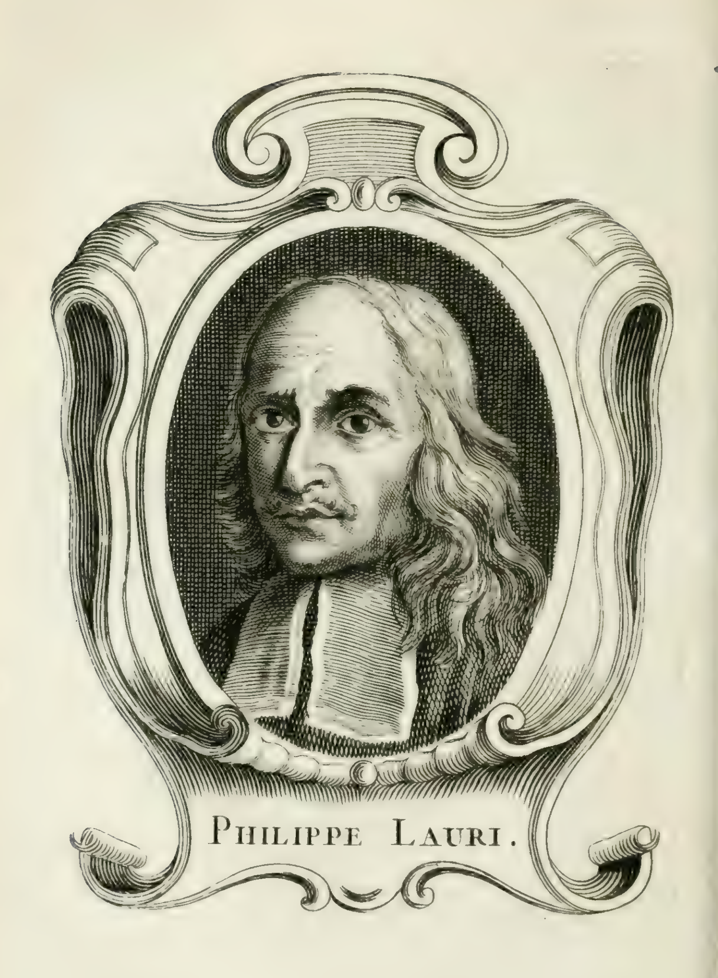
HYACINTHE BRANDI.

tous ses disciples. On ne lui en connoît que deux : sçavoir, ce Philippe-Pierre *Rosa*, & *Felice Ottini* dit *Felicetto*.

Il n'y a rien de si aisé à distinguer, que les desseins du *Brandi*, faits avec une grosse plume ; on y trouve des traits heurtés, un contour peu prononcé, une touche lourde, & des hachures du même sens, sans être croisées. Soit qu'ils soient lavés au bistre, dessinés au crayon rouge, ou à la pierre noire, il y régne un même esprit ; souvent dans les mains & dans les têtes, il employoit un peu de sanguine.

Ce qu'on remarque de plus considérable de ce maître, à Rome, est le couronnement de la Vierge, peint au maître-autel de l'Eglise de Jesus & Marie dans le cour, où il a peint encore dans la voûte la Vierge tenant l'enfant Jesus, avec saint Joseph. On voit à saint Charles du cour plusieurs de ses ouvrages. La voûte du milieu représente la chûte de Lucifer, & saint Charles porté au ciel : il a peint Dieu le pere dans la lanterne de la coupole, quatre prophètes dans les angles, & le miracle de la peste dans la (*a*) tribune. A sainte Marie Madeleine, un crucifiement ; & à sainte Marie *in via lata*, il a peint au plafond, plusieurs traits de la vie de la Vierge, & saint André au tableau d'autel. A saint Augustin, la bienheureuse *Rita* à genoux. A saint Silvestre *delle monache*, on voit dans la grande voûte, l'assomption de la Vierge ; saint Jean, & saint Silvestre y sont placés dans

(*a*) Tribune chez les Grecs & les Romains, étoit le lieu d'où l'on haranguoit le peuple. En fait de peinture, c'est la portion cintrée du chevet d'une Eglise au-dessus du maître-autel.


PHILIPPE LAURI.

une gloire de ſaints & d'anges ; la voûte des deux côtés de la croiſée, eſt encore de ſa main, ainſi que les apôtres peints dans la lunette au-deſſus des orgues. A ſaint Roch, *Brandi* a peint au maître-autel, N. S. ſoutenu ſur des nuages avec ſaint Roch abbé, & pluſieurs peſtiférés couchés par terre ; on voit un ſaint Joſeph dans une autre chapelle. A ſainte Marie Madeleine *delle Convertite*, un crucifix dans une chapelle, & pluſieurs autres tableaux dans les Egliſes de la ville.

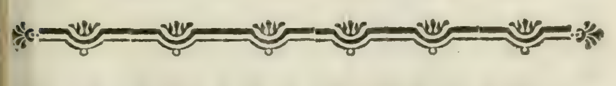
HYACINTHE BRANDI.

A Vérone, dans l'Egliſe de ſainte Marie *in organo*, une aſſomption de la Vierge au maître-autel.

Chez les Religieuſes de la *Vittoria* à Milan, ſaint Charles qui guérit les peſtiférés.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, l'image de Jeſus-Chriſt mort, & celles de ſaint Antoine & de ſaint François.

Il y a une piéce gravée d'après le *Brandi*, dans le recueil de Crozat. J. Frey a gravé la bienheureuſe *Rita*, qui eſt à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin.



PHILIPPE LAURI.

PHILIPPE LAURI.

PHILIPPE *Lauri* prit naiſſance dans la ville de Rome, en 1623 ; ſon pere Balthaſar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie, où il eut deux fils ; l'un *Franceſco*, ſous la conduite du *Sacchi*, devint habile peintre, & mourut à vingt-cinq ans : Philippe fut le ſecond. Balthaſar étoit bon peintre & diſciple de Paul Bril. Il s'apperçut avec

PHILIPPE LAURI.

joie, que ſon fils Philippe, en allant à l'école, ſans jamais avoir vû de deſſein, faiſoit le portrait de tous ſes camarades. Une inclination auſſi (*a*) marquée le deſtinoit à devenir un grand peintre. Son pere le mit avec ſon autre fils François, qui lui apprit les premiers élémens de l'art : la mort prématurée de François, le fit paſſer dans l'école d'*Angelo Caroſelli* ſon beau-frere, qui s'étoit acquis quelque réputation dans la peinture. Philippe fit de ſi grands progrès, qu'il ſurpaſſa ſon maître de toute maniere : il perdit en ce tems-là ſon pere, & peu après ſon maître, qui l'aimoit tant, que pour le faire connoître, il lui amenoit tous les étrangers curieux qui venoient lui rendre viſite à Rome.

Philippe qui avoit beaucoup étudié, quitta auſſitôt ſa premiere maniere, & s'appliqua à peindre des ſujets d'hiſtoire en petit, avec des fonds de payſage d'un frais & d'une légèreté admirables. Il fit auſſi pluſieurs grands tableaux pour des Egliſes, où il réuſſiſſoit moins bien que dans les petits; du reſte, il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits.

La nature qui lui avoit refuſé une belle figure, l'avoit doué de pluſieurs talens. Outre qu'il poſſédoit la perſpective, il étoit poëte, & ſçavant dans l'hiſtoire & dans la fable; ſon eſprit enjoué & ſes heureuſes ſaillies réjouiſſoient ſouvent ſes amis.

Son barbier ayant entendu dire qu'il avoit donné un tableau à ſon apoticaire, pour l'avoir ſoigné

(*a*) *Ergo nunquam niſi prævio ingenio atque eodem benè erudito, manum ad opus admoveat.* Leon. Bapt. de Albertis, de pict. l. 1. p. 112.

PHILIPPE LAURI.

dans une maladie, se flatta d'obtenir la même faveur. Il le pria donc de lui faire un tableau. Philippe qui connut son intention, fit sa *caricature*, & imita les gestes ridicules qu'il faisoit en lui parlant. Il écrivit au bas du tableau, *celui-ci cherche une duppe, & ne la point trouvée.* Il l'envoya chez le barbier, à l'heure qu'il sçavoit que se rassembloient dans sa boutique plusieurs de ses amis. Chacun trouvant le portrait des plus grotesques, se mit à rire & à se mocquer de lui : ses amis l'empêcherent de le mettre en piéces. Philippe se réjouit ainsi aux dépens de son barbier, dont la main lui parut trop dangereuse pour s'en servir dans la suite.

On ne peut pas dire que Philippe *Lauri* ait été un des premiers peintres de Rome : mais il dessinoit bien ; il étoit gracieux, son paysage étoit frais & de bon goût, sa couleur variée, souvent trop forte & plus souvent un peu foible. Il peignoit ordinairement des sujets de métamorphose, des bacchanales, quelquefois même des sujets d'histoire en petit, qu'il traitoit avec beaucoup de finesse. Ces morceaux se sont répandus en Angleterre, en Espagne, en Allemagne & par toute l'Europe.

Il ne voulut point se marier, ni se gêner à former des élèves. Son plaisir étoit de s'amuser avec ses amis, & de leur faire des tours plaisans & pleins d'imagination. On le voyoit dans les fêtes publiques, se signaler par des feux d'artifice. Enfin, croyant toujours être jeune, il continuoit le même genre de vie, lorsqu'il tomba dans une dangereuse maladie qui l'enleva à Rome en 1694, à l'âge de soixante-onze ans. On le porta à saint Laurent *in Lucina* sa paroisse, où assisterent

PHILIPPE LAURI.

les académiciens de ſaint Luc, qui l'avoient reçu dans leur corps en 1652. Il laiſſa à ſes petits neveux un bien aſſez conſidérable, & fit pluſieurs autres legs.

Rien n'eſt ſi gracieux que les deſſeins de ce maître. Il y en a à la ſanguine, dont les hachures ſont de tous côtés avec des contours peu prononcés, d'autres ſont peints à gouache avec un trait de plume qui en arrête les contours : ſa touche légère, un payſage agréable, de la couleur, un goût particulier qu'il s'étoit formé, l'annonceront toujours chez l'amateur.

On voit de ſes ouvrages dans la chapelle *Mignanelli à la pace* : il y a peint Adam & Eve, figures plus grandes que nature. Le tableau de l'Autel de la chapelle des Fonts dans l'Egliſe *de monte porzio* ; dans le palais *Palavicini*, le voyage de Jacob, l'entrée de l'Ambaſſadeur de Pologne, dont il a fait la perſpective ; pluſieurs figures de l'eſcalier de l'Egliſe de la *Madona del popolo*, ſont encore de ſa main.

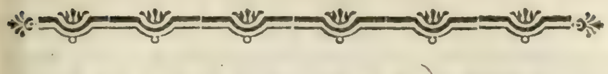
Les quatre ſaiſons pour l'Angleterre, Mars & Apollon avec pluſieurs Satyres.

Il a peint dans les palais *Colonna*, Pamphile, Borgheſe, *Chigi*, *Ginetti*, *Cenci*.

On a gravé, depuis peu, quatre ſujets, qui ſont les ſaiſons, & un payſage, dans la ſuite qu'a publiée à Londres, le ſieur Poond.




CHARLES MARATTI.



CHARLES MARATTI.

CHARLES MARATTI.

LE nom seul de Charles *Maratti* fait son éloge. Ce peintre naquit à *Camerano* dans la marche d'Ancone, en 1625. Son grand-pere, Matthieu *Maratti*, ayant abandonné l'Esclavonie, lieu de sa naissance, vint s'établir à *Camerano* avec sa femme & deux fils : l'un appellé Thomas, se maria dans la suite, & fut pere de Charles *Maratti*.

A peine fut-il né, qu'il montroit avec le doigt, les tableaux des Eglises, & étant (*a*) enfant, il couvroit de figures de Vierges les murs de la maison de son pere. Au défaut de couleur, un jus d'herbes & de fleurs venoit à son secours : il copioit toutes les estampes ; &, au lieu d'étudier à l'école, il dessinoit ce qui lui venoit dans la pensée. Un livre des principes du dessein que Barnabé son frere uterin qui étoit peintre, avoit laissé dans la maison de leur mere, se trouva sous sa main. Charles le copia entiérement, & l'envoya à son frere qui étoit à Rome.

Les progrès surprenans de cet enfant déterminerent *Domenico Coraducci* son parain, à l'envoyer à Rome à l'âge de onze ans, joindre son frere Barnabé, qui, après l'avoir instruit durant

(*a*) Sur le rapport d'un * auteur Italien, le Tasse alloit au collége à l'âge de quatre ans, à douze, il étudioit en droit, & à dix-huit, il fit le poëme de Renaud.

* *Girolamo Ghilini.*

une année, le mit dans l'école d'André *Sacchi.*

CHARLES MARATTI.

Carlo Maratti resta dix-neuf ans dans cette école, à copier Raphaël & les grands maîtres : son frere Barnabé vendoit les desseins de Charles aux étrangers qui en faisoient cas ; on y reconnoissoit la touche d'un grand maître. Un dessein d'André *Sacchi* qu'il lui avoit donné pour son étude, fut copié si parfaitement, que ce maître ne pouvant distinguer l'original d'avec la copie, prit cette derniere, dont le disciple n'eut garde de l'avertir. Son style étoit assez ressenti, & sa maniere assez hardie pour faire méconnoître l'original. Il ne cessa d'être éleve, que quand il s'apperçut qu'il pouvoit en former lui-même. Son maître qui n'aimoit point le Bernin, lui attira l'inimitié de ce grand peintre, qui lui préferoit dans les ouvrages dont il avoit la conduite, des peintres fort inférieurs. Enfin, par le crédit de son maître & par ses propres ouvrages, il se fit une réputation de bien peindre des Vierges; & on le nomma, à Rome, *Carluccio delle Madone* : on disoit même qu'il ne sçavoit peindre autre chose.

André *Sacchi*, le voulant faire connoître pour ce qu'il étoit, lui donna à représenter dans le baptistaire de saint Jean de Latran, Constantin qui détruit les idoles. *Carlo Maratti* s'en acquitta de maniere à faire cesser le bruit commun, qu'il ne sçavoit peindre que des Vierges. Les trois chapelles de saint Isidore qu'il peignit ensuite, augmenterent sa réputation au point, que le Pape Alexandre VII voulut le voir, & lui ordonna plusieurs ouvrages. Clément IX, qui lui succéda, fit le même accueil à *Carlo Maratti;* &, après avoir peint les portraits de ses neveux, il lui fit

faire le ſien, dont il parut très-content. Le Pape, contre l'uſage, le fit aſſeoir en ſa préſence, diſant que quand il étoit queſtion de travailler, on devoit être à ſon aiſe. Clément X, qui le ſuivit, employa *Carlo Maratti* au plafond de la grande ſalle du palais *Altieri*; il prit pour ſujet, la clémence, faiſant alluſion au nom du Pape.

CHARLES MARATTI.

Sous le pontificat d'Innocent XI, il peignit dans pluſieurs Egliſes, & fit des tableaux pour le Marquis *Palavicini*. Le Pape lui ordonna de couvrir la gorge de la Vierge, que le Guide avoit peinte dans la chapelle ſecrette du palais de *Monte Cavallo*: il ſe ſervit de paſtel, enſorte qu'on pouvoit ôter la couleur avec une éponge. Si les grands travaux de *Carlo Maratti* firent ceſſer tous les bruits déſavantageux répandus contre ſon talent, ils furent auſſi cauſe qu'il tomba dans une grande maladie.

Carlo Maratti fut fort agréable à Alexandre VIII, qui ne vécut pas long-tems. Ce fut en ce tems-là qu'il finit le grand tableau de ſaint Charles dans la ruë du cour, qui repréſente ce ſaint avec ſaint Ambroiſe aux pieds de la Vierge; & il le peignit ſur le lieu même, afin d'y employer les proportions convenables à la place. Les figures du devant ont vingt-deux palmes de haut; on pourroit cependant ſouhaiter plus de coloris dans ce tableau. Il ſçavoit donner à un ouvrage les beautés de l'enſemble. C'eſt penſer en grand: les épiſodes doivent être tirés du ſujet même, ou du moins il faut qu'ils y ayent un rapport général. Innocent XII le fit venir pour lui confirmer la garde des peintures du Vatican, dont l'avoit chargé Innocent XI, avec les émolumens & les dépenſes néceſſaires pour les reſtau-

CHARLES MARATTI.

rer & les entretenir. *Carlo Maratti* avoit toujours été protégé du cardinal *Albani*, qui, après la mort d'Innocent, fut élu Pape ſous le nom de Clément XI. Ce Pontife qui l'admettoit ſouvent à ſon audience, lui commanda une aſſomption de la Vierge, pour une chapelle de la Cathédrale d'Urbin ſa patrie, où le *Cignani* avoit déja peint la naiſſance de la Vierge. Le Pape voulut enſuite qu'il rétablît les peintures des chambres du Vatican, de même qu'il avoit fait, quelques années auparavant, la galerie Farnèſe du fameux Annibal, laquelle a été rattachée au mur avec treize cent clous de cuivre, & la loge *Chigi* peinte par Raphaël.

Ce peintre fit raſſurer le plafond de cette loge avec huit cens cinquante clous de cuivre, & la Galatée a été rattachée au mur avec cinquante clous de la même matiére. Il y fit ſouffler par des ſarbacanes, de l'eau avec de la colle mêlée que les clous retenoient, enſuite du plâtre par des trous faits exprès au trepan, pour ſoutenir les morceaux d'enduits, qui tomboient en ruine; on y paſſa même des tringles de fer pour les mieux retenir. *Carlo Maratti*, aidé de quatre de ſes diſciples, a peint le fond d'outremer à l'eau & avec du paſtel, anſi que les têtes & les figures qui en avoient beſoin, juſqu'à deſſiner exprès les modéles antiques d'après leſquels Raphaël avoit fait ſes figures, ce qui peut s'enlever avec une éponge; afin, diſoit-il, qu'une main plus habile pût effacer un jour, ce qu'il avoit fait, pour mieux retoucher le grand Raphaël. Cet outremer donne de la ſéchereſſe aux figures, qui ſont *chantournées* comme des décorations de theâtre; & les carnations paroiſſent de couleur de

brique, ce qui ôte entiérement l'union des figures avec le fond. Il se servit d'un autre moyen pour nétoyer les tableaux des chambres du Vatican. On les lava avec du vin grec, on les essuya avec de grands draps blancs, ce qui les fit revivre; & ensuite on les fit polir. Pour les frises & les ornemens de clair-obscur, ils ont été presque tous repeints. Cet ouvrage réussit heureusement; & Clément XI en fut si content, qu'il donna une pension de trois cens écus Romains & l'ordre de Christ à *Carlo Maratti*. La cérémonie s'en fit par son ordre au Capitole, le jour que l'on distribue aux jeunes gens de l'académie de saint Luc, dont il étoit le chef, les prix de la peinture, de la sculpture & de l'architecture. Le Pape poussa encore ses bontés plus loin; il remédia à l'irrégularité de la conduite de *Carlo Maratti*, en lui faisant épouser, pendant un Jubilé, une femme avec laquelle il vivoit depuis quarante ans.

CHARLES MARATTI.

Carlo Maratti fut employé à donner des cartons pour les mosaïques de la deuxieme chapelle à main gauche, en entrant dans saint Pierre, où il a représenté la conception de la Vierge, avec quantité de figures. A quatre-vingts ans passés, parurent deux grands tableaux d'autel; l'un représente le bienheureux Amadé, pour Turin, & l'autre le baptême de N. S., pour les Chartreux de Naples.

Il est à présumer que ce furent-là ses derniers ouvrages: une main tremblante qui refusoit d'exécuter les pensées de son esprit, jointe à la foiblesse de sa vûe, l'obligea de renoncer à son art. Il ne s'appliqua plus qu'à conduire ses élèves, jusqu'à ce qu'étant devenu très-infirme & aveugle, il fut contraint de garder la chambre & le lit. Il mourut

CHARLES MARATTI.

dans de grands ſentimens de piété en 1713, âgé de près de quatre-vingt-neuf ans. On le porta à l'Eglise des Chartreux, où il avoit lui-même fait creuſer ſon (*a*) tombeau, orné de ſon portrait en marbre; j'ai aſſiſté à cette pompe funèbre. Il n'a laiſſé qu'une ſeule fille, qui a hérité de plus de quarante mille écus Romains.

Peu de peintres modernes ſe ſont autant diſtingués que *Carlo Maratti*; & peu ont été ſi honorés & ſi chéris de tous les Princes. Louis XIV même le nomma, par brevet, ſon peintre ordinaire. Grand deſſinateur, ſes penſées étoient élevées, ſes ordonnances belles, ſes expreſſions raviſſantes, ſa touche très-ſpirituelle, avec un pinceau frais & moëlleux. Sçavant dans l'hiſtoire, dans l'allégorie, dans l'architecture, dans la perſpective, il en a ſçu profiter pour ſes ouvrages. La ſimplicité & la nobleſſe de ſes airs de têtes, l'arrangement des cheveux, la belle forme des mains & des pieds, la grace qu'il y répandoit, ſont les parties qui ont mérité à ce peintre tant de diſtinction. C'eſt par tous ces talens, qu'il a acquis des droits ſur la mémoire des hommes.

Les Italiens diſent de lui : *Che tanti Angeli e tante Madone dipinte da lui, ei pajono quaſi venute da cielo ed ei divino*; c'eſt-à-dire, *que le grand nombre d'Anges & de Vierges qu'il a ſi bien peints, paroiſſent venir d'une main divine.* Bellori, dans la deſcription qu'il a faite de ſon tableau de Daphné, en parle ainſi : *El ſuo erudito genio che non laſcia goia alcuna*

(*a*) Il a couté quatre-vingt-dix mille livres, monoie de France.

della pittura senza ch' ei ladro acorto non l'involi con ingemmarne i sui dipinti.

CHARLES MARATTI.

L'intérêt ne l'a jamais fait agir ; la seule gloire l'animoit au point de recommencer souvent un tableau. Il étoit extrêmement modeste & charitable, parlant bien de tout le monde, faisant taire ceux qui jugeoient mal des ouvrages des autres ; reprenant doucement ceux qui lui demandoient des avis, sans affecter un air de supériorité. Affable à ses élèves & aux jeunes gens, il ne préféroit au bonheur d'être aimé d'eux, que celui de leur être utile. Souvent il leur donnoit de ses desseins, & leur faisoit faire des gradins pour copier & mesurer de près les belles figures antiques. Personne n'a tant cherché à faire revivre le grand Raphaël & Annibal Carrache, dont il fit faire les bustes en marbre, pour les placer dans l'Eglise de la *Rotonde.*

Carlo Maratti étoit spirituel dans la conversation. Sur ce qu'un Prince Romain se plaignoit de la cherté de ses tableaux, il lui répondit : *qu'il y avoit une grosse dette dont tout le monde étoit redevable envers les fameux Artistes ses prédécesseurs, & qu'il étoit venu pour être payé des arrérages.* Il aimoit à s'entretenir de son art, & ne quittoit qu'avec peine ce qu'il avoit à en dire. Sa curiosité le porta à recueillir des tableaux des grands maîtres, leurs cartons, & surtout leurs desseins. L'amour qu'il avoit pour ces derniers étoit tel, que pour en acquérir quelques uns, il a souvent donné un tableau de sa main. On appelloit à Rome, *Carlo Maratti*, ainsi que *Brutus*, le dernier des Romains. En effet, il n'y a eu personne depuis lui, qui ait égalé son mérite.

CHARLES MARATTI.

Ses principaux élèves sont, *Nicolo Berettoni*, *Giuseppe Passari*, *Giuseppe Chiari*, *Pietro de Pietri*, *Antonio Balestra*, *Andrea Procaccini*, *Giacinto Calandrucci*, *Agostino Masucci*, &c. Il convient de dire un mot des trois qui ont eu le plus de réputation.

NICOLO BERETTONI.

Nicolo Berettoni naquit à *Macerata* en 1637 : ses premiers tableaux passoient pour être du Guide. Il entra dans l'école de *Carlo Maratti*, où il fit des prodiges dont ce maître devint très-jaloux. Il a fait de belles fresques au palais *Altieri*, où le *Maratti* l'avoit beaucoup aidé. Il l'employoit toujours à broyer ses couleurs ; & enfin, lui ayant fait ôter la voûte de saint Silvestre pour la donner au *Brandi*, il le fit mourir de douleur, à l'âge de quarante-cinq ans, en l'année 1682.

GIUSEPPE PASSARI.

La ville de Rome vit naître *Giuseppe Passari*, en 1654, on le mit sous la conduite du *Maratti*, qui l'aimoit beaucoup. Il lui faisoit copier tous les ouvrages de Lanfranc, de Michel-Ange, & observer les finesses du Guide, du Dominiquin, & le coloris du Titien & du Correge. Le *Passari* a fait de bons tableaux & a beaucoup travaillé dans les Eglises. Il est mort en 1714, âgé de soixante ans.

GIUSEPPE CHIARI.

Giuseppe Chiari, né à Rome en 1654, a fait beaucoup d'ouvrages publics, où il s'est montré digne élève de *Carlo Maratti*, qui lui confia le soin de finir les cartons pour les mosaïques d'une des petites coupoles de saint Pierre. Il fit un des douzes Prophetes de saint Jean de Latran, qu'on

ne donnoit qu'aux plus habiles peintres du tems. Il mourut d'apoplexie, à Rome en 1727, à l'âge de soixante-treize ans.

CHARLES MARATTI.

Les desseins de *Carlo Maratti* sont faits à la sanguine ou autre crayon, avec une petite teinte d'encre de la Chine, recouverte de crayon sans être croisée; le trait est ordinairement à la plume : une touche légère & spirituelle, beaucoup de correction, des têtes de femmes gracieuses, coëffées à sa maniere, & l'expression des figures, découvriront toujours la main dont elles partent.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs planches; sçavoir, une suite de la vie de la Vierge, en dix morceaux; la Samaritaine, d'après Annibal Carrache; l'histoire d'Héliodore, d'après Raphaël, le martyre de saint André, d'après le Dominiquin. Quantité de graveurs, du nombre desquels sont, *Pietro Aquila*, *Cesar Fantetti*, Nicolas Dorigny, Robert Van-*Audenaerd*, *Vercruys*, Château, Picart le Romain, Frezza, Farjat, Coelemans, J. J. Frey, ont gravé d'après lui; & il y en a quatre morceaux dans le recueil de Crozat. Son œuvre est de plus de deux cens cinquante piéces.

Ses principaux ouvrages, à Rome, sont à saint Isidore, où il a représenté dans les lunettes la naissance du Sauveur, & le songe de S. Joseph; dans la coupole de la chapelle, c'est l'apothéose de ce saint, & son mariage au maître-Autel. On voit sur les côtés une fuite en Egypte, & la mort de saint Joseph : la chapelle du crucifix qui est vis-à-vis, est fort belle. Dans la même Eglise est représentée, dans une chapelle particuliere, la conception de la vierge; on voit la visitation de sainte Elizabeth dans l'Eglise de N. D.

CHARLES MARATTI.

della pace, & un autre tableau dans la sacristie de cette Eglise; une adoration des Bergers, à fresque, pour la galerie du palais de *monte Cavallo.* Après la mort de son maître, il acheva les Apôtres du palais Barberin. Il peignit sainte Rosalie, avec un ange qui remet l'épée dans le fourreau, lorsque le peuple à sa priere fut délivré de la contagion. Dans l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem, on voit un beau tableau de saint Bernard. Dans la galerie *Colonna*, il a représenté Auguste, qui ferme la porte du temple de Janus, & des enfans sur quatre miroirs. A la chapelle *Spada*, dans l'Eglise de la *Chiesa nuova*, il a peint saint Charles & saint Ignace aux pieds de la Vierge; le tableau de saint François Xavier mourant, orne un autel dans l'Eglise du Jesus. A la Minerve, dans la chapelle *Altieri*, on voit plusieurs saints canonisés par Clément X; à la chapelle *Cibo*, à la *Madona del popolo*, la conception & les quatre Docteurs de l'Eglise: au noviciat des Jesuites, saint Stanislas recevant l'enfant Jesus des mains de la Vierge.

Dans la galerie du Grand Duc, saint Philippe de Néri aux pieds de la Vierge élevée dans une gloire.

Dans la Ville de Gênes, à Notre-Dame de Carignan, le tableau de saint Blaise.

La galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, est ornée d'une Vénus dormante avec plusieurs figures, & d'un autre tableau qui représente Jesus, la Vierge & saint Jean.

A Sienne, dans la chapelle *Chigi*, une visitation & une fuite en Egypte.

A Toulouse, au maître-autel de la maison professe des Jesuites, une belle nativité.

Le


CIRO-FERRI.

Le Roi a l'adoration des Bergers, une prédication de saint Jean dans le désert, Apollon & Daphné, le mariage de sainte Catherine, l'enfant Jesus accompagné de la Vierge & de sainte Catherine. CHARLES MARATTI.

Au palais Royal, il y a une belle Galatée ; une Vierge avec l'enfant Jesus.

Dans la galerie de l'hôtel de Toulouse, Auguste qui ferme la porte du temple de Janus & sacrifie à la paix. C'est une répétition du tableau du même sujet, qui est à Rome dans le palais Colonne.



CIRO-FERRI.

CIRO-FERRI.

LA ville de Rome peut se vanter d'avoir donné naissance, en 1634, au meilleur élève de *Pietre* de Cortone, dans la personne de *Ciro-Ferri*. Son pere *Stefano*, issu de bonne famille, lui laissa plus de trente mille écus de biens. Cette aisance ne fut point un obstacle à son goût pour la peinture ; il conserva ce patrimoine à son fils Pierre, & l'habileté de son pinceau fournit suffisamment à l'entretien de sa maison. Son génie étoit élevé, ses ordonnances belles, un grand *faire*. On ne pouvoit rien voir qui approchât mieux de *Pietre* de Cortone, que ses plafonds ; on s'y méprenoit souvent. Quoiqu'il mît ses ouvrages à un haut prix, il étoit fort employé ; le Prince Borghèse & Alexandre VII en faisoient un grand cas ; ses trois successeurs ne lui furent pas moins favorables.

CIRO FERRI.

Le Grand Duc le fit venir à Florence & lui aſſigna une groſſe penſion, pour terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortone avoit laiſſé imparfaits. Il entra ſi bien dans ſon eſprit, il s'en acquitta ſi dignement, que ces ouvrages paroiſſent être de la même main. Le Grand Duc le nomma chef de l'école Florentine, & il le fut long-tems. Son adreſſe étoit de jetter des roſes ſur les principes pour en cacher la dureté.

Ciro-Ferri revint à Rome; il y parut auſſi grand architecte que bon peintre: pluſieurs palais & de grands autels, tels que ceux de ſaint Jean des Florentins & de la *Chieſa nuova*, furent élevés ſur ſes deſſeins. Il ſe plaiſoit davantage au maniment du crayon qu'à celui du pinceau; on lui demandoit des thèſes, des figures pour des breviaires, des titres de livres, dont pluſieurs ont été gravés par Spierre & par Bloëmaart. Le Pape l'employa à faire des cartons pour le Vatican; & perſonne n'a plus travaillé en toute ſorte de genres. Soit qu'il fût chargé d'ouvrages de ſon invention, ou de finir ceux de ſon maître, ſon génie n'en éclattoit pas moins. On auroit pû ſouhaiter que ſes figures euſſent été plus élégantes.

La coupole de ſainte Agnès dans la place Navone, fut ſon dernier ouvrage. Le chagrin qu'il eut de voir les angles du *Bacici*, qui étoient directement au-deſſous, & dont la force du coloris rendoit le ſien encore plus foible, lui cauſa la mort. Un jour il diſoit à *Lazaro Baldi* ſon camarade, que ſa coupole lui paroiſſoit bien différente de deſſus l'échafaud, que lorſqu'il l'examinoit d'en bas, & qu'enfin les angles du *Bacici* lui faiſoient beaucoup de peine.

Ciro-Ferri étant tombé malade, laiſſa cette coupole imparfaite. Il pria, en mourant, *Carlo Maratti* de la finir : ce peintre s'en excuſa dans la ſuite. Si *Ciro-Ferri* en eût parlé au *Bacici*, il l'auroit achevée, ſuivant ce qu'il dit à pluſieurs perſonnes : aucun peintre, certainement, ne s'en ſeroit mieux acquitté. Un peu de jalouſie de métier en fut cauſe. Son élève *Corbellini* a terminé cet ouvrage d'une maniere à ne pas faire valoir le mérite de ſon maître. Quel dommage que *Ciro-Ferri* n'ait pas fini lui-même ce grand morceau.

CIRO FERRI.

Rome perdit *Ciro - Ferri* en 1689, à l'âge de cinquante-cinq ans, & on le porta magnifiquement à ſainte Marie *in tranſtevere*, où il eſt inhumé.

Il a laiſſé pluſieurs élèves, mais peu dignes de lui. On lui connoît *Corbellini*, *Urbano Romanelli*, & Jean *Odazzi*.

Les deſſeins de *Ciro-Ferri* ſe confondent aiſément avec ceux du Cortone : ils ſont cependant moins lourds, & un peu plus correcťs. Il faiſoit ſon trait à la plume, lavé à l'encre de la Chine ou au biſtre, quelquefois relevé de blanc au pinceau : on en voit de deſſinés à la mine & à la pierre noire, avec des hâchures ſouvent croiſées. Les extrémités des figures un peu négligées, & les caractères de ſes têtes ſuffiſent pour le faire reconnoître.

On voit à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Marc, un tableau qui repréſente la Vierge tenant l'enfant Jeſus, ſainte Martine eſt en bas. Au maître autel de l'Egliſe de ſaint Ambroiſe, ce ſaint guérit une malade. Dans une chapelle ſouterraine de l'Egliſe de ſainte Martine, il a peint un Lazare. Au

CIRO FERRI.

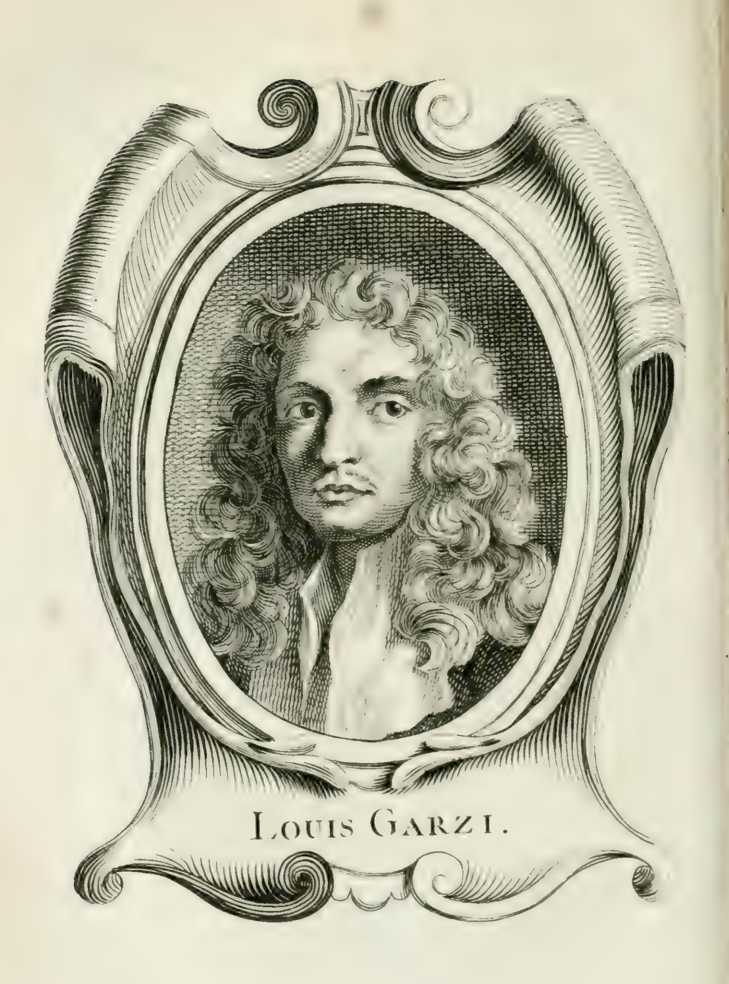
noviciat des Jésuites, une fuite en Egypte avec plusieurs figures qui accompagnent la sainte famille : il a terminé la coupole de saint Nicolas de Tolentin, que Cortone n'avoit point achevée. Celle de sainte Agnès dans la place Navone, qu'il a laissé lui-même imparfaite. La coupole de la chapelle du Crucifix, dans saint Pierre, exécutée en mosaïque, que Cortone avoit commencée. Dans la chapelle *del Christo morto* à sainte Prassède, il a peint deux lunettes. Dans la galerie *de monte Cavallo*, l'histoire de Cyrus & une annonciation dans un ovale : il y a encore de lui un saint Antoine pour une chapelle de la cathédrale *de monte Porzio.*

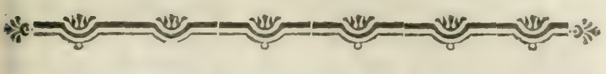
Il a terminé, à Florence, plusieurs ouvrages & plafonds commencés par *Pietre* de Cortone ; & l'on peut dire que c'est dans cette ville qu'il a le plus travaillé.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on trouve saint Joseph avec l'enfant Jesus.

Les graveurs qui ont copié *Ciro-Ferri*, sont *Pietro Aquilla*, B. Farjat, C. Bloëmaart, Roullet, de la Haye, N. Dorigny, Spierre & autres ; & il y a plus de quatre-vingt morceaux gravés d'après cet habile maître.




LOUIS GARZI.



LOUIS GARZI.

Louis Garzi.

SOUVENT les disciples, en se faisant un nom, contribuent à augmenter celui de leur maître. *Louis Garzi*, né à (*a*) *Pistoia* en l'année 1638, en est une preuve. Salomon *Boccali* fut son premier maître. A l'âge de quinze ans, Louis vint s'établir à Rome, & passa dans l'école d'André *Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule. *Sacchi*, qui affectionnoit Louis plus que ses autres disciples, retouchoit ses ouvrages; ce qui le fit connoître en peu de tems : le prix même qu'il en tiroit, le mit en état d'étudier & de copier dans les Eglises les meilleurs tableaux.

La nature lui avoit donné des talens supérieurs : il se jettoit surtout du côté où il voyoit jour à placer des graces & de l'enjouement. Ses amusemens même, tout portoit l'empreinte d'un homme né pour exceller dans son art. Il eut souvent l'avantage d'avoir son maître pour admirateur.

Sa réputation se répandoit de jour en jour, non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'Italie. Assidu au travail, Louis dessinoit correctement; une facilité à s'exprimer, secondoit un génie des plus heureux. Pour l'invention & le coloris, il ne le cédoit à personne; ses figures sont gracieuses & bien drapées; ses groupes d'en-

(*a*) Le Pere *Orlandi* le dit Romain. *Abcedario*, page 302.

LOUIS GARZI.

fans & ses gloires d'anges sont admirables ; le paysage, l'architecture, & la perspective : tout étoit de son ressort. C'est ainsi qu'un habile homme est toujours maître de sa réputation ; il tient son sort entre ses mains. Quoique ce peintre ait réussi dans presque toutes les parties de la peinture, il n'a jamais eu autant de finesse, ni autant de bonheur que *Carlo Maratti*.

Après avoir fait à Rome plusieurs ouvrages publics, il fut mandé pour aller peindre à Naples la voûte de l'Eglise de sainte Catherine *à Formello*. Il fit aussi deux ouvrages dans les palais de cette ville, dont le Viceroi fut si content, qu'il l'employa à peindre les plafonds de l'antichambre, & du *Belvedere* de son palais. Le Viceroi l'alloit voir travailler chaque jour. Le parti le plus avantageux pour rester à Naples, lui fut proposé de sa part ; mais il voulut retourner à Rome, où il arriva comblé d'honneur & de présens.

Louis *Garzi* étoit si laborieux, qu'ayant été affligé d'une longue maladie, il ne cessa presque pas de travailler. La mort le devoit surprendre dans les grandes entreprises, ainsi que le fameux (*a*) Gesner. Il s'engagea à l'âge de quatre-vingt ans, par ordre de Clément XI, à peindre la voûte de l'Eglise des stigmates, qu'il termina heureusement ; mais ce fut son dernier ouvrage. Chacun, dans l'attente des foibles productions d'un vieillard, vint pour le critiquer ; il se surpassa, & l'on regarde ce morceau comme son plus bel ouvrage :

(*a*) De Thou rapporte que Conrard Gesner, attaqué de la peste, & se voyant frappé de la mort, se leva de son lit pour mettre en ordre ses papiers, & que la mort le surprit dans ce travail.

LOUIS GARZI.

il couronne tous ses autres travaux. La fatigue de la fresque, l'odeur de la chaux l'incommodérent si fort, qu'il se sentit affoiblir de jour en jour : enfin, il finit sa carriére à Rome en 1721, âgé de quatre-vingt-trois ans, & il fut enterré à saint Laurent *in Lucina*.

Il avoit épousé la sœur de *Giuseppe Passari*, dont il eut plusieurs enfans : son fils *Mario* fut son élève, & mourut avant lui : on ne lui connoît aucun autre disciple.

Les desseins de Louis *Garzi* sont aisés à confondre avec ceux de *Carlo Maratti*. Ils sortoient tous deux de la même école : il dessinoit ordinairement à la pierre noire, soutenue d'un lavis léger d'encre de la Chine, rehaussé de blanc de craie ; d'autres sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre, & rehaussés de blanc au pinceau : il y en a à la sanguine dont les ombres sont croisées ; on y trouve toujours de l'expression, de la correction, de belles draperies, avec un goût qui approche de son maître, André *Sacchi*. Les têtes gracieuses sont plus rares chez lui, que chez *Carlo Maratti*.

On remarque à Rome le tableau de la piété au-dessus du maître autel de saint Jean *della Pigna* ; saint Antoine de Padouë dans la chapelle de ce nom, qui est dans l'Eglise de saint Bonaventure sur le Mont Palatin ; dans l'Eglise de sainte Croix en Jérusalem, saint Sylvestre qui montre à l'Empereur Constantin les images de saint Pierre & de saint Paul ; à *Campo Marzo* ; saint Grégoire de Naziance ; un tableau de la conception, dans l'Oratoire de *Campo santo*. Il a peint à sainte Marthe, l'ange qui avertit les

LOUIS GARZI.

trois Maries ; un Dieu le Pere, avec beaucoup d'anges, dans la coupole de la chapelle *Cibo*, ſituée dans l'Egliſe de la *Madona del popolo* ; la coupole & les angles de la chapelle *Sagripanti* à ſaint Ignace : les trois tableaux de la tribune à ſaint Paul *della regola* ; le chœur de la Chartreuſe à *Termini*, dont l'Egliſe ſe nomme *ſanta Maria degl' angioli* ; la voûte des religieuſes de la Madeleine à *monte Cavallo* ; un des douze apôtres à ſaint Jean de Latran ; l'aurore dans les ſoffites des appartemens du Marquis de *Carolis* à *ſan Marcello*.

Il a peint à Naples, dans l'Egliſe de ſainte Catherine *à formello*, la voûte de l'Egliſe, le deſſus de la grande porte, toutes les arcades au-deſſus des chapelles, avec une chapelle toute entiere ; le plafond de l'Apothicairerie eſt encore de ſa main.

La galerie du Prince de *Cellamare*.

Deux grands plafonds dans le palais du Viceroi.

On ne connoît que ſaint Philippe de *Neri* gravé d'après Louis *Garzi*, dans le recueil de Crozat.




PIERRE BIANCHI.
H. Aubert sc.



PIERRE BIANCHI.

PIERRE BIANCHI.

LA mort nous enlève tous les jours de grands hommes dans le tems le plus brillant de leur carrière. A quel dégré éminent n'auroient-ils pas porté leurs talens, si la nature leur eût laissé le tems de la fournir ! Pline le jeune (*a*) dit que la mort de ceux qui travaillent à quelqu'ouvrage immortel, est toujours cruelle & prématurée. Pierre *Bianchi* dont on va parler, est de ce nombre : il mourut à l'âge de quarante-cinq ans, sans avoir pû terminer à saint Pierre de Rome un ouvrage, qui, tout imparfait qu'il est, passe pour un chef-d'œuvre.

Son pere, *Jean Bianchi Zendola*, vint s'établir à Rome en 1682. Il s'y maria, eut un fils en 1694. & mourut deux ans après. Ce fils, qui est Pierre *Bianchi*, eut à peine atteint l'âge de sept ans, que le mari de sa sœur, nommé *Errigo*, attaché à l'Ambassadeur de Malte, le fit étudier. De retour de l'école, il copia chez lui, à la plume, une image qu'il avoit eue pour prix, & le fit si parfaitement, que son beau-frére lui demanda s'il vouloit être peintre. Sur son consentement, ce parent le mena sur le champ dans le palais *Cavalieri*, dont *Giacomo Triga* peignoit la galerie. Ce maître, qui aimoit à encourager l'apparence même

(*a*) *Mihi videtur acerba semper & immatura mors, eorum qui immortale aliquid parant.* Epist. 5. Lib. 5.

PIERRE BIANCHI.

des talens, le prit volontiers ſous ſa conduite. Huit jours après, *Errigo* vint s'informer du jeune homme. *Triga* répondit qu'on lui avoit caché l'habileté de *Bianchi*, & qu'il donneroit volontiers un doigt de ſa main, pour en ſçavoir autant que lui. Ses affaires qui l'obligérent de partir de Rome peu de tems après, laiſſèrent *Bianchi* abandonné à lui même : mais l'Ambaſſadeur de Malte, qui avoit goûté ſes ouvrages, le mena chez Jean-Baptiſte *Gauli*, dit le Bachiche, qui loua infiniment ſes talens.

Bianchi, élève & favori de la nature, ſçut bientôt mettre à profit toutes ſes beautés. Peu de tems après, il y eut un concours pour le tombeau de Paul III, qu'on devoit bâtir dans ſaint Pierre. Cet ouvrage conſidérable attira plus de trente concurrens, qui, quoique jeunes, l'étoient encore moins que *Bianchi*. Celui-ci ſollicita fortement pour être admis au concours. Il trouva dans ſon maître, & juſques dans *Errigo* ſon parent, des oppoſitions, fondées ſur ſon extrême jeuneſſe ; mais ſes inſtances réitérées l'emporterent ſur tous ces obſtacles : il travailla, & la beauté de ſon deſſein enleva le prix à ſes concurrens. Quelle honte pour eux d'être vaincus par un enfant ! Ils en furent ſi piqués, qu'ils le nommerent par dériſion, *la Creatura*.

Bianchi eut le malheur de perdre, peu de tems après, ſon maître *Bacici*. Le chemin qu'il lui avoit ouvert aux grandes compoſitions & au coloris parfait, ſe trouva tout d'un coup fermé pour un élève qui commençoit à compter ſes jours par de nouveaux ſuccès. Toute ſa reſſource fut, après la mort du *Bacici*, de s'aller préſenter

PIERRE BIANCHI.

chez le Cavalier *Lutti*, qui le reçut avec diſtinction en voyant ſes ouvrages, & ne put s'empêcher de dire : *Je n'ai jamais eu de pareil diſciple.* En effet, dès les premiers jours, il y parut moins en diſciple, qu'en genie ſupérieur.

Rien n'étoit négligé dans ſes études : animaux, plantes, fleurs, oiſeaux, payſages, tout étoit de ſon reſſort. Son génie cultivé par la lecture, embraſſoit tous les genres de la peinture ; & l'on pouvoit dire, que les faits d'hiſtoires ſe varioient en mille manieres ſous le fertile crayon de ce jeune homme. Son maître, qu'il perdit quelques années après, dit en mourant, qu'il ne connoiſſoit que *Bianchi* capable de finir le tableau de ſaint Euſebe, qu'il avoit commencé pour Turin. Les héritiers de *Lutti* rendirent les arrhes aux Turinois. Le tableau, quoiqu'imparfait, fut vendu à des Portugais, & fut achevé par *Bianchi*, qui rendit hommage à la mémoire de ſon maître, en conſervant toute ſa penſée. La réuſſite fut ſi heureuſe, qu'on lui fit faire un ſecond tableau, qui repréſentoit un Chriſt accompagné de la Vierge, de ſaint Dominique & de ſaint François.

Le ſuccès éclattant de ces deux tableaux, fut l'avant-coureur de ſa réputation ; & le témoignage avantageux que *Lutti* avoit rendu de lui, ſervit encore à l'accroître. Chacun s'intéreſſoit à ſes progrès, & contribuoit à l'envi à mettre en œuvre ſes talens. On le reçut, en ce tems-là, avec diſtinction dans l'Académie de ſaint Luc. Qui n'auroit crû qu'un homme auſſi heureux dans ſes commencemens, n'eût volé rapidement au ſommet du temple de la gloire? Mais, ce que l'on aura

PIERRE BIANCHI.

peine à croire, c'eſt qu'il fut arrêté dans cette route par la ſupériorité du même génie qui l'y avoit conduit. Plus il connut la perfection de ſon art, plus il ſentit combien il en étoit éloigné. Aucun de ſes ouvrages ne ſatisfaiſoit l'étendue de ſes connoiſſances, & il effaçoit tout ce qu'il avoit terminé. Lorſqu'il eut peint une fuite (*a*) en Egypte, & le moment où ſaint Joſeph ſe repoſe avec la Vierge & l'enfant Jeſus, il changea & retoucha trois fois la figure de ſaint Joſeph, qui ne fut pas plutôt finie, qu'elle diſparut. Un ſaint Roch eut à peu près le même ſort : en mettant un blanc d'œuf pour le livrer à celui qui l'avoit commandé, de nouvelles idées lui firent effacer toute la figure, & il peignit par-deſſus un beau payſage. Ses amis & ſes élèves lui ayant demandé la raiſon de la deſtruction de ce bel ouvrage : *Puiſque je n'en ſuis pas content*, dit-il, *il y a apparence que celui pour qui eſt le tableau ne le ſera pas non plus.* Faut-il que le génie même qui enfante ces merveilles, ſoit l'auteur de leur ruine !

Bianchi, malgré la bizarrerie de ſon eſprit, portoit l'affection pour ſes amis à l'extrême : leurs affaires & celles de ſes élèves devenoient les ſiennes propres ; il retouchoit leurs tableaux. Souvent, emporté par ſon zèle, il faiſoit le morceau tout entier, leur donnoit de l'argent pour étudier, & leur permettoit de copier ſes tableaux avant même qu'ils fuſſent achevés. Cet amour a été porté ſi loin, que *Bianchi* a ſouvent entrepris de faire paſſer pour habiles, de jeunes gens qui ne

(*a*) *Gaetano Sardi* ſon élève, a fini ce tableau après ſa mort.

n'étoient point : entr'autres, un jeune architecte, qui voulant se donner pour sculpteur, gagna le premier prix, & fit en marbre, aidé du ciseau dun élève du sieur Monot, sculpteur François, le modéle retouché par *Bianchi*, que l'on voit avec admiration au sépulchre de Benoît XIII, à la Minerve. Mais, après la mort de ce grand maître, on reconnut bientôt le talent borné de cet architecte. Cependant, le grand nombre d'élèves n'étoit pas de son goût ; &, quand on le pressoit d'en recevoir, sa réponse étoit : *Qu'il avoit assez de ses péchés, & qu'il ne vouloit point rendre compte à Dieu de ceux des autres.*

PIERRE BIANCHI.

L'estime que *Bianchi* s'étoit acquise, le fit choisir pour peindre un grand tableau dans l'Eglise de saint Pierre ; & il étoit occupé à le finir, quand la mort vint arrêter son pinceau. S'étant mis en chemise pour planter un arbre dans son jardin, la pluie & la neige le surprirent dans ce travail, & il gagna une pleurésie, dont il mourut huit ou neuf jours après, en 1739, à l'âge de quarante-cinq ans. On porta son corps dans l'Eglise de sainte Susanne, accompagné de tous les académiciens de saint Luc & de France.

Ce peintre avoit l'esprit extrêmement vif & presque universel. Dans le peu de tems qu'il a vécu, il a traité également l'histoire, le paysage, le portrait, les marines & les animaux. Son goût dans tous ces différens genres, a toujours été excellent ; sa couleur forte & son dessein très-correct. Semblable à un poëte entraîné par sa verve, il abandonnoit son génie au feu & à

PIERRE BIANCHI.

toute la chaleur de la poëtique de l'art, & l'on pourroit dire avec (*a*) Boileau :

Ainſi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poëte s'engage en mille inventions,
Orne, élève, embellit, agrandit toutes choſes.
Et trouve ſous ſes mains des fleurs toujours écloſes.

Bianchi a peint à l'huile, à freſque, en détrempe. La vivacité de ſon eſprit parut juſques dans les derniers momens de ſa vie; lorſque, malgré la fiévre violente qu'il reſſentoit, un de ſes élèves lui demandant ſi ſa tête étoit libre : *Si libre*, dit-il, *que je ſerois en état de jetter une penſée ſur la toile, ſi je l'avois ſous ma main.* La chaſſe & la pêche furent ſes occupations favorites; & il employoit ſes loiſirs à la campagne, à deſſiner tout ce que la nature lui offroit de beau.

Le ſeul *Gaëtano Sardi* s'eſt diſtingué parmi ſes élèves.

Ses deſſeins ſont ordinairement au crayon ſur du papier coloré, ou biſtré, rehauſſé de craye; le papier blanc lui ſervoit pour deſſiner ſur le lieu des vûes, ou quelques animaux; & il peignoit ſouvent ſur la pierre de (*b*) Lavagne.

Ses ouvrages à Rome ſont, un trait de l'hiſtoire de la Vierge, avec un ſaint François à ſes genoux, & ſaint Athanaſe revêtu du Pallium, grand

(*a*) Art Poëtique, c. 3.

(*b*) Cette pierre, qui ſe tire aux environs de Gênes, eſt une eſpèce d'ardoiſe propre à peindre dans les lieux où la toile pourrit.

PIERRE BIANCHI.

tableau (*a*) exposé dans l'Eglise de saint Pierre. On voit Vénus & Adonis chez le Cardinal *Albani*; la renommée qui couronne le mérite, chez le Connétable *Colonna*; Argus & Mercure avec la vache Io; un grand paysage, où sont Agar & Ismaël, se voit chez ses héritiers. Il a peint dans la vigne du Marquis *Cavalieri*, quelques anges en clair-obscur, la naissance du Sauveur, & l'adoration des Mages; une annonciation pour le cardinal *Corsini*, & deux muses pour modéle de Mosaïques pour le Roi d'Espagne.

A Ostie, dans le palais *Sachetti*, il a peint à fresque le pere Eternel, à la place d'un autre de Pierre de Cortone, qui étoit ruiné.

Pour la ville d'*Agubio* en Toscane, le saint Sacrement qui apparoît le soir à sainte Claire.

Jacques Frey a gravé le titre du livre intitulé, *Mettalloteca Mercati*. On y voit plusieurs Sçavans, présentant à Clément XI, les livres pour la Bibliothéque du Vatican, dont on voit la perspective dans le fond.

(*a*) Ce tableau a été exécuté en mosaïque, & l'original est présentement dans l'Eglise des Chartreux à *Termini*.



FLORENTINS.

LÉONARD DE VINCI.

LEONARD DE VINCI.

LÉONARD de *Vinci* peut être regardé comme le premier peintre Florentin, qui ait assujetti à des régles certaines, l'art de la peinture que Cimabué avoit rétabli en cette ville, en 1240. Né en 1445, dans le château de *Vinci*, près de Florence, il eut pour pere Pierre de *Vinci*, noble d'extraction. Son goût naturel pour tous les arts s'étant développé dès son enfance, on le mit à Florence, chez André *Verocchio*, qui enseignoit le Perugin. A peine Léonard fut-il entré dans cette école, qu'il peignit un ange dans le tableau du baptême de notre Seigneur, que faisoit André *Verocchio*. Cet ange étoit si parfait & si supérieur aux autres figures, que son maître, piqué de se voir ainsi effacé par un jeune homme, ne voulut plus manier le pinceau.

Après ces premiéres études, Léonard crut pouvoir se passer de maître; il quitta André, & se rendit à Milan, où il devint habile dans toutes les parties de la peinture. Avec un grand goût & beaucoup de génie, il avoit un jugement solide, & une profonde spéculation. Il y joignit la con-

noissance


LEONARD de VINCI.

LEONARD DE VINCI.

noissance de plusieurs sciences. Son dessein étoit correct, ses expressions vives & spirituelles, sa touche délicate, légère, & d'un fini précieux. Le Duc Sforce de Milan, qui l'avoit attiré dans cette ville, le mit à la tête de l'Académie de peinture qu'il y avoit établie. Il le faisoit jouer d'une lyre que Léonard avoit inventée & qu'il touchoit parfaitement. Pour faire même valoir tous ses talens, ce Prince le chargea de peindre une cêne dans le réfectoire des Dominicains de Milan. Les têtes des apôtres étoient si belles, qu'il ne put rien imaginer d'assez parfait pour celle de Jesus-Christ, qui est resté ébauchée; & ne trouvant non plus rien d'assez hideux pour représenter Judas, il y mit la tête du (*a*) Prieur du couvent, homme insupportable, qui le persécutoit sans cesse pour finir cet ouvrage. Il auroit volontiers fait comme le peintre Grec Timanthe, qui, dans le sacrifice d'Iphigénie ne pouvant exprimer la douleur de son pere Agamemnon, lui couvrit le visage pour la laisser deviner au spectateur. C'est ainsi que doit agir un peintre qui est grand poëte : le Poussin en a fait autant dans la mort de Germanicus.

Après un assez grand séjour à Milan, où il fut présenté à Louis XII, lorsque ce Prince vint dans cette ville, Léonard revint à Florence, en 1500. Le Sénat l'employa aussitôt à peindre avec Michel-Ange, la grande salle du Conseil de Florence. Ils firent l'un & l'autre par une noble émulation,

(*a*) *Le vite dei pittori*, *di Giorgio Vassari*, part. 3. page 12. Abrégé de la vie des peintres, par de Piles, page 163, premiere édition, 1699.

LEONARD DE VINCI.

les fameux cartons dont il eſt tant parlé dans l'hiſtoire de la peinture ; ce ſont eux qui ont inſtruit tous les peintres qui les ont ſuivis. Les diſputes que Léonard eut ſur ſon art avec le grand Michel - Ange pendant qu'ils travailloien enſemble dans cette ſalle, ſervirent infinimen à l'inſtruction de Raphaël, qui avoit alors ving ans, & Michel-Ange vingt-neuf.

Léonard accompagna le Duc Julien de Médici à Rome, lors de la création de Léon X, en 1513. Ce Pontife lui commanda un tableau ; & le voyan appliqué à diſtiller des huiles, & à préparer de herbes pour faire le vernis : *Cet homme*, dit-il *ne finira jamais rien*, *puiſqu'il penſe à la fin de ſo ouvrage avant que de le commencer.* En effet, il n'a guére terminé de tableau ; il y laiſſoit toujour quelque choſe d'imparfait : mais ces incertitu des ne venoient que de l'excellence de ſon goût qui n'étoit jamais content de ce que ſa main n pouvoit atteindre à la perfection, avec laquell ſon génie avoit formé le plan de ſon ſujet.

Perſonne en effet, n'a tant travaillé que lui pour arriver au point de perfection, & pou exprimer les paſſions de l'ame. Perſuadé qu'i s'attireroit l'eſtime des gens d'eſprit, il fit de études extraordinaires pour remuer l'imaginatio des ſpectateurs. Rien ne lui échappoit ; il portoi à ſa ceinture des tablettes pour ſaiſir les tête biſarres que le hazard lui procuroit ; & il ſuivoi juſqu'au lieu du ſupplice, ceux qui y étoient con damnés, pour examiner avec ſoin ſur leurs viſages l'impreſſion que pouvoit produire la penſée d'une mort prochaine. Son ſcrupule alloit au point d ne mettre dans ſes tableaux, que les figure

LEONARD DE VINCI.

abſolument néceſſaires ; il donnoit à chaque choſe le caractére qui lui étoit propre, & le feu de ſon imagination élévoit ſes ſujets juſqu'au degré le plus éminent. En cherchant ainſi à plaire aux ſçavans, il a négligé la partie du coloris, qui lui auroit auſſi ſubjugué les vrais connoiſſeurs.

Ce peintre exprimoit toutes les minuties de la nature, les poils, la barbe, les cheveux, les herbes, les fleurs, &c. Cette ſervile exactitude à trop ſuivre la nature, ne pouvoit être corrigée que par l'étude des figures antiques ; mais il ne les conſulta jamais. Son coloris n'eſt pas excellent, ſes carnations tirent ſur la couleur de lie, & il régne dans tous ſes tableaux un ton violet qui en ôte l'union. A force de finir ſes ouvrages, il en devenoit ſec, & ſes contours étoient *chantournés*. Sandraat rapporte (*a*) que Léonard étoit trop long dans l'exécution de ſes tableaux, & qu'il fut quatre ans à peindre le portrait d'une femme. Il faiſoit venir des bouffons & des muſiciens pour diſſiper l'ennui de ceux qu'il peignoit. Léonard ſçavoit qu'on ne peut trop méditer un ouvrage, avant de l'expoſer en public, & que, ſelon Horace : *Neſcit vox miſſa reverti.*

L'anatomie dont il a fait beaucoup d'études, ſur-tout celle des chevaux, lui étoit familiére ; & on a de ſa main, nombre de deſſeins ſur la phyſionomie. Son traité de (*b*) peinture eſt un

(*a*) *Monæ Liſæ uxoris Franciſci Jucundi effigiem quatuor in eâ annis inſumptis & opere tamen nondùm abſoluto.* Sandraat, Part. 2. l. 2. p. 113.

(*b*) Le Pouſſin a embelli cet ouvrage de figures de ſon invention, & il a été traduit par Chambray.

LEONARD DE VINCI.

morceau achevé, & doit être regardé comme une ſource où il y a beaucoup à puiſer.

Léonard fut grand architecte; il en donna de preuves à Piſe, en détournant le canal de l'*Arno*, pour le conduire à Florence. Sçavant dans l'hy-draulique, il fit le canal qui améne les eaux de l'*Adda* juſqu'à Milan, entrepriſe qui avoit paru juſqu'alors impoſſible. Il pratiquoit des chemin dans les montagnes qu'il ſçavoit applanir. Quelque ouvrages de ſculpture ſortirent auſſi de ſes mains entr'autres, le modèle d'une figure équeſtre (*a*) mais il le fit ſi grand, qu'on ne put jamais le jette en bronze.

La jalouſie qui avoit toujours régné entre Mi-chel-Ange & Léonard, s'étant réveillée à Rome elle obligea ce dernier à quitter l'Italie, & à veni en France, où François I l'attira par ſes bien-faits, & le reçut avec toutes les marques d diſtinction qu'il méritoit. Léonard ne fut que cin ans en France. Comme il étoit déja vieux & pre que toujours incommodé, il y fit peu d'ouvrage François I, qui l'étoit venu viſiter à Fontaineblea pendant ſa maladie, le ſoutint dans une foibleſ qui lui prit, en voulant ſe lever pour remercie le Roi de l'honneur qu'il lui faiſoit. Ce Prin qui le vit mourir entre ſes bras, en 1520, l'âge de ſoixante & quinze ans, le regretta infi-niment.

Cet homme rare avoit une phyſionomie trè agréable; il étoit bienfait, parloit avec tant d grace, que ſon eſprit paroiſſoit ſans qu'il ſonge

(*a*) *E tanto grande lo commincio, e riuſcì, che condur non potè mai.* Vaſari, Part. 3, page 12.

à le montrer. On rapporte des choſes prodigieuſes de ſa force, entr'autres, qu'il plioit un fer de cheval, & qu'avec ſes ſeules mains, il tournoit en forme de vis, le battant d'une cloche.

LEONARD DE VINCI.

Ses élèves ont été André *Salaino* ou *Salai* (*a*), *Antonio Boltraffio*, Marc *Uggioni*, Céſar *Seſto*, Paul *Lomazzo*, *&c.*

ANDRÉ SALARIO.

Salario étoit de Milan, beau de viſage, avec de grands cheveux. Son maître s'en ſervoit pour modéle de ſes anges. On voyoit de ſa main, un Chriſt très-beau, chez le Duc de la Rochefoucault. On compte encore de ſa main, la Vierge à l'œillet que la Reine mere de Médicis tira par ſes libéralités des Cordelieres de Blois, auxquelles elle en donna une belle copie. Les ouvrages qu'on voit de lui à Milan, ſont retouchés par Léonard de *Vinci.*

LEONARD DE VINCI.

Les deſſeins de Léonard de *Vinci* ſont faits à la mine de plomb, à la ſanguine, à la pierre noire, & le plus ſouvent à la plume maniée avec beaucoup de franchiſe & de légèreté, & ſoutenue d'un petit lavis. On y remarque une grande préciſion, beaucoup d'eſprit, & une parfaite imitation de la nature. Il a fait des *caricatures* admirables; & s'il a quelquefois outré les contours des parties les plus biſarres, c'étoit pour en retenir mieux le vrai caractére : une vérité ſimple, un goût de deſſiner un peu ſec, & une maniere ſinguliere de draper, ſuffiſent pour faire diſtinguer Léonard de *Vinci.* On y remarque d'ailleurs, ſa maniere de penſer, & une vive

(*a*) *Salario* eſt plus uſité. Felibien l'appelle ainſi.

LEONARD DE VINCI.

expreſſion des paſſions de l'ame qu'il a poſſédée mieux que perſonne.

Il devoit peindre, à Florence, dans la grande ſalle du conſeil, la défaite de *Nicolo Piccinino*, chef des troupes du Duc de Milan. Il avoit auſſi projetté de peindre pour le maître-autel de l'Egliſe de l'Annonciade, dans la même ville, une ſainte famille ; il fit ſeulement les cartons de l'un & de l'autre ouvrage.

On voit, à Rome, dans le Vatican, une Vierge qu'il fit pour Clément VII.

Il peignit pour l'Empereur, une nativité & deux têtes de Méduſe, dont la compoſition fait horreur.

A Milan, dans le réfectoire des Dominicains, il a peint, comme il eſt dit ci-deſſus, une cêne que le tems a endommagée ; la main de ſaint Jean a ſix doigts. On en voit une belle copie, peinte ſur bois, dans l'Egliſe de ſaint Germain-l'Auxerrois, à Paris, & une encore plus parfaite dans la chapelle du château d'Ecouen. Dans la ſacriſtie de ſainte Marie, près de *ſan-Celſo*, il a peint la Vierge qui s'appuye ſur les genoux de ſainte Anne, pour retenir ſon fils qui joue avec un agneau.

A Naples, dans l'Egliſe de ſaint *Pietro-d'Ara*, dans une petite chapelle, on voit une Vierge tenant l'enfant Jeſus, accompagné de quelques Saints, demi-figures, & Jeſus-Chriſt entre deux anges, auſſi demi-figures.

Dans la galerie Ambroſiane, à Milan, l[...] le portrait d'une Ducheſſe, & celui d'un Docteur, dans l'Egliſe *delle Gracie*, à la chapelle du Roſaire, & quelques têtes dans les ſalles de l'académie.

LEONARD DE VINCI.

Dans la galerie du Grand Duc, à Florence, on voit une Vierge de moyenne grandeur, & la chûte de Phaëton.

Dans celle du Duc de Parme, un ſaint Jean.

Le Roi a onze tableaux de ſa main : le Sauveur tenant un globe ; une ſainte famille accompagnée de ſaint Michel, de ſaint Eliſabeth & de ſaint Jean tenant un mouton ; la Vierge & ſainte Anne ; la Vierge, l'enfant Jeſus, & ſaint Jean ; une autre Vierge tenant ſon Fils ; ſainte Catherine avec deux anges ; ſaint Jean-Baptiſte ; Bacchus en pied ; le portrait de la Joconde ; la belle Feroniere ; un portrait de femme vêtue de rouge.

On voit à Paris, au palais Royal, une tête de femme dont les cheveux ſont tortillés ; le portrait d'une fille dont la coëffure eſt biſarre, avec une colerette ; la Colombine, demi-figure de femme, tenant un bouquet de jaſmin.

Soutman a gravé la cêne en deux piéces ; Troien une Hérodias, dans le cabinet de l'Archiduc Léopold. Il y a encore quelqu'autres gravûres, mais en petit nombre ; telles qu'une Vierge, qu'a gravée Juſter ; un ſaint Jean-Baptiſte, par Boulanger, & un combat de cavaliers, par Edelinck. V. Hollart a gravé le Sauveur tenant un globe, & quantité de *caricatures*. Il en a auſſi paru à Paris, en 1730, un recueil de ſoixante-trois planches, qui ont été gravées d'après des deſſeins originaux de Léonard de *Vinci*, qui ſont dans le cabinet de M. Mariette.





BARTHELEMI di SAN-MARCO.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

FRERE Barthelemi *di San Marco* vit le jour, en 1469, dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence, dans un lieu appellé *Prato*; ſon nom étoit *Baccio*. Comme il avoit marqué dans ſa jeuneſſe beaucoup de diſpoſition pour la peinture, on le mit à Florence, chez *Coſimo Roſelli*, où il étudia pendant pluſieurs années. Son habitation dans le voiſinage de la porte de ſaint Pierre *Gatolini*, le fit appeller *della Porta*. Les ouvrages de Léonard de *Vinci* achevérent de le former, & il s'acquit une telle réputation, qu'on lui donna à peindre pluſieurs Vierges, & une chapelle dans le cimetiére de l'Hôpital de *ſančta Maria nuova*. Il y repréſenta à freſque le jugement univerſel avec une gloire céleſte & beaucoup de figures des plus expreſſives.

Ce peintre paſſoit pour un homme très-rangé & de bonnes mœurs. Son plus grand plaiſir étoit d'entendre un beau ſermon. Il alla pluſieurs fois à ceux de *Savonarolla*, religieux Dominicain, que ſes prédications trop hardies avoient rendu célèbre; il fit ſon portrait, & contracta une amitié très-étroite avec lui & avec les autres moines de ſaint Marc.

Touché des déclamations de ce prédicateur, contre les tableaux indécens & les livres qui


BARTHELEMI di SAN-MARCO.

traitent de l'amour profane, il apporta, le carnaval suivant, les peintures & les sculptures des grands maîtres qu'il possédoit, avec ses livres & tous ses desseins, & les jetta dans des feux qu'on a coutume de faire en cette saison.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

Bartholomée se trouva dans le couvent de saint Marc, lorsqu'on vint se saisir de *Savonarolla* accusé d'hérésie, mais plutôt d'avoir trop censuré la conduite de la cour de Rome; ce qui causa une bataille entre les archers & les moines, qui le défendirent avec tant de chaleur, que plusieurs y furent tués. La peur qu'eut Bartholomée en cette occasion périlleuse, lui fit faire un vœu, que, s'il pouvoit sortir de ce danger, il se feroit Dominicain : il en prit effectivement l'habit, en 1500. Alors les exercices spirituels du couvent l'occuperent entiérement, & il ne fit pendant quatre années, que quelques portraits de religieux. Ses Supérieurs l'envoyerent au couvent de saint Marc, à Florence.

Dans le tems que Raphaël vint étudier en cette ville, il fit connoissance avec Barthelemi, & lui montra les régles de la perspective : ce peintre lui enseigna celles du bon coloris. Lorsque Bartholomée fut arrivé à Rome quelques années après, les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël l'étonnerent, & lui firent prendre le parti de ne peindre que deux tableaux ; l'un répréséntoit saint Paul, & l'autre saint Pierre; il laissa ce dernier imparfait, & Raphaël l'acheva dans la suite. De retour à Florence, ce peintre fit connoître les progrès qu'il avoit faits à Rome, en peignant plusieurs grands tableaux, entr'autres, un saint Sébastien, dont le corps étoit si beau, que les moines l'ôterent

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

de leur Eglise, à cause de l'impression qu'il avoit faite sur l'esprit de plusieurs femmes.

Bartholomée assidu au travail, ne peignoit rien que d'après nature. Avant que de commencer un tableau, il faisoit des desseins de clair-obscur, en forme de cartons; un manequin à ressort fut par lui inventé pour draper plus commodément ses figures. Afin de rendre ses couleurs plus tendres, il les sçavoit fondre ensemble, diminuant les ombres pour donner plus de relief. On ne peut lui contester d'avoir bien dessiné le nu, d'avoir donné des graces à ses figures, de les avoir bien drapées, & d'avoir accompagné le tout d'un ton de couleur admirable.

L'habitude qu'il avoit contractée de peindre au bas d'une fenêtre ouverte, le rendit perclus de tous ses membres. On l'envoya aux eaux de saint Philippe, où il resta quelque tems sans être soulagé. Ayant mangé beaucoup de figues qu'il aimoit extrêmement, la fiévre le prit, & l'enleva quatre jours après dans la ville de Florence, en l'année 1517, à l'âge de quarante-huit ans. On l'enterra dans l'Eglise de saint Marc.

Ses disciples sont, *Cecchino del Frate*, *Benedetto Cianfanini*, Gabriël *Rustici*, & *Fra Paolo Pistolese.*

Ses desseins sont ordinairement faits à la pierre noire, rehaussée de blanc de craie. Il y en a au crayon rouge qui sont plus terminés que les autres; les hachures en sont toujours croisées. Il paroît que ce maître a inventé difficilement, & qu'il n'est pas toujours correct. Son goût de draper est lourd, & n'est pas recherché, ses figures sont courtes. En voilà assez pour reconnoître les productions de sa main.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

On ne remarque, à Rome, parmi les ouvrages peints par Bartholomée de *San-Marco*, que les deux tableaux de ſaint Paul & de ſaint Pierre, dont on vient de parler. A Florence, il a peint à freſque, dans une chapelle de l'hôpital de *ſanta Maria nuova*, un grand jugement univerſel; à ſaint Marc, une Vierge entourée de pluſieurs anges d'un coloris parfait; ils ſoutiennent un grand pavillon; on y voit l'enfant Jeſus qui épouſe ſainte Catherine, & pluſieurs ſaints en perſpective, entr'autres, un ſaint George armé, & un ſaint Barthelemi en pied avec deux enfans, dont l'un joue du luth, & l'autre de la lyre. L'Egliſe de l'Annonciade préſente un Sauveur avec les quatre Evangéliſtes qui l'entourent, & deux enfans qui tiennent le globe du monde. On y voit encore deux Prophètes. A ſaint Martin *in Lucca*, une Vierge, aux pieds de laquelle eſt un petit ange qui joue du luth, avec ſaint Etienne & ſaint Jean. A ſaint Romain, une Vierge de miſéricorde ſur un piedeſtal, avec pluſieurs perſonnes en pied aſſiſes & à genoux, qui regardent un Chriſt en l'air; dans la même Egliſe, on voit un Chriſt, une ſainte Catherine martyre, & ſainte Catherine de Sienne enlevée au ciel; au noviciat de ſaint Marc, il a peint une purification; dans le couvent de ſaint Marc, on trouve ſaint Grégoire & d'autres ſaints avec des anges; une Vierge avec l'enfant Jeſus & deux ſaints; ſaint Marc évangéliſte; un ſaint Sébaſtien dans le chapitre de ſaint Marc. Dans l'Abbaye de Florence, il y a un autre très-beau tableau de ſaint Bernard, qui écrit & qui contemple la Vierge & ſon fils, portés par pluſieurs anges. Sur la porte de la ſacriſtie de

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

ſaint Marc, eſt un ſaint Vincent prêchant, très-belle figure.

Dans l'Egliſe de ſaint Romain, des Bénédictins à Lucques, une ſainte Catherine de Sienne, & une mere de miſéricorde.

Dans la galerie du Grand Duc, une aſcenſion.

Le Roi n'a qu'un tableau de ce maître; c'eſt une annonciation avec ſaint Jérôme, ſaint Jean, la Magdeleine, & deux autres ſaints, le tout peint ſur bois.

Il y a pluſieurs eſtampes gravées d'après ce maître, dans le recueil des tableaux du Grand Duc, & un morceau ſeulement dans le deuxieme volume du recueil de Crozat. Cela joint à un ſujet de purification, gravé par *Stefanini*, eſt tout ce qu'on connoît de gravé d'après ce maître.



MICHEL-ANGE BUONAROTA.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

EN nommant Michel-Ange, on donne l'idée d'un des premiers artiſtes de l'Univers. Il naquit en 1474, dans le château de *Chiuſi*, ſitué dans le territoire d'*Arezzo*, en Toſcane. Son pere *Lodovico di Lionardi Buonaroti Simoni*, homme d'une naiſſance diſtinguée, le deſtinoit aux ſciences, & le reprenoit ſouvent, ainſi que ſes oncles, de ce qu'il deſſinoit, regardant la peinture comme un art qui le dégradoit. Ses remontrances furent vaines, & l'inclination naturelle prévalut. Regnier,


MICHEL-ANGE
BUONAROTA .

dans sa Satyre IV, nous apprend un fait qui a beaucoup de rapport avec celui de Michel-Ange.

MICHEL-ANGE-BUONAROTA.

Et bien que jeune enfant, mon pere me tençat,
Et de verges souvent mes chansons menaçat,
Me disant de dépit, & boufi de colere,
Badin, quitte tes vers, & que penses-tu faire ?
. . . .
Je méprisois son dire, & ne le croyois pas.

On plaça Michel-Ange dans l'école de Dominique *Guirlandai*, qu'il surpassa bientôt de même que tous ses camarades. Ce peintre étoit du nombre de ces gens médiocres, qui n'acquiérent jamais d'autre réputation, que celle d'avoir eu de grands maîtres pour élèves. Il étoit comme Socrate, qui, ne produisant rien de lui-même, aidoit aux autres à produire & à enfanter de belles choses.

Le premier tableau de Michel-Ange fut une tentation de saint Antoine, d'après (*a*) *Martin d'Hollande*, & une autre copie d'un portrait, laquelle étoit si belle, que celui qui la lui avoit prêtée, ne s'apperçut pas que le jeune homme lui avoit rendu la copie pour l'original.

Le bruit de ces deux morceaux parvint jusqu'à Laurent de Médicis, qui le prit dans son palais, & le fit manger à sa table. Michel-Ange répondit à ses bontés, & fit de grandes études d'après les figures antiques qui ornoient son jardin. Le ciseau

(*a*) Martin d'Hollande est un vieux maître, dont on a des estampes, & qui a, dit-on, enseigné son art à Albert-Duret.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

fut ſon premier inſtrument ; il l'avoit vu manier chez ſa nourrice, femme d'un ſculpteur. *Bertoldo*, garde du jardin du Grand Duc, & élève du *Donatello*, lui apprit la ſculpture. Ce maître étoit renommé pour les bas-reliefs, les batailles & les ouvrages jettés en bronze. Michel-Ange fit des (*a*) figures qui étonnerent ce maître & tous les artiſtes ; elles ne parurent point l'ouvrage d'un homme de quinze ans. Le ſçavant *Poliziano* qui demeuroit avec lui, l'aida de ſes conſeils, & il trouva dans la perſonne du prieur de *ſan-Spirito* le moyen d'avoir des corps morts qu'il écorchoit pour en étudier l'anatomie. Il fit pour ce Prieur un grand Crucifix de bois, qui fut poſé ſur le maître-autel de ſon Egliſe.

La liberté qui lui fut rendue par la mort de Laurent ſon Mécène, lui donna le moyen de retourner chez ſon pere, & d'aller viſiter les fameuſes peintures de Veniſe & de Bologne. Il demeura plus d'un an dans cette derniere ville chez un Gentilhomme, nommé *Aldrovandi*, qui l'aimoit beaucoup, & lui procura les figures de ſaint Petrone & d'un ange à genoux, tenant un chandelier, qui manquoient au tombeau de ſaint Dominique.

Revenu à Florence, il fut accueilli par Pierre-François de Médicis, fils aîné de Laurent. Ce Prince lui fit faire un ſaint Jean & un Cupidon

(*a*) Le combat d'Hercule contre les Centaures.

La tête d'un vieux Faune, la bouche ouverte, montrant un ratelier dont pluſieurs dents étoient tombées.

Un autre Hercule, très-beau.

(*a*) dormant, qui fut trouvé si beau, qu'on lui conseilla de l'envoyer à Rome, & de le faire enterrer dans une vigne où l'on sçavoit qu'on devoit bientôt fouiller. La chose arriva comme on l'avoit imaginé. La figure fut envoyée à Rome, on l'enterra; quelque tems après, elle fut découverte, & les connoisseurs la reputerent antique. Le cardinal de saint Georges l'acheta pour telle deux cens écus Romains.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Michel-Ange attiré par les chefs-d'œuvres que renferme la ville de Rome, s'y rendit incontinent avec un bras qu'il avoit cassé exprès au Cupidon, & se fit annoncer l'auteur de cette figure; il présenta le bras qui se joignit parfaitement au Cupidon. Ce moyen servit à désabuser les amateurs & le cardinal de saint Georges, qui ne laissa pas de lui faire accueil, & de le garder chez lui pendant un an. Cependant il se défit du Cupidon qui passa ensuite (*b*) à Mantoue chez la Comtesse Isabelle d'Est, grand'mere des Ducs de ce nom.

(*a*) *Ascanto Condivi*, élève de Michel-Ange, dans la vie qu'il a écrite de ce maître, rapporte ce fait tout autrement. Il dit que Pierre de Médicis, charmé du Cupidon, lui avoit conseillé de l'enterrer pour le faire passer pour antique, de l'envoyer ensuite à Rome, & que le cardinal de Saint Georges l'avoit acheté 200 écus. Que depuis, ce Cardinal, incertain sur l'antiquité de cette figure, avoit envoyé un gentilhomme à Florence pour découvrir la vérité, & que Michel-Ange s'en étoit déclaré l'auteur. La preuve qu'il en donna, fut de dessiner une main à la plume; raison bien foible pour prouver qu'on a fait une excellente figure. Au surplus, quelle autorité que le *Condivi*, contre tant d'habiles écrivains qui ont rapporté la chose comme elle est écrite ici?

(*b*) De Thou, dans ses Mémoires, page 19, dit qu'on leur montra, à de Foix & à lui, ce Cupidon, & ensuite un autre vraiment antique couvert d'une étoffe de soye; & que la compagnie, par la comparaison qu'elle en fit, eut honte d'avoir jugé trop favorablement du premier.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Ce fut en ce tems-là, que notre grand artiſte fit pour un gentilhomme Romain, la belle figure d'un Bacchus riant, une taſſe à la main, une couronne de pampre ſur la tête, avec un jeune ſatyre à ſes pieds, qui mange du raiſin qu'il tient dans une de ſes mains. Le cardinal de ſaint Denis lui ordonna enſuite le grouppe de la Pitié qui étoit dans ſaint Pierre, à la chapelle des chanoines. Ce grouppe ſorti du ciſeau d'un homme de vingt-cinq ans, frappa tous les artiſtes qui convinrent qu'il ſurpaſſoit les modernes, & paroiſſoit égaler les anciens.

Quelques affaires domeſtiques obligerent Michel-Ange de retourner à Florence. On lui fit préſent d'un grouppe de marbre abandonné depuis cent ans, par *Simon da Fieſole*, qui en avoit voulu faire un géant. Michel-Ange, ſans y ajouter de piéces, en tira un jeune David avec ſa fronde pour orner la grande place de Florence. Il jetta en bronze, une autre figure de David avec Goliath terraſſé, qui fut envoyée en France. C'eſt de la même matiére, que fut faite une Vierge tenant l'enfant Jeſus, pour la Flandre; & pour ne pas oublier la peinture, il peignit une Vierge de forme ronde, pour un citadin Florentin. Ce fut en ce tems-là, qu'il ſe vit en concurrence, dans la grande ſalle du Conſeil, avec Léonard *de Vinci*. Il y repréſenta, en clair obſcur, la guerre de Piſe dont il fit un grand carton, qui fut ſi eſtimé des peintres même, qu'ils s'empreſſerent de le copier. On compte le grand Raphaël au nombre de ces admirateurs. Le concours en fut ſi grand, que le carton fut uſé & déchiré en pluſieurs morceaux qui ſe répandirent de tous côtés, principalemen

ment à Mantoue, chez le Seigneur *Strozzi*.

Après la mort des Papes Alexandre VI. & Pie III qui ne siégea que vingt-sept jours, Jules II qui leur succéda en 1503, fit venir à Rome, Michel-Ange, qui pouvoit avoir alors vingt-neuf ans. Ce Pape ouvrit une nouvelle carrière à ce grand génie; ce fut pour travailler à son tombeau, dont Michel-Ange donna un superbe dessein, composé de quarante (*a*) figures. Le Pape l'envoya à Carrare, pour choisir les marbres, qu'il fit conduire à Rome, où ils remplirent la place de saint Pierre. C'est dans cette Eglise qu'il avoit dessein de poser ce tombeau.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Quelque mécontentement reçu de Jules, fit retirer promptement Michel-Ange à Florence: le Pape qui le sçut, envoya plusieurs couriers après lui pour l'obliger de revenir à Rome. Il hésita quelque tems, d'autant plus que Soliman le magnifique lui avoit fait proposer le voyage de Turquie, pour bâtir un pont sur l'Helespont, qui passe de Constantinople dans le fauxbourg de Pera: mais le confalonier *Soderini* le détourna de ce voyage; le rassura sur les bontés du Pape, & lui proposa d'aller vers Sa Sainteté, en qualité d'Ambassadeur de la République de Florence, ce qui mettroit sa personne en toute sûreté. Il ajouta que le Pape devoit être de bonne humeur, venant de prendre la ville de Bologne. Ces raisons le déterminerent à aller trouver le Pape en cette ville, pour lui

(*a*) On assure que deux de ces figures, qui représentent des esclaves, ont été long-tems au château de Richelieu en Poitou, d'où on les a fait venir à Paris, pour orner le jardin de l'hôtel de Richelieu. Il en est ainsi de la figure d'une victoire que l'on voit à Florence.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

demander pardon. Les choſes ſe paſſerent comme on l'avoit prévû : le Pape le reçut tres-bien, & lui ordonna de faire en bronze ſa figure coloſſale, pour la placer ſur le frontiſpice de l'Egliſe de *ſan-Petronio*. Quelque tems apres, les *Bentivogli* ayant repris la ville de Bologne, le peuple dans une ſédition, mit en piéces la figure du Pape, & en porta les morceaux au Duc de Ferrare, qui en garda la tête, & du reſte fit fondre une piéc d'artillerie, appellée *la Julienne*.

Cette petite diſgrace de Michel-Ange parut au yeux de pluſieurs, une vraie faveur. Bramante ami de Raphaël, en devint jaloux, & fit propoſe par le Pape, à Michel-Ange, les ouvrages d peinture de la chapelle de Sixte, dont il crut qu ce peintre ne ſe tireroit pas avec honneur. Par-là il le détournoit de s'exercer à la ſculpture, où excelloit plus que perſonne, & il interrompo le projet du tombeau du S. Pere. Michel-Ange qui ſentit la malice de ſon rival, voulut s'en ex cuſer; mais le Pape le preſſa vivement, & il fallu obéir.

Enfin, Michel-Ange fit les cartons pour l chapelle, & manda pluſieurs peintres de Florence dont il fut ſi peu content, qu'il les remercia, & réſolut de peindre ſeul ce grand ouvrage. Il n'éto pas à moitié fait, que le Pape, impatient de l voir, fit lever les échafauds, & en parut très-ſa tisfait. Bramante qui demandoit l'autre moiti pour Raphaël, fut refuſé; & Michel-Ange rempl dignement cette grande carriére en vingt mois d tems. Neuf ſujets de l'ancien Teſtament, pa rurent dans la partie plate du plafond; & dan ce qui eſt voûté, les Prophètes & les Siby

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

les, dans des attitudes sçavantes & hardies.

Après la mort de Jules II, Léon X, de la maison des Médicis, qui lui succéda, fit suspendre l'entreprise du tombeau de son prédécesseur; & ordonna à Michel-Ange, de décorer la façade de l'Eglise de saint Laurent de Florence, où sont la bibliothéque & les tombeaux des Princes de sa maison. Michel-Ange les a ornés de sept belles figures: celles de Laurent & de Julien de Médicis, qui ont chacun leur tombeau, sont accompagnées des figures du jour, de la nuit, de l'aurore & du crépuscule. La septiéme est une Vierge assise dans le fond de la chapelle. La correction de ces statues, leur grand caractère, la légèreté de leur touche, les met de pair avec l'Antique. L'Architecture est de son dessein; il inventa, pour cette chapelle, un nouveau chapiteau, qui depuis a porté son nom.

Durant les troubles qui survinrent dans les états de Florence, il sortit de cette ville avec deux hommes de confiance, emportant avec lui douze mille écus d'argent comptant. Il vint à Ferrare, les offrit au Duc & passa de-là à Venise, où, selon quelques-uns, il donna le dessein du fameux pont *Rialto*, bâti tout de marbre & d'une seule arche, dont l'ouverture est de quarante-trois pieds Vénitiens.

Le calme ayant succédé aux troubles de la ville de Florence, Michel-Ange, par ordre de Clément VII, qui avoit succédé à Adrien VI, y revint travailler au tombeau des Médicis qu'il finit entiérement. Le Pape le manda ensuite à Rome pour peindre, à fresque, le jugement universel, au-dessus de l'Autel de la chapelle Sixte, dont il avoit déja orné la voûte: cet ouvrage l'occupa pendant

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

huit ans, & ne put être fini que sous le pontificat de Paul III. Il y fit connoitre son grand goût de dessein & l'élévation de ses pensées ; un nombre infini de figures, dans des attitudes très-extraordinaires, mais peu convenables à la sainteté du lieu, forment une composition aussi grande que terrible (*a*). L'idée est tirée des poësies de Dante, qui étoit son auteur favori. Il a représenté dans l'enfer, les sept péchés mortels avec beaucoup de démons; parmi lesquels il a placé le maître des cérémonies du Pape, lequel avoit mal parlé de son ouvrage. La joie des bienheureux est aussi sensible que le désespoir des damnés. Il se surpassa lui-même dans ce grand morceau, bien supérieur à la beauté de la voûte.

Ces grands ouvrages retardérent l'exécution du tombeau de Jules II, pour lequel le Duc d'Urbin son parent pressoit fort Michel-Ange, & le menaçoit, parce qu'il avoit reçu à compte des sommes considérables. Enfin, il s'accommoda avec le Duc, & ce grand projet fut réduit à trois figures, dont le Moïse fait l'admiration de tout le monde : il est accompagné de Lia, fille de Laban, tenant un miroir d'une main, & de l'autre une guirlande de fleurs, pour représenter la vie active : l'autre figure est Rachel, regardant le ciel & appuiée sur son genoux, pour marquer la vie contemplative. Ce tombeau, adossé contre le mur, est placé dans l'Eglise de saint

(*a*) On prétend que Michel-Ange a copié cette pensée de l'Eglise d'Orviette, peinte par *Giovani dà Fiesole*. Daniel de Volterre, dans la suite, en a couvert la plus grande partie.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Pierre-ès-liens. Il n'y a que ces trois figures de la main de Michel-Ange ; celles de Jules II, & les trois autres qui repréſentent une Vierge avec l'enfant Jeſus, un Prophète & une Sibylle, ont été faites ſur ſes modéles, par Raphaël *da monte Lupo*, & autres bons ſculpteurs qui ont auſſi travaillé aux Caryatides & aux autres ornemens de ce mauſolée.

Michel-Ange exerça encore ſon pinceau dans la chapelle Pauline, & peignit ſur le mur la converſion de ſaint Paul & le crucifiement de ſaint Pierre. Il fit auſſi la fameuſe Leda, qui fut tranſportée à Fontainebleau ſous Louis XIII : Mr. du Noyer, Miniſtre d'Etat, fit brûler dans la ſuite cette peinture, à cauſe de ſon caractère trop libre. Un cardinal en a fait autant, en jettant au feu des peintures un peu laſcives : *Pereant tabellæ*, dit-il, *ne pereant animæ.*

Après que ces morceaux furent terminés, Michel-Ange qui avoit ſoixante & quinze ans paſſés, ne peignit plus. La peinture à freſque le fatiguant trop, il reprit la ſculpture. Il commença un Chriſt mort, grouppé de quatre figures, qu'il n'a pas achevé. Après la mort d'Antoine de *Sangallo*, le Pape Pie IV, le nomma architecte de ſaint Pierre, dont il réforma le plan qui étoit en croix Grecque, pour lui donner la forme d'une croix Latine. Il fit bâtir le dôme, dont le diametre eſt égal à celui de la *Rotonde* ; la façade du Capitole, le bel entablement du palais Farnèſe, dont la cour eſt ornée de trois ordres d'architecture ; la vigne du Pape Jules III & la porte Pie, ſont encore de ſon deſſein. En faut-il davantage pour prouver l'univerſalité de ſes talens ? Etant très-vieux, &

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

ne pouvant plus deſſiner avec fermeté, il ſe ſervit de la main de *Tiberio Calcagni*, ſculpteur Florentin, qui termina pluſieurs morceaux de ſculpture que Michel-Ange avoit commencés. Sçavoir ſe retirer à propos du travail pour ne rien faire d'inférieur à ſes premiers morceaux, eſt une penſée digne de Michel-Ange; elle devroit ſervir d'exemple à tous nos vieux artiſtes.

Quoique ce ſublime génie ait excellé dans les trois arts de la peinture, de la ſculpture & de l'architecture, il ſemble que la ſculpture doive l'emporter ſur les deux autres : on y trouve la légereté de la main, la grande correction, l'élégance & le ſublime de la penſée. On voit de lui un Cupidon, grand comme nature, différent de celui dont on a dejà parlé, & un Bacchus tenant une taſſe, d'une main, & de l'autre, la peau d'un tigre, avec une grappe de raiſin que mange un jeune ſatyre. Ces figures ſont ſi parfaites, qu'un (*a*) auteur Italien dit de lui, qu'en fait de ſculpture, il ne peut être ſurpaſſé que par lui-même.

Quand on a bâti le Capitole & la coupole de ſaint Pierre, on peut être regardé comme un grand architecte.

Sa peinture eſt fiére & terrible; comme il a cherché le difficile & le ſurprenant, elle étonne plus qu'elle ne plaît. Son goût auſtére fait ſouvent fuir les graces; ſes têtes ſont trop fiéres & denuées d'expreſſion; ſes couleurs ſont tranchantes, & tirent un peu ſur la brique. Grand anatomiſ-

(*a*) *Ne puo eſſer vinto nella ſcoltura dà altrui che dà ſe ſteſſo* Dolce, page 51.

te, il affectoit de charger trop les muſcles de ſes figures, & d'en outrer les attitudes. S'il n'a pas été le premier peintre de l'univers, il a été du moins le plus grand deſſinateur, & le premier artiſte qui ait fait paroître ce qu'il y avoit de plus grand dans cet art.

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Michel-Ange accablé d'années & d'une fiévre lente, mourut à Rome en 1564, âgé de quatre-vingt-dix ans, ſous le Pontificat de Pie IV, qui ne lui ſurvécut que de quelques mois. Le Pape le fit enterrer magnifiquement, & enſuite, Côme de Médicis l'ayant fait exhumer ſecrettement, on le tranſporta parmi des balots de marchandiſes, à Florence, où il eſt enterré dans l'Egliſe de ſainte Croix. On y voit ſon buſte de marbre accompagné des trois ſtatues de la peinture, de la ſculpture, & de l'architecture, auxquelles il avoit donné tant d'éclat. On lui fit une oraiſon funébre & un catafalque, avec des tableaux relatifs à ſes actions, peints par tous les académiciens de Florence. L'académie changea les trois guirlandes qu'il avoit pris pour deviſe, en trois couronnes, avec ces mots, *Ter geminis tollit honoribus.*

Jettons quelques fleurs rimées ſur le tombeau de ce grand homme.

Artiſtes immortels d'Athènes & de Rome,
Apelle, Phidias, Xeuxis, Vitruve enfin,
Contemplez vos talens réunis dans un homme;
Qui ſeul, du goût barbare éclipſa le deſtin.
Grand peintre, grand ſculpteur, par lui l'architecture,

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

Bannit ſon goût gothique, & vengea la nature.
Son génie écraſa ſes orgueilleux rivaux,
Pontifes, Souverains, charmés de ſes travaux,
Par ſa pompe funèbre illuſtrant ſa mémoire,
Forcerent la mort même à célébrer ſa gloire.

Infatigable dans ſes travaux, il alloit lui-même choiſir les marbres à Carrare. Les études qu'il a faites de l'anatomie, ſont immenſes. Trop religieux pour avoir tué ſon modèle, comme on l'a dit fauſſement, afin d'exprimer mieux un Chriſt mourant ſur la croix, il diſoit que la peinture étoit ſa femme, & ſes ouvrages ſes propres enfans. Toutes les bonnes qualités réſidoient en lui, libéral, compatiſſant, ſobre, aimant ſon art. Honoré de tous les Princes, il a ſervi ſept Papes & deux Empereurs. Côme de Médicis lui parloit toujours le chapeau bas, & pluſieurs Papes le faiſoient aſſeoir devant eux. Ces honneurs n'approchent point encore de ceux que Suetone rapporte que Céſar faiſoit à Catule, en le faiſant manger avec lui, ni des préſens conſidérables qu'Auguſte donnoit à Virgile :

Munera quæ multâ dantis cum laude tulerunt,
Dilecti tibi Virgilius, Variuſque poëta.

Horat.

Michel-Ange étoit extrêmement ſpirituel dans ſes reparties & faiſoit bien des vers. Pour faire connoître à Raphaël qu'il étoit venu voir l'hiſtoire de Pſiché, que ce peintre peignoit au petit Farnèſe, il deſſina,

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

au charbon, une belle tête de Faune dans un des coins du plafond, laquelle existe encore. Raphaël en la voyant, s'écria, que ce ne pouvoit être que Michel-Ange qui eût fait cette tête.

Les élèves qu'il a formés sont, Sébastien de Venise, appellé *Fra Sebastien del Piombo*, Antoine *Minio*, Pierre *Urbano Pistolese*, *Ascanio Condivi*, *della ripa Transone*, & Daniel de Volterre.

La plume des desseins de Michel-Ange est grosse, mais sçavante; ce sont des traits hardis, des hachures croisées de tous côtés, comme une lime, avec un petit lavis de bistre, des plis ressentis, des têtes fiéres & féroces, d'un grand caractére, des attitudes extraordinaires, & des contours très-musculés. *Baccio Bandinelli*, son imitateur, a dessiné dans son goût, d'une maniere ferme, mais toujours égale & avec moins de hardiesse & de finesse que lui. On prétend qu'avant que de mourir, Michel-Ange brûla tous ses desseins, afin qu'on ne connût pas la peine qu'il s'étoit donnée pour opérer.

On voit à Rome, dans la sacristie de saint Jean de Latran, une belle annonciation, un Christ de marbre dans l'Eglise de la Minerve.

A Naples, dans le couvent de saint Martin des Chartreux, un Christ flagellé, petit tableau précieux.

Il y a un saint Mathieu de marbre à Florence.

Dans la ville de Malte, à saint Jean, dans la chapelle de la communion, la décollation du Saint.

La galerie du Duc de Parme posséde le fameux tableau du jugement universel, qui est l'esquisse du grand sujet peint dans la chapelle du Pape.

Dans la galerie de Florence, un tableau en

MICHEL-ANGE BUONAROTA.

rond, repréſentant une ſainte famille, dont la couleur eſt tranchante à ſon ordinaire. On y voit, a ce qu'on prétend, l'original de ſon fameux (*a*) crucifix.

L'Electeur Palatin, à Duſſeldorp, poſſéde une Vierge avec l'enfant Jeſus & ſaint Joſeph derriere elle.

Le Roi a auſſi deux tableaux de Michel-Ange; l'un repréſente David (*b*) qui terraſſe Goliath, peint des deux côtés ſur l'ardoiſe, l'autre, eſt une ſainte famille.

Au palais Royal, il y a une deſcente de croix, peinte ſur bois; la priére de Jeſus-Chriſt au jardin de Oliviers; Ganiméde porté dans les airs, par un aigle; une ſainte famille, où la Vierge tient ſon fils endormi. Tous ces tableaux ſont petits.

Auguſtin Venitien, Jules *Bonaſone*, les Mantuans, Marc-Ant. Chérubin Albert, Corneille Cort, *Beatricius* Matham, *Æneas Vicus*, Martin Rota, Jean-Baptiſte de *Cavalleriis*, Léon d'Aven, *Lucas Bertelli*, Boël, Van-Steen, B. Audran, & autres graveurs ont travaillé d'après ce maître; ſon œuvre eſt d'environ deux cens piéces.

(*a*) Un pareil crucifix ſe trouve à Rome chez le Prince Borghèſe, & un pareil chez les Chartreux de Naples, qu'on aſſure être tous deux originaux.

(*b*) D'autres attribuent ce tableau à Daniel de Volterre, comme il ſera dit dans ſa vie.




ANDRÉ DEL SARTO.



ANDRÉ del SARTO.

ANDRÉ del SARTO.

ANDRÉ *del Sarto* étoit fils d'un tailleur d'habits, dont il a pris le nom de *Sarto*, & il eſt devenu un des premiers peintres de ſon tems. Sa naiſſance eſt marquée en 1488, dans la ville de Florence. Jean Baril, peintre de cette ville, qui le voyoit travailler chez un orfévre, le prit dans ſa maiſon, & lui donna pendant trois années, les premiers élémens de la peinture. Les grandes eſpérances qu'il faiſoit entrevoir, engagerent Baril à le mettre ſous la conduite de Pierre *Coſimo*, qui étoit en ce tems-là le premier peintre de Florence. André le ſurpaſſa bientôt; & il ſe fit une réputation ſi brillante, qu'elle lui attira beaucoup d'ouvrages.

L'humeur inſupportable de ſon maître, l'ayant obligé de le quitter, il ſe joignit à François *Bigio* ſon ami, peintre Florentin, & diſciple de *Mariotto Albertinelli*. Comme ils étoient logés enſemble, ils travaillerent de concert à pluſieurs grands ouvrages. André qui étoit naturellement humble & timide, ne faiſoit pas payer ſes tableaux autant qu'ils le méritoient. L'état de pauvreté, dans lequel il a toujours vécu, en fut une ſuite.

On ne connoît point aſſez en France, le mérite d'André *del Sarto*. On n'y voit de ſa main, que des Vierges & des ſaintes familles, en demi-figures. Si l'on voyoit les grands tableaux qu'il a peints à Florence, on rendroit toute la juſtice qui eſt

ANDRÉ del SARTO.

dûe à ce grand génie; il ſeroit difficile de ſe défendre de le mettre au rang des premiers peintres. Sa penſée étoit moins élevée que celle de Raphaël & de Michel-Ange, dont il avoit étudié la maniere, ainſi que celle de Léonard de *Vinci.* Grand deſſinateur, grand coloriſte, les carnations de ſes enfans ne le cédent point à celles des figures de Raphaël. Ses têtes pourroient être plus variées & plus gracieuſes ; ſouvent même ſes Vierges n'ont pas la nobleſſe que demande leur caractére. Il aimoit la maniere d'Albert-Durer, & prenoit de lui pluſieurs choſes qu'il rédigeoit enſuite ſelon ſon goût. Les Florentins faiſoient un ſi grand cas de ſes ouvrages, que pendant leurs ſéditions, à l'exemple du Roi Démétrius Poliorcetes (*a*), ils les préſerverent des flammes, tandis qu'ils n'épargnoient ni Egliſes ni palais.

Sur le grand bruit que faiſoient à Rome, les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, André voulut en juger par lui-même. Il les examina avec ſoin ; il en tira un profit conſidérable ; & ſans négliger les figures antiques, s'il fût demeuré plus long-tems en cette ville, il ſeroit devenu le plus grand peintre de l'univers. Ses derniers ouvrages, ſuivant cette remarque, ſont les meilleurs, & l'on s'apperçut de ce changement à ſon retour à Florence.

Quelque tems après, il épouſa une jeune veuve, qu'il aimoit depuis long-tems. André qui tiroit

---

(*a*) Ce Roi aima mieux lever le ſiége de Rhodes, que de ſe réſoudre à incendier le côté de la ville où étoit un excellent tableau de Protogènes.

un prix modique de ses tableaux, vivoit à son aise étant garçon. A peine trouva-t-il, après son mariage, de quoi subvenir aux frais du ménage. La jalousie se mit de la partie; il aimoit si éperdument sa femme, que toujours présente à son idée, il la peignoit dans ses tableaux. C'est de-là que procede une certaine uniformité qu'on remarque dans ses têtes de Vierges.

ANDRÉ del SARTO.

André travailloit facilement & très-vîte. Son goût de dessein, & son coloris vigoureux, tant à fresque qu'à l'huile, sont estimés de tout le monde. On y trouve une belle dégradation de couleurs, une fonte admirable, & des draperies peintes avec une facilité de pinceau qui enchante. Son humeur froide, & son imagination peu vive, ne lui ont pas fait répandre dans ses tableaux, ce feu si nécessaire pour en animer les figures. Il s'est même souvent répété; & ses têtes sont bien éloignées des graces de Raphaël.

André fut appellé en France par François I, qui avoit reçu de lui auparavant, un Christ mort, environné de plusieurs anges, très-beau tableau. Ce Prince lui fit donner une somme considérable pour son voyage en France, & il y fit plusieurs ouvrages. Le Roi & toute sa cour se faisoient un plaisir de le voir travailler, & de lui faire des présens. Il peignit le Dauphin, une charité, & un saint Jérôme.

Quelques lettres de sa femme, jointes à un peu de jalousie, l'engagerent à demander permission au Roi, de retourner à Florence; & il offrit ses services pour acheter en Italie, des tableaux & des figures antiques. Le Roi, pour cet effet, lui

ANDRÉ del SARTO.

fit donner une ſomme conſidérable, & promettre de revenir dans peu de tems.

Dès qu'il fut arrivé à Florence, il ne ſongea plus qu'à ſe réjouir avec ſa femme & ſes amis. Il dépenſa, non-ſeulement tout ce qu'il avoit pu gagner en France, mais encore l'argent que le Roi lui avoit donné pour faire ſes commiſſions. Le terme qu'il avoit pris pour ſon retour, étant expiré, il ne revint point en France; ce qui piqua le Roi qui s'étoit fié ſur ſa parole. Cependant quelques tableaux qu'il envoya au grand maître de la maiſon du Roi, entr'autres, un ſaint Jean-Baptiſte, & le ſacrifice d'Abraham, lui obtinrent ſon pardon: mais ce Monarque ne voulut plus le voir; ainſi André qui pouvoit faire une fortune conſidérable, retomba dans ſa premiere miſére, & n'en ſortit plus.

Ce fut, en ce tems-là, qu'il acheva les peintures du veſtibule de la confrairie *del Scalſo*, qu'il avoit commencées, il y avoit long-tems; il fit encore pluſieurs autres ouvrages. Enfin, pendant le ſiége de Florence, ayant beaucoup ſouffert, il tomba dangereuſement malade, & la peſte qui ſurvint, l'enleva en 1530, dans ſa quarante-deuxieme année, abandonné de ſa femme, & ſans preſque aucun ſecours. On l'enterra dans l'Egliſe de l'Annonciade, avec une épitaphe que l'on voit à l'entrée du veſtibule, de même que ſon portrait en marbre, que l'on a placé au milieu de ſes ouvrages.

Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, George *Vaſari*, *Andrea Squarzella*, *Domenico Conti*, ont été ſes diſciples, ainſi que François *Bigio* Florentin, qui a peint, à *Poggio à Cajano*, un des quatre

ANDRÉ del SARTO.

tableaux du salon. C'est Ciceron, de retour d'exil, porté en triomphe au Capitole par ses concitoyens.

Les desseins d'André *del Sarto* sont fiers & d'un grand goût; les uns au crayon rouge très-heurtés, les autres plus finis, sont lavés au bistre, avec un trait de plume, & sont relevés de blanc au pinceau, avec des hachures de droit à gauche, très-irrégulieres. Il ne dessinoit que pour se rappeller ce qu'il avoit vû, sans rien arrêter; ensuite, il terminoit ses desseins selon son idée: ses figures, quoique correctes, sont souvent un peu courtes. Ses caractéres de têtes, sa maniere de les coëffer, son goût de draperies, sont les marques essentielles des vrais desseins d'André *del Sarto.*

A Florence, un de ses principaux ouvrages, est la vie de saint Philippe *Benizzi*, fondateur de l'ordre des Servites, en dix morceaux peints à fresque sur le mur, dans la premiere cour de l'Annonciade; il y a aussi une adoration des Mages, & la naissance de la Vierge. Le vestibule de la confrairie *del Scalso*, peint à l'huile, représente l'histoire de saint Jean-Baptiste, en douze morceaux de clair-obscur, & quatre figures contre les portes; telles que la justice, la charité, & autres. Les ornemens sont de François *Bigio*, ainsi que deux sujets d'histoire. Saint Sébastien, demi-figure, pour la confrairie de ce saint; saint Jacques, pour une autre confrairie; dans le réfectoire du monastére de *san-Salvi*, hors de la porte de sainte Croix, il a peint une cêne à fresque, & une Vierge sur la porte du grand cloître, qui entre dans l'Eglise de l'Annonciade. Cette Vierge est appellée *la Madona del Sacco*, parce qu'André

ANDRÉ del SARTO.

avoit peint ſaint Joſeph appuié ſur un ſac de bled, en mémoire de ce que les moines lui avoient fait un pareil préſent dans un tems de famine. Sur le tabernacle, on voit l'image du Sauveur, & une Vierge pour les Carmes de Florence.

Ce fut lui qui fit la belle copie du portrait de Léon X peint par Raphaël, laquelle trompa *Vaſari*, qui l'avoit vû peindre, & Jules Romain, qui en avoit peint les draperies, ſous les yeux de Raphaël.

Pour l'Egliſe de *ſan Gallo*, ſaint Auguſtin, ſaint François, ſaint Pierre martyr, & ſaint Laurent, qui conferent enſemble ſur la Trinité ; la Madeleine, dont la tête eſt celle de ſa femme, eſt repréſentée à genoux, au bas du tableau, avec ſaint Sébaſtien. Ce tableau eſt un des plus beaux qu'il ait fait. Il eſt préſentement dans le palais *Pitti*. L'on y voit auſſi une belle annonciation, dans laquelle il y a des têtes d'anges, qu'on ne peut trop eſtimer. Le *Pontorme*, ſon diſciple, en a peint le marchepied. N. S. ſous la forme d'un jardinier, qui apparoît à la Madeleine, eſt encore de lui.

Au dôme de Piſe, il a peint quatre ſaints, ainſi que l'autel de ſainte Agnès.

Dans le palais de *Poggio*, à *Cajano*, un morceau de l'hiſtoire de Jules Céſar, lorſqu'il reçoit le tribut de toutes les provinces, diſtinguées par leurs habits & les animaux qu'elles préſentoient.

Dans la galerie du Grand Duc, le ſacrifice d'Abraham, une Vierge, un Tobie, la diſpute de la Trinité, où ſont ſix belles figures, deux aſſomptions en grand, une annonciation, deux ſaintes familles, ſaint François, & un autre ſaint en pied

ANDRÉ del SARTO.

ı côté de la Vierge, soutenue par des anges; la Vierge élevée sur des anges, avec six figures de aints.

On voit dans la galerie du Duc de Modène, deux belles têtes, & le sacrifice d'Abraham.

Dans celle du Duc de Parme, un *Salvator mundi.*

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan, une Madeleine, demi-figure, peinte sur bois.

Dans la galerie Ambrosiane, un saint Jérôme vec un crucifix.

A Dusseldorp, chez le Prince Palatin, sainte Agnès, de la premiere maniere; une Vierge avec 'enfant Jesus; saint Jean, un ange tenant un vre, sainte Elisabeth qui conduit saint Jean-aptiste enfant; une sainte famille, la Vierge, sant dans un livre avec son Fils, & saint Jean ndormi.

En France, il a fait un saint Jérôme, un Christ mort, entouré de plusieurs anges, plusieurs Vierges, & un saint Jean demi-nu.

Le Roi possède une sainte famille en ovale; une autre sainte famille à peu près du même dessein; Tobie qui conduit l'ange; une charité, grand tableau en hauteur, remis sur toile.

On voit au palais Royal, une Léda avec ses quatre enfans dans le bas; & une Lucrece peinte sur bois, de grandeur naturelle; tableaux qui viennent de la Reine de Suede.

Son œuvre, d'environ soixante-dix piéces, est gravée par Chérubin Albert, Théodore Cruger, . Bloëmaart, Corneille Cort, Brebiette, Jean-aptiste *Bonacina*, Calot, Vosterman, Natalis,

ANDRÉ del SARTO.

Philippe Thomaſſin, *Zuccarelli*, Coëlemans & autres.

On compte pluſieurs piéces d'après ce maître, dans le recueil des tableaux du Grand Duc; & l'on trouve dans celui des tableaux de la galerie de Dreſde, le ſacrifice d'Abraham, gravé par Surugue.



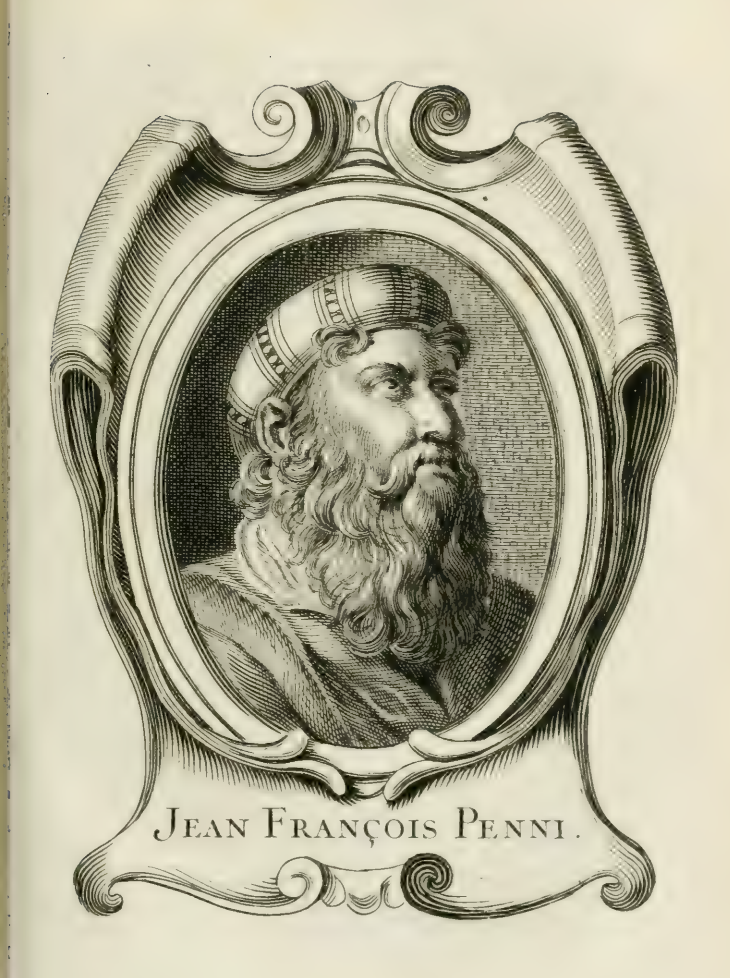
JEAN-FRANÇOIS PENNI.

JEAN-FRANÇOIS PENNI.

JEAN-FRANÇOIS *Penni* (ſurnommé *il Fattore*, parce qu'il faiſoit les affaires domeſtiques de Raphaël) fut un de ſes bons diſciples. Il naquit à Florence, en 1488, & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël, qui l'aima toujours comme ſon fils, & l'inſtitua un de ſes héritiers.

Ce peintre deſſinoit bien; il entendoit également l'hiſtoire, le portrait, l'ornement comme le payſage, qu'il embelliſſoit de fabriques très-agréables. Ce goût général pour toutes les parties de la peinture, le rendit fort utile à ſon maître, principalement dans les friſes & dans les cartons des tapiſſeries. Son principal ouvrage furent les loges du Vatican, & le plafond du banquet des Dieux au petit Farnèſe, où il fit connoître ſa capacité. La peinture à l'huile, à freſque, à détrempe, tout lui convenoit; cependant il ſe plaiſoit plus à deſſiner qu'à peindre.

Il ſe rendit à Florence pour faire un tableau d'Autel, où il repréſenta la Vierge tenant ſon


JEAN FRANÇOIS PENNI.

fils, entourée de plusieurs anges. Tout le tabernacle de cette chapelle, est encore de sa main.

JEAN-FRANÇOIS PENNI.

Après la mort de Raphaël, *Penni* acheva, avec Jules Romain, les peintures commencées au palais de *Belvedere*; & il peignit au Vatican, la salle de Constantin, sur les desseins de Raphaël. La maniere dont il s'acquitta de ces grands travaux, le caractère de son maître qu'il avoit conservé par tout, lui fit beaucoup d'honneur. *Penni*, ami de Perin *del Vaga*, lui donna sa sœur en mariage, & ils firent plusieurs ouvrages ensemble. Le Pape le chargea, conjointement avec Jules Romain, de faire, pour la France, une copie de la transfiguration de Raphaël, qu'il avoit peinte pour ce pays. Ils la commencerent; mais un différend qui survint entr'eux, les sépara, & ils partagérent alors la succession de leur maître, qu'ils avoient toujours gardée en commun. Jules s'en alla à Mantoue, où le Duc l'employa à de grands ouvrages. *Penni* crut qu'il pourroit lui être utile, & alla le joindre quelque tems après; mais la maniere dont Jules le reçut, ne répondit pas à son attente; ce qui le détermina à quitter Mantoue & à parcourir la Lombardie. Il revint enfin à Rome, où il finit la copie de la transfiguration.

Ce peintre fut mandé à Naples par le Marquis *del Vasto*, à qui il porta cette même copie & plusieurs autres tableaux. Il y dessina beaucoup, & peignit quantité de choses, dont ce Seigneur parut fort content. Sa mauvaise santé ne s'accommodant pas de l'air de Naples, il y tomba malade; &, après avoir consommé au jeu tout ce qu'il avoit gagné, il mourut en 1528, âgé de quarante ans.

LUCAS PENNI.

Son frere Lucas *Penni*, moins habile que lui, travailla avec Perin *del Vaga* son beau frére, à Gênes, à Lucques & en plusieurs endroits d'Italie. Il passa ensuite en Angleterre, & vint à Fontainebleau, où il donna des marques de son sçavoir. Nous avons des morceaux gravés de sa main. Le Mantouan, ainsi que plusieurs autres graveurs, ont travaillé d'après lui.

JEAN-FRANÇOIS PENNI.

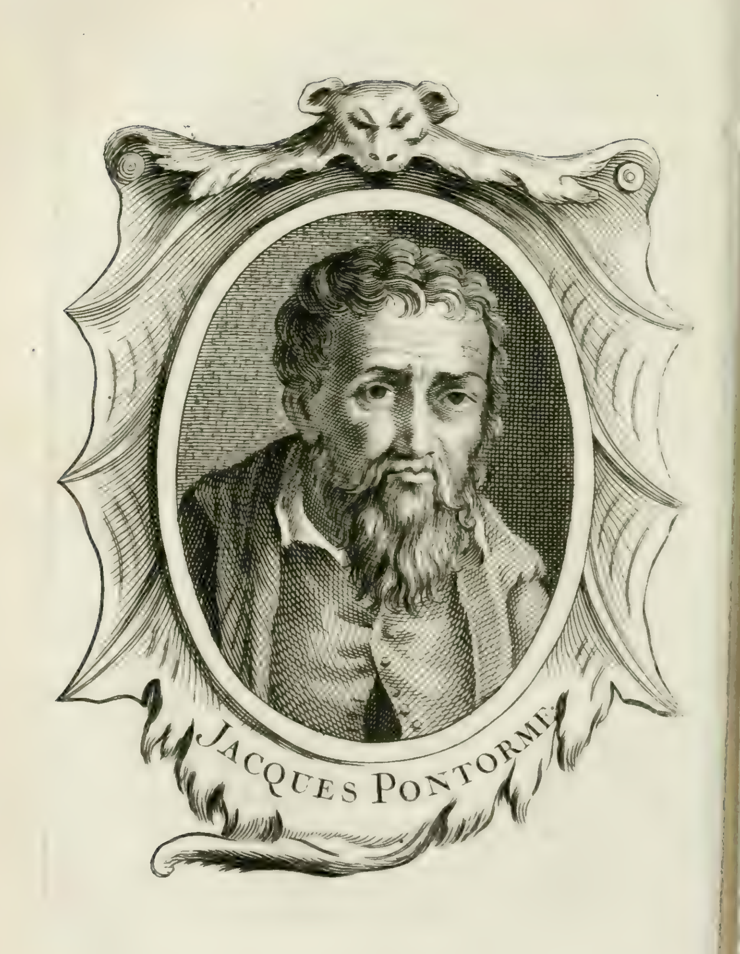
Quelque habile que fut le *Fattore*, son goût étoit gigantesque & peu gracieux : ses desseins, qui sont très-rares en France, tiennent plus de l'antique, que de la maniére de son maître. Ils sont dessinés d'une légèreté de plume admirable, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, relevée de blanc au pinceau. Ses figures sont un peu longues & maigres, ses contours secs; mais ses caractères de têtes sont d'un grand style.

Ses principaux ouvrages existent dans le palais *Chigi*, dans les salles du Vatican, dans les loges, où il a peint plusieurs choses sur les pensées de Raphaël, tant de son vivant qu'après sa mort.

Saint Christophe, à fresque, dans l'Eglise de l'*Anima*, est de sa main, avec un hermite dans une caverne, lequel tient une lanterne. Les peintures vis-à-vis du tableau de la créche à saint Roch à *Ripetta*, & la chapelle vis-à-vis de celle de saint Jean l'Evangéliste, sont de lui; à *San Spirito in Sassia*, il a peint la chapelle du crucifix; il a fait aussi une assomption de la Vierge pour la ville de Perouse. Plusieurs façades de maisons en clair-obscur, prouvent encore son habileté.

On voit dans la galerie du Grand Duc, une résurrection de sa main.

Il y a une piéce, gravée d'après le *Fattore*, dans le recueil de Crozat.


JACQUES PONTORME.



JACQUES PONTORME.

JACQUES Pontorme, né en Toſcane, en 1493, mérite d'être placé parmi les grands maîtres. Son vrai nom étoit *Giacomo Carucci*; celui de Pontorme étoit le lieu de ſa naiſſance, où ſon pere, quittant Florence, vint s'établir.

JACQUES PONTORME.

Après la mort de ſes pere & mere, ayant été amené à Florence, à l'âge de treize ans, il ſe mit dans les écoles de Léonard de *Vinci*, de *Mariotto Al'ertinelli*, de Pierre *Coſimo*, & enfin, d'André *del Sarto*. Il mérita par ſes ouvrages, avant vingt ans accomplis, que Raphaël & Michel-Ange préviſſent tous deux, qu'il pouſſeroit la peinture juſqu'au ſuprême degré. Son pinceau vigoureux ne ſentoit point la main d'un élève. André, jaloux des louanges dont on combloit le Pontorme, le chaſſa de ſon école. Ses grandes études lui tinrent lieu de maître: elles découvrirent ſes talens, ſon génie; la nature fit le reſte.

Ce peintre ne fut pas long-tems ſans être employé. Il peignit dans la premiere cour de l'Annonciade, une viſitation de la Vierge, qui diſputoit de coloris avec les ouvrages de ſon maître André *del Sarto*. Son nom devint ſi célèbre, qu'on s'empreſſa de lui commander pluſieurs tableaux pour les Egliſes. Il ne réuſſiſſoit pas moins bien aux décorations de théâtre, aux arcs de triomphe, aux maſcarades, quand les fêtes publiques lui en fourniſſoient l'occaſion. Comme il étoit fort habile

JACQUES PONTORME.

pour le portrait, il peignit avec ſuccès toute la maiſon de Médicis, qui l'employa à la grande ſalle de *Poggio*, à *Cajano*. Pontorme étoit grand coloriſte, & inventoit facilement ; ſa maniere étoit grande, mais très-dure.

La peſte ayant affligé la ville de Florence, il ſe retira à la Chartreuſe, à trois milles de la ville, avec le Bronzin ſon diſciple. La vie tranquille qu'il goûtoit au milieu de ces religieux, & un grand loiſir l'engagerent à peindre le cloître de cette maiſon; par l'envie de ſe diſtinguer, il ſe forma l'idée d'un goût extraordinaire. On lui avoit apporté d'Allemagne, la paſſion de Notre Seigneur, & pluſieurs autres eſtampes gravées par Albert-Durer; il en fut enchanté. Il voulut reformer ſa maniere ſur celle de ce maître, & peignit dans le cloître les mêmes ſujets. Cette maniere Allemande lui fit quitter la ſienne qui étoit excellente, & nuiſit beaucoup à ſa réputation. Les Allemands d'ordinaire viennent en Italie pour en prendre le goût ; Pontorme, dans ſon pays, fit tout le contraire : ainſi ſes premiers ouvrages ſont préférables aux derniers.

Le tableau qui repreſente Jeſus-Chriſt à table, avec les pélerins d'Emmaüs, peint dans l'hoſpice des Chartreux, eſt d'une meilleure touche que ceux du cloître. Il y a fait le portrait de pluſieurs freres de l'Ordre. A ſon retour à Florence, il reprit le goût Allemand. La chapelle *Capponi*, où il employa trois années, & le tableau d'autel des religieuſes de ſainte Anne, ſe reſſentent de cette maniere. Michel-Ange faiſoit un ſi grand cas de Pontorme, qu'il dit au ſujet du carton qui repréſente Jeſus-Chriſt ſous la forme d'un jardinier, &

JACQUES PONTORME.

qu'il avoit fait pour le Marquis *del Guasto*, que le Pontorme étoit le seul qui pût l'exécuter en peinture. Il le fit au grand contentement de Michel-Ange ainsi qu'une Venus avec un Cupidon.

Tous ces ouvrages fournirent quelque argent au Pontorme : il s'en servit pour faire construire une maison, qui tenoit en quelque sorte de la bisarrerie de son génie. On montoit à la chambre où il travailloit, par un escalier de bois, qu'il retiroit en haut avec une poulie, lorsqu'il y étoit entré. Toujours seul, mal vêtu, se servant lui-même, ne travaillant que pour les personnes qui lui plaisoient ; il refusa de le faire pour le Grand Duc son Souverain, pendant qu'il donnoit à son maçon des tableaux en payement. Pour mieux suivre son caprice, il ne permettoit qu'à ses élèves de le voir travailler : souvent mécontent de lui-même, il auroit effacé, sans l'avis de ses amis, ce qu'il avoit fait de meilleur, pour suivre une nouvelle idée que son génie lui fournissoit.

La coutume du Pontorme étoit de peindre tout de sa main, & de ne rien faire ébaucher par ses élèves ; il leur laissoit seulement finir une partie qui se distinguoit assez du reste. Rien ne fut si varié que son goût : il ne lui permit plus de revenir à sa premiere maniere qui étoit la meilleure. Il échoua dans ses deux derniers ouvrages : l'un est la loge du palais *del Castello*, appartenant au Grand Duc, où cinq années entieres furent employées. On n'y trouve qu'une ordonnance mal conçue, aucune dégradation, point de perspective, avec une incorrection génerale. L'autre ouvrage qu'il enleva au crédit de François *Salviati*, est la fameuse chapelle de saint Laurent, où il voulut

JACQUES PONTORME.

ſe ſurpaſſer lui-même. Onze années s'écoulerent dans ce travail, ſans qu'il y eût mis la derniere main, & ſans vouloir permettre que perſonne vît ce qu'il faiſoit. Comme une autre Pénelope, il détruiſoit le lendemain ce qu'il avoit fait le jour précédent; ſouvent il paſſoit des jours entiers à contempler ſon ouvrage: enfin, le cerveau fatigué, il ne put réuſſir à donner à cette chapelle le ton de couleur & les belles parties qu'on remarque dans ſes premiers ouvrages. Le chagrin qu'il en eut, le rendit malade, & il mourut à Florence d'hydropiſie, en 1556, âgé de ſoixante-trois ans, peu favoriſé des biens de la fortune. On l'enterra vis-à-vis de ſon tableau, dans le cloître de l'Annonciade.

Parmi le petit nombre d'élèves qu'il a laiſſés, on nommera ſeulement Baptiſte *Naldini* & le Bronzin.

AGNOLO BRONZINO.

Agnolo Bronzino naquit dans les états de Toſcane, & s'attacha à la maniere du Pontorme. On voit beaucoup de choſes de lui à Florence & à Piſe. Il faiſoit ſur-tout le portrait admirablement bien; ceux des hommes illuſtres de la maiſon de Médicis ſont ſortis de ſa main. Souvent il aidoit le Pontorme, & il a terminé après ſa mort, la chapelle de ſaint Laurent. Il floriſſoit en l'année 1570, & il eſt mort à Florence, à peu près, en ce tems-là, âgé de ſoixante-neuf ans. Il eut pour élèves ſon neveu *Alleſſandro Allori*, & *Baptiſta Naldini*, qui avoit commencé ſous le Pontorme.

JACQUES PONTORME

Les deſſeins du Pontorme ſont d'un grand caractére; les draperies en ſont fondues dans le goût de Michel-Ange, & les figures un peu longues. On en trouve avec un trait de plume, lavés

au biſtre, d'autres au crayon rouge, avec peu de hachures: il y en a auſſi à la pierre noire relévée de blanc. Le goût de deſſein du Pontorme le fera aiſément reconnoître.

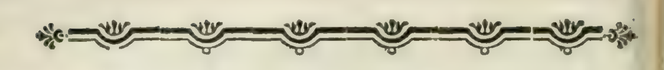
JACQUES PONTORME.

Ses principaux ouvrages ſont à Florence. On voit, à ſaint Michel, une Vierge avec l'enfant Jeſus, qui rit en regardant ſaint Joſeph; ſaint Jean enfant, & deux autres qui tiennent un pavillon; dans l'Egliſe de l'Annonciade, une viſitation; dans celle des religieuſes de ſaint Clément, ſaint Auguſtin qui donne la bénédiction, avec deux enfans en l'air, qui ſont admirables; une chapelle dans l'Egliſe de ſaint *Rufello*, derriere l'Archevêché, où eſt une Vierge avec ſon fils au milieu de pluſieurs ſaints; au-deſſus eſt un Pere éternel entouré d'anges; dans la chapelle *Capponi*, à ſainte Félicité, il a peint Dieu le Pere entouré des quatre patriarches, & dans les angles, les quatre évangéliſtes dans des ronds; le Chriſt mort à l'autel eſt très-inférieur. A l'hôpital des Innocens, l'hiſtoire des onze mille Vierges, où l'on voit une bataille très-belle, avec des enfans qui ſont en l'air; aux religieuſes de ſainte Anne, la Vierge avec l'enfant Jeſus; derriere ſont ſainte Anne, ſaint Pierre, ſaint Bénoît, & autres ſaints; à *Poggio*, l'hiſtoire de Vertumne & Pomone; celle de Diane avec pluſieurs Déeſſes.

Saint Michel Archange, avec ſaint Jean l'évangéliſte, ſe voit à ſaint *Agnolo*, premiere Egliſe de Pontorme.

On voit, chez le Roi, le portrait d'un graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table.

On ne connoît qu'une eſtampe d'après ce maître; elle eſt gravée par Jules *Bonaſone*, & repréſente la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte.



MAITRE ROUX.

Maître Roux.

ON a plus connu maître Roux, en France, que dans ſon pays, où il ne fut jamais heureux. Florence le vit naître en l'année 1496. Sans aucun maître, il ſuivit en quelque ſorte la maniere de Michel-Ange & du Parmeſan, en ſe formant un goût particulier qu'il ne tint de perſonne. Les régles de la peinture ne le gênerent jamais; il avoit appris que c'eſt être maître de ſon art, que de ſçavoir quelquefois en ſortir.

Après avoir peint pluſieurs tableaux dans les Egliſes de Florence, quelques deſſeins finis qu'il avoit envoyés à Rome, l'ayant fait connoître, il parut qu'il étoit ſouhaité dans cette ville, où il ſe rendit peu de tems après. Il peignit dans l'Egliſe de la Paix, un morceau placé au-deſſus des ouvrages de Raphaël. Un tel voiſinage, la vûe des belles choſes qui ſont dans cette ville, au lieu de l'animer, l'éblouirent au point qu'il n'a jamais rien peint de ſi mauvais. Il réuſſit mieux à quelques tableaux de chevalet, & à une décollation de ſaint Jean-Baptiſte, qu'il faiſoit pour une petite Egliſe, dans la place *Salviati*, lorſque les Allemands le firent priſonnier dans le ſac de Rome. Il s'enfuit au *Borgo*, enſuite à *Arrezzo*; il travailla par-tout, & fit quantité de cartons. La philoſophie, l'anatomie, l'architecture, entrerent dans le plan de ſes études. Comme il n'aimoit point


MAITRE ROUX.



MAÎTRE ROUX.

à peindre à fresque, il cédoit volontiers aux autres artistes, les ouvrages qu'on lui destinoit. Maître Roux étant à Vénise, dessina pour l'Arétin, l'histoire de Mars & de Vénus, que les Amours & les Graces deshabillent.

La fortune ne répondant point à ses travaux, il se détermina à venir en France, où François I le souhaitoit depuis long-tems. Il y trouva dans la suite, pour concurrens, le Primatice & Lucas *Penni*, qui travailla sous lui. Maître Roux étoit bien fait, parloit bien, & ses manieres plûrent fort au Roi : ses cheveux roux lui avoient fait donner le nom de *Rosso*. Il présenta au Roi des tableaux qu'il avoit peints en revenant de Venise; & il fut nommé surintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & dans la suite, chanoine de la sainte Chapelle de Paris.

Maître Roux, aussi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande galerie de Fontainebleau, qu'il décora non-seulement de morceaux de peinture, mais encore de belles frises & de riches ornemens de stuc : personne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui. Il étoit sçavant, faisoit bien des vers, & passoit pour un grand musicien. Sa façon de dessiner étoit un peu féroce & maniérée; sans consulter la nature, il travailloit tout de caprice. Maître Roux ne pensoit pas comme un autre: il y avoit dans ses ouvrages quelque chose d'extraordinaire & de bisarre, qui n'étoit pas du goût de tout le monde. Ses compositions cependant étoient riches; il exprimoit les passions de l'ame, ses figures étoient en mouvement, & il possédoit le clair-obscur. Les femmes sur-tout étoient peintes parfaitement; ses têtes de vieil-

lards admirables, & ses draperies très-légères.

MAÎTRE ROUX.

François I fut si content des ouvrages de ce peintre, qu'il le combla de biens. Il vivoit en grand seigneur, tenant une bonne table, avec un grand nombre de domestiques.

Dans le plus brillant de sa fortune, maître Roux, chagrin d'avoir accusé injustement François *Pelegrino* son ami, d'un vol qui lui avoit été fait, se voyant ensuite poursuivi en justice, & l'accusé justifié lui demandant réparation, il prit un poison violent, qui le fit périr le même jour à Fontainebleau, en 1541, à l'âge de quarante-cinq ans. D'autres (*a*) attribuent sa mort au chagrin qu'il eut de voir arriver en France le Primatice que le Roi fit venir d'Italie. Il a eu plusieurs élèves, dont le meilleur a été *Domenico del Barbieri.*

Maître Roux dessinoit à la plume, d'une hachure inégale & croisée. Il y mêloit un petit lavis de bistre ou d'encre de la Chine. Quoiqu'il chercha le Parmesan dans le contour de ses figures, il étoit beaucoup plus lourd que lui. Ses têtes féroces sont coëffées d'une maniere qui le distingue des autres maîtres.

Ce peintre a beaucoup travaillé à Rome; il a fait un Christ mort, le rapt de Proserpine, plusieurs sujets de la fable, & quantité de tableaux d'autel.

A Florence, on voit une assomption dans le vestibule des peres Servites; le mariage de la Vierge dans l'Eglise de saint Laurent, & plusieurs portraits; dans l'Eglise du Saint-Esprit, il a peint une Vierge accompagnée de plusieurs

(*a*) *Felsina Pittrice di Malvasia*, T. 1. p. 163.

Saints; tableau admirable, qu'on voit aujourd'hui dans le palais *Pitti*, & qui étoit destiné à Raphaël, & que le départ de ce grand artiste, pour Rome, ne lui permit pas d'exécuter.

MAÎTRE ROUX.

A Perouse, on voit la décollation de saint Jean, dans l'Eglise de saint *Salviati*.

Il devoit peindre à *Arrezzo*, dans la voûte de l'Eglise de sainte Marie, quatre tableaux à fresque, une Vierge, Adam & Eve, l'Arche d'alliance portée par Moyse, & le trône de Salomon. Mais il n'en fit que les cartons.

A Volterre, une belle descente de croix.

A Fontainebleau, treize histoires en camayeu, des principales actions de François I, dans la galerie appellée de son nom, ou des reformés; peintes sur ses cartons par Louis Dubreuil & autres; deux tableaux de sa main, au fond de la galerie, l'un Vénus & Bacchus tout nuds, entourés de plusieurs vases différens; l'autre, Vénus & l'amour accompagnés de belles figures, qui sont détruites présentement. Une Vierge avec son enfant, que la Sibylle Tiburtine offre à l'Empereur Octavien. Il s'est servi de la tête du Roi, de celle de la Reine, & des principaux officiers de la cour.

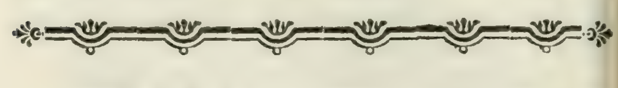
L'histoire de Cléobis & de Biton; Danaë & Jupiter; Adonis expirant; le combat des Lapytes & des Centaures; Vénus qui châtie Cupidon, pour avoir abandonné Psychée; le Centaure Chiron instruisant Achilles; Semelée; une tempête sur mer pendant la nuit, avec des effets de couleur admirables. Ces morceaux sont en partie ruinés, & ont été retouchés plusieurs fois.

Il fit, pour le château d'Ecouen, un saint Michel Archange & un Christ mort.

MAÎTRE ROUX.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un tableau de la femme adultère.

Jean-Jacques *Caralius*, René Boivin, Léon Daven, Dominique Florentin, Chérubin Albert, & autres graveurs ont exercé leur burin à copier Maître Roux. Le nombre de piéces qui composent son œuvre, est d'environ soixante morceaux.



PERIN del VAGA.

PERIN del VAGA.

AUCUN disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps la maniere de son maître, que Perin *del Vaga*. Il s'appelloit Pierre *Buonacorsi*, & le nom de *Vaga* lui fut donné dans la suite, parce qu'un peintre Florentin de ce nom, le mena à Rome avec lui. Il naquit en Toscane, en 1500, d'un pere qui avoit consommé son bien à la guerre : sa mere qui l'alaitoit, étant morte de la peste deux mois après sa naissance, une chévre acheva de le nourrir. Cet état de misere le fit entrer à Florence, chez un apotiquaire, dont le métier ne lui plût pas ; d'autres disent que ce fut dans la boutique d'un épicier, d'où il portoit aux peintres les couleurs & les pinceaux : cet emploi lui donna du goût pour le dessein. On le mit ensuite dans l'école de plusieurs peintres, entr'autres, dans celle de Dominique *Guirlandai* : un progrès considérable fut la suite de son application.

Enfin, *Vaga*, peintre Florentin, mena Perin à


PERIN del VAGA.

PERIN del VAGA.

Rome, où il le laiſſa ſans autre reſſource pour vivre, que de travailler à la journée. Il employoit à ſon étude la moitié de la ſemaine, & il étoit ſi habile, que Jules-Romain & le *Fattore*, voyant l'amour de ce jeune homme pour ſon art, en parlerent à Raphaël qui le voulut voir, & l'occupa auſſitôt dans les loges, ſous la conduite de Jean *dà Udine*. Il y peignit le paſſage du Jourdain, la chûte de la ville de Jéricho, le combat où Joſué fit arrêter le ſoleil, la nativité de Notre-Seigneur, le baptême & la cêne. Il travailla enſuite avec le même peintre aux groteſques & aux ornemens de ſtuc qui ornent la ſalle des Papes; les ovales de la voûte repréſentent les divinités qui préſident aux ſept planettes.

Perin avoit l'eſprit vif, il étoit grand deſſinateur, peignoit fort vîte, & excelloit ſurtout dans les friſes, dans les groteſques & dans les ornemens de ſtuc, dans leſquels il a égalé les anciens. Son pinceau reſſemble aſſez à celui de Raphaël, ſans en avoir la force ni l'expreſſion.

La peſte étant ſurvenue à Rome, en 1523, il ſe retira à Florence, où il fit pluſieurs cartons pour la façade de la maiſon des Camaldules, leſquels repréſentoient divers martyrs. Il fit auſſi le carton qui a pour ſujet l'Apôtre ſaint André, qu'il devoit peindre à freſque dans l'Egliſe *del Carmine*, à côté d'un ſaint Pierre du *Maſaccio*: ce fut à l'occaſion d'une diſpute qu'il avoit eue dans cette Egliſe avec les artiſtes de Florence, dans laquelle il avoit ſoutenu que les peintres modernes pouvoient faire d'auſſi belles choſes que les anciens. Perin, craignant la peſte qui commençoit à faire du ravage à Florence, laiſſa ces

PERIN del VAGA.

projets imparfaits. Avant de partir, il fit en un jour & une nuit, un tableau du paſſage de la mer rouge en clair-obſcur, pour remercier un prêtre qui l'avoit logé gratis pendant le ſéjour qu'il avoit fait en cette ville.

De retour à Rome, Perin trouva Jules Romain & le *Fattore*, qui, depuis la mort de Raphaël, avoient la direction de tous les grands ouvrages. Il s'attacha à eux, & ils furent ſi contens de ſes talens, qu'ils ſe l'aſſociérent, en lui donnant en mariage la ſœur du *Fattore*. Ces trois habiles peintres exécutérent, au Vatican, de fort belles choſes.

Lorſque la ville de Rome fut priſe par les Allemands, en 1527, Perin eut le malheur d'être fait priſonnier, & obligé de payer ſa rançon. Ces ſortes de diſgraces forment le tableau le plus touchant. N'ayant pas de quoi ſubſiſter, il fit les deſſeins trop libres des amours des Dieux, gravés par Jacques *Caraglius*. Il ſouffrit beaucoup dans le ſac de Rome. Sa femme & ſes enfans y reſterent, & il partit pour Gênes avec un officier du Prince *Doria*, qui le reçut avec beaucoup de diſtinction : les récompenſes qu'il en reçut, furent dignes des ouvrages qu'on y voit de ſa main.

Perin revint à Rome chercher ſa femme pour la mener à Piſe, où il avoit deſſein de s'établir; il y acheta une maiſon, & il commença les peintures du dôme, qu'il abandonna peu de tems après pour quelques amourettes qui l'appellerent à Gênes. Le Prince *Doria* lui donna encore de l'occupation dans ſon palais, à *Faſſolo* : ce qui l'empêcha de répondre aux inſtances qu'on lui faiſoit de revenir à Piſe, pour terminer ce qu'il y avoit

PERIN del VAGA.

avoit commencé ; enfin, de retour en cette ville, il trouva le dôme fini : ce qui le mit si fort en colére, qu'il partit sur le champ pour Rome. Il termina dans l'Eglise de la Trinité du Mont, la chapelle *Massimi*, qu'avoit commencée Jules Romain. Le Pape le chargea de racommoder les ornemens de clair-obscur, qui accompagnent au Vatican les peintures de Raphaël ; & il obtint, pour ce travail, une pension viagere. La salle Royale devint l'objet de ses travaux. On y voit de sa main, des devises & des armes de la maison Farnèse, décorées de stucs admirables.

Sur la fin de ses jours, Jules Romain étant à Mantouë, & le *Fattore* étant mort, Perin devint le premier peintre de Rome. Toutes les grandes entreprises lui étoient confiées. A l'exemple de Raphaël, il employoit son tems à dessiner & à faire exécuter ses idées.

Le plaisir fréquent de boire avec ses amis, & les fatigues de son art l'épuiserent au point, qu'il devint asthmatique ; enfin il mourut dans une rue de Rome, en parlant à un de ses amis, en l'année 1547, à l'âge de quarante-sept ans. On le plaça à la Rotonde, parmi tous les illustres de son art.

On lui a reproché qu'il donnoit à toutes ses figures de femmes, le même air de tête, parce qu'il prenoit toujours pour modele, celle de sa femme.

Ses Disciples sont Marcel *Venusti*, Louis de *Vargas* de Seville, *Girolamo Siciolante dà Sermoneta.*

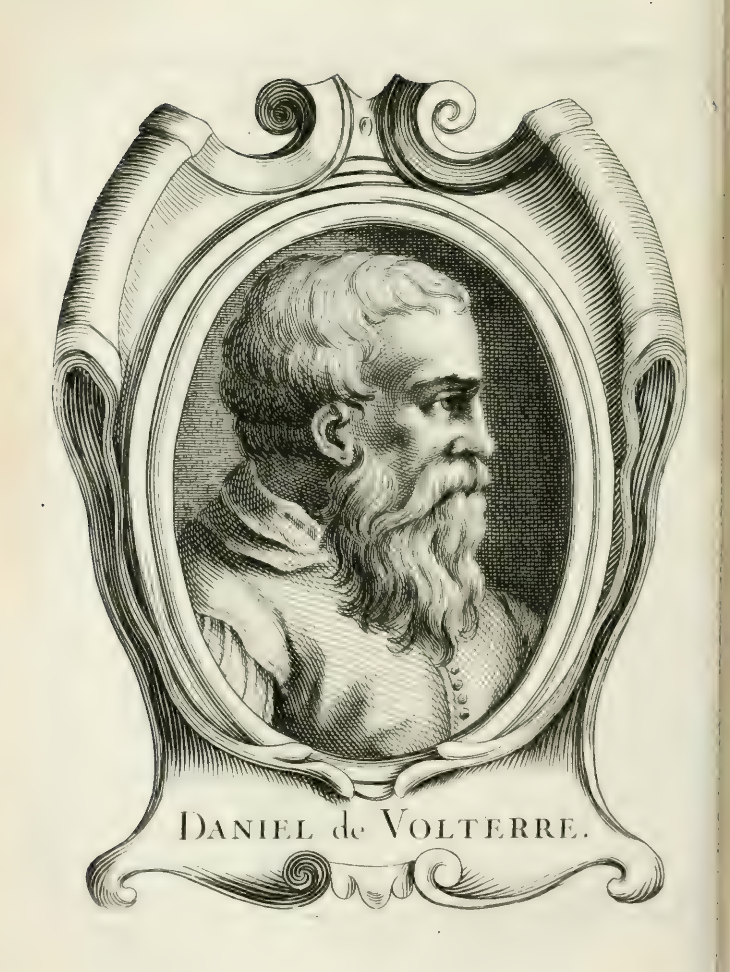
Les desseins de Perin sont très légers, & d'une touche fort spirituelle ; il les arrêtoit ordinairement d'un trait de plume, & les lavoit à l'encre de la Chine, ou au bistre, avec un peu de blanc

PERIN del VAGA.

au pinceau. Ses desseins d'ornemens & de frises sont excellens. Quoiqu'il ait tâché de suivre Raphaël, il s'est trop livré à son génie, en abandonnant la nature; & il a contracté une maniere que l'habitude fait aisément distinguer.

Outre les loges de Raphaël, où il y a beaucoup d'ouvrages de ce maître, ainsi qu'au Vatican, on voit de sa main une descente de croix à la Minerve; une Vierge avec son fils & saint Joseph, à *san Stefano rotundo*; à saint Ambroise du Cours, le maître autel & les peintures à fresque, dans l'oratoire près de la sacristie, sont de sa main; à saint Marcel, dans la chapelle du Crucifix, on voit la création d'Adam & d'Eve, grands comme nature, & de l'autre côté, un grand saint Marc & un saint Jean, avec deux enfans qui tiennent un chandelier, terminés par Daniel de Volterre; dans la chapelle *Pucci*, à la Trinité du Mont, où sont les prophètes Daniel & Isaïe, d'une grandeur considérable, dans les angles de la corniche, il a peint la vie de la Vierge en quatre morceaux; un autre en face, sous l'arcade de la voûte, & en dehors, deux prophètes avec deux enfans qui soutiennent des armes; dans la chapelle *Massimi*, de la même Eglise, & que Jules Romain avoit commencée, Perin a peint les murs chargés d'ornemens & de petits sujets d'histoire sainte, d'un fini précieux; l'un est la piscine, l'autre la résurrection du Lazare.

Il a peint à Gênes, dans le palais *Doria*, quelques actions de cette maison; Jupiter qui foudroye les géans; les métamorphoses d'Ovide & il a fait exécuter plusieurs morceaux sur ses cartons.


DANIEL de VOLTERRE.

Dans la galerie Ambrosiane, à Milan, on voit de sa main un lavement des pieds.

PERIN del VAGA.

Le Roi a un petit tableau, appellé le Parnasse, où les Muses & les Pierides disputent en présence des Dieux; Mars & Vénus avec un amour tenant un foudre à la main.

On voit, au palais Royal, un saint Jérôme couché sur la terre, avec un ange placé dans le haut, sonnant de la trompette.

Jacques *Caraglius* de Verone, Jules *Bonasone* & Hollar ont gravé d'après Perin *del Vaga*; & il y a plusieurs morceaux de lui dans le recueil de Crozat. Son œuvre est d'environ vingt piéces.



DANIEL DE VOLTERRE.

DANIEL DE VOLTERRE.

IL ne faut souvent qu'un seul ouvrage pour immortaliser un peintre. C'est ce qu'on remarque dans la personne de Daniel *Ricciarelli* de Volterre, nommé ainsi, parce qu'il étoit né en cette ville. en 1509.

Extrêmement mélancolique & long dans son travail, Daniel naquit avec peu de disposition pour la peinture. On le mit chez le *Sodoma*, chez Balthazar *Peruzzi*, & en dernier lieu, chez Michel Ange, dont il suivit entierement la maniere & les conseils.

Daniel ne trouvant point d'occupation à Volterre, se rendit à Rome : il y apporta un tableau d'un Christ à la colonne, dans lequel il avoit employé

DANIEL DE VOLTERRE.

tout ſon ſçavoir. Le cardinal *Trivulzi*, à qui il le fit voir, l'acheta, & accorda ſa protection à Daniel. Il lui donna ordre de peindre dans ſa vigne, l'hiſtoire de Phaëton ; & ce morceau fut le commencement de ſa réputation.

Perin *del Vaga* chargé dans ce tems-là, de tous les grands ouvrages, ſe fit un plaiſir de travailler avec lui dans la chapelle *Maſſimi*, à la Trinité du Mont : Helene *Orſini*, ſur la réputation de Daniel, lui donna auſſi une chapelle dans la même Egliſe, pour y repréſenter les myſtères de la croix. Ce morceau lui coûta ſept années de ſon tems, & c'eſt la plus belle choſe qu'il nous ait laiſſée. Quoique l'ennui du peintre s'y manifeſte en pluſieurs endroits, on ne peut qu'admirer ſa patience & ſon habileté. Des huit tableaux qui repréſentent l'hiſtoire de la vraie croix, la deſcente de Jeſus-Chriſt de ce bois ſacré, eſt le plus eſtimé ; l'expreſſion en eſt admirable. Il y a peint encore ſous l'arcade de la corniche, deux belles figures de Sibylles ; & la voûte eſt compartie en ornemens de ſtuc, avec quatre tableaux, qui font partie de ceux dont il vient d'être parlé.

La réuſſite de cette chapelle mit Daniel de pair avec les plus grands peintres. Michel-Ange l'aimoit beaucoup, & s'excuſant ſur ſon grand âge, lorſqu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelque ouvrage, il le propoſoit en ſa place. Sébaſtien *del Piombo*, dont il ſuivit la maniere, fut auſſi de ſes amis.

Après la mort de Perin *del Vaga*, Paul III nomma Daniel ordonnateur des peintures du Vatican, avec la penſion qui y eſt attachée. Il travailla dans la ſalle Royale au Vatican. Le cardinal Farnèſe lui fit peindre une belle friſe

Daniel de Volterre.

dans son palais, dont il s'acquitta en habile homme : il ne fut pas aussi heureux à la chapelle qui est vis à-vis celle d'Hélene *Orsini*, & que lui fit peindre Lucrece *della Rovere*. Il est vrai que presque tout est peint sur ses cartons, & qu'il n'y a de sa main, que la Vierge qui monte les marches du temple; son assomption, & en bas, les douze apôtres. Jules III qui succéda à Paul, priva Daniel de sa pension & de la direction du Vatican. Il lui fit faire seulement la décoration de la fontaine qui est au bout du grand corridor de *Belvedere*, laquelle est ornée d'une Cléopatre antique & de très-beaux stucs. La lenteur avec laquelle il travailloit, lui nuisit beaucoup dans l'esprit du Pape.

Daniel quitta la peinture pour la sculpture; & comme on lui commanda plusieurs statues, il alla choisir les marbres à Carrare, d'où il passa à Volterre, pour y revoir ses parens. Dans cette occasion, il orna l'Eglise de saint Pierre d'un tableau des Innocens. A son retour à Rome, il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop nu dans le jugement universel de Michel-Ange; ce fut le seul moyen de conserver ce beau morceau, dont le Pape avoit résolu la destruction. Catherine de Médicis lui fit proposer de fondre un cheval de bronze pour porter la figure de Henri II. Ce cheval fut modélé sur les avis de Michel-Ange, & la fonte manqua: Daniel l'entreprit de nouveau, & réussit à le fondre d'un seul jet. Ses fatigues, une complexion délicate, le firent tomber malade, & la mort l'empêcha de faire la figure de Henri II. Ce cheval se voit dans la place Royale à Paris, & porte la statue de

DANIEL DE VOLTERRE.

Louis XIII. Rome perdit Daniel, en 1566, à l'âge de cinquante-ſept ans. Il fut enterré proche les Chartreux.

Ses élèves ſont, Michel *Alberti*, Florentin, Jean-Paul *Roſetti* de Volterre, *Felic ano da ſan Vito Biagio da Carigliano Piſtoleſe*, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca*, Romain.

La rareté de ſes deſſeins les expoſe peu aux yeux des connoiſſeurs. Ils ſont deſſinés à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine; les attitudes & les caractères ſont dans le goût de Michel-Ange, des figures un peu courtes, une touche lourde & peinee; des draperies fondues, & preſque eſtompées, les diſtinguent aiſément.

Ses principaux ouvrages ſont à Rome, outre ſa belle chapelle des Urſins, à la Trinité du Mont; une autre chapelle vis-à-vis, dont il a donné les cartons, & dans laquelle il a peint pluſieurs morceaux qui repréſentent la vie de la Vierge.

On voit à ſaint Marcel *al Corſo*, dans la chapelle du Crucifix, la création d'Adam & d'Eve, les deux évangeliſtes, ſaint Marc & ſaint Jean, qu'avoit commencés Perin *del Vaga*, avec deux enfans d'une carnation admirable, qui ſoutiennent un chandelier, & les deux évangéliſtes, ſaint Luc & ſaint Matthieu; dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin, à la chapelle ſainte Croix, il a fait une partie des peintures à freſque, qui repréſentent ſainte Hélene, & ſur les côtés ſainte Cécile & ſainte Luce; une friſe dans le palais *Maſſimi* avec pluſieurs ornemens de ſtuc; une autre friſe chez le cardinal Farnèſe, & ſur le mur, le triomphe & les chaſſes de Bacchus.

Dans le cabinet d'étude du palais Médicis

DANIEL DE VOLTERRE.

l'hiſtoire de Charles-Quint, en huit feuilles, eſt de ſa main.

Dans la ſalle Royale du Vatican, on voit deux grand Rois, protecteurs de l'Egliſe, & les donations qu'ils ont faites. Ses ſtucs ſont infiniment plus eſtimés que ſa peinture.

Une deſcente de croix, un peu gâtée, dans l'Egliſe de l'Hôpital de la Pitié, à Paris.

Le beau cheval de bronze qui porte Louis XIII, placé au milieu de la place Royale, à Paris.

On voit, au palais Royal, une deſcente de croix de demi-nature, peinte ſur bois.

On (*a*) prétend que le tableau de David, qui terraſſe le géant Goliath, que l'on voit dans le cabinet du Roi, à Verſailles, & qui eſt peint ſur une ardoiſe, n'eſt pas de Michel-Ange, mais qu'il eſt ſûrement de Daniel de Volterre.

On a gravé pluſieurs fois ſa deſcente de croix, qui eſt peinte à la Trinité du Mont. Le chevalier Dorigny a publié la meilleure de toutes.

(*a*) *Vaſari.*





FRANÇOIS SALVIATI.

FRANÇOIS SALVIATI.

UN (*a*) auteur a nommé ce peintre *Cecchino* ou *Cecco*. Le nom de *Salviati* qu'on lui donne ordinairement, vient de l'amitié que lui portoit le cardinal de ce nom.

Ce peintre naquit à Florence, en 1510. Son pere qui s'appelloit Michel-Ange de *Rossi*, le voulut appliquer à son métier de fabriquant de velours. Son fils qui pensoit autrement, se porta au dessein avec ardeur, & on le mit chez un orfévre, où ses desseins eurent l'approbation des connoisseurs. Le *Vasari* & quelques jeunes peintres qu'il fréquentoit, le déterminérent à embrasser cette profession, qu'il apprit d'abord chez Julien *Bugiardini*, & ensuite chez André *del Sarto*, qui le reçut avec plaisir dans son école.

L'application continuelle qu'il donnoit à la peinture, le distingua en peu de tems de ses camarades, & le fit passer pour le plus habile. On l'annonça en cette qualité au cardinal *Salviati*, qui avoit demandé un jeune peintre, auquel il vouloit donner tous les secours nécessaires pour se perfectionner. Il vint à Rome, il plût au cardinal, & ses premiers ouvrages, qui furent une Vierge

(*a*) Le pere *Orlandi Abecdario Pitt* le nomme *Cecchico*, par abréviation de *Francesco*.


FRANÇOIS SALVIATI

& le portrait de la niéce du cardinal avec ſon mari, furent très-goûtés, ainſi que l'hiſtoire de Dalila qu'on envoya en France. Le *Vaſari* que le Cardinal de Médicis avoit vû à *Arezzo*, vint à Rome par ſon ordre : il rejoignit ainſi ſon ami *Salviati*, avec lequel il deſſinoit ce qu'il y avoit de plus beau dans cette ville.

FRANÇOIS SALVIATI.

Salviati eut ordre de repréſenter dans l'Egliſe de la *Pace*, un Chriſt qui parle à ſaint Philippe; & dans différens angles, deux annonciations. Ces tableaux lui acquirent un honneur infini. Le cardinal *Salviati* lui donna enſuite la coupole de ſa chapelle, où il peignit la vie de ſaint Jean-Baptiſte. Le Prince Pierre-Louis Farnèſe le prit enſuite à ſon ſervice, & lui fit exécuter à freſque, l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, pour des tapiſſeries qu'on devoit exécuter en Flandre. *Salviati* fut envoyé à Florence. où les nôces du Duc Côme lui fournirent l'occaſion d'un grand arc de triomphe. Il paſſa enſuite à Bologne, & ſe rendit à Veniſe. Une Pſychée dans l'octogone d'un ſalon, pour le patriarche *Grimani*, & le portrait de l'Arétin, furent ſes principaux ouvrages dans cette ville.

Ce peintre deſſinoit bien; ſes carnations étoient tendres, ſes idées gracieuſes, ſes draperies larges & ſi légères, que le nu paroiſſoit au travers : cependant il étoit manieré, & ſes contours étoient un peu ſecs.

Ennuyé du ſéjour de Véniſe, il paſſa en Lombardie, & s'arrêta à Mantoue pour examiner les ouvrages de Jules-Romain, d'où il ſe rendit à Rome qui ne put le fixer long-tems, & où il fit peu d'ouvrages.

On lui manda que le Grand Duc avoit beſoin

FRANÇOIS SALVIATI.

d'un peintre pour le ſalon ducal de ſon palais de Florence : il n'en fallut pas davantage pour déterminer un homme auſſi inconſtant. A ſon arrivée, le Prince l'occupa dans le ſalon où eſt repréſentée l'hiſtoire de Camille. Il peignit encore une belle décoration de théâtre, avec beaucoup de portraits, & le tableau de ſaint Thomas qui touche les plaies du Sauveur, & qui eſt à Lyon dans la chapelle des Florentins.

La médiſance à laquelle il étoit fort ſujet, lui fit peu d'amis ; ſa coutume étoit de blâmer les ouvrages des autres, & d'exalter beaucoup les ſiens. Etant revenu à Rome fort mécontent de ſon pays, il acheta une maiſon & des offices chez le Pape, pour placer l'argent qu'il avoit apporté de Florence.

Le cardinal Farnèſe exerça le pinceau de *Salviati*. Il lui fit peindre dans la chapelle du palais de la Chancellerie, & dans le petit ſalon de ſon propre palais, les actions mémorables des Princes de ſa maiſon.

Son inconſtance naturelle le porta à ſuivre en France le cardinal de Lorraine, en 1554. François I avoit demandé un peintre, & *Salviati* avoit été choiſi par préférence. Il trouva le Primatice qui étoit en faveur, & qui le reçut très-bien. Son habitude de contrôler tous les ouvrages, ne plût pas à la cour, où il paſſa vingt mois, ſans faire beaucoup de choſes. Il eſt vrai que le cardinal de Lorraine le fit travailler à décorer quelques ſalles de ſon château de Dampierre, près de Chevreuſe, & qu'il peignit la chapelle du château de Freſne. On étoit dans un tems de guerre, & François I ne ſongeoit point aux arts. *Salviati* s'ennuya à ſon ordinaire

Jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice, il partit pour Milan & pour Florence, où il revit son ami *Vasari*.

FRANÇOIS SALVIATI.

Après la mort de Paul IV, & sous le pontificat de Pie IV, le cardinal Farnèse & le *Vasari* obtinrent que *Salviati* établiroit une école à Rome, & qu'il feroit la moitié de la salle Royale; l'autre avoit été donnée à Daniel de Volterre, à qui il chercha querelle, ainsi qu'à *Pirro Ligorio*, architecte du Pape, lequel mit plusieurs peintres à sa place, lorsqu'il eut abandonné l'entreprise.

Salviati quitta de nouveau la ville de Rome, & s'en alla à Florence, où il confia toutes ses peines à *Vasari*. Sans suivre les conseils de cet ami, il revint sur le champ à Rome, où trouvant Taddée *Zucchero* & plusieurs autres peintres qui travailloient alors à la salle Royale, il ne voulut point achever le morceau qu'il avoit commencé. Le désespoir où le mirent tous ces contretems, le fit tomber malade; & il mourut à Rome en 1563, âgé de cinquante-trois ans. On lui connoît peu d'élèves; seulement Joseph *Porta*, dit *Salviati*, *Giacomo di Sandro*, & *Annibal Nanni*.

Le *Salviati* dessinoit ordinairement sur du papier bleu, à un trait de plume, avec beaucoup de hachures dans les ombres, & un peu de lavis au bistre rehaussé de blanc au pinceau. Ses attitudes sont forcées, ses têtes manierées & coëffées extraordinairement. On y trouve tout le goût du Palme.

On voit à Rome, dans l'Eglise de la Paix, plusieurs morceaux peints de sa main; dans celle de la Miséricorde, proche le Capitole, une décollation de saint Jean, & une visitation,

FRANÇOIS SALVIATI.

La chapelle du palais de la Chancellerie, représente saint Laurent, la naissance de Jesus-Christ en grand, où se voit le portrait du cardinal *Salviati ;* les nôces de Cana, à saint *Salvador Lauri*, & sur la porte, saint George à cheval.

Dans une salle du palais du cardinal *Riccio*, il a représenté l'histoire de David & de Bethsabée, & la mort d'Urie ; à la *Madona del Popolo*, il a fini la chapelle *Chigi*, commencée par Sébastien *del Piombo*. Les peintures de la frise, au-dessus de la coupole où est Adam, & les Saisons en quatre ronds, sont encore de sa main ; & dans les angles, deux sujets, dont un est une nativité ; dans la grande salle de Florence, l'histoire de *Furius Camille* ; dans une niche, un Mars armé ; & dans une autre niche, Diane avec ses chiens, est encore de sa main : l'*Arno* est d'un côté avec une corne d'abondance, d'où sortent les Ducs & Papes de la maison de Médicis ; dans l'Eglise de sainte Croix, on voit une descente de croix admirable.

On trouve, à Venise, des figures excellentes dans une salle du palais *Grimani*, dont Jean *dà Udine* a fait les stucs & les ornemens.

Pour les religieuses du *Corpus Domini*, un Christ mort avec la Vierge & un ange en l'air, portant les instrumens de la passion.

Aux Célestins de Paris, on voit une descente de croix, dans la chapelle d'Orléans.

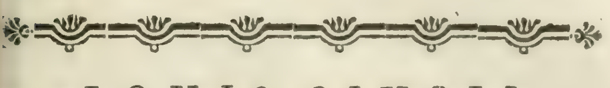
A Lyon, dans la chapelle des Florentins, l'incrédulité de saint Thomas.

Le Roi posséde un seul tableau de ce maître ; c'est Adam & Eve chassés du Paradis terrestre.

Hollar, Matham, Philippe Thomassin, *Diana Mantuana*, les Sadeler, & autres, ont travaillé


Louis Civoli.

d'après ce maître, & ont donné environ dix morceaux.



LOUIS CIVOLI.

LOUIS *Civoli* ou *Cigoli*, s'appelloit *Cardi*, & étoit né en 1559, dans l'ancien château de *Cigoli*, territoire de Toſcane. Quoiqu'on le puiſſe dire élève d'Alexandre *Allori*, il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrége, d'André *del Sarto*, du Pontorme & du Baroche. Il conſultoit cependant *Santi di Tito*, qui tenoit à Florence le premier rang parmi les peintres. CIVOLI.

C'eſt Alexandre *Allori*, appellé auſſi Bronzin, qui a peint deux grands tableaux à *Poggio*, à *Cajano*, dans le ſalon. On voit dans l'un le conſul *Quintius Flaminius* qui harangue les Achéens : le ſecond repréſente le repas ſplendide, donné à Scipion par Syphax Roi de Numidie.

Comme ſon maître étoit ſouvent appliqué à l'anatomie, l'élève qui le ſuivoit dans cette carrière, modéloit en cire les ſquelettes des cadavres qu'il avoit diſſéqués. Les fréquentes études de ces corps, l'infection qui en eſt inſéparable, la frayeur d'être en ſi triſte compagnie, firent perdre la mémoire au jeune *Civoli*, & lui cauſerent une eſpéce d'épilepſie, qui l'obligea d'avoir recours à ſon air natal. Trois ans s'écoulerent à ſe rétablir, & ſon premier tableau fut préſenté à la Vierge, qu'il avoit ſouvent invoquée dans ſa maladie.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie,

CIVOLI.

& y fit des études étonnantes. De retour à Florence, il fut reçu à l'académie de peinture, sur un tableau de Caïn & Abel. Ses talens s'étendoient plus loin. La poésie dans laquelle il s'exerçoit, lui procura une place dans l'académie de la *Crusca*. La musique l'occupoit encore souvent, & le rendoit infidèle à la peinture. Comme il faisoit en concurrence le martyre de saint Laurent, son camarade qui avoit fini son tableau, publioit partout que le *Civoli* aimoit mieux jouer du luth, que de travailler à achever son ouvrage. Ce trait le piqua; son tableau en effet peu avancé, se ressentoit de sa négligence; il prit le luth, & le mit en piéces pour n'être plus détourné de son art. On peut cependant marier tous les arts ensemble; ils se tiennent, pour ainsi dire, par la main.

Ce peintre fut exprès à Pérouse, avec le *Passignano* pour voir le tableau de la descente de croix du Baroche. A la vûe d'un si bel ouvrage, ils s'avouerent l'un & l'autre vaincus. Le *Civoli* fit ensuite en concurrence avec ce peintre & avec Michel-Ange de Caravage, un *Ecce Homo*, qui se trouva très-supérieur aux autres. Le Grand Duc rendit justice à ce beau morceau, & le plaça par distinction dans la chambre où il couchoit.

Ces ouvrages lui en firent donner d'autres dans le palais *Pitti* : tels qu'une Vénus couchée avec un satyre; le sacrifice d'Isaac, qui est pour le colori & l'expression, un de ses beaux tableaux. Le Prince fit venir plusieurs peintres pour représenter une résurrection du Sauveur dans une chapelle de son palais, dont l'espace trop petit ne permettoit pas d'y peindre des figures aussi grandes qu'il le souhaitoit. Tous les peintres dirent que cela étoit

mpoſſible. *Civoli* fut mandé & réuſſit, en oppo- ant de grands ſoldats ſur le devant dont il ne aiſoit voir que quelques parties, & faiſant paroître ans le lointain les trois Maries, de petite pro- ortion. Son Chriſt qui étoit au milieu, devint ar ce moyen d'une grandeur convenable, & tel ue le Grand Duc le demandoit.

CIVOLI.

Ce Prince l'envoya à Rome pour continuer ſes tudes : elles furent telles, que ſa réputation en ugmenta conſidérablement. Il revint quelque ems après à Florence, où il peignit pluſieurs ou- rages, entr'autres, les arcs de triomphe & les écorations de théâtre pour les fêtes publiques du ariage de Marie de Médicis, fille du Grand Duc rançois I, avec Henri IV Roi de France. L'é- endue de ſon génie ſe fit connoître dans l'archi- ecture, ainſi que dans la perſpective.

Le contentement du Grand Duc ſe manifeſtoit n toute occaſion. Le *Civoli*, par l'entremiſe de ce 'rince, fut nommé pour peindre un des grands ta- leaux de ſaint Pierre. Ces morceaux n'étoient deſ- inés que pour les plus fameux peintres du ſiécle. Le 'rince lui donna une (*a*) chaîne d'or pour faire ſon oyage de Rome, & il le logea dans ſon palais e la Trinité du Mont. A ſon arrivée, il commença on tableau pour ſaint Pierre ; il donna le deſſein lu palais Médicis, dans la place *Madama*, & celui lu piedeſtal du cheval de bronze qui porte la fi- ;ure de Henri IV, placé ſur le pont-neuf, à Paris.

Les nôces du Prince Côme, fils du Grand Duc, e firent rappeller encore une fois à Florence. Trois arcs de triomphe furent exécutés de ſa main.

(*a*) C'eſt aſſez l'uſage en Italie, de donner à un artiſte une chaîne d'or au lieu d'argent.

CIVOLI.

Il peignit encore dans une des salles du vieux palais, le Grand Duc Côme I, & le fleuve *Arno*, d'une si grande maniere, qu'il effaça celui que le *Passignano* avoit représenté dans la même salle. Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les stigmates de saint François, a *Foligno*, chez les religieuses de saint *Onofrio*, & le martyre de saint Etienne : ce dernier le fit nommer le Corrége Florentin. Le Grand Duc voulut l'attacher entierement à sa personne, pour donner les desseins de sa belle chapelle de saint Laurent. Il lui proposa une grosse pension que l'amour de la liberté lui fit refuser.

Lorsque les fêtes furent finies, le *Civoli* retourna à Rome, pour reprendre son tableau & son même logement dans le palais Médicis. Il alloit continuellement dessiner à l'académie de saint Luc, dans laquelle les envieux ne purent empêcher sa réception. Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, persécuté & mal récompensé. Il ne recommandoit rien avec plus d'attention a ses disciples, que l'union & l'accord entr'eux.

Don *Virgilio Orsini* le demanda au Grand Duc, & il prit le *Civoli* chez lui, autant pour le voir peindre, que pour jouir de sa conversation sçavante. Toutes les douceurs de la vie se trouverent pour lui dans cette maison, sans qu'il fut aucunement détourné de ses occupations.

Pendant qu'il travailloit à son grand tableau dans l'Eglise de saint Pierre, un homme entra adroitement dans l'enceinte qu'il avoit fait faire autour de son attelier, prit la pensée de son tableau, & la fit graver sécretement. Il publia l'estampe, & accusa le *Civoli* d'avoir copié son tableau

tableau d'aprés Martin Hemskerck, peintre des Pays-Bas. Il fut obligé, pour faire cesser cette calomnie, d'ouvrir l'échafaud & de repeindre un nouveau tableau devant tout le monde. La facilité de son pinceau, son génie fécond, furent les armes qui lui servirent à confondre ses ennemis. Ce beau tableau fut donc exposé; il ferma la bouche à l'envie, & fit monter son auteur au plus haut degré d'estime & de réputation.

CIVOLI.

Paul V lui fit faire beaucoup de desseins pour la façade & les côtés de l'Eglise de saint Pierre, & le fit travailler à sa chapelle, à sainte Marie Majeure, de compagnie avec le *Josepin* & le *Guide*. Il y a peint le Pere éternel, entouré de plusieurs anges; au milieu est la Vierge, les douze apôtres sont placés au bas. On ne peut juger de cette coupole que d'un seul point; de tous les autres, les figures tombent, sont trop courtes & très-dèsagréables à la vûe. Il vouloit jetter à bas ce morceau pour le recommencer; mais le Pape le lui défendit expressément: *Civoli* en eut un chagrin extrême, qui fut cause en partie de sa mort. Paul V, pour récompenser ses rares qualités, lui donna un bref qui fut accepté à Malte, pour le faire recevoir chevalier servant. Il reçut cet honneur au lit de la mort, en 1613, âgé de cinquante-quatre ans. Son corps fut transféré à Florence, dans l'Eglise de sainte Félicité.

Ses disciples sont, Dominique *Feti*, Sigismond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi* de Pise, *Antonio Lelli* Romain, *Cristophano Allori*, & Jean *Biliverti*, qui a achevé plusieurs de ses tableaux.

Le *Civoli* dessinoit bien, sa maniere étoit grande & élevée; ses desseins sont ordinairement arrêtés

CIVOLI. d'un trait de plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, avec des hachures dans les plis; d'autres ſont deſſinés à la pierre noire, mêlés d'un crayon de ſanguine ou d'un lavis au biſtre. Ceux qui ſont à la ſanguine, ſont preſque eſtompés avec un peu de blanc de craie. Un certain goût Florentin, les cheveux de ſes têtes, la quantité de plis dans ſes draperies, indiquent la main qui les a produits.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont, ſaint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du temple, dans l'Egliſe de ſaint Pierre; la coupole de la chapelle de Paul V, à ſainte Marie Majeure; à ſaint Jean des Florentins, dans la chapelle de ſaint Jérôme, le ſaint qui écrit, & deux vertus placées dans le haut; à ſaint Paul, hors des murs, la converſion de ce ſaint, avec quantité de figures & d'anges; un Chriſt, une ſainte Brigide pour le même couvent; l'hiſtoire de Pſyché à freſque, dans la loge du jardin de la vigne Borghèſe; dans le palais du Duc *Bracciano al monte Giordano*, pluſieurs morceaux à freſque; & un Daniel, peint de la même maniere, pour le cardinal *Arrigoni*, à *Freſcati*.

A Florence, le martyre de ſaint Etienne, fameux tableau pour les religieuſes *di monte Domini*; dans le chœur de *ſanta Maria novella*, ſaint Vincent Ferier qui prend l'habit de ſaint Dominique; Notre Seigneur aux Limbes; & dans l'Egliſe de ſaint Pierre Majeur de la même ville, une belle adoration des Mages, dans la chapelle *Albizi*.

Pour le dôme de Livourne, le baptême du Sauveur.

CIVOLI.

Pour les Servites de *Pistoia*, la naissance de la Vierge.

A *Forli*, le repas de Notre Seigneur, chez le Pharisien, avec la Madeleine; un autre tableau, pour la chapelle de saint Mercuriale, même ville; dans l'Eglise de saint François, à Cortone, une Vierge avec quatre saints; un miracle du saint Sacrement porté par saint Antoine de Padoue.

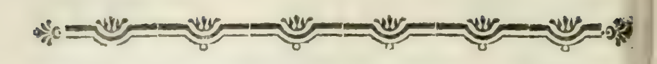
Dans la bibliothéque Ambrosiane, à Milan, un saint Pierre.

Dans la galerie du Grand Duc, à Florence, une belle Madeleine, grande comme nature, qui est assise, ayant dans ses mains une tête de mort; une Vierge avec son fils, qui tient des fleurs; le sacrifice d'Isaac; une Vénus couchée avec un satyre. Le fameux tableau d'un Christ étendu sur les genoux de la sainte Vierge, qui est un de ses beaux ouvrages; saint Pierre aux pieds du Seigneur; une descente de croix.

Ses principaux graveurs sont, Dorigny, Corneille Galle, Scalberge, Thomassin & Coelemans.

Deux des tableaux du Grand Duc ont été gravés, & se trouvent dans le recueil d'estampes qui en a été publié.





FRANÇOIS VANNIUS.

VANNIUS. SI l'on veut connoître le peintre qui a le plus approché du Baroche, François *Vannius* se présentera d'abord, à l'exclusion du *Sordo* & de tout autre.

Sienne fut sa patrie, en 1563. Son pere étoit un peintre médiocre. Il travailla d'abord sous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni*, & suivit le goût de Frédéric *Zucchero*.

A douze ans, on l'envoya à Bologne prendre les enseignemens du *Passerotti*, & il y resta deux ans.

Les antiques & les ouvrages de Raphaël l'attirerent à Rome, & lui ouvrirent le chemin de la gloire. Il se mit chez Jean de *Vecchi*, qui voyoi avec plaisir croître cette jeune plante. Le cavalie Josepin ne le regardoit pas de si bon œil; il en devin jaloux. *Vannius* peignit plusieurs ouvrages, entr'au tres, un saint Michel Archange qui renverse l'espri malin, & qui est placé dans la sacristie de sain Grégoire. Il travailla à la Minerve, & sous l portique de *Campidoglio*. *Vannius* très-avancé dan son art, s'en retourna à Sienne, où quittant toute les différentes manieres qu'il avoit suivies, cell de Frédéric Baroche le fixa entiérement. Il acqui dans cette étude les graces & le moëlleux pincea qu'on remarque dans ses ouvrages; & le goût d ce peintre eut pour lui tant de charmes, qu'o les confond très-souvent.

Les ouvrages du Corrége acheverent de donne



FRANÇOIS VANNIUS.

VANNIUS.

à *Vannius*, dans ſon voyage de Lombardie, cette matiére vague, avec laquelle il a fait de ſi belles choſes. Facile dans ſes compoſitions, d'un génie fertile, il deſſinoit correctement; ſon coloris étoit vigoureux, ſes têtes gracieuſes, & il peignoit ſes tableaux avec beaucoup d'amour. Par ſes mœurs douces, & ſon caractère religieux, les ſujets de dévotion lui convenoient aſſez; & il s'y eſt porté plus volontiers qu'aux autres. Ce peintre ſe fit aimer de tout le monde. Le cardinal *Baronius* fut ſon protecteur, & ce fut par ſon moyen que Clément VIII le manda à Rome pour peindre un grand tableau dans ſaint Pierre. Il reçut du ſaint Pere, pour récompenſe, l'ordre de Chriſt, des mains du cardinal *Baronius*.

Vannius viſitoit volontiers ſes confrères, il les aidoit de ſes avis. Peu jaloux de leur fortune, il entreprenoit volontiers un voyage pour les aller voir, & achetoit même de leurs tableaux. Le Guide lia une amitié très-étroite avec lui, & trouva à Rome, par ſon moyen de l'occupation chez le cardinal de ſainte Cécile. Ce peintre eut l'honneur d'être parain de *Fabio Chigi*, qui fut élû Pape, en 1655, ſous le nom d'Alexandre VII.

Après avoir travaillé quelque tems à Rome, il revint à Sienne, où il donna des marques de ſon habileté dans l'architecture & dans la méchanique. On ne faiſoit aucun bâtiment, qu'il n'y eût bonne part. Les Souverains, les grands Seigneurs s'empreſſoient d'avoir de ſes tableaux; & il ſeroit devenu le premier peintre de ſon tems, ſi la mort ne l'eût arrêté au milieu de ſa courſe, en 1609, dans ſa quarante-ſixieme année. Son corps fut inhumé à Sienne, dans l'Eglise de ſaint George.

VANNIUS. Ses disciples sont, *Rutilio Manetti*, *Astolfo Petrazzi*, *Ferau dà Faensa*, & ses deux fils Raphaël & Michel *Angelo Vanni*.

On estime les desseins de *Vannius*; ils tiennent beaucoup du goût du Baroche. Il y en a à l'encre de la Chine, dont le trait est fait au pinceau; d'autres à la plume, lavés au bistre, rehaussé de blanc; quelques-uns sont au crayon rouge, lavés à la sanguine; enfin, de quelque maniere qu'ils soient faits, on y reconnoît les contours du Baroche, ses airs de têtes, sa maniere de penser. Il seroit à souhaiter qu'on y trouvât autant de finesse, autant de force & autant de feu.

Ses ouvrages à Rome, sont le fameux tableau de Simon le Magicien, dans l'Eglise de saint Pierre; dans celle du Jesus, le tableau de sainte Cécile; dans l'Eglise de sainte Cécile, il a peint la mort de la Sainte, avec une femme qui essuie son sang; & un autre tableau qui est un Christ à la colonne; un Christ mort pour la *Chiesa nuova* pour la sacristie de saint Grégoire, saint Michel Archange qui terrasse l'esprit rebelle.

A Sienne, chez les peres Servites, on voit une belle annonciation; dans l'Eglise de saint George un Crucifix avec les figures de la Vierge, de saint Jean, de la Madeleine, & du soldat qui perce le côté du Seigneur; dans l'Eglise de la confraternité de sainte Lucie, il a peint à fresque la Sainte dans une gloire avec plusieurs saints. Chez les Capucins, Notre Seigneur avec la Vierge saint Jean, saint François & sainte Catherine dans l'Eglise de saint Dominique, saint Hyacinte qui enleve aux ennemis du nom chrétien, l'hostie & l'image de la Vierge faite en marbre; au

VANNIUS.

dôme de Sienne, une fuite en Egypte, & une flagellation; dans l'Eglise de saint Jean, le baptême du Seigneur; dans celle du Refuge, le mariage de sainte Catherine; pour la confraternité de saint Ambroise, Notre Seigneur avec la Vierge, saint Barthélemi & saint Ambroise.

On voit, à Pise, dans le dôme, un tableau chargé de beaucoup de figures, & des quatre docteurs de l'Eglise qui disputent sur le saint Sacrement.

A Gênes, dans l'Eglise de Notre-Dame de Carignan, saint Maximin qui couronne la Madeleine; histoire assez douteuse.

A Lucques, chez les Dominiquins, saint Thomas d'Aquin aux pieds du Sauveur.

A *Pistoia*, dans l'Eglise de la Madeleine de la *Madona del Umilta*, l'adoration des Mages.

Vannius a fait quelques planches à l'eau-forte; telles qu'un saint François, de deux manieres; une sainte Catherine de Sienne, & une Vierge en petit. Augustin Carrache, C. Galle, Sadeler, Vilamene, Chérubin Albert, *Pietre* de Jode, L. Kilian, Coëlemans & autres, ont gravé plusieurs de ses tableaux. La vie de Sainte Catherine de Sienne, d'après ses desseins, en douze feuilles, est gravée par *Pietre* de Jode.

On peut compter environ quarante piéces de gravées d'après ce Maître.



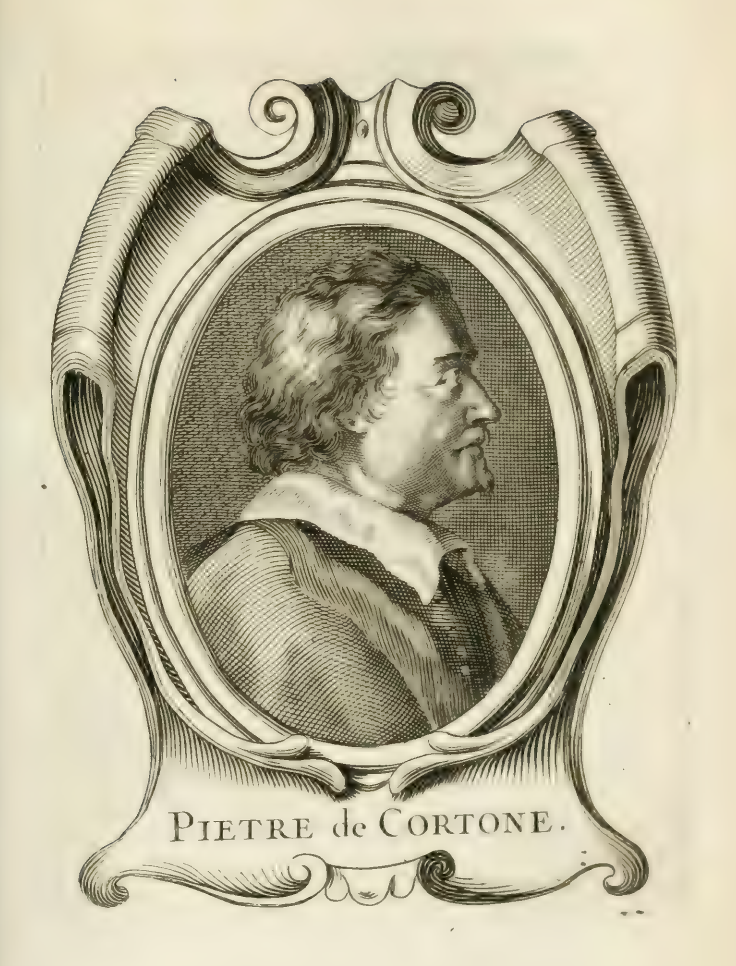


PIETRE DE CORTONE.

Pietre de Cortone.

LA Toscane n'a guere eu de plus grand peintre que *Pietre* de Cortone. Né en 1596, dans la ville qui porte ce nom, on l'appelloit ***Pietro Berettini***. Il fut eleve d'***Andrea Commodi***, chez qui son pere l'avoit placé, & il vint fort jeune à Rome, se mettre sous la conduite de ***Baccio Ciarpi***. La maniere lourde avec laquelle il dessinoit, le faisoit nommer tête d'âne, parmi ses camarades; mais cette tête d'âne, dans la suite, a fait paroître tels, tous ceux qui l'appelloient ainsi. Ses premiers ouvrages plûrent infiniment au marquis *Sacchetti*, qui le reçut dans son palais. Les remarques qu'il fit sur les belles figures antiques, ses études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidore, le perfectionnerent en peu de tems.

Cortone avoit puisé dans les mêmes sources où tout le monde puise, mais avec des yeux plus clairvoyans, & des talens extraordinaires. On fut étonné de l'enlèvement des Sabines & d'une bataille d'Alexandre, qu'il peignit tout jeune dans le palais *Sacchetti*. La belle ordonnance, l'élévation de la pensée, le grand coloris, la belle touche de ces tableaux, l'égalent aux plus grands maîtres. Une nativité, pour l'Eglise de saint Sauveur *in Lauro*; les ouvrages que le cardinal *Sacchetti* lui ordonna pour sainte Bibianne & le fameux salon Barberin, lui acquirent tant d'honneur, qu'il devint le premier pein-


PIETRE de CORTONE.

PIETRE DE CORTONE.

tre de son tems; on l'appelloit par excellence, *Corona de Pittori*. Ce salon est une des belles choses de Rome; quoique peint à fresque, la force du coloris & une touche tendre & agréable, le font paroître peint à l'huile. Cortone y a représenté le (*a*) triomphe de la Gloire, avec des attributs à la maison Barberin, leurs armes & leur devises. La Gloire est accompagnée des quatre vertus & de figures allégoriques, avec de très beaux termes & des ornemens de goût. On voit dans un des deux grands morceaux, Bacchus entouré de plusieurs figures, & de l'autre côté, Vénus couchée parmi les Amours. Le deuxiéme morceau représente la puissance Ecclésiastique, qui ferme le Temple de Janus, chasse les Euménides, & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états du Pape. On lui donna à peindre le tableau de la Trinité, pour l'Eglise de saint Pierre de Rome, lequel est placé dans la chapelle du saint Sacrement; il fit aussi les cartons pour les mosaïques de la coupole de la même chapelle. Le Pape en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de nouveaux travaux dans le Vatican; & toutes les Eglises de Rome voulurent à l'envi avoir des preuves de son sçavoir.

Après ces grands ouvrages, il eut envie de voir l'Italie. Les belles choses qui se présenterent à lui, à Venise & dans la Lombardie, augmenterent ses connoissances. Comme il passoit à Florence, dans le dessein de revenir à Rome, le Grand

(*a*) Ce morceau a été gravé par Bloëmaert, dans le livre intitulé, *Ædes Barberinæ*.

PIETRE DE CORTONE.

Duc, Ferdinand II, lui donna à peindre ſon ſalon & quatre chambres de ſuite du palais *Pitti :* quel plus vaſte champ pour exercer ſon génie ? Les actions les plus vertueuſes lui fournirent des ſujets ; tels que la continence de Scipion, celle d'Alexandre envers la femme de Darius, la continence de Criſpus, celle de Cyrus ; Seléucus qui céde ſa femme à ſon fils malade ; Auguſte, réſiſtant aux charmes de Cléopatre ; l'hiſtoire de Maſſiniſſa & autres.

Pendant que le Cortone peignoit une de ces chambres appellée la *Stuffa*, Ferdinand le vint voir travailler. Il ne ſe laſſoit point d'admirer un enfant qui y eſt repréſenté pleurant. Voulez-vous, mon Prince, dit Cortone, voir dans le moment avec quelle facilité les enfans pleurent & rient ? Il ne fit que donner un coup de pinceau, & l'enfant parut rire. Il remit enſuite la bouche dans l'état où elle étoit auparavant, ce qui frappa extrêmement ce Prince.

Le cardinal de Médicis, oncle du Grand Duc, ayant ſçu que Cortone avoit apporté de Veniſe des tableaux des plus habiles peintres, entr'autres du Titien, demanda à les voir ; ils lui plûrent, & il les acheta. Les peintres Florentins, jaloux du mérite de Cortone, profiterent de cette occaſion pour perſuader au cardinal que c'étoient des copies : il en fit des reprimandes ſi vives à ce peintre, qu'après avoir terminé quelques morceaux, il laiſſa le reſte imparfait, demanda à ſe retirer & ne voulut plus revenir, quelque inſtance qu'on lui fît dans la ſuite.

Cortone ne vécut que ſept années depuis ſon retour à Rome. Il peignit dans l'Egliſe des peres de

PIETRE DE CORTONE.

la *Chiesa nuova*, l'histoire de la Vierge, à la voûte de la croisée du milieu, à la coupole & dans les pendantifs; la tribune représente l'assomption de la Vierge; la voûte de la sacristie & le plafond d'une chambre où saint Philippe de Néri célébroit la Messe, sont encore de lui. Ces peintures généralement estimées, engagerent Innocent X à lui donner à peindre la galerie de son palais sur la place Navone, où il a exprimé plusieurs sujets de (*a*) l'Eneïde de Virgile.

Pietre de Cortone fut un grand architecte : il en donna des preuves en faisant bâtir, sur ses desseins, plusieurs Eglises, des palais, des chapelles & des tombeaux (*b*); l'Eglise de sainte Marie *in via lata*, celle de sainte Martine, sont de ce nombre. Il a laissé à cette derniere un fond de cent mille écus, pour construire un maître-autel de bronze & pour y élever son tombeau, qui a été exécuté avec de magnifiques épitaphes. Le portique de l'Eglise de la Paix, passe pour être excellent. Alexandre VII en fut si content, qu'il créa Cortone chevalier de l'éperon d'or, & lui donna la croix attachée à une fort belle chaîne d'or : en reconnoissance, ce peintre fit présent à ce pontife, d'un Ange gardien & d'un saint Michel faits de sa main.

Personne n'a eu plus de génie que le Cortone, & personne n'a peint avec tant de facilité. Né pour les grandes (*c*) machines, on peut dire que ses petits tableaux, qu'il ne pouvoit se cap-

(*a*) Gravés par C. *Cesius*.

(*b*) Tels que la coupole, la tribune & le maître-autel de saint Charles du cours.

(*c*) Terme usité pour exprimer un grand ouvrage de peinture.

PIETRE DE CORTONE.

tiver à finir, perdent un peu du mérite des grands. Il possédoit parfaitement la partie du coloris, surtout dans la fresque, qu'il traitoit avec une grande (*a*) *vaguesse*. Ses plafonds se trouvent remplis d'ornemens & de paysages, si beaux, qu'ils ravissent le spectateur. Il faut pourtant convenir que le Cortone a mis (*b*) peu de correction & d'expression dans ses tableaux. Ses figures sont trop courtes & fort lourdes, ses têtes (*c*) se ressemblent, ses draperies sont mal jettées & très-manierées : des pensées nobles & grandes, beaucoup de graces dans ses têtes réparent tous ces défauts. Rien n'est si beau que la forme, l'arrangement de ses grouppes, & les effets du clair-obscur, répandus dans ses ouvrages. On ne connoît les grands hommes que dans les grandes ordonnances. Un auteur Italien dit de lui, *che aveva il fuoco ne' colori, la veemenza nelle mani, l'impeto nel' pennello.*

Cortone étoit bien fait; il avoit l'esprit vif & agréable; on recherchoit sa conversation. Il connut la misére & l'opulence; & contre la coutume, en changeant d'état, il ne changea point de mœurs. Un juste milieu entre la générosité & l'avarice, entre l'orgueil & la modestie, forma son vrai caractère.

La goutte qui l'incommodoit considérablement, ne lui permit plus d'entreprendre de grands ou-

(*a*) Terme de peinture pour signifier un ton de couleur clair & brillant.

(*b*) Léonard de *Vinci* dit qu'il est plus difficile de donner les ombres à une figure, que d'en dessiner le trait, chap. 278.

(*c*) Le même dit : Ne donnez point le même air de tête à deux figures dans un tableau, chap. 98.

vrages. Il s'étoit reſtreint à peindre des tableaux de chevalet; enfin il fut réduit à garder le lit, ſon incommodité lui ôtant juſqu'à l'uſage de la parole; & il mourut à Rome, en 1669, âgé de ſoixante & treize ans. Son corps fut porté à ſainte Martine, lieu qu'il avoit choiſi pour ſa ſépulture.

PIETRE DE CORTONE.

De grands maîtres ſont ſortis de ſon école, tels que *Ciro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Teſta*, Guillaume Courtois, *Giacinto Geminiani da Piſtoia* (*a*), &c.

LAZARO BALDI.

Lazaro Baldi, né à *Piſtoia*, en 1624, vint à Rome prendre les leçons de *Pietre* de Cortone. Il fut employé par Alexandre VII, à peindre la galerie de *monte cavallo*: & à ſaint Jean de Latran, une belle chapelle où l'on voit la correction, l'harmonie, la *vagueſſe* & la force du coloris marcher enſemble. Il érigea une chapelle en l'honneur de ſon patron, dont il peignit le tableau d'autel; il en avoit auparavant compoſé la vie qu'il avoit fait imprimer. Il tenoit chez lui une académie de beaux eſprits: il mourut à Rome, en 1703, âgé de ſoixante-dix-neuf ans, regretté de tout le monde.

GIACINTO GEMINIANI.

Giacinto Geminiani étoit de la même ville: il étudia d'abord ſous le Pouſſin, & enſuite chez le Cortone, où il ne tarda guéres à devenir un grand maître. Il a donné des marques de ſon ſçavoir dans pluſieurs Egliſes de Rome. Il épouſa la fille d'Alexandre *Veronèſe*, dont il eut pluſieurs enfans, entr'autres, Louis *Geminiani*, qui devint dans la

(*a*) On a déja lû la vie des deux premiers, on verra dans la ſuite celle de Guillaume Courtois; & nous allons parler du *Baldi* & du *Geminiani*.

PIETRE DE CORTONE.

ſuite un bon peintre, plus ſpirituel & plus grand coloriſte que ſon pere, mais moins correct. *Geminiani* mourut à ſoixante-dix ans, en l'année 1681.

Les deſſeins du Cortone ſont d'un contour tâté, un peu lourds, & ſouvent même peu corrects : ce ſont de ces hardieſſes d'enthouſiaſme, que la correction affoibliroit & détruiroit peut-être. Il y a employé toutes ſortes de crayons & de lavis, ſouvent ſans hachures, quelquefois relevés de blanc de craie. On en voit, dont le trait eſt au pinceau, lavés de biſtre ou d'encre de la Chine : c'eſt ainſi qu'il traitoit ſes admirables payſages. Ses airs de tête & ſon goût de deſſiner font facilement diſtinguer ce maître d'avec un autre.

Ses principaux ouvrages à Rome, outre le fameux ſalon de Barberin, la galerie du palais Pamphile, dans la place Navone, l'Egliſe de la *Chieſa nuova* des peres de l'Oratoire, décrits ci-deſſus, ſont le beau tableau de la Trinité, dans l'Egliſe de ſaint Pierre; tous les cartons de la coupole de la chapelle du ſaint Sacrement, exécutés en moſaïque; chez les Capucins, ſaint Paul recouvrant la vûe; la chapelle de ſaint Xavier, dans l'Egliſe du Jeſus; celle du ſaint Sacrement, à ſaint Marc; celle de *Gavotti*, à ſaint Nicolas de Tolentin, dont il a donné les deſſeins; à ſainte Bibiane, trois tableaux de l'hiſtoire de la Sainte; & un d'une autre Sainte dans une chapelle; une Notre-Dame de Pitié dans une petite chapelle du palais du Vatican, & les anges qui chaſſent l'hydre, dans la ſalle du Conſiſtoire. A ſaint Charles de *Catenari*, on voit ſaint Charles qui porte en proceſſion le ſaint clou de Milan;

à l'Eglise de saint Laurent à *Campo Vaccino*, saint Laurent entouré de bourreaux ; & dans l'Eglise de saint Ambroise, saint Etienne martyrisé.

PIETRE DE CORTONE.

Dans l'Eglise de saint Philippe de *Neri*, à Naples, un saint Alexis mourant, très-beau.

A la *Chiesa nuova* de Pérouse, le tableau du maître-autel.

Dans la galerie du Duc de Parme, une grande Vierge, avec un beau paysage.

Dans celle du Grand Duc, l'ange avec les trois Maries, Abraham qui chasse Agar ; la mort de sainte Marie Egyptienne ; saint Philippe de *Neri*, guérissant le Pape Paul V de la goutte.

Dans la bibliothéque Ambrosiane, à Milan, un Crucifix en petit, avec trois figures.

Au dôme de Pise, les quatre évangélistes contre le maître-autel.

A saint Michel de Florence, un saint Laurent; le grand salon du palais *Pitti*, & plusieurs plafonds qu'il a laissé imparfaits, & qui ont été terminés par *Ciro Ferri*.

On voit, à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, la femme adultére avec un soldat ; Jesus & Marie avec un ange.

Dans le cabinet du Roi, on remarque six tableaux : une nativité de Notre Seigneur, avec la Vierge & sainte Martine ; un triomphe de Bacchus ; une nativité de la Vierge ; une Vierge avec l'enfant Jesus ; une sainte famille ; & le mariage de sainte Catherine.

Le Duc d'Orléans posséde un grand tableau, qui représente la fuite de Jacob, quand Laban cherche ses idoles que Rachel avoit emportées ;

PIETRE DE CORTONE.

un beau payſage, avec des gens qui conduiſent des chariots.

A l'hôtel de Toulouſe, dans la galerie, on voit trois beaux tableaux de ſa main : la Sibylle Cumée, qui montre à Auguſte une Vierge au Ciel ; le berger Fauſtule qui porte à ſa femme Romulus qu'allaitoit une louve au bord du Tibre ; céſar qui répudie *Pompeia*, & épouſe Calpurnie. Ces deux derniers tableaux viennent d'être gravés à Londres, par Robert Strange.

Pluſieurs graveurs ont travaillé d'après *Pietre* de Cortone ; tels que Corneille Bloëmaert, Louvemont, Blondeau, Gérard Edelinck, François *Spierre*, *Pietro Aquila*, Natalis, Carle Audran, Farjat, Poilly, Chaſteau, Rouſſelet, Melan, Jean-Baptiſte *Bonacina*, Jean-Dominique *Picchianti*, & autres. Ces piéces ſe montent à plus de cent.



BENOIST LUTTI.

LUTTI.

BENEDETTO LUTTI, qui a pris naiſſance à Florence, en 1666, terminera l'hiſtoire des peintres Florentins. J'ai connu cet habile homme dans mon ſéjour à Rome. Outre le plaiſir qu'avoient les amateurs de voir ſes ouvrages, ils jouiſſoient encore d'une belle collection de deſſeins de grands maîtres, qu'il avoit formée avec beaucoup de ſoin. *Lutti* faiſoit cas des peintres François, & ſur-tout des eſtampes de Sébaſtien le Clerc, fameux graveur.

Il


BENOIST LUTTI.

LUTTI.

Il fut élève de Dominique *Gabbiani*, à qui son pere Jacques *Lutti* l'avoit confié. A vingt-quatre ans, son mérite égala celui de son maître. Les fameuses peintures de Rome l'attirerent dans cette ville, & le Grand Duc lui fournit le moyen d'étudier, en lui donnant un logement dans son palais de *Campo Marzo*. Son dessein étoit de travailler sous *Ciro-Ferri*, dont il eut le chagrin d'apprendre la mort, en arrivant à Rome. Il redoubla ses études, & se rendit si habile, que la France, l'Allemagne & l'Angleterre s'empresserent d'avoir de ses ouvrages. L'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya avec les patentes, la croix enrichie de diamans.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même : son esprit se ramenoit fort aisément. Il retouchoit sans cesse ses tableaux, sans qu'il y parût rien de peiné ; heureux dans ses changemens, sa derniere pensée étoit toujours la meilleure. Lent à se mettre au travail, il le quittoit avec peine, lorsqu'il y étoit une fois engagé. Son pinceau étoit frais & vigoureux ; sa maniere tendre & délicate étoit ressentie, & son goût exquis : un accord harmonieux régnoit dans ses tableaux. Plus attaché à la couleur qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct. Ses défauts tenoient de si près à des beautés, n'en étant que l'exagération, qu'il auroit été dangereux de les éviter avec trop de soin.

Toutes les manieres différentes des maîtres lui étoient connues. *Lutti* aimoit les anciens tableaux, & il en faisoit commerce. Il n'a presque fait que des tableaux de chevalet, qui sont répandus de tous côtés. On ne connoît de lui, à Rome, que

LUTTI. trois ouvrages publics : une Madeleine, dans l'Eglise de sainte Catherine de Sienne, à *Monte Magnanopoli* ; le prophete Isaïe en ovale, dans saint Jean de Latran ; & saint Antoine de Padoue, à la chapelle *Odescalchi*, dans l'Eglise de *santi Apostoli* ; on voit encore, dans le palais *Albani*, aux quatre fontaines, un miracle de saint Pie, qui est son chef-d'œuvre : un plafond d'une chambre du Connétable Colonne ; & un autre dans le palais du Marquis *Carolis*. *Lutti* ne put terminer un tableau de saint Eusebe, évêque de Verceil, lequel étoit destiné pour Turin. Il avoit reçu de grosses arrhes, & avoit promis de rendre le tableau dans un certain tems. Plusieurs contestations qui survinrent à ce sujet, entre lui & ceux qui avoient commandé le tableau, le chagrinerent. Il tomba malade, & mourut à Rome quelque-tems après, en l'année 1724, âgé de près de cinquante-huit ans. Ses héritiers furent obligés de rendre les arrhes, & le tableau a été terminé dans la suite par *Pietro Bianchi*, l'un de ses élèves. Il a laissé quatre fils. On compte encore parmi ses disciples, outre *Pietro Bianchi*, dont on a trouvé ci-dessus la vie, *Gaetano Sardi*, *Domenico Piastrini*, *Placido Constanzi*, & Jean-Baptiste Van-loo.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageusement ses figures, de maniere qu'une partie des bras & des jambes est hors de la toile. Il a cela de commun avec Paul de *Veronese* & Rubens, qui, pour rendre le sujet qu'ils traitoient, & plus grand & plus majesteux, ont mis sur le devant de leurs tableaux, des grouppes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras, dont tous les corps & les jambes ne se voyent pas.

Lutti étoit ſpirituel dans la converſation. Ses amis trouvoient en lui des maniéres polies, qui, en lui faiſant rendre aux autres ce qu'il leur devoit, exigeoient d'eux, à ſon égard, des conſidérations & même du reſpect. Il eſtimoit en général, tous les peintres, & parloit bien d'eux. Ce ſentiment fait l'éloge de ſon cœur. Mais il n'en fréquentoit aucun, quoiqu'il fût le chef de l'académie de ſaint Luc. Perſuadé que la vraie protection d'un grand peintre eſt de bien faire, il ne connoiſſoit nullement celle des grands, qu'il ne viſitoit point, & qui venoient auſſi rarement le voir.

LUTTI.

Les deſſeins de *Benedetto Lutti* ſont aſſez rares en France ; ils ſont preſque tous à la ſanguine. On y trouve de la couleur, de l'expreſſion, avec peu de correction. Ses académies ſont fort eſtimées, & d'un beau fini. Il n'y a aucune marque particuliere qui puiſſe diſtinguer ce peintre d'avec les autres modernes ; il faudroit avoir vu beaucoup de ſes ouvrages : on n'en trouve point en France.

Il y a, à Piſe, un grand tableau, qui repréſente ſaint *Ranieri*, qui prend l'habit monacal : il eſt dans la croiſée du dôme.

On voit, à Duſſeldorp, dans la galerie de l'Electeur Palatin, ſainte Anne qui apprend à lire à la Vierge.

Il y a une communion de la Madeleine, gravée d'après *Lutti* ; & une autre Madeleine pénitente, dans le recueil de Crozat.

Wagner a auſſi gravé, depuis peu, à Veniſe, deux très-beaux tableaux de *Lutti*, repréſentant l'un la mort d'Abel, & l'autre la Madeleine chez le Phariſien.

VÉNITIENS.

LE GIORGION.

GIORGION. SUR le bruit qui couroit que quelques peintre: Grecs avoient été appellés à Venise, André *Taf* quitta Florence, & vint travailler avec eux er mosaïque. On nomme parmi ces peintres, ur *Apollonius*, qui fut son maître, & avec lequel i revint à Florence. *Gentile dà Fabiano* fut maître d Jacques Bellin, qui, vers l'an 1400, enseign. ses deux fils, Gentil & Jean Bellin. Ce dernie ayant tiré par adresse, d'Antoine de Messine, l secret de peindre à l'huile, sous prétexte de fair faire son portrait, commença à le mettre en pra tique à Venise, en 1430, & eut, dans son école le *Giorgione* & le *Titien*. Quoi qu'il en soit, les pein tres Vénitiens se font honneur d'avoir à leur têt le Giorgion. C'est lui qui le premier a connu l bon coloris. Le bourg de *Castel Franco*, situé dar le Trevisan, a donné naissance à ce grand peintre en 1478. Il s'appelloit *Giorgio Barbarelli*, dor on a fait *Giorgione*, qui, selon un (*a*) auteur

(*a*) *Fare il Giorgio*, veut dire, faire le fanfaron. Sandraat *Acad. Pitt.* p. 118, lib. 2.


le GIORGION.

GIORGION.

vient de ce qu'il étoit fanfaron, ſe diſant de noble origine, quoiqu'il fût de baſſe naiſſance : d'autres (*a*) diſent qu'il fut ainſi appellé, à cauſe de ſa figure aimable, & de l'étendue de ſon eſprit.

Le Giorgion fut élevé à Veniſe. Son inclination ſe détermina d'abord pour le chant & pour le luth, dont il jouoit ſi parfaitement, qu'il étoit admis dans les meilleures compagnies. Le deſſein fut ſa ſeconde paſſion. Il étudia ſous Jean Bellin, & il fut camarade, & enſuite maître du grand Titien. Sorti de l'école du Bellin, qu'il ne tarda guéres à ſurpaſſer, il ſe mit chez des marchands de tableaux, à peindre des ſujets de dévotion & des portraits. Ce qui avança le plus le Giorgion, dans la pratique de ſon art, ce furent les ouvrages de Léonard de *Vinci*. Il apprit à penſer comme lui, & le beau maniment du pinceau de ce maître le rendit un très-grand peintre en peu de tems.

Le Titien charmé de l'effet de ce nouveau coloris, ſe mit chez le Giorgion, pour tâcher de l'imiter. Ce maître qui s'en apperçut, le congédia ſur le champ de ſa maiſon. Celui-ci retourna chez ſes parens, où il peignit pour la paroiſſe de *Caſtel Franco*, un ſaint George & un ſaint François, d'une grande maniere, ainſi que pluſieurs portraits, tels que celui du grand Gonzague, & celui de Gaſton Duc de Nemours.

(*a*) *Che per certo ſuo decoroſo aſpetto fu detto Giorgione. Ridolfi*, page 77.
Dalle fatezze della perſonna e della grandezza dell' animo chiamato poi col tempo Giorgione. Vaſari, page 19. Tome 2.

GIORGION.

Le Giorgion, de retour à Venise, s'avisa de peindre a fresque, la façade de la maison où il demeuroit, pour engager les Vénitiens à suivre son exemple. Son attente ne fut point vaine. On lui donna plusieurs façades, où il épuisa les sujets des métamorphoses & des amours des Dieux. Il ne dessinoit rien que d'après nature. Son goût approchoit de celui de l'école Romaine, cherchant moins à donner de la correction que de la rondeur à ses figures. Par sa maniere d'employer peu de teintes, & de peindre avec une franchise, qui imite la fraîcheur de la chair, on croit voir passer le sang dans les veines. Rien ne paroît si facile que son travail, & sous la fonte des couleurs, il en a caché la plus grande partie.

Comme il disputoit avec des sculpteurs sur la prééminence de leurs arts, le sculpteur soutenoit qu'il avoit l'avantage de faire voir une figure de tous côtés, ce que la peinture ne pouvoit exécuter. Giorgion disoit qu'il pouvoit de même représenter une figure de quatre côtés, tout à la fois. Il peignit, a cet effet, un homme nu, vu par les épaules, & sur la terrasse du même tableau, une fontaine claire qui réfléchissoit son visage : il mit à gauche de la figure, une cuirasse très-polie, où se voyoit un de ses côtés, & un miroir, placé à droite, exposa l'autre. Cette ingénieuse idée le tira d'affaire. Sa réputation croissoit de jour en jour, malgré la jalousie du Titien avec lequel il concourut dans plusieurs ouvrages. Il peignit à l'huile des demi-figures qui frapperent tout le monde, & les portraits des doges *Barbarigo* & *Loredano*, sont admirables. Ces tableaux sont d'une si grande force, & son goût est si fier &

GIORGION.

si terrible, qu'on n'a pu jusqu'ici l'imiter parfaitement. On admire la facilité de son génie, l'abondance de ses pensées, le feu de son imagination, le relief de ses figures, l'harmonie de ses couleurs, le beau clair-obscur qui y régne avec une grande vérité. Giorgion peignoit la chair, donnoit la vie, & même l'esprit à ses portraits. Ses paysages ne sont pas moins estimés ; la touche y égale le beau ton de couleur. Il avoit, en habile homme, jugé de l'effet de ses couleurs, & il sçavoit, par expérience, que le tems affoiblit toujours ce que le pinceau judicieux a donné de trop de force à un tableau, pour être adouci, & pour amuser son activité, qui sans cela, attaqueroit la substance de l'ouvrage.

Un (*a*) auteur le nomme dans ses vers, un des cinq premiers peintres Vénitiens, selon lui, seuls coloristes. Il lui a cependant manqué de la correction, défaut assez ordinaire aux peintres de ce pays, qui n'ont d'autre objet que le coloris. On pourroit même souhaiter, dans les tableaux du Giorgion, plus d'expression, plus d'invention, & une plus belle ordonnance.

Dans le tems que le Giorgion étoit le plus appliqué à son art, & dans la force de son âge, la mort l'enleva à Venise, en 1511, à l'âge de trente-trois ans, ayant gagné la peste chez sa maîtresse: d'autres attribuent sa mort au chagrin de

(*a*) *Savemo che le lettere vocal xè cinque cosi ghè cinque pittori, che senza la maniera d'un de Lori certo nò se puol fare quadro che val. L'un xè Titian xè l'altro el Tintoretto, Zorzon el terzo; el quarto x'el Bassan, el quinto è Paulo el quel con le sò man al mondo hà semprè dà somo diletto.* Bochini, *nè sue rime vento 5.* page 344.

ſe la voir enlever par un de ſes diſciples.

GIORGION.

Sébaſtien de Veniſe, dit *Fra* Sébaſtien *del Piombo* & le Titien, ſont les ſeuls que l'on connoiſſe pour ſes élèves; quoique pluſieurs peintres, tels que le Pordenon & Jean *dà Udine*, ayent ſuivi ſa maniere.

On voit très peu de deſſeins du Giorgion: les uns ſont à la pierre noire, à la ſanguine; d'autres à la plume maniée aſſez rudement avec des hachures répandues également par-tout. On les reconnoît aux figures courtes, à la maniere gothique dont elles ſont habillées, avec des toques & des plumets. Son goût n'eſt pas des meilleurs: mais la couleur éclate de toutes parts, principalement dans ſes payſages & dans ſes portraits; ils ſont deſſinés d'un crayon fondu, comme s'ils étoient eſtompés.

Ses ouvrages, à Veniſe, ſont un portement de croix, à ſaint Roch; pluſieurs Vierges dans les Egliſes.

Une Vierge avec l'enfant Jeſus, à *Caſtel Franco*.

Pluſieurs Vénus & portraits répandus dans Veniſe, ceux du Doge *Loredano*, de Jean *Borgherini*, avec ſon précepteur, de la Reine de Chypre, de Conſalve Ferrand, dit le grand capitaine; chez le Patriarche *Grimani*, David tenant la tête de Goliath; celle d'un général d'armée; la tête d'un enfant avec ſes cheveux.

A Crémone, dans l'Egliſe de l'Annonciade, on voit un ſaint Sébaſtien, avec deux enfans tenant une couronne.

A Vérone, un Chriſt qui va au Calvaire, avec pluſieurs figures; un Polypheme avec un chapeau qui lui fait une grande ombre ſur le viſage.

A Rome, un ſaint Sébaſtien, demi-figure, chez le Prince *Aldobrandini*; chez le Prince Borghèſe, un David. GIORGION.

A la *Madona di campagna* de Plaiſance, dans la coupole de la chapelle de ſainte Catherine, pluſieurs Saints prêchans dans le déſert.

Chez les religieuſes de l'*Annonciata* de Crémone, un ſaint Sébaſtien.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan, un Moyſe tiré des eaux, avec quantité de figures de la ſuite de la Princeſſe, & un beau fond de payſage.

Dans la galerie Ambroſiane, un concert de muſique.

Dans celle du Grand Duc, le portrait de Luther, & un concert de trois demi-figures.

Dans la galerie du Duc de Modène, pluſieurs têtes fort belles.

A *ſan Michaele*, à Parme, ſaint Geminian & ſaint Michel, & au-deſſus, la Vierge, l'enfant Jeſus, ſaint Joſeph & quatre anges, d'une grande force de couleur.

A Duſſeldorp, un beau portrait. A *Ceneda*, il a peint pour le cardinal *Grimani*, trois jugemens.

Le Roi poſſéde du Giorgion, un ſaint Sébaſtien; ſaint Joſeph; ſainte Catherine avec la Vierge tenant ſon fils; la Paſtorale, ou les différens âges de l'homme; Hérodiade tenant la tête de ſaint Jean; le portrait de Gaſton de Foix; un concert champêtre; deux joueurs d'inſtrumens; la comédie ſous la figure d'une femme.

On voit, au palais Royal, un cavalier bleſſé au pied d'un autel; l'amour piqué par une abeille; le portrait de Gaſton de Foix; ſaint Pierre Martyr; le portrait de Pic de la Mirandole; une

GIORGION. adoration des bergers, demi-nature; l'invention de la vraie croix; Milon Crotoniate qui veut séparer un gros tronc d'arbre en deux, figure nue plus grande que nature; le portrait du Pordenon, sous la figure de David, grand comme nature.

On trouve sept estampes gravées d'après le Giorgion, dans la galerie de l'Archiduc Léopold, par Van-Kessel, Troyen, Boël & L. Vosterman. Il y en a encore quelques-unes dans le cabinet de l'Empereur, dans les tableaux du Grand Duc, & trois dans le cabinet de Crozat. Morin a gravé un de ses tableaux, représentant l'*Ecce-Homo.*



TITIEN VECELLI.

TITIEN. VOICI le Prince de la couleur, appellé *Tiziano Vecelli da Cadore*, étant né à *Cador* dans le Frioul, en 1477. Son pere qui remarqua que son fils, en apprenant à lire, avoit peint sur le mur une Vierge avec des jus d'herbes, l'envoya, à l'âge de dix ans, à Venise chez son oncle, qui le mit chez Gentil Bellin, & ensuite chez Jean Bellin son frere, qui avoit plus de réputation. Sitôt que le Titien eut remarqué la maniere du Giorgion, il quitta celle du Bellin, fit connoissance avec lui, & il devint son élève. Comme lui, il peignoit sur la toile sans faire aucun dessein; & à dix-huit ans, il imita si bien son maître dans le portrait de *Barbarigo*, qu'on l'auroit cru du Giorgion, si le Titien n'avoit eu la précaution d'y


TITIEN VECELLI.

TITIEN.

mettre ſon nom. De compagnie avec ſon maître, il fit la façade d'une maiſon apellée (*a*) *Fondaco de Tede chi*, & y repréſenta une Judith : ſon travail ayant été préféré à celui de ſon maître, le Giorgion en devint jaloux, & le congédia.

On manda le Titien à Vicenne, pour peindre ſous la Loge, le jugement de Salomon. Il repréſenta enſuite à Padoue, dans l'Egliſe de ſaint Antoine, quelques traits de la vie de ce ſaint, & le triomphe de l'Egliſe. Ces morceaux ébaucherent ſa réputation, & le Sénat le choiſit à ſon retour, pour achever dans la grande ſalle du conſeil, ce que Jean Bellin, en mourant, avoit laiſſé imparfait. Cet ouvrage, qui a péri dans un incendie, repréſentoit l'Empereur Barberouſſe, qui ſe jette à genoux devant Alexandre III. Le Titien s'acquitta ſi bien de ce travail, il y peignit ſi parfaitement les portraits de pluſieurs nobles, que le Sénat lui donna un office de trois cens écus de revenu.

Cette réputation naiſſante engagea le Duc de Ferrare à le faire venir, pour terminer dans ſon palais l'ouvrage de Jean Bellin ; c'étoient des ſujets tirés de la fable, auxquels le Titien ajouta deux morceaux de ſon invention qui charmerent le Duc. Il fit ſon portrait, celui de la Ducheſſe, & pluſieurs autres tableaux. L'Arioſte, qu'il trouva à Ferrare, lui fournit des ſujets de compoſition, le célébra dans ſes vers, & le Titien, en reconnoiſſance, fit ſon portrait : l'Arétin qui s'é-

(*a*) C'eſt le magaſin où les marchands Allemands logent à Veniſe ; & où ils traitent de leurs affaires de commerce.

TITIEN. toit retiré à Venise, devint aussi de ses amis. Les grands hommes se servent réciproquement : Raphaël étoit ami du cardinal *Bembo* & de l'Arioste.

Tous les Souverains vouloient être peints de la main de ce grand maître. Il fit le portrait de Paul III, lorsqu'il étoit à Ferrare ; & il se rendit à Urbin, pour y peindre le Duc & la Duchesse. Soliman II, Empereur des Turcs, François I, à son retour en France, les Doges & les Papes ont été peints par le Titien. Un des meilleurs ouvrages qu'il ait faits, est le fameux tableau de saint Pierre martyr, avec un paysage admirable qui se voit dans l'Eglise de saint Jean & saint Paul des Dominiquins. Il fit aussi pour un particulier le tableau de la cêne de Jesus-Christ, avec les Pelerins d'Emmaüs, lequel est placé au-dessus de la porte du conseil des Dix.

Personne ne s'est plus attaché à imiter la nature, que le Titien ; l'on pourroit dire de lui qu'elle étoit jalouse de son pinceau. Il peignoit encore mieux les femmes que les hommes ; & s'il eut été correct, on le regarderoit comme le premier peintre de l'univers. Son génie n'a été ni brillant ni élevé, mais très-fertile à traiter toute sorte de sujets ; peu assujetti au *costume*, mais fidéle dans l'imitation de la nature. Son goût étoit noble & délicat ; ses attitudes simples & vraies ; ses airs de tête admirables, sa touche de même, son coloris parfait. Il manquoit quelquefois par l'expression des passions de l'ame, consultoit peu l'antique, & repétoit souvent les mêmes sujets.

On le chargea, après la mort du Giorgion, de terminer plusieurs de ses tableaux. Le Titien

avoit plus de finesse que ce peintre, & une plus grande recherche dans tous les accompagnemens de ses ouvrages. Ses portraits sont inimitables; ses paysages, par l'intelligence des couleurs, étonnent, trompent & ravissent tout le monde : ils ont fait dire que, par leur magie, ils appellent à eux le spectateur. C'est dans ce sens que le Titien peut être regardé comme le plus grand trompeur qu'il y ait jamais eu.

Il fit connoître son amour pour la peinture, en empêchant à Parme d'abattre la coupole du Corrége. Bien différent de ce peintre, il ne fondoit point ses teintes, ses couleurs étoient vierges & sans mêlange, aussi se sont-elles conservées fraiches & admirables jusqu'à ce jour : ces différentes routes menent à la perfection; qu'importe par laquelle on y arrive?

Le Titien fut appellé à Bologne en 1530, pour peindre l'Empereur Charles-Quint, qui venoit s'y faire couronner par Clément VII : il le représenta tout armé, & la perfection de ce portrait étonna toute la Cour. Il trouva, en revenant à Venise, le Pordenon, qui, jaloux de sa réputation, avoit peint en concurrence, un tableau de saint Jean l'aumônier, pour l'opposer à un pareil sujet que le Titien avoit fait dans la même Eglise; ce dernier resta victorieux. La grande salle du conseil fait voir une bataille de sa main, où plusieurs soldats combattent avec fureur, pendant qu'il tombe du Ciel un orage effroyable; tableau qui passe pour être le plus beau de la salle, & qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat.

TITIEN.

Dom (*a*) *Francesco de Vargas*, Ambassadeur de Charles-Quint à Venise, demandant au Titien pourquoi il avoit suivi une maniere de peindre à grands coups de pinceau, au lieu de suivre la méthode finie des excellens maîtres de son tems? *C'est*, répondit le Titien, *que j'ai craint de ne pouvoir jamais arriver à l'extrême délicatesse du pinceau du Corrège, du Parmesan & de Raphaël; & que, quand même je les aurois égalés, je serois toujours au-dessous d'eux, & ne passerois que pour leur imitateur. Enfin, l'ambition naturelle à tous les beaux arts, m'a fait prendre un chemin tout nouveau, par où je puisse me rendre célèbre en quelque chose, comme le sont devenus ces grands peintres par la route qu'ils ont suivie.*

Charles-Quint, à son retour à Bologne, manda une seconde fois le Titien, pour recommencer son portrait en plus grande forme. Il le peignit à cheval; le cardinal de Médicis, le Marquis *del Vasto* eurent aussi le leur, ainsi que l'Arétin, qui le présenta au Duc de Mantoue. Ce Prince l'emmena dans sa ville, où il peignit son portrait, celui de son frere le cardinal, & dans une salle, les bustes des douze Empereurs, au bas desquels Jules Romain, dans la suite, à peint des traits de leur histoire.

Le Titien fut mandé à Rome, en 1543, par le cardinal Farnèse. *Vasari* eut ordre de le conduire partout, & le Pape Paul III le logea au *Belvedere*, pour se faire peindre de nouveau en grand. Il fit aussi les portraits du cardinal Farnèse, du Prince Octave, & le fameux tableau

(*a*) Antoine *Perez*, dans la soixante-unieme de ses secondes Lettres.

TITIEN.

d'un *Ecce-Homo*, que le Pape plaça dans le plus bel endroit de ſon appartement. Michel-Ange le vint voir avec *Vaſari* pendant qu'il travailloit ; il admira ſon coloris, ſa belle touche, ſa facilité, & ſe plaignit de ce que les peintres Vénitiens deſſinoient ſi mal.

Paul III, pour marquer au Titien ſon contentement, voulut faire Evêque ſon fils *Pomponio* ; mais le pere ne le crut pas digne de cette place ; il voulut encore lui donner l'office *del piombo* qu'avoit *Fra* Sébaſtien. Titien refuſa toutes ces graces, pour s'en retourner à Veniſe jouir de ſes amis qui l'entretenoient dans une gayeté & dans une tranquillité néceſſaires à ſon art.

Il finit, en arrivant à Veniſe, le portrait du Marquis *del Vaſto*, parlant à ſes ſoldats ; une belle cêne dans le réfectoire de ſaint Jean & ſaint Paul ; un Chriſt ſur le *Tabor*, pour le maître-autel de ſaint *Salvator*, & une annonciation pour une autre chapelle de la même Egliſe.

Le Titien eut ordre d'aller en Eſpagne pour faire un troiſiéme portrait de Charles-Quint, & peindre ſon fils Philippe, Roi d'Eſpagne. L'Empereur l'honora à Barcelone en 1552, du titre de Comte Palatin, lui donna une penſion conſidérable ſur la chambre de Naples ; le fit chevalier de l'ordre de S. Jacques à Bruxelles, établit ſes deux fils, & le mit parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ſes marches. Il l'envoya à Inſpruc, peindre le Roi & la Reine des Romains. Après cinq années de ſéjour en Allemagne, le Titien retourna à Veniſe, où il peignit pluſieurs tableaux bien différens de ſes premiers ouvrages. Ces tableaux étoient heurtés, & ne faiſoient leur effet que de loin ; au lieu que les

TITIEN.

premiers faits dans la force de l'âge, & d'après nature, étoient d'un tel fini, qu'on pouvoit les regarder de près comme de loin. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il répandoit par deſſus, ce qui trompe ceux qui veulent copier ſes tableaux. Enfin, il ne travailloit que pour diſſimuler les efforts du travail.

Le Titien vivoit ſplendidement; il donnoit à manger aux cardinaux, & ſe faiſoit aimer des grands. Perſonne n'a parlé de ſes camarades avec plus de modération. Il diſoit que dans ſes grands ouvrages, il n'avoit point de meilleur guide que la grappe de raiſins, & que pour le clair-obſcur, c'étoit ſa régle principale. Un peintre qui le preſſoit de lui dire ſon ſentiment ſur un tableau qu'il avoit peint, & qui étoit très-bien, reçut pour toute réponſe (*a*) : *che pareva di ſua mano*, s'eſtimant le premier peintre du monde.

Son cabinet reſtoit ſouvent ouvert, afin que ſes élèves copiaſſent ſes plus beaux tableaux, qu'il retouchoit enſuite, & qui paſſoient pour originaux. Aſſidu au travail, il n'a jamais ceſſé de conſulter la nature, & dans ſa plus grande vieilleſſe, il paſſoit peu de jours ſans deſſiner. Il prit chez lui Corneille-Cort, pour graver pluſieurs de ſes tableaux, tels que le ſaint Laurent, la Madeleine, ſaint Jérôme & autres.

Un (*b*) auteur dit que le Titien, pour faire voir

(*a*) Ridolfi, *le vite de pittori*, page 189.

(*b*) *Solea Meſcolarvi di colore chiaro un poco più che non è la luce che volea repreſentare, e la doue la luce percuota rifleſſa e offuſcata ſolea meſcolarui un poco più di colore oſcuro a parangone della oſcurità della luce che feriſce in quella parte del corpo, il che fà rilevare molto la figura e inganna la viſta.* Paolo Lomazzo, tratti del arte della pittura, page 27.

ſon

son habileté à imiter les effets de la lumiére, avoit coutume d'outrer de blanc les clairs, un peu plus que la lumiére qu'il vouloit représenter; & que dans les reflets, il les outroit de même d'un peu plus de brun que le corps éclairé n'en réfléchissoit, ce qui donne du relief à une figure & trompe la vue. TITIEN.

Henri III, Roi de Pologne, passant par Venise, alla voir le Titien. Ayant demandé le prix de quelques-uns de ses tableaux, le peintre en fit présent à ce Monarque, qui sçut bien le reconnoître.

Le Titien, dans sa vieillesse, voulant retoucher des tableaux faits dans son bon tems, en gâta quelques-uns: ses domestiques qui s'en apperçurent, mêlerent dans ses couleurs de l'huile d'olive qui ne séche point. Sitôt qu'il étoit sorti, ils effaçoient avec une éponge ce nouveau travail: c'est ainsi qu'ils ont conservé les belles choses que nous avons de lui.

Tous les honneurs dont le Titien fut comblé, ont été obtenus par le mérite, & soutenus par ses talens. Il a joui d'une parfaite santé jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, portant dans l'âge le plus avancé, le feu de la jeunesse, & les saillies de l'imagination. Il sembloit que la mort respectât ce vieillard: enfin elle le surprit à Venise, pendant la peste, en 1576. Son corps fut porté à l'Eglise *dei Frari*, où on lui fit un beau catafalque.

Essayons dans les vers suivans, d'exposer une partie des rares talens du Titien.

A la force unissant les graces,
Le Titien dans ses travaux,

TITIEN.

Des Appelle ſuivit les traces.
Tantôt * CHARLES dans ſes tableaux,
Du Dieu Mars nous offre l'image;
Tantôt ſous ſes brillans pinceaux,
Vénus prend des attraits nouveaux.
Son coloris nous plaît; & de ſon payſage
L'œil du connoiſſeur enchanté,
Voit les Grands briguer l'avantage
De devoir à ſon art leur immortalité.
Heureux, ſi ſon pinceau plus ſage
N'eût bleſſé la pudeur par trop de liberté.

Il a laiſſé pour éléves, François *Vecelli* ſon frere, Horace *Vecelli* ſon fils; le Tintoret, Paris *Bordone*, Jean *Calker*, *Girolamo da Titiano*, *Marco Vecellio* ſon neveu, Jacques *Palme* le vieux, *Nadalino da Murano*, *Damiano Mazza*, Lambert *Zuſtris*, Sebaſtien *del Piombo*, Chriſtophe *Schwartz*, & *Giovanni Fiamingo* Nous parlerons ici des deux *Vecelli*, & de Paris *Bordone*.

FRANÇOIS VECELLI.

François *Vecelli*, frere du Titien, a bien peint. Comme il avoit paſſé ſa jeuneſſe à l'armée, il n'a pu faire des progrès auſſi heureux que ſon frere, qui fut aſſez jaloux de ſes commencemens pour les faire ceſſer en le mettant dans le commerce: il mourut avant ſon frere, dans un âge avancé. On voit de ſa main une annonciation, dans l'Egliſe de ſaint Nicolas de *Barri* à Veniſe.

* Charles-Quint.

HORACE VECELLI.

Son fils Horace *Vecelli* excelloit dans le portrait. Son pere le mena avec lui à Rome, & ensuite en Allemagne : il le laissa trop riche, pour être assidu au travail. Devenu négligent & s'étant attaché à l'alchymie, la fumée consuma tous les biens que le pere avoit amassés avec tant de peine. Il mourut fort jeune de la peste.

PARIS BORDONE.

Paris *Bordone*, né à Trévise en 1465, de parens nobles, fut envoyé à Venise pour faire ses exercices. L'inclination qu'il avoit pour la peinture, le fit étudier long-tems dans la maison du Titien, en suivant toujours la maniere du Giorgion. S'étant retiré à Trévise, il acquit tant de réputation, que François I le fit venir en France en 1538. Il peignit ce Monarque & plusieurs Dames de la Cour. Le Duc de Guise & le cardinal de Lorraine l'occuperent beaucoup. On voit au palais Royal une sainte famille de sa main ; & chez le Roi, le portrait d'un homme qui tient une lettre, & deux portraits d'un homme & d'une femme, chez le Grand Duc : il y peignit l'aventure du pêcheur, qui montre au Doge & au Sénat, un anneau qu'il avoit trouvé dans un poisson. Enfin, après avoir demeuré à Ausbourg & à Milan, il vint terminer ses courses à Venise, où il a peint dans l'Eglise de saint Job des Recolets, saint Pierre, saint André & saint Nicolas. On voit à saint André des Augustins, le patron de leur Eglise ; un *Ecce-Homo*, dans sainte Marie majeure ; & dans celle de sainte Marie, un Daniel dans la fosse aux lions. Enfin, il mourut à Venise en 1540, âgé de soixante-quinze ans.

TITIEN.

Il n'y a rien de si rare que les desseins arrêtés du Titien : nous n'avons guéres que des croquis

TITIEN.

de cette habile main : ils ſont faits à la plume maniée librement, avec des pâtés d'encre qui leur donnent de la couleur : ſes payſages ſont admirables, ainſi que ſes portraits. Pluſieurs ſont faits à la pierre noire, mêlée de ſanguine, & rehauſſée de blanc, dont le maniment eſt un peu négligé : on y découvre une grande penſée, beaucoup de goût & de fineſſe; les ſites de ſes payſages ſont faciles à connoître; les caractéres de ſes têtes ne le ſont pas moins.

Les principaux ouvrages du Titien ſont à Veniſe au palais Ducal, peints à freſque, entr'autres, un ſaint Chriſtophe tenant l'enfant Jeſus, au-deſſus de la porte qui va au *Pregadi.* On voit à ſaint Roch, un Chriſt à la croix, avec une corde qu'un Juif lui attache au cou; à ſainte Marie Majeure, ſaint Jean dans le déſert, très-beau payſage, & un portement de croix; au maître-autel *dei Frari*, une Aſſomption de la Vierge, & ſur un autel particulier, la Vierge accompagnée de ſaint François, de ſaint Pierre, & ayant à ſes pieds pluſieurs nobles Vénitiens, tableau fameux; à *la Salute*, la deſcente du Saint-Eſprit, & trois tableaux en plafond; Caïn qui tue ſon frere Abel, David qui coupe la tête à Goliath, & le ſacrifice d'Abraham, leſquels tableaux avoient été faits pour l'Egliſe du ſaint-Eſprit. Il y a auſſi dans la ſacriſtie de la même Egliſe, un ſaint Marc aſſis entre pluſieurs ſaints, qui eſt un de ſes meilleurs tableaux; à ſaint Nicolas, on voit ce ſaint Evêque avec ſaint François, ſainte Catherine & ſaint Sébaſtien, la Vierge tenant ſon fils, avec deux Anges qui portent des couronnes; dans l'école de ſaint *Fantin*, un ſaint Jérôme pénitent;

ſainte Marie aux Anges à *Murano*, une belle annonciation; dans l'Egliſe des peres Jéſuites, le martyre de ſaint Laurent; une Madeleine à demi-corps, ayant les cheveux épars; une fuite en Egypte; les trois âges de l'homme qu'à eu la Reine de Suéde; au palais ſaint Marc, une bataille dans laquelle les ſoldats ſont accablés d'un orage: ce tableau ne ſubſiſte plus; il a péri dans un incendie. Dans le même palais, Jeſus-Chriſt à table chez Cléofas, & l'image de la Vierge montant au Ciel; dans l'Egliſe de ſaint Sauveur, près le pont *Rialto*, une transfiguration; chez les Religieuſes de ſaint Sébaſtien, un ſaint Nicolas; dans l'Egliſe de ſaint Léon, un ſaint Jacques; à ſaint Marcellin, l'Ange Raphaël conduiſant Tobie, avec un beau payſage; dans l'école de ſaint Roch, une annonciation; dans la nouvelle Egliſe de ſaint Marc, un ſaint Jérôme; dans ſaint Jacques de *Rialto*, quatre tableaux, la naiſſance de la Vierge, ſa préſentation au temple, ſes fiançailles, & une annonciation; dans l'Egliſe de ſaint Jean & ſaint Paul des Dominiquins, on voit, peint ſur un autel, ſaint Pierre martyr, fameux tableau pour le payſage.

TITIEN.

A Rome, on voit dans les palais Borghèſe, Farnèſe & *Juſtiniani*, trente tableaux du Titien, & douze morceaux de ſa main au palais *Ludoviſi*.

A ſaint Martin des Chartreux de Naples, on trouve un ſaint Michel Archange; & à ſaint Dominique majeur, une annonciation.

A Ferrare, pour le Duc, une Bacchanale, avec un beau payſage & des Bacchantes, avec Ariane & Bacchus; le triomphe de Bacchus venant de l'Inde; des Amours à la chaſſe au liévre, d'au-

TITIEN. tres avec des pommes d'or dans un payſage, ſujets tirés de Philoſtrate; les portraits du Duc & de la Ducheſſe.

A Urbin, on voit une Madeleine en contemplation, & un tableau qui repréſente Vénus couverte de fleurs.

Au dôme de Vérone, une belle aſſomption de la Vierge, avec les Apôtres placés au bas du tableau.

A *Breſcia*, dans l'Egliſe de ſaint Nazare, on voit un tableau diviſé en cinq parties : dans le milieu, c'eſt le Sauveur reſſuſcité, les quatre autres ſont une annonciation, l'Ange Gabriël, ſaint Nazare & ſaint Sébaſtien. Dans le palais public, on voyoit trois tableaux; la ville repréſentée ſous la figure d'une fille entourée des lacs & des fleuves du pays; Cérès peinte dans le ſecond tableau, & les Cyclopes dans le troiſieme, fabriquent des armes : mais ils ont été brûlés; à côté, eſt le lion de ſaint Marc; à ſainte Afre *dei Rochetini*, la femme adultére.

A Tréviſe, une annonciation avec un fond d'architecture.

A ſainte Marie *delle grazie* à Milan, un couronnement d'épines; ſaint Nicolas Evêque avec un ange, dans la ſacriſtie de ſaint Sébaſtien. On voit dans l'archevêché de cette ville, une Vierge peinte ſur bois, avec l'enfant Jeſus qui reçoit des fleurs de ſaint Joſeph.

Dans la galerie de cet archevêché, le portrait de Jules III, une tête nue avec une barbe blanche.

Dans la galerie Ambroſiane, le portrait d'un capitaine, celui du Titien peint par lui-même, une adoration des Mages, une Madeleine, un

Ecce-Homo, & plusieurs autres morceaux.

TITIEN.

Chez le Duc de Parme, le portrait de Paul III, avec un page qui lui présente une lettre; plusieurs autres portraits, entr'autres, deux femmes, un enfant, la maîtresse du Titien, & une Danaë.

Dans la galerie du Grand Duc, deux Bacchanales, plusieurs Vierges en petit, une sainte Catherine, & des femmes nues en grand; neuf portraits différens, une belle Vénus, l'adoration des Bergers, le Christ à la monoie, une sainte Famille avec sainte Anne, une autre avec un Doge à genoux.

On voit dans la galerie du Duc de Modéne, la femme adultére, une Vierge, avec le portrait d'un homme & d'une femme en priéres; le Samaritain, le Christ à la *Moneta*, & une Vierge en petit.

Dans la collection de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, un *Ecce homo*, une fort belle tête, un portrait, une Vierge avec l'enfant Jesus; saint Antoine, saint François & saint Jérôme; une autre Vierge avec l'enfant Jesus & saint Jean, avec une figure à genoux, qui est le portrait du patron; une sainte famille avec le portrait en profil d'un homme qui a les mains jointes, une nativité.

Une Madeleine & une grande cêne pour l'Empereur.

Une Madeleine pleurant, dans le palais *Barbarigo* à Venise.

Pour le Roi d'Espagne, Prométhée attaché au Mont Caucase, un Tantale, Vénus & Adonis, Andromède & Persée, Diane & Actéon, l'enlévement d'Europe, les portraits de la maison d'Autriche, dans une salle du palais de Madrid.

TITIEN.

A l'Escurial, la fameuse cêne est dans le réfectoire; l'oraison au jardin est dans l'avant-sacristie, sainte Marguerite, N. S. avec les Pharisiens, sainte Catherine martyre, une Vierge avec son fils & saint Sébastien, une descente de croix au maître-autel, le Christ à la monnoie, les douze Empereurs Romains, Charles - Quint à cheval, Philippe II offrant à Dieu Philippe III, pour lors enfant; les quatre Furies, la Marquise de *Pescara*, le tableau de la gloire, où l'on voit la sainte Trinité; la Vierge à main droite, & dans le milieu la Gloire, sous la figure d'une jeune femme, qui présente à Dieu les héros de l'ancien & du nouveau Testament, & ceux de la maison d'Autriche, tels que Charles-Quint la femme de Philippe II, & la Reine *Dona Juana* sa sœur; un saint Laurent en grand; & dans la sacristie un Christ, une Madeleine, saint Jean-Baptiste dans le désert, une sainte famille, une Vierge tenant son fils; dans l'oratoire du Roi, sur l'autel, un Christ portant sa croix; dans le chapitre, saint George avec la Vierge & sainte Catherine, saint Jerôme en pénitence, l'adoration des Rois, le Sauveur demi-figure, le Christ au tombeau dans la salle du *De profundis*; dans la chapelle de l'Infirmerie, un *Ecce-homo*, suivi de la Cour de Pilate.

Chez le Roi de Portugal, il y a une adoration des Mages, une flagellation, & un crucifiement qui est présentement à Ancône, chez les Jacobins.

Le Roi posséde vingt-un tableaux de ce maître: le portrait de François I, celui d'un homme vêtu de noir, tenant un gand, d'un autre homme vêtu pareillement, Tarquin & Lucréce, Persée & Andromède, la maîtresse du Titien, une Vierge,

l'enfant Jesus, sainte Agnès & saint Jean, une Vierge avec son fils & deux anges, une sainte famille avec saint Jean, un saint Jerôme à genoux dans une grotte, les pélerins d'Emmaüs, une Madeleine, Jesus-Christ porté au tombeau par ses disciples, la Vierge, l'enfant Jesus & sainte Catherine, appellée la Vierge au lapin blanc, un *Ecce-homo* entre deux soldats; une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Etienne, saint Ambroise & saint Marc, le portrait du Marquis *del Guasto*, avec une femme & un amour, Jupiter transformé en Satyre, & amoureux d'Antiope couchée dans un paysage; le concile de Trente, deux portraits, dont un d'un vieillard.

TITIEN.

On voit au palais Royal les portraits de l'Empereur Othon, du Comte *Castiglione*, du Titien, un concert de plusieurs hommes & de femmes, le portrait de Charles-Quint armé & à cheval, celui de Philippe II, une femme habillée de noir, le portrait de Clément VII assis dans un fauteuil, Actéon & Diane, les bains de cette Déesse avec la Nymphe Calisto, une sainte famille, la vie humaine, représentée par trois enfans nus & par plusieurs autres figures; Vénus à la coquille, la Maîtresse du Titien à sa toilette, la tentation de Notre-Seigneur, Diane qui poursuit Actéon dans une forêt, Vitellius, Vespasien, la cassette du Titien, l'enlévement d'Europe, l'Esclavone appuyée sur un More, une veuve, Vénus qui se mire, Persée & Androméde, l'éducation de l'amour, le portrait d'une femme en habit noir, une Madeleine à demi-corps, *Noli me tangere*, Philippe II, Roi d'Espagne avec sa maîtresse.

Les meilleurs graveurs du Titien, sont Martin

TITIEN.

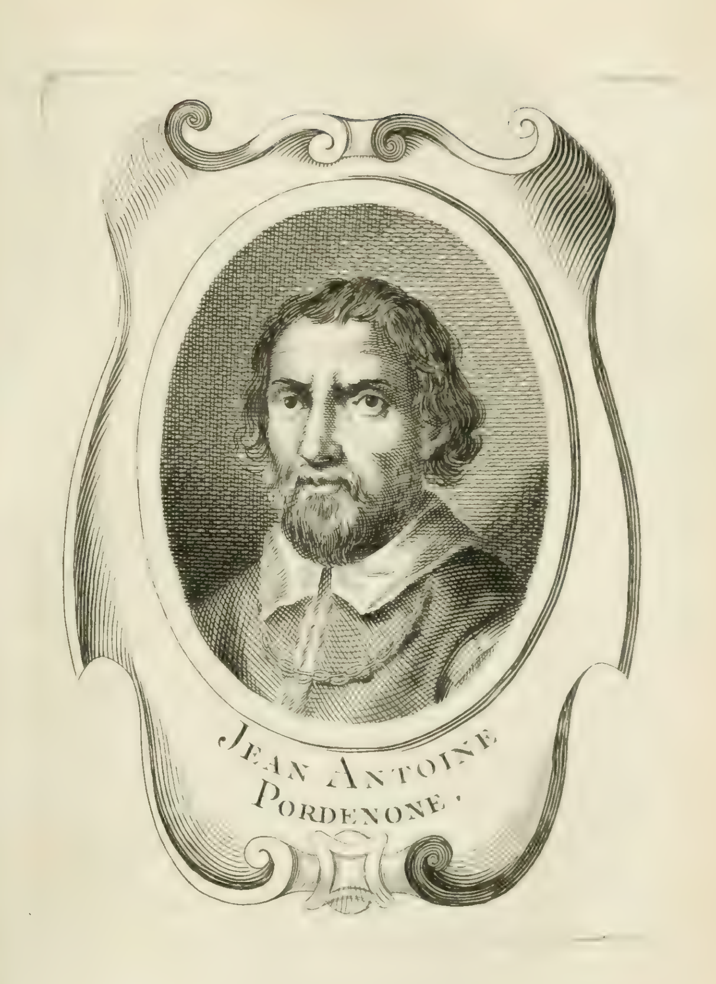
Rota, Corneille Cort, Auguſtin Carrache, Suiderhof, Van-Keſſel, Voſterman, Troien, les Sadeler, *Fontana*, Théodore de Bry, *Caralius*, Bonaſone, Matham, *Piccini*, C. Bloëmaert, P. *Pontius*, Karle Audran, *Hondius*, Soutman, Rouſſelet, *Pietre* de Jode, Morin, Maſſon, Coëlemans. Il y a dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc Leopold, vingt-trois dans la ſuite de Valentin le Fevre, deux dans la ſuite de *Louiſa*, cinq dans le recueil de Crozat, pluſieurs dans les recueils des tableaux du Grand Duc & de ceux de la galerie de Dreſde, ainſi que dans le cabinet de l'Empereur. Son œuvre ſe monte à plus de ſix cens piéces, en y comprenant les payſages & les morceaux gravés en bois, dont la plûpart ont été gravés ſur ſon propre trait. On prétend qu'il a gravé lui-même quelques payſages à l'eau forte, & l'on nomme en particulier celui du *Flûteur*.



JEAN-ANTOINE PORDENON.

JEAN-ANTOINE PORDENON.

LE vrai nom du *Pordenon* eſt Jean-Antoine *Licinio*, & quelquefois *Regillo*. Le bourg de *Pordenone* dans le Frioul, à huit lieues d'*Udine*, le vit naître en 1484. La ſeule nature le guida d'abord dans la forte inclination qu'il avoit pour la peinture. Après avoir donné quelque tems à l'étude des belles-lettres, il ſuivit, à *Udine*, la ma-


JEAN ANTOINE
PORDENONE.

niere de *Pelegrino di ſan Daniello* ; enſuite il vint à Veniſe où le Giorgion l'entraîna dans ſon goût. Devenu ſon ami, il demeura quelque tems dans ſa maiſon : comme lui, il cherchoit à imiter les beaux effets de la nature. *Regillo* retourné en ſon pays, fut obligé de le quitter, à cauſe de la contagion qui y regnoit. Sa retraite dans quelques villages, lui occaſionna d'eſſayer l'effet des couleurs ſur la chaux. S'étant ainſi perfectionné dans la peinture à freſque, il retourna dans ſa ville pour peindre à l'huile, dans l'Egliſe de ſaint Pierre martyr, le tableau de l'annonciation, dans lequel il a repréſenté, parmi pluſieurs anges, un Pere éternel qui envoie le Saint-Eſprit. Au-deſſus des portes de l'orgue, dans l'Egliſe du Dôme, l'hiſtoire des ſaints Hermacore & Fortunate, & la façade d'un palais, le mirent en grand crédit. Veniſe vit éclore de nouvelles preuves de ſon habileté : une façade ſur le canal *Grande*, & le tableau de ſaint Jean-Baptiſte, accompagné de ſaint François, de ſaint Auguſtin & de ſaint Laurent *Juſtiniani* peint dans l'Egliſe de la *Madona del orto*, plûrent infiniment aux Vénitiens. Ils le mirent ſouvent en concurrence avec le Titien, qui, jaloux de ſon mérite, le faiſoit tenir ſur ſes gardes. Il peignit l'épée au côté, le cloître de ſaint Etienne de Veniſe, avec une rondache près de lui. Pordenon à repréſenté dans ce cloître, douze ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament, peints à freſque. Les religieuſes des anges, à *Murano*, lui commanderent une annonciation, qu'on mit à la place d'un tableau que le Titien retira à cauſe du prix exorbitant qu'il en demandoit. Cet événement irrita encore davantage ce grand peintre, & fit

JEAN-ANTOINE PORDENON.

JEAN-ANTOINE PORDENON.

ſortir de Veniſe le Pordenon, qui ne s'y crut pas en ſûreté.

Il alla à Mantouë peindre dans un palais, une belle friſe mêlée de pluſieurs enfans, & de caractéres antiques. Vicence peut ſe vanter d'avoir un bel ouvrage de ſa main, dans la tribune de ſainte Marie *di campagna*, conſiſtant en quatre ſujets peints ſur la chaire; la création d'Adam, Judith tenant la tête d'Olopherne, le ſacrifice d'Abraham, & un Dieu le pere. Il a même repréſenté à freſque, dans deux chapelles, l'hiſtoire de ſainte Catherine, une nativité du Sauveur, & une adoration des mages. Toute la nobleſſe, en voyant de ſi beaux effets de ſon imagination, ne put lui refuſer ſon eſtime, & à la ſollicitation de pluſieurs de ſes amis, il s'y maria. Les villes de Cremone, de Tréviſe, de Parme, de Plaiſance l'occuperent tour à tour.

Pordenon revint à Veniſe. On lui donna auſſitôt la coupole du maître-autel de l'Egliſe de ſaint Roch, où il a peint les quatre évangéliſtes, les quatre docteurs de l'Egliſe avec quatre anges. On voit dans la lanterne pluſieurs hiſtoires du vieux Teſtament, avec le Pere éternel entouré d'anges. La grande niche au deſſus de l'Autel, repréſente la transfiguration du Seigneur accompagné de Prophétes & d'Apôtres.

La grande réputation du Pordenon augmentoit de jour en jour. L'émulation cauſée par les ouvrages du Titien ne lui fut pas inutile : ſans elle, il ſeroit reſté au milieu de ſa carriere. Cette émulation lui inſpira des penſées nobles & élevées, donna du feu à ſon invention, & produiſit pluſieurs morceaux excellens à l'huile, à détrempe

& à fresque. Le Sénat, à qui sa maniere de peindre plaisoit beaucoup, l'employa dans la grande salle du *Pregadi*, où il peignit plusieurs morceaux, entr'autres, une frise remplie de monstres marins. Le Sénat en fut si content, qu'on lui assigna une pension. Pordenon se distingua encore par plusieurs beaux ouvrages. Sa réputation parvint jusqu'en Allemagne; & il fut mandé par l'Empereur Charles Quint pour peindre la frise de la grande salle de Prague, & la salle des festins. Il peignit encore à saint Etienne, de belles figures qui représentent les vertus morales. L'Empereur, pour le recompenser de ses rares talens, le combla de biens, & le fit Chevalier.

JEAN-ANTOINE PORDENON.

Le Prince *Doria* voulut l'avoir à son tour, pour orner un nouveau palais qu'il avoit fait bâtir à Gênes au bord de la mer. Il acheva les ouvrages de Perin *del Vaga*, & peignit dans la frise des enfans qui vuident une barque remplie de plantes & de productions marines. La salle des Argonautes qui vont chercher la toison d'or, est encore de sa main. Ce peintre revint ensuite à Venise où il resta peu. Le Duc de Ferrare Hercule II ayant besoin d'un grand dessinateur pour faire les cartons des tapisseries qu'il projettoit, manda le Pordenon. Les travaux d'Hercule dont le Prince portoit le nom, lui servirent de sujet; mais il ne jouit pas long-tems des faveurs de ce nouveau protecteur: un grand mal de poitrine le fit mourir à Ferrare, en trois jours de tems, en l'année 1540, âgé de cinquante-six ans. Les douleurs violentes qu'il souffrit, firent soupçonner qu'il y avoit du poison. Le Prince le fit enterrer magnifiquement.

Pordenon dessinoit bien; il avoit un bon colo-

JEAN-ANTOINE PORDENON.

ris à fresque, comme à l'huile, une prestesse de main admirable, un grand style ; ses figures avoient beaucoup de relief : un caractére aimable, des maniéres distinguées le firent estimer de chacun, excepté du Titien.

Il eut pour élèves, son neveu Jules *Licinio Pordenone*, & son gendre *Pomponio Amalteo da san Vito.*

JULES LICINIO PORDENONE.

Jules *Licinio Pordenone*, grand dessinateur, entendoit parfaitement la fresque, & étoit contemporain du Bassan. L'inscription posée par les magistrats d'Ausbourg, a éternisé les ouvrages qu'il y a faits. Il a peint aussi à Venise, & en d'autres endroits. Plusieurs le croyent supérieur à son oncle pour le génie : il mourut à Ausbourg en 1561.

JEAN-ANTOINE PORDENON.

Les desseins de Jean-Antoine Pordenon sont traités diversement : on en voit qui sont arrêtés d'un trait de plume, lavés au bistre, & relevés de blanc ; ceux qui sont à la sanguine, sont peu terminés & presque estompés : en général, les caractéres des têtes sont singuliers & se ressemblent presque tous. Un grand goût Vénitien fait assez connoître le Pordenon ; mais il ne faut pas le confondre avec le Titien, ni avec le vieux Palme.

Ses ouvrages à *Udine*, sont une annonciation dans le couvent de saint Pierre martyr ; avec les orgues, & plusieurs peintures au dôme ; on voit dans la grande Eglise de *Pordenone*, la vie & les miracles de ce Saint en plusieurs morceaux. Il a peint une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Joseph, & saint Christophe qui le tient entre ses bras.

A Venise, on voit dans le cloître de saint Etienne,

douze tableaux à fresque, dans la chapelle de saint Roch; à saint Jean *de Rialto*, saint Jean faisant l'aumône; & sainte Catherine, saint Sebastien & saint Roch dans le même tableau; à la *Madona del orto*, saint Laurent Justinien en grand sur l'autel, & dans l'Eglise de saint Roch, sur les volets d'un armoire où l'on renferme l'argenterie, saint Martin qui coupe son manteau.

A Milan, dans la cathédrale, un Christ entre les deux larrons.

Au dôme de Crémone, le Christ sur le Calvaire, & un crucifiement avec les deux larrons.

A Mantouë, la façade de la maison *dei Cerefani*, où se voit le Mont Parnasse.

Dans la galerie du Grand Duc, Caïn & Abel, une sainte famille avec sainte Catherine, la chûte de saint Paul, grand morceau.

A la *Madona di campagna* de Plaisance, un saint Augustin à fresque avec cinq enfans; & dans la chapelle des Rois de la même Eglise, il a peint sur le mur trois belles figures des Rois; sur le devant, la Vierge avec son fils & saint Joseph, & à côté de pareille grandeur, la naissance de la Vierge; dans la chapelle de sainte Catherine, le mariage de la Sainte, saint Pierre & saint Paul, sainte Catherine prêchant aux docteurs pour les confondre.

A Gênes, plusieurs plafonds chez le Prince *Doria.*

L'on voit à *Ceneda*, dans la salle où l'on plaide, trois jugemens peints à fresque, celui de Salomon, l'accusation de Susanne par les vieillards, le jugement de Trajan, au sujet d'un enfant que son fils avoit tué involontairement.

JEAN-ANTOINE PORDENON.

Dans la galerie du Duc de Modène, plusieurs têtes fort belles.

Dans celle du Duc de Parme, une Lucréce.

Le Roi a un saint Pierre, demi-figure, tenant un livre & des clefs; le portrait d'un homme en fourrure.

On voit au palais Royal, une Judith peinte sur bois, demi-figure de grandeur naturelle; Hercule arrachant une corne à Acheloüs, transformé en taureau, peint sur toile, plus grand que nature; la femme adultère, sur toile.

Nous avons environ une douzaine de morceaux de ce maître, gravés par *J. Licinius*, Troien, Odoard *Fialetti*, Olivier *Gatti*, & autres. Il y a un morceau gravé d'après lui dans la suite de *Louisa*, & un autre dans le cabinet de l'Archiduc Léopold. Ce dernier tableau est un Christ au tombeau, gravé par Troien.



SEBASTIEN *del* PIOMBO.

SEBASTIEN del PIOMBO.

On connoît ce peintre sous les noms de *Fra* Sébastien *del Piombo*, & de Sébastien de Venise. Le surnom de *Piombo* lui venoit de l'office *del fratel del Piombo*, que le Pape Clément VII lui avoit donné, de Scelleur dans la chancellerie; ce qui l'obligea de prendre l'habit religieux.

Sébastien naquit à Venise en 1485, Sa premiere occupation fut la musique, & il excelloit à jouer de plusieurs instrumens. Il s'attacha ensuite à


SEBASTIEN
DEL-PIOMBO.

SEBASTIEN del PIOMBO.

à la peinture & ſuivit Jean Bellin, qui étoit fort vieux. La maniere de peindre du Giorgion lui plût davantage, il devint ſon eleve, prit ſon goût, & fit des tableaux qui paſſoient ſouvent pour être de ce maître. Sur cette réputation naiſſante, *Chigi* lui propoſa le voyage de Rome, & lui donna à peindre dans la voûte d'une loge de ſon palais, un Poliphème & diverſes penſées tirées des poetes. La concurrence où il ſe trouva avec Balthazar de Sienne & le fameux Raphaël, qui a peint dans le même lieu, une Galatée, & dans une autre loge la fable de Pſyché, fut un puiſſant motif pour animer ſon travail. Sébaſtien prit le parti de Michel-Ange contre Raphael; cette préférence lui attira l'amitié du peintre Florentin, qui l'aida dans la ſuite de ſes conſeils. Ce grand maître lui donnoit en petit l'idée de ſes tableaux, ſouvent même il deſſinoit en grand ſes figures ſur la toile.

Le coloris de Sébaſtien étonnoit; il le tenoit du Giorgion. Michel-Ange qui en fut charmé, ſe l'attacha, eſpérant, qu'aidé de ſes deſſeins, il ſurpaſſeroit Raphaël & tous les autres peintres: mais comme il employoit beaucoup de tems à finir ſes ouvrages, ſon goût devint trop ſec & trop léché, pour répondre au génie vif de Michel-Ange.

Sébaſtien peignit, en concurrence du tableau de la transfiguration de Raphael, une réſurrection de Lazare, dont Michel-Ange avoit donné le deſſein: ce tableau eſt admirable pour le grand goût de couleur. Raphael n'en fut cependant point vaincu; ſes grandes qualités prévalurent. Il dit à ce ſujet à ſon ami l'Arétin: ce ſeroit

SEBASTIEN del PIOMBO.

(*a*) pour moi une foible gloire, de vaincre un homme qui ne ſçait pas deſſiner.

Ce tableau fut envoyé à Narbone par le Pape Clément VII qui en étoit Archevêque. C'eſt le même que feu Mr. le Régent, en 1722, tira des Chanoines de Narbonne, & dont parlent Bachaumont & la Chapelle dans leur voyage. Ce Prince leur fit donner la ſomme de (*b*) 20000 livres pour continuer les bâtimens de leur Egliſe.

Un Chriſt mort, que Sébaſtien fit pour l'Egliſe de ſaint François de Viterbe; une chapelle qu'il peignit à ſaint Pierre *Montorio*, ſur les cartons de Michel-Ange, lui firent beaucoup d'honneur. Après la mort de Raphaël, on le préféra à tous ſes diſciples pour les grands ouvrages du Vatican. *Chigi* lui donna à peindre une chapelle à la *Madona del popolo*; il en reçut le prix; il y travailla & ne la finit point.

Sébaſtien étoit ſi long, ſi irréſolu dans ſes ouvrages, qu'il en commençoit pluſieurs à la fois, ſans en terminer aucun. Il y a toute apparence que ſon genie l'abandonnoit dans les grandes entrepriſes, ou qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour les ſuivre de lui-même. On remarque aiſément combien il peinoit dans ſon travail : la nature lui avoit refuſé la facilité d'opérer, ſi néceſſaire à cet art. Le portrait ſembloit mieux lui convenir que les ſujets d'hiſtoire, qui entraînent avec la longueur du travail, une grande ſuite de réflexions & beaucoup d'application.

(*a*) *Poca loda ſarebbe a me, di vincere uno che non ſa diſſegnare.* *Dolce*, page 10.

(*b*) Tiré de la bibliothéque Françoiſe, Tome I. Partie 2. page 277.

Sebastien del Piombo.

Ses portraits ſont en grand nombre, & ſont excellens. Il peignit le cardinal de Médicis, lorſqu'il fut élû Pape, ſous le nom de Clément VII; André *Doria*, l'Arétin & pluſieurs autres.

Sitôt que le Pape, qui l'avoit toujours protégé étant cardinal, lui eut donné ſon office de *fratel del Piombo*, & qu'il fut revêtu de l'habit religieux, il n'exerça plus la peinture, & s'occupa à faire des vers. Sa maiſon remplie de ſçavans; ſa table bonne, il n'épargnoit rien pour ſe ſatisfaire. La converſation étoit ſi fort de ſon goût, qu'il y paſſoit des journées entiéres. Son aiſance lui faiſoit croire, quelque prix qu'on lui donnât de ſes ouvrages, qu'on ne les payoit pas aſſez. Il fit cependant le portrait de *Julia* de Gonzague par ordre du cardinal Hyppolite de Médicis, &peignit, à ſon exaltation, le Pape Paul III.

Sébaſtien avoit trouvé le ſecret d'une compoſition de poix, de maſtic & de chaux vive, pour rendre toujours fraiches les couleurs à l'huile ſur un mur, leſquelles ordinairement deviennent noires & preſque éteintes. Sur ce qu'on lui reprochoit, qu'il devoit avoir honte de ne plus travailler : *Il y a*, dit-il, *des peintres qui font en deux mois, ce que je ſuis deux ans à terminer; ainſi je me repoſe pour leur laiſſer un peu d'occupation.* Il ſe brouilla avec Michel-Ange, qui vouloit peindre à freſque la façade de la chapelle du Pape, où ſe voit le jugement univerſel. Sébaſtien dit au Pape, qu'elle ſeroit mieux à l'huile, & il prépara tout à cet effet. Michel-Ange, outré de cette obſtination, fit tout abattre, en diſant que la peinture à l'huile étoit un ouvrage de femme & de fainéant, tel que Sébaſtien. Sébaſtien ne ſurvécut pas long-tems à

SEBASTIEN del PIOMBO.

ce différend ; une grosse fiévre l'emporta en l'année 1547, à l'âge de soixante-deux ans. Il fut enterré à Rome dans l'Eglise de la *Madona del popolo*.

On ne lui connoît qu'un disciple, nommé *Tomaso Laurati*, Sicilien.

Les desseins de Sébastien qui passent pour être rares, sont travaillés à la pierre noire, soutenus d'un petit lavis, & relevés de blanc au pinceau. Son goût de dessein approche de celui de Michel-Ange. On distingue ce maître principalement par ses airs de têtes un peu féroces, & une incorrection qui ne lui est que trop familiere : ses contours un peu tranchés, les plis de ses draperies trop secs, les hachures qu'il emploie, quelquefois perpendiculaires, sont de sûrs moyens de le reconnoître.

Ses ouvrages sont la plûpart à Rome. Le plus considérable est une chapelle dans l'Eglise de saint Pierre *in Montorio*, où il a représenté dans la voûte, la transfiguration, avec les figures de saint Pierre & de saint Paul à côté, peintes à fresque ; & celles de deux prophètes, qui sont au dessus de la figure d'un Christ à la colonne entre deux bourreaux, peints à l'huile sur le mur ; ces figures sont si excellentes pour le contour, pour les mains & les pieds, qu'on les croit de Michel-Ange. Il employa six ans à cette chapelle ; une Vierge pleurant dans une vaste campagne ; dans l'Eglise de *la Pace*, au maître-autel, la visitation de la Vierge.

Le martyre de sainte Agathe, pour le cardinal d'Arragon.

Un grand tableau à saint Jérôme de Venise.

Quatre figures sur les portes de l'orgue de saint Barthelemi, à Venise.


JEAN DA UDINE.

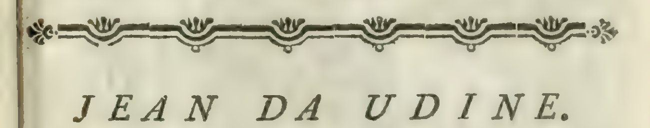
Sebastien del Piombo.

Le Roi a une (*a*) visitation de la Vierge, sur bois, & le portrait de *Baccio Bandinelli.*

On voit au palais Royal, Jupiter en aigle enlevant Ganimède, dessiné par Michel-Ange ; le portrait de ce grand peintre ; une descente de croix ; la résurrection de Lazare, de grandeur naturelle, faite pour Narbonne, qu'on croit avoir été inventée & dessinée sur la toile par Michel-Ange.

On connoît une Judith gravée d'après ce maître, dans la galerie de l'Archiduc Léopold.

(*a*) Celle qu'on voit à Fontainebleau, en est la copie.



JEAN DA UDINE.

Jean da Udine.

L'ECOLE de Raphaël, demandoit toutes sortes de talens ; rien ne lui étoit plus nécessaire pour les grands ouvrages dont elle fut chargée.

Jean *Nanni*, né en 1494, à *Udine* capitale du Frioul, eut pour pere *Francesco Nanni*, dont la passion outrée pour la chasse entraîna le fils dans cet exercice. Il dessinoit si parfaitement tous les animaux qu'il voyoit, que son pere, pour seconder cette forte inclination, le mena à Venise chez le Giorgion. Les louanges qu'on donnoit aux ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, lui firent bientôt quitter cette école pour se rendre à Rome. Le Comte *Castiglione* ami de Raphaël, lui présenta Jean *da Udine*, qui fut reçu parmi ses disciples. Il s'at-

JEAN DA UDINE.

tacha particuliérement à peindre d'une grande maniére, les animaux, les oiſeaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le payſage, dont il fit un livre d'études, qui faiſoit ſouvent l'amuſement de ſon maître.

Raphaël l'employoit dans ſes tableaux. Ce fut lui qui peignit l'orgue & les inſtrumens de muſique, qui ornent le fameux tableau de ſainte Cecile qu'on voit à Bologne.

Lorſque les beaux ornemens de ſtuc furent découverts dans les ruines du palais de Titus, Raphaël jugea Jean *dà Udine* très-capable de les deſſiner. Il en fit une étude particuliére, & trouva le ſecret de faire d'auſſi beaux ſtucs, que ceux des anciens : ce fut lui qui conduiſit dans les loges, tous les ouvrages de cette nature. Ce ſecret avoit été perdu, & il en a été le reſtaurateur. Il a le premier imaginé le goût des groteſques ſi néceſſaires dans la peinture : les petites choſes ſont ſouvent celles qui en diſent le plus.

Il n'y a guere de fleurs, de fruits, de poiſſons, d'oiſeaux & d'animaux, qu'il n'ait repréſentés d'une maniere admirable. Il eſt certain cependant que Jean *da Udine* n'étoit pas ſi habile à peindre l'hiſtoire, que les autres élèves de Raphaël. Chacun a ſon talent ; le ſien a été des plus utiles dans les grands projets de ſon maître.

Pendant qu'il achevoit un des tapis qu'on voit au-deſſus des pilaſtres des loges, comme il ſe dépêchoit d'en finir un, parce que le Pape approchoit, un palfrenier accourut pour lever ce tapis, croyant qu'il couvroit quelque tableau.

Le cardinal Jules de Médicis lui fit orner ſa vigne ſur le *Monte Mario* ; & enſuite il l'envoya

à Florence, pour enrichir de ſes peintures le plafond d'une loge dans le palais que les Médicis avoient dans cette ville. Il y peignit des groteſques & des camayeux accompagnés de ſtucs, avec les armes de Médicis mêlées de figures d'enfans, d'animaux, & de deviſes des grands perſonnages de cette maiſon.

JEAN DA UDINE.

Ce fut à ſon retour de Florence, que Jean *da Udine* peignit dans la loge *Chigi* ces feſtons remplis de fruits & de fleurs de toutes les ſaiſons, qui ſervent de bordures aux peintures de Raphaël. Il fut enſuite employé dans le château ſaint Ange.

Après la mort de Raphaël & de Léon X, les arts ne furent plus cultivés, & ne fournirent plus à Jean de quoi s'occuper. La peſte qui ſurvint à Rome, l'obligea de s'en retourner à *Udine*, d'où le cardinal de Médicis devenu Pape ſous le nom de Clément VII, le fit revenir. Ce Pontife le mit avec Perin *del Vaga* à orner dans le Vatican, le lieu appellé *Torre di Borgia.* Perin y peignit les ſept planettes; & Jean dans les compartimens de ſtuc, y fit des groteſques & des animaux d'une beauté ſurprenante. Durant le ſac de Rome, Jean, après pluſieurs ſouffrances, s'en retourna à *Udine.* Clément VII qui avoit été obligé de ſe retirer à Bologne, revint enſuite à Rome, & rappella de nouveau Jean, à qui il donna une penſion ſur l'office de *Piombo* que poſſédoit Sebaſtien. Il eut ordre d'aller à Florence, & d'y exécuter en ſtuc les ornemens de la tribune, dans la chapelle de ſaint Laurent. La mort du Pape fit diſcontinuer cet ouvrage, & il revint à Rome. Tous les travaux ceſſés, nulle eſpérance de les voir renaître, le déterminerent à retourner à *Udine*, où il pei-

JEAN DA UDINE.

gnit en plusieurs endroits. Le Patriarche *Grimani* l'engagea à faire un voyage à Venise; & en 1550, il vint en pélerinage a Rome, & pria *Vasari* de parler au Pape, au sujet de la pension que celui qui avoit l'office *del Piombo*, refusoit de lui payer. Il fut trouver le grand Duc à Florence, & l'accompagna à Rome apres la création de Pie, qui lui accorda ce qu'il demandoit; & par des graces réitérées, il l'engagea à peindre une nouvelle loge. *Udine* finit cet ouvrage à Rome à l'âge de soixante-dix ans, en l'année 1564, qui fut le terme de sa vie; & voulut être enterré à la Rotonde, pres de son maître Raphaël.

On ne lui connoît aucun élève. Ses desseins offrent des ornemens de grand goût; il les dessinoit avec une plume légère, & il en a peint à gouache. On voit de sa main des pensées de Raphael, dessinées à l'encre de la chine, rehaussée de blanc, dont les figures sont maigres, incorrectes, & le feront aussi bien connoître que ses beaux ornemens.

Outre les ouvrages que Jean *da Udine* a peints dans les loges au palais *Chigi*, dans le Vatican, & au château saint Ange, la loge du palais des Médicis, aujourd'hui celui du marquis *Riccardi* à Florence, & tous les ornemens de la sacristie de saint Laurent, sont encore de lui.

A la vigne de Jules de Médicis, depuis Clément VII, sur le *Monte Mario*, il y a de beaux ouvrages de stuc, & deux belles fontaines de son invention.

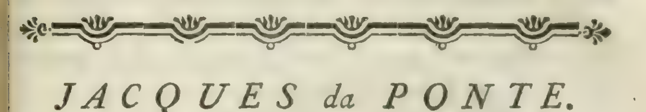
Dans le palais *Grimani* à Venise, il a fait divers caprices qui entourent les tableaux de *Salviati*.


JACQUES da PONTE.

JEAN DA UDINE.

A *Udine*, pour la confrérie *di Castello*, on voit sur une baniére une belle Vierge avec l'enfant Jesus.

Il y a deux planches de grotesques gravées d'après ce maître, dans le recueil de Crozat.



JACQUES da PONTE.

JACQUES BASSAN.

JACQUES *da Ponte*, nommé communément le Bassan, est regardé comme un des premiers peintres de son pays. Nous devons sa naissance à la ville de *Bassano* dans les états de Venise, en l'année 1510. Il fut disciple de son pere François Bassan, qui l'étoit de Jean Belin; ensuite Jacques étudia sous Boniface, Vénitien, & vint à Venise copier les ouvrages du Titien & du Parmesan. A l'exemple des grands peintres, le Bassan ne se contenta pas d'imiter, il se forma une nouvelle route dans son art: ses études le mirent en état de se servir de l'histoire & de la fable, sans recourir aux gens de lettres. Venise le posséda peu de tems: il retourna à *Bassano*, après la mort de son pere, & il y fit son séjour ordinaire. Cette ville lui fournit plusieurs occasions de travailler, ainsi que Vicence, *Brescia*, Trévise & Padoue, villes qu'il fréquentoit souvent. Les sujets champêtres de ses tableaux étoient ordinairement tirés de l'Ecriture sainte; & il choisissoit ceux où les animaux & le paysage se présentoient naturellement; tels que les voyages de Jacob, les Israëlites dans le désert, l'adoration du veau d'or, le pas-

JACQUES BASSAN.

ſage de la mer rouge, & autres. Sa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques lui ſervoient de modéles, & les animaux de ſa baſſe-cour étoient ſes vraies études : ſans ſortir de ſa maiſon, il trouvoit des tableaux tout compoſés. Ses carnations fraiches ſympathiſent admirablement bien avec le coloris de la nature : ſon genie le portoit à l'imitation des animaux & du payſage, & il excelloit dans les ſujets champêtres.

Lorſque le Baſſan avoit fait un certain nombre de tableaux, il les envoyoit vendre à Veniſe, & le Titien en faiſoit tant de cas, qu'il acheta l'entrée des animaux dans l'Arche. Le pinceau du Baſſan eſt ferme & gras, ſon ſtyle beau, ſes couleurs locales bien placées, ſes ſites heureux, & ſon payſage eſt de bon goût. Ses coups ſont ſi francs, & expriment ſi bien ſon intention, qu'on ne peut atteindre plus loin. Ce ne ſont cependant que des touches aſſemblées les unes près des autres ſans être noyées, mais dont l'effet eſt ſurprenant : il a également bien peint les animaux, & ſes portraits ſont parfaits. On voit de ſa main, à Veniſe, ceux de pluſieurs doges, de l'Arioſte, du Taſſe & d'autres illuſtres perſonnages.

Jacques Baſſan a eu l'avantage, ainſi que les peintres Grecs, d'avoir trompé de grands hommes dans ſon art. Annibal Carrache l'étant venu voir à Veniſe, mit la main ſur un livre, que le Baſſan avoit peint ſur le mur de ſon attelier : on peut juger combien cet ouvrage étoit parfait. Une réputation auſſi bien établie, vola juſqu'à la Cour de l'Empereur Rodolphe II : mais ſon peu d'ambition lui fit refuſer l'honneur de s'y rendre. Sa retraite de *Baſſano* lui convenoit mieux ; il y

jouissoit d'un bon air & d'un jardin, où il s'amusoit à cultiver des simples. Parmi les plantes de ce jardin, il plaçoit quelquefois des serpens, & d'autres animaux peints sur des cartons avec tant d'art, qu'ils causoient de la surprise. Ses curiosités, son mérite personnel, lui attirérent la visite de plusieurs Seigneurs ; sa maison étoit le rendez-vous des arts, & surtout de la musique qu'il sçavoit parfaitement. Venise le possédoit souvent; il y voyoit deux de ses fils qui étoient ses élèves.

JACQUES BASSAN.

Ce peintre évitoit le nu dans ses tableaux, & cachoit ordinairement par quelques draperies, les extrémités de ses figures ; ce qui a fait croire qu'il ne sçavoit pas dessiner des mains & des pieds. Cependant quelques-uns de ses tableaux, où les extrémités se trouvent admirables, font connoître qu'il n'en usoit ainsi, que pour aller plus vîte. Il manquoit au Bassan plus de noblesse, plus d'élévation dans sa pensée, plus de génie & de correction ; ses draperies étoient de pratique & d'assez mauvais goût. Il plaçoit souvent dans l'éloignement son principal sujet. Un grand goût de couleur, un clair obscur-admirable, enfin, la nature rendue avec ses nuances les plus vives, font oublier ses défauts.

La mort enleva ce grand homme à *Bassano*, en 1592. à l'âge de quatre-vingt deux ans : il fut enterré dans l'Eglise de saint François. Sa vie fut toujours réguliére : il étoit si charitable, que sa femme l'en reprenoit souvent.

Au lit de la mort, il dit que ne pouvant rien apprendre de nouveau, & ne commençant qu'à cette heure à entrevoir le merveilleux de la pein-

ture, il voyoit combien il étoit difficile d'atteindre à la perfection de cet art.

FRANÇOIS BASSAN.

François & Léandre Bassan ont été les plus habiles des quatre fils de Jacques Bassan. François qui étoit l'aîné, a presque égalé son pere : il se retira à Venise avec sa femme, & acquit un tel renom, qu'il travailla dans le palais saint Marc, en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veronèse*. On voit de sa main, dans la salle du grand Conseil, le Doge *Ziani*, qui reçoit du Pape l'épée bénite, avant d'entrer dans la galerie, avec un grand concours de monde : il y a encore deux tableaux de sa main chez le Grand Duc. Son pere, de tems en tems, venoit voir son plafond : il prenoit un miroir d'une main, & de l'autre une baguette, pour lui faire retoucher ce qu'il croyoit nécessaire. Sa trop grande application le rendit mélancolique, au point qu'il se croyoit toujours entouré d'archers ; & pensant un jour qu'on venoit pour l'arrêter, il se jetta par la fenêtre, & mourut sur le champ, en l'année 1594, âgé de quarante-quatre ans.

LÉANDRE BASSAN.

Léandre resta à *Bassano* avec son pere, & vint à Venise peindre le doge *Veniero*. Il demeura chez son frere François quelque tems, s'y maria & fit plusieurs tableaux d'Eglise : mais il excelloit à faire le portrait. Après la mort de son frere, il vint terminer ses ouvrages commencés ; & ayant peint le doge *Grimani*, il fut fait chevalier de saint Marc. On lui donna à peindre plusieurs sujets d'histoire, remplis de portraits, dans la salle du conseil des Dix. L'Empereur Rodolphe II, content de plusieurs portraits qu'il lui avoit envoyés, lui fit présent du sien en médaille d'or. Son humeur mélancolique

JACQUES BASSAN.

le portoit à jouer des inſtrumens ; il aimoit la dépenſe, & mangeoit avec ſes diſciples, à qui il faiſoit faire l'eſſai des viandes, craignant d'être empoiſonné : après une longue maladie, il mourut à Veniſe, en 1623, âgé de ſoixante-cinq ans.

Les deux autres fils de Jacques, & qui ont été auſſi ſes diſciples, ſe nommoient Jean-Baptiſte & Jérôme ; ils ſe ſont bornés à copier les ouvrages de leur pere, & à les multiplier. Jean-Baptiſte mourut en 1613, âgé de ſoixante ans ; & Jérôme qui étoit le cadet, en 1622, à l'âge de ſoixante-deux ans.

Les deſſeins de Jacques Baſſan ſont fort heurtés & fort indécis : le trait de la plûpart, ainſi que les ombres, ſont faits au pinceau ; d'autres ſont à la pierre noire, avec un petit lavis d'encre de la Chine ou de biſtre, ſouvent on y trouve du paſtel : on en voit quelques-uns lavés, dont le trait eſt à la plume ; rien n'y eſt correct ni rendu, & les contours en ſont tâtés. On ne peut méconnoître le Baſſan à ſes figures ruſtiques, dont les têtes, les mains & les ajuſtemens lui ſont affectés : la couleur répandue dans tous ſes deſſeins, eſt ce qu'on doit le plus remarquer ; on n'y trouve aucune élégance, mais beaucoup de liberté.

On voit à *Baſſano*, dans le cloître de ſaint François, une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Antoine Abbé & ſaint François ; à ſaint Jérôme, une fuite en Egypte ; au palais public, dans le lambris des chambres, il a peint en clair-obſcur, tous les arts ; & dans la ſalle d'audience, une Suſanne, la femme adultere, les trois jeunes gens ſortant des flâmes devant Nabuchodonoſor ; dans la petite Egliſe du château, la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; dans l'Egliſe de ſaint François, un ſaint

JACQUES BASSAN.

Jean aſſis ; pour les peres *delle grazie*, le tableau de ſaint Valentin ; dans l'Egliſe de ſainte Cathérine, ſaint Martin à cheval ; dans le palais public, une Vierge à freſque, & une autre à l'huile avec ſaint Roch.

A Veniſe, chez les Jeſuites, ſaint Pierre & ſaint Paul ; à ſaint George majeur, une grande nativité avec les bergers qui ſont éclairés des rayons du Jeſus : on voit à ſainte Marie Majeure de la même ville, les animaux qui entrent dans l'arche, & les quatre ſaiſons en petit, rangées ſur les piliers de l'Egliſe, en forme de galerie, avec pluſieurs autres tableaux modernes ; dans l'Egliſe des Religieuſes de l'*Umilta*, il y a une nativité du Sauveur, un ſaint Pierre & un ſaint Paul.

Vicence offre dans l'Egliſe des Bombardiers, le tableau de ſaint Eleuthere ; au maître-autel des peres de ſaint Roch, le ſaint qui guérit les peſtiférés ; & dans le haut, une Vierge montant au Ciel, entourée d'anges ; dans la ſalle du conſeil de Vicence, il a peint la Vierge ſous un dais & à ſes genoux, deux recteurs qui ont d'un côté leurs gens de livrée, & de l'autre, leurs archers qui ouvrent les priſons.

A ſainte Afre *dei Rochetini* à *Breſcia*, ſaint *Apollonio* parmi quantité de figures ; dans la ſacriſtie des Dominiquins de la même ville, les quatre ſaiſons en petit ; au Collége des nobles, un tableau de ſaint Antoine Abbé, & neuf morceaux en long de la paſſion de notre Seigneur.

A ſainte Marie Majeure de Bergame, on voit à la voûte du chœur, quatre ronds, qui ſont l'annonciation, la nativité, la viſitation & la préſentation au Temple.

JACQUES BASSAN.

A Padoue, un Chriſt porté au tombeau, à *Santa Maria in Vanzo.*

A Trevise, dans l'Egliſe de tous les Saints, ſaint Fabian avec ſaint Roch & ſaint Sébaſtien ; & dans celle de ſaint Paul, un Crucifix avec la Vierge, ſaint Jean & ſaint Jérôme.

Pour l'Empereur Rodolphe II, les douze mois de l'année, les quatre élémens & les ſaiſons.

On voit dans la galerie du Duc de Modène, le Samaritain, Apollon & Marſyas.

Dans celle du Grand Duc, un ſaint Etienne, la conſtruction de l'arche, un berger entouré de troupeaux, & le tonnerre qui tombe; le frappement de roche, l'adoration des bergers, l'*Ecce-Homo*, cinq figures avec des troupeaux.

Chez le Duc de Parme, le Lazare, très-beau morceau ; une nativité, ſujet de nuit avec de grands contraſtes de lumiére.

Dans la galerie de l'archevêché de Milan, une nativité.

Dans celle du Roi de Sardaigne, à Turin, une campagne avec des pâtres.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, les portraits de Jeſus & de Marie ſur un piédeſtal, ſaint Roch & ſaint Jean-Baptiſte aux deux côtés; les mêmes images avec ſaint Antoine hermite & un ſaint Evêque ; ſaint Jérôme dans le déſert ; Jeſus-Chriſt portant ſa Croix ; la Vierge & ſon fils, accompagnés de ſaint Jean & de ſaint Jacques.

Douze tableaux de ſa main, ornent le cabinet du Roi ; Jeſus-Chriſt au tombeau, le même portant ſa croix, la flagellation, la nativité, Noë faiſant conſtruire l'arche, Noë y faiſant entrer les animaux, Noë offrant un ſacrifice, les noces de Cana, le

JACQUES BASSAN.

déluge, une vendange, les pélerins d'Emmaüs & le frappement du rocher.

M. le Duc d'Orléans posséde de ce peintre, un portrait d'un vieillard à mi-corps & vêtu de noir, saint Jérôme devant un Crucifix, la circoncision de notre Seigneur, le portrait du Bassan, de grandeur naturelle, celui de sa femme tenant un livre.

A l'Hôtel de Toulouse, quatre dessus de portes, une moisson avec des paysans & des femmes à table; un paysage avec plusieurs figures, des gens qui vont se coucher; le quatriéme est une cuisine.

Ceux qui ont gravé d'après Jacques Bassan, sont les Sadeler, Wischer, J. Troien, L. Vosterman, Scalberge, Van-Kessel, Crispin de Pas, Boël, Kilian, Matham, Coëlemans & autres.

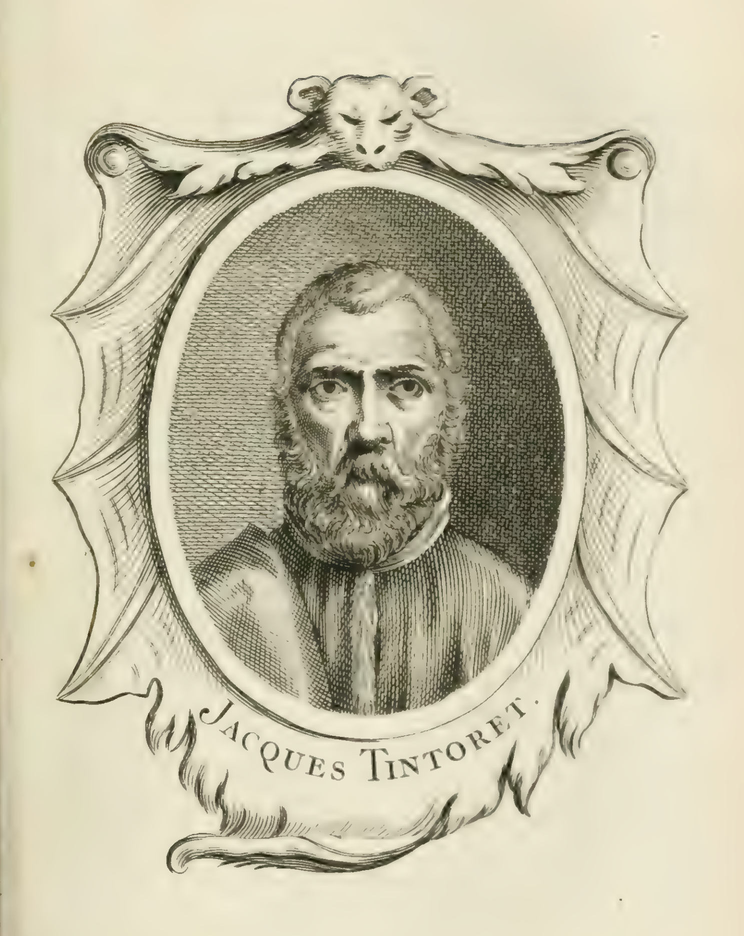
Deux de ses tableaux sont gravés dans le recueil de ceux de la galerie à Dresde. Il s'en trouve plusieurs autres dans celui des tableaux de la galerie à Florence; & l'on en voit un qui représente un bain de Diane, dans le recueil de Crozat.



JACQUES TINTORET.

JACQUES TINTORET.

LE vrai nom de ce peintre est Jacques *Robusti*. La profession de teinturier qu'exerçoit son pere, le fit nommer Tintoret. Il naquit à Venise en 1512, & fut peu de tems disciple du grand Titien, qui craignant d'être un jour surpassé par le Tintoret, trouva le moyen de le congédier de son école. Sans perdre


JACQUES TINTORET.

TINTORET.

dre de vûe le goût de Michel-Ange, & les ouvrages du Titien, il copioit le modéle, consultoit les statues antiques, étudioit l'anatomie sur les corps morts; de petites figures de cire ou de terre, étoient habillées de linges mouillés, & éclairées à sa maniere; quelquefois il suspendoit ces figures en l'air pour examiner les raccourcis, disant toujours *il disegno di M. Angelo, el colorito di Titiano.*

C'est le génie le plus fécond que nous ayons eu dans la peinture; un grand morceau lui coutoit moins de tems à exécuter, qu'à un autre à l'inventer. Pendant que ses camarades faisoient des desseins pour un tableau destiné à la confrairie de saint Roch, il apporta le tableau tout fait; & sur quelques difficultés que firent les confreres, il leur en fit présent, afin qu'il fut mis sur le champ en place. Les autres peintres étonnés, rendirent justice à son ouvrage: ils le nommérent *il furioso Tintoretto, un fulmine di penello.* Les confreres dans la suite lui assignerent une pension, & lui destinerent tous les ouvrages de leur (*a*) école.

Le Tintoret aimoit si fort son art, & son génie étoit si vif, qu'il proposoit souvent de peindre les grands ouvrages des couvens pour le déboursé des couleurs. On l'a vû quelquefois pour s'occuper, aider gratuitement le *Schiavone*, & les autres peintres. Un tableau qu'il exposa en public proche le pont *Rialto*, fut trouvé si beau, que le Titien qui en fut averti, le vint voir aussitôt, & ne put s'empêcher, malgré sa jalousie, de lui rendre justice.

(*a*) Ecole veut dire ici confrairie: celle-ci est le rendez vous des amateurs & des étrangers. On y expose dans une petite place les nouvelles productions des peintres Vénitiens.

TINTORET. Sitôt que le Tintoret eut donné des preuves de ſon habileté dans l'Ecole de ſaint Marc, le Sénat l'employa dans la grande ſalle du conſeil ; & il peignit le jugement univerſel dans celle du Scrutin.

L'Ecole de ſaint Roch qu'il entreprit enſuite, & dont on a gravé pluſieurs tableaux, le mit dans un tel credit, que tous les peintres le prirent pour modéle. La grande compoſition dans ſes tableaux, égale l'expreſſion des figures, & la grande force y marche de compagnie avec l'énergie.

Le Duc de Mantoue, pendant ſon ſéjour à Veniſe, alloit ſouvent voir travailler le Tintoret. Il lui fit repréſenter en dix tableaux, les actions héroïques de François de Gonzague. Ce peintre les vint placer à Mantoue ; le Duc, par ſes bienfaits, ne put le fixer ; il revint à Veniſe. Le Sénat auſſitôt, à l'excluſion du Titien & de Joſeph *Salviati*, lui donna à peindre dans la ſalle du Scrutin, la fameuſe victoire remportée ſur les Turcs en 1571. Cette nouvelle preuve de ſon heureuſe facilité ne lui coûta qu'une année.

Quand Henri III, Roi de Pologne, paſſa à Veniſe, Tintoret peignit le portrait de ce Monarque ; ſe mêlant avec les Ecuyers du Doge dans le (*a*) *Bucentaure*, il deſſina le portrait au paſtel, le remit en grand, & le Roi lui promit de le laiſſer terminer d'après lui ; il excelloit dans cette partie de la peinture. Plus reſolu & plus hardi dans ſon ouvrage que Paul *Veronèſe*, quoiqu'inférieur pour les

(*a*) Le *Bucentaure* eſt un bâtiment de mer tout doré, que montent le Doge & le Sénat de Veniſe, le jour de l'Aſcenſion, pour aller au *Lido* épouſer la mer.

TINTORET.

graces & la richesse de la composition, il peignoit au premier coup ; sa couleur vierge étoit portée d'une hardiesse sans égale, & sans être retouchée, se conservoit très-fraîche. Un beau feu l'élevoit dans ses idées ; & sa pensée extraordinaire étoit toujours accompagnée d'un grand goût de couleur, avec des attitudes surprenantes pour l'effet. Une fougue dont il n'étoit pas le maître, lui a fait peindre des tableaux médiocres, & rien n'est plus inégal que ce peintre. On disoit à Venise qu'il avoit trois pinceaux, *il penello d'oro*, *il penello d'argento*, *e l'altro di ferro*, qu'il employoit suivant son caprice. Dans les sujets de dévotion, les mouvemens de ses figures étoient trop violens, & leurs attitudes contrastées à l'excès, souvent contre la raison & la décence. Il ne faisoit pas comme le Baroche, qui demandoit à ses modéles, quand il les posoit dans des attitudes un peu forcées, s'ils ne s'y trouvoient pas gênés. Annibal Carache écrit à ce sujet, à son cousin Louis, qu'il avoit trouvé le Tintoret souvent égal au Titien, & aussi souvent très-au-dessous de lui même. Comme il étoit pauvre, il cherchoit à vivre, & ses ouvrages peu terminés ne le disent que trop. Son grand feu a souvent rendu ses tableaux incorrects, ne se donnant pas la peine de les étudier. Ordinairement son pinceau est ferme, ses touches ingénieuses, son travail aisé, avec des carnations admirables.

Tintoret n'étoit point interessé, il travailloit pour la gloire, & pour contenter son vaste genie. Extrêmement contemplatif, il se renfermoit dans l'endroit le plus retiré de sa maison ; là, il examinoit les différens effets de la lumiére, & par plusieurs modéles qu'il suspendoit souvent au plan-

TINTORET.

cher, il composoit ses tableaux ; personne, excepté ses disciples, n'étoit introduit pendant qu'il travailloit, & il ne faisoit voir ses tableaux, que lorsqu'ils étoient finis. Son art ne le rendoit point capricieux : visité des sçavans, il avoit l'art d'en soutenir la conversation avec esprit ; il sçavoit se délasser de la peinture, par le plaisir qu'il prenoit à la musique.

Des peintres Flamands lui montrérent un jour des têtes dessinées avec une grande patience. Tintoret leur demanda combien elles leur avoient couté de tems ; ils convinrent de quinze jours ; alors il prit un pinceau trempé dans du noir, & fit en quatre coups une figure rehaussée de blanc, & leur dit : voici comme nous autres Vénitiens dessinons une figure ; les Flamands resterent étonnés, & sentirent toute la force du reproche.

Ce qui lui arriva avec l'Arétin, mérite d'être rapporté. Ce fameux écrivain étoit ami du Titien, & l'étoit peu du Tintoret dont il avoit assez mal parlé en plusieurs occasions ; celui-ci l'invita un jour à venir chez lui pour faire son portrait. L'Arétin accepta sa proposition : Tintoret tira de dessous sa robe un pistolet chargé à bales ; ce qui effraya grandement l'auteur satyrique : N'ayez point peur, lui dit le peintre, c'est pour prendre votre mesure ; puis commençant par la tête, & poursuivant jusqu'aux pieds : Vous avez, dit-il, deux longueurs & demie de mon pistolet. L'Arétin lui répondit, tu es un grand fou, & il ne put s'empêcher de rire. L'Arétin fut plus reservé dans la suite, & devint son ami.

Plus modeste que ses semblables, Tintoret refusa d'être fait chevalier de saint Michel, voyant la fa-

cilité avec laquelle Henri III donnoit cet ordre. Un titre cesse d'honorer, lorsqu'il est prodigué à des gens sans mérite.

TINTORET.

Tintoret a vécu quatre-vingt-deux ans, & il est mort à Venise en 1594. On l'inhuma à sainte Marie *del orto*, & on lui fit une belle Epitaphe.

DOMINIQUE TINTORET.

Des quatre enfans qu'il laissa, deux furent ses élèves. Son fils Dominique inférieur à son pere, pour traiter l'histoire & les grands sujets, a bien fait le portrait. Il devint paralytique à soixante & douze ans, & se mit à peindre de la main gauche : sa mort arriva à Venise en 1637, à l'âge de soixante & quinze ans. Sa fille Marie Tintoret mérite dans ce recueil une place distinguée, les deux autres filles religieuses firent en broderie des paremens d'autel admirables.

Belizaire *Corenizio*, Peintre Grec, a été son élève, & a fait honneur par son beau génie à Tintoret, ainsi que Jacques Palme le jeune. Paul *Francheschi*, Flamand, & Martin de Vos ont suivi beaucoup sa maniere ; ils ont peint tous deux des paysages dans son école, ainsi que Jean *Rothenamer* de Munich.

TINTORET.

Le Tintoret a fait beaucoup de desseins heurtés & très-peu d'arrêtés. Il y en a à la pierre noire, sans hachures ni lavis rehaussés de blanc, & ressentis dans les ombres par quelques coups fiers ; d'autres ont le trait fait au pinceau, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine. Le Tintoret se reconnoîtra toujours aux attitudes extraordinaires de ses figures souvent incorrectes, à ses têtes particulieres, à ses draperies composées de petits plis ; il y regne un goût de couleur admirable.

On voit dans l'Eglise de *santa Maria del orto* à Venise, l'adoration du veau d'or, le jugement des-

TINTORET.

nier, & ſur les orgues une préſentation au Temple; à *ſanta Maria Zebenigo*, la converſion de ſaint Paul ſur les orgues, en dehors, & les quatre Evangéliſtes peints en dedans; à la *Carita*, une deſcente de croix, un Moyſe au deſert, dans le ſanctuaire de ſaint Joſeph; le ſerpent d'airain eſt à ſaint Silveſtre, une priere au jardin & le baptême de notre Seigneur; dans celle de ſaint Philippe, les quatre Evangéliſtes, au plafond, & à l'Autel, une Annonciation, Jeſus Chriſt au jardin des oliviers, & une cêne; dans l'école de ſaint Marc, quatre tableaux de l'hiſtoire de ce ſaint, entr'autres, la guériſon du ſerviteur; dans l'école de ſaint Roch, le ſaint qui viſite & guérit les malades, un autre ſujet de ſaint Roch, notre Seigneur à la piſcine, qui guérit le paralytique, & ſon crucifiement, très-beau morceau; notre Seigneur qui deſcend avec pluſieurs anges pour recevoir ſaint Roch, avec les figures d'en bas, qui repréſentent les autres écoles de Veniſe; dans l'Egliſe de ſaint Gervais, notre Seigneur qui lave les pieds à ſes Apotres, ainſi que la cêne; l'aſſomption de la Vierge, peinte dans le goût de Paul *Veronèſe*, chez les Jéſuites; dans l'Egliſe de ſaint Pierre, la viſitation de ſainte Eliſabeth; au maître-autel des peres Servites, une circonciſion, & ſur les orgues, pluſieurs ſujets.

On admire parmi les cinq tableaux qu'il a peints à la *Trinità*, Adam & Eve tentés par le ſerpent, & Caïn qui tue ſon frere Abel, dans leſquels il a fait des études étonnantes d'après nature. Dans le palais Ducal, il a repréſenté le fameux paradis; le ſiége de la ville de Zara par Marc *Juſtiniani*, l'Empereur Barberouſſe couronné par le

TINTORET.

Pape Adrien IV, avec plusieurs cardinaux & nobles Vénitiens ; on voit la musique du Pape dans la partie inférieure du tableau ; les ambassadeurs Vénitiens, devant le même Empereur, avec une grande quantité de monde ; l'excommunication du même Empereur, avec beaucoup de figures, & quantité d'autres morceaux ; dans la chambre du Scrutin, le jugement universel.

Il ne faut pas oublier le beau tableau du martyre de sainte Ursule & de ses compagnes, dans l'Eglise de *santa Maria della Celestia.*

A saint Afre *dei Rochetini à Brescia*, on voit au maître-autel, une transfiguration, de son bon tems.

A la *Croce* à Milan, il a peint une sainte Barbe, avec sainte Hélene ; à *san-Carlo dei Scalzi*, les trois Apôtres, saint André, saint Pierre & saint Paul.

Dans la galerie de l'archevêché de Milan, la femme adultère ; Notre-Seigneur au milieu des docteurs.

Dans l'Eglise de saint François à Gênes, le baptême de saint Jean, qui est d'un coloris étonnant.

A Bologne, dans l'Eglise de saint Matthias, une annonciation ; une visitation aux religieuses de saint Pierre martyr.

On voit à Lucques, dans l'Eglise de saint Martin, une très-belle cêne.

Le Roi d'Espagne a placé dans la sacristie du couvent de l'Escurial, Notre-Seigneur qui lave les pieds à ses Apôtres ; dans le refectoire du même couvent, Esther évanouie devant le Roi Assuérus : les figures de ces deux tableaux peints sur toile, sont grandes comme nature ; elles soutiennent dignement la réputation de leur auteur.

TINTORET.

Chez le grand Duc de Toſcane à Florence, on voit le portrait de Sanſovin ; une deſcente de croix ; ſaint Auguſtin dans une gloire, & pluſieurs figures en bas ; une Veſtale montrant à un guerrier l'image de la Vierge.

Dans la galerie du Duc de Modène, deux beaux tableaux.

La collection de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, préſente Jeſus-Chriſt crucifié, avec nombre de figures ; une annonciation ; & un portrait avec une chaîne d'or au cou.

Dans le cabinet du Roi, on voit le portrait d'un homme tenant un mouchoir ; celui d'une Vénitienne ; Suſanne & les vieillards ; le portrait d'un homme appellé la longue barbe ; la Madeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt, chez Simon le Phariſien ; Notre-Seigneur faiſant la cêne avec ſes diſciples ; une deſcente de croix, & le martyre de ſaint Marc.

On voit au palais Royal, le portrait de Henri III ; celui d'un homme appuyé ſur un prié-Dieu ; une préſentation au Temple ; la conviction de St Thomas ; un conſiſtoire ; une deſcente de croix ; le Titien & l'Arétin, deux portraits ovales en regard ; les Ducs de Ferrare pere & fils ; l'alaitement d'Hercule par Junon ; une Léda dans une chambre.

Les meilleurs graveurs du Tintoret ſont, Auguſtin Carrache, Voſterman, C. Viſcher, Kilian, les Sadeler, Matham, Odoard *Fialetti*, Coëlemans, Melan, Van-Keſſel, André *Zucchi*, *Domenico Roſetti*, Ant. Marie *Zanetti*, Deſplaces & autres : il y a ſept piéces dans le cabinet de l'Archiduc, onze dans la ſuite de *Louiſa*, pluſieurs dans le cabinet des tableaux


ANDRÉ SCHIAVONE.

de l'Empereur gravés à Vienne, par Antoine-Joſeph Prenner ; une dans le recueil de Crozat, une autre dans celui de Dreſde, & quelques-uns dans les tableaux du Grand Duc ; on compte au moins ſoixante piéces gravées d'après le Tintoret. On a de ſa main, à l'eau forte, le portrait du doge *Cigogna*. TINTORET.



ANDRÉ SCHIAVONE.

ON ne peut conteſter à André (*a*) *Schiavone*, le titre de grand peintre ; il a eu, de même que tous les artiſtes, ſon mérite & ſes défauts. *Sebenigo* en Dalmatie, états de Veniſe, le vit naître en 1522. Ses parens d'une condition médiocre, l'envoyerent à Veniſe, ſans avoir le moyen de lui donner un maître. Son premier emploi fut de ſervir les peintres qui travailloient dans des boutiques ; ſon eſprit s'ouvrit, & ſa forte inclination pour cet art lui ſervit de maître. Les grands génies naiſſent ce qu'ils ſont, le tems montre & développe les talens, mais il ne les donne point. Les ouvrages du Giorgion, du Titien, du Parmeſan perfectionnerent le *Schiavone*. Ses premieres années s'écoulerent dans le ſein de l'innocence & de la paix. SCHIAVONE.

Il peignoit ordinairement des bancs, des façades de maiſons, & quelques autres tableaux qui

(*a*) Quelques-uns l'appellent *Meldolla*.

SCHIAVONE.

lui fourniſſoient à peine de quoi vivre, enſorte qu'il portoit lui-même ſes ouvrages chez les marchands. Le Titien fut fâché de ſa ſituation ; il l'employa avec d'autres peintres, aux ouvrages de la bibliothéque de ſaint Marc. Il y peignit près du Campanile trois ronds ; dans l'un, ſont des gens à cheval triomphans de leurs ennemis terraſſés ; l'autre repréſente un Roi qui diſtribue des recompenſes à ſes ſoldats ; on voit dans le troiſieme un évêque qui aſſiſte des pauvres. Il peignit en concurrence du Tintoret, la viſitation de la Vierge, pour les peres de ſainte croix. On fit cas de ſon ouvrage, quoiqu'un peu dur ; mais le Tintoret le ſurpaſſa dans le deſſein, & dans la vigueur du coloris. Ce même Tintoret avoit toujours un tableau du *Schiavone* devant les yeux lorſqu'il peignoit ; ſon ſtyle & ſon goût de couleur lui plaiſoient : il conſeilloit même à tous les peintres d'en faire autant, le comparant au coloris & à la maniere du Baroche. Il n'en étoit pas de même du deſſein ; il les auroit repris vivement, s'ils n'euſſent pas deſſiné plus correctement que le *Schiavone*.

On regarde ce peintre comme un des grands coloriſtes de l'école Vénitienne ; ſa maniere eſt vague, agréable & très-ſpirituelle, avec un goût de draper eſtimé de tous les peintres ; ſes têtes de femmes admirables, gracieuſes, ſveltes, & celles des vieillards bien touchées ; les attitudes en ſont choiſies & ſçavamment contraſtées : la facilité avec laquelle il opéroit, ne ſe peut trop remarquer. Il avoit coutume de faire ſes teintes, & de les laiſſer quelques jours préparées ſur la palette, ſans les employer ; c'eſt ainſi qu'il formoit des chairs ſi fraîches, qu'elles paroiſſoient vivantes.

SCHIAVONE.

Avec de ſi rares talens, le *Schiavone* avoit de la peine à ſubſiſter, on payoit mal ſes tableaux; il étoit obligé de peindre de pratique, & d'aller fort vîte ſans avoir le tems d'étudier. Il auroit fallut deſſiner plus long-tems, pour joindre la correction aux autres belles parties répandues dans ſes tableaux. C'eſt le coloris, il eſt vrai, qui appelle le ſpectateur; le bon peintre cependant ne doit pas s'attacher à cette ſeule partie de la peinture, il eſt dans l'obligation de les poſſéder toutes. Le *Schiavone* ſouffroit ſon état de pauvreté avec patience, & il étoit ſi mal vêtu, qu'on ne l'auroit jamais pris pour un homme diſtingué dans ſan art. Boileau auroit penſé de lui, ce qu'il dit d'un Poëte indigent,dans ſon Art Poëtique, c. 4. v. 180.

Mais, quoi? dans la diſette une muſe affammée
Ne peut pas, dira-t-on, ſubſiſter de fumée.
Un auteur, qui preſſé d'un beſoin importun,
Le ſoir, entend crier ſes entrailles à jeun,
Goûte peu d'Hélicon les douces promenades:
Horace a bû ſon ſaoul, quand il voit les Menades;
Et libre du ſouci qui trouble (*a*) Colletet,
N'attend pas pour dîner, le ſuccès d'un ſonnet.

Ce peintre devoit à l'amitié de l'Arétin, l'élévation des penſées de ſes tableaux, & une partie de ſa réputation. On ne peut lui reprocher que ſon incorrection.

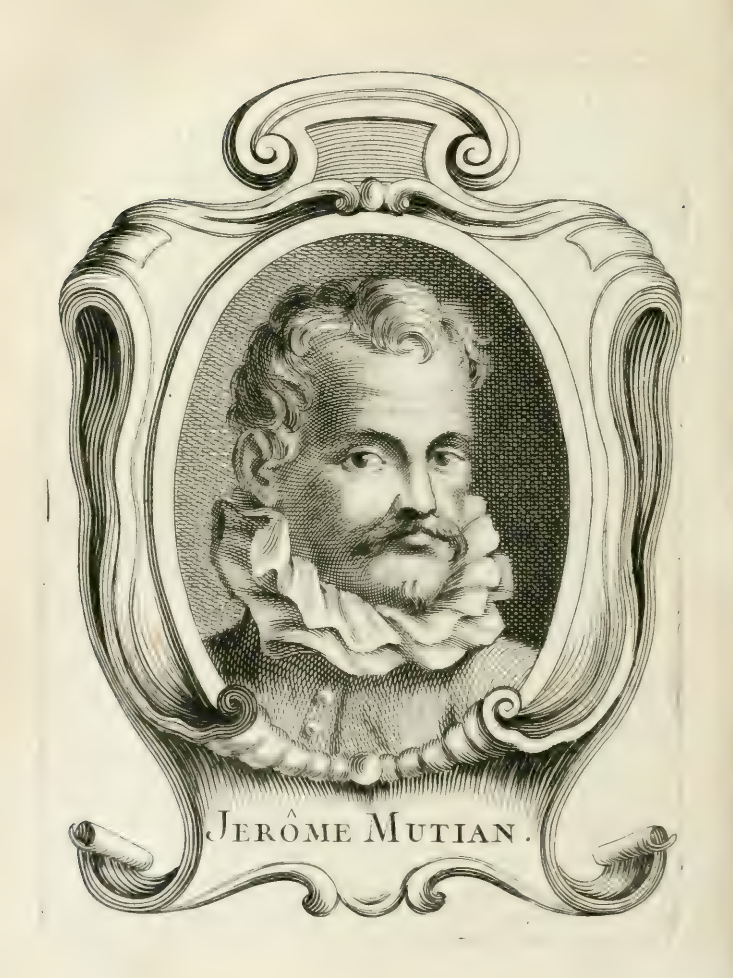
Il mourut à Veniſe en 1582, dans ſa ſoixan-

(*a*) Mauvais auteur de ce tems.

SCHIAVONE. tieme année. N'ayant pas laiſſé de quoi ſe faire enterrer, ſes amis y pourvûrent; ils le firent porter dans l'Egliſe de ſaint Luc, & lui dreſſérent une épitaphe. Ses élèves ne ſont point connus.

Il n'y a rien de ſi rare que les deſſeins de *Schiavone*; preſſé par la néceſſité d'aller vîte, il en faiſoit peu; quoiqu'incorrects, ils ſont très-piquans, & pluſieurs paſſent pour être du Parmeſan. Le trait eſt toujours fait à la plume, ils ſont lavés au biſtre relevés de blanc au pinceau: il y en a d'entiérement faits à la plume, dont les hachures ſont preſque perpendiculaires, avec des traits croiſés dans les ombres; les figures giganteſques, leurs coëffures, leurs extrémités dans le goût du Parmeſan, quoique moins élégantes, ſont les vraies marques de ce maître.

On voit de ſa main dans l'Egliſe *del Carmine* à Veniſe, ſaint Pierre, ſaint Paul, le prophéte Elie, & les quatre Evangéliſtes dans les angles proche le cœur; il y a encore dans un grand rond, une Vierge ſoutenue de pluſieurs anges, & une préſentation au Temple; à ſaint Apollinaire, un tableau de pluſieurs ſaints, & une annonciation, dans les pilaſtres de la chapelle; à ſaint Sebaſtien, Notre-Seigneur avec les pélerins d'Emmaüs, une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Jean & ſaint Joſeph; dans la ſacriſtie, Pilate qui ſe lave les mains; dans l'Egliſe des *Cruciferi*, la viſitation de la Vierge & de ſainte Eliſabeth; dans le palais *Zanni*, il a peint à freſque, quatre morceaux d'hiſtoire, & une Galatée montée ſur un dauphin; & dans celui de *Bozza*, un plafond où eſt l'aurore, dans un autre un Bacchus, & autres ſujets de la fable; dans


JERÔME MUTIAN.

le palais *Prioli*, il a représenté la vie de ſaint Jean, Apollon & Diane. SCHIAVONE.

Le Grand Duc a un Samſon qui tue avec une machoire d'âne un Philiſtin; l'adoration des bergers, une paſtorale.

L'electeur Palatin à Duſſeldorp, a dans ſa galerie un crucifiement avec quantité de figures, Jeſus-Chriſt mis dans le ſépulchre, le portrait du Giorgion.

Le Roi poſſéde un ſaint Jérôme dans un payſage.

M. le Duc D'Orléans a un Philoſophe, un Chriſt mort, Pilate qui ſe lave les mains; tous trois grands comme nature; un Chriſt au tombeau, peint ſur bois, petit tableau.

On trouve dans la galerie de l'Archiduc, treize tableaux gravés par Van-Keſſel, Boël, Lauvers, Troien, Liſibetten, & dans le recueil de Crozat, Jupiter & Io.



JEROSME MUTIAN.

JEROME Mutian naquit en 1528, dans la terre d'*Aquafredda*, territoire de Breſſe, de la noble famille des Mutians. L'impulſion du génie ne trouve rien d'inſurmontable. Après avoir reçû à Breſſe de foibles principes de Jérôme *Romanini*, & paſſé tout ſon tems à jouer, il vint étudier à Veniſe, le Titien & les autres grands maîtres. Guidé par ſon ſeul génie, il en tira une excellente maniere MUTIAN.

MUTIAN. de peindre. Un voyage de Rome, la compagnie de Taddée *Zucchero* son ami qui encourageoit son travail, acheverent de le perfectionner.

Il fut fort aimé du cardinal d'Est, qui lui fit peindre de grands paysages à fresque, dans son jardin de *monte Cavallo.*

Quelques ouvrages le firent aller à Oriette & à *Foligno*; il revint ensuite à Rome, où le Pape Grégoire XIII l'employa à faire des cartons pour les peintures en mosaïque de sa chapelle dans l'Eglise de saint Pierre, & lui commanda deux tableaux pour la même Eglise. La galerie du Vatican l'occupa pendant quelque tems. De si grands ouvrages augmentérent l'estime que l'on faisoit du Mutian. On remarqua même en lui un génie particulier, pour le paysage & pour le portrait. Ce fut environ dans ce tems-là qu'il se maria à Rome, & que la fortune lui riant de toutes parts, il s'y établit entiérement.

Le cardinal d'Est lui donna à décorer sa belle vigne de *Tivoli:* ses peintures se distinguent infiniment de celles de Frederic *Zucchero* & de Tempeste, qui y travailloient conjointement avec lui.

Le Mutian étoit grand dessinateur, ses têtes étoient expressives, son coloris excellent, il accompagnoit ses tableaux de très-beaux fonds de paysage, qu'il entendoit parfaitement. La touche de ses arbres, quoique Flamande & peu usitée par les Italiens, n'en étoit pas moins précieuse; il peignoit ordinairement des chataigniers, dont les branches tomboient plus pittoresquement selon lui, que celles des autres arbres. Infatigable dans le travail, il dessinoit tout d'après nature, jusqu'aux habits; il mettoit ses modéles de la gran-

deur qui convenoit à ses sujets, & les faisoit couvrir, pour connoître quels plis le poids de l'étoffe feroit faire aux draperies. Rien n'est plus recherché & fait avec plus d'attention que ses tableaux : ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau mastic, pour mieux appliquer la mosaïque. Comme il s'étoit fort attaché à dessiner d'après l'antique, on le chargea d'achever les desseins des bas-reliefs de la colonne Trajanne, que Jules Romain n'avoit pu finir.

Son tableau qui est à Reims, & qui représente Notre-Seigneur lavant les pieds à ses apôtres, dont les figures sont grandes comme nature, manifeste l'habileté du Mutian dans les grandes compositions. Le Duc d'Orléans Régent, en passant à Reims, charmé de ce beau tableau, fit offrir aux chanoines 60000. liv. & une belle copie, il emporta ce tableau. Sa mort arrivée peu de tems après, en empêcha le payement ; & Madame la Duchesse d'Orléans sa veuve renvoya le tableau roulé : il est sur toile à détrempe.

Le caractére doux & aimable de ce peintre lui gagnoit tous les cœurs ; il amassa des biens considérables, qui lui servirent à établir l'académie de saint Luc, dont il fut le chef. Sa mort arriva à Rome en 1590, dans sa soixante & deuxiéme année ; sa sépulture se voit dans l'Eglise de sainte Marie Majeure.

Il paroît que César *Nebbia*, de la ville d'Orviette, a été un de ses élèves ; il les aimoit au point de leur accorder des pensions.

Les desseins du Mutian sont précieux pour la touche, surtout les paysages qu'il dessinoit tout à la plume : ses sujets de composition sont arrêtés

MUTIAN. d'un trait de plume, lavés au biſtre ou à l'encre de la chine rehauſſée de blanc : la touche eſt la même que celle des Carraches. La correction, l'expreſſion dans les figures, & le feuiller dans les arbres, ſont ce qui caractériſe le plus le Mutian.

Ses ouvrages dans ſaint Pierre de Rome, ſont ſaint Antoine Abbé, & ſaint Paul premier hermite dans le déſert, ſaint Jérôme & ſaint Baſile, deux grands tableaux ; les cartons pour la chapelle Grégorienne, qui ont été exécutés en moſaïque ; un Chriſt en priéres dans le jardin des oliviers, & une flagellation pour la ſacriſtie de cette Egliſe.

Dans la ſalle du conſiſtoire, on voit au plafond une deſcente du Saint-Eſprit ; dans l'Egliſe d'*Ara Celi*, un ſaint Paul, une aſſomption du Seigneur, & l'hiſtoire de ſaint Matthieu ; une aſcenſion chez les peres de la *Valicella*. Il a peint à ſaint Auguſtin, dans la ſacriſtie, ſainte Apollonie, ſaint Auguſtin & ſainte Monique. A ſainte Catherine *dei funari*, un Chriſt mort, & quelques miracles de Jeſus-Chriſt; aux Capucins, ſaint François qui reçoit les ſtigmates ; au Jeſus, une circonciſion ; à la *Madona dei monti*, une nativité ; à ſainte Marie des anges, Notre-Seigneur qui apparoît en jardinier à la Madeleine, & Jeſus-Chriſt donnant les clefs à ſaint Pierre. On voit à ſainte Marie Majeure, la réſurrection de Lazare, très-beau tableau ; à *ſanti Apoſtoli*, il a peint à freſque à côté du maître-autel, ſaint François dans un beau payſage, & dans une chapelle une annonciation ; à ſaint Barthelemi des Bergamaſques, ſaint Jean décollé ; à ſaint Paul hors les murs, une aſcenſion ; à *ſanta Maria tranſpontina*, l'enfant Jeſus que tient la Vierge, les

MUTIAN.

les pieds sur le croissant ; à *san Martino dei monti*, un saint Albert, avec un beau fond de paysage.

Dans la ville de *Foligno*, on voit sainte Elisabeth, qui reçoit chez elle des malades.

A Orviette, un tableau & plusieurs morceaux, à fresque, de la vie de Jesus-Christ.

Pour Lorette, quelques actions de saint Jean-Baptiste, dans un plafond.

Dans la ville de Rheims, Notre-Seigneur lavant les pieds à ses Apôtres, figures grandes comme nature, en détrempe sur la toile.

Le Roi n'a qu'un tableau de ce maître ; c'est l'incrédulité de saint Thomas.

On voit deux tableaux au palais Royal, un saint Jérôme à genoux devant un crucifix, peint sur toile de grandeur naturelle ; une résurrection du Lazare dans un paysage, les figures grandes comme nature, & peu différentes de celles qui sont à sainte Marie Majeure à Rome, grand tableau de neuf pieds de haut.

C. Cort est le principal graveur du Mutian. Il s'est distingué par sept grands paysages ; la résurrection de Lazare & le lavement des pieds se trouvent dans le recueil de Crozat. On voit encore une sainte famille en petit, gravée par Villaméne, & copiée par Chérubin Albert ; sainte Elizabeth, la guérison de la fille de Jaïre, un Crucifix, & autres, par *Beatricius*.





PAUL VERONESE.

PAUL VERONESE.

PEU de peintres ont possédé d'aussi grandes parties de leur art, que Paul *Caliari Veronèse*. Son pere Gabriël *Caliari*, sculpteur, le vit naître à Verone, en 1532. Il essaya de le faire modeler; mais un goût décidé pour la peinture, engagea Gabriel à mettre son fils chez Badile son oncle, qui passoit pour le meilleur peintre de Verone. Le jeune *Caliari*, par son sçavoir, devança les années; il ne partoit rien de son génie, qui ne fût parfait. On a dit de (*a*) lui, que dans le printems de son âge, il avoit, avec les fleurs, produit d'excellens fruits.

Sur quelques tableaux que Paul avoit peints à Verone, principalement une Vierge assise avec deux saints à ses pieds, le cardinal Hercule Gonzague jugea quelle seroit un jour sa capacité. Il le mena à Mantoue, où il peignit, dans la grande Eglise, deux différentes tentations de Saint Antoine Abbé. Son mérite l'éleva au-dessus des peintres (*b*) Veronois qui travailloient avec lui.

Plusieurs morceaux qu'il peignit, entr'autres, le plafond de la sacristie de saint Sébastien, étonnérent les connoisseurs; & les Religieux, dans la suite,

(*a*) *A segno, che nel verde Aprile degli anni partorí con fiori giocondissimi frutti.* Ridolfi, le vite di pittori, Ven. p. I. page 285.

(*b*) *Domenico Riccio, Battista del Moro, Paolo Farinati.*



PAUL CALIARI.

PAUL VERONESE.

lui donnerent à peindre toute leur Eglise. Le Sénat, toujours attentif à encourager les talens, & à les employer, mit Paul *Veronèse* dans le Palais des Procuraties, en concurrence avec les meilleurs peintres (*a*) Vénitiens. La jalousie de ses contemporains se tut devant lui; une chaîne d'or fut le prix de la victoire qu'il remporta, au jugement même de ses camarades, que le Titien & le Sansouin qui en étoient les juges, consulterent séparément.

Il peignit avec *Battista Zelotti*, son camarade, dans plusieurs châteaux situés dans le Vicentin & le Trevisan, à Murano; c'étoient des assemblées de jeu, de chasse, de bal, des jeux d'enfans, Pallas & Mercure, Mutius Scevola, Cléopatre & M. Antoine, Vénus & Vulcain, Cerès avec tout son attirail champêtre, Jupiter avec Calisto, Adonis, les arts libéraux, les Muses, &c.

La campagne ne meritoit pas d'occuper une main si habile. Il vint s'établir à Venise, où les ouvrages lui venoient de tous côtés Paul étoit plus propre aux grands morceaux qu'aux petits tableaux, dans lesquels le feu de l'imagination se ralentit; au lieu que dans les grandes machines, les productions sont pleines de chaleur & de véhémence: ses pensées étoient si belles, si nobles, qu'on croyoit qu'il les avoit dérobées à la poesie; cependant il a toujours été plus attentif à étonner les yeux, qu'à contenter l'esprit.

Il retourna à Verone, & il peignit dans le ré-

(*a*) *Giuseppe Salviati*, *Battista Franco*, *le Schiavone*, *le Zelotti*, *&c.*

PAUL VERONESE.

fectoire des Peres de ſaint Nazare, notre Seigneur chez Simon le Lepreux ; ouvrage qui répandit en tous lieux la gloire de ſon nom. De retour à Veniſe, Paul continua les peintures de ſaint Sébaſtien, qui le mirent de niveau avec les plus grands peintres, auxquels de ſi heureux ſuccès firent naître de la jalouſie. Le Guide diſoit de lui, que s'il avoit à choiſir un état parmi les peintres, il voudroit être Paul *Veronèſe* : que dans tous les autres, on reconnoiſſoit l'art, au lieu que chez Paul, la nature ſe montroit dans tout ſon éclat.

Ce peintre, en effet, étoit recommandable par ſes grandes ordonnances, par la majeſté de ſes compoſitions, le beau choix de ſes ſujets, le gracieux de ſes têtes, leur variété, la fertilité de ſa (*a*) veine, la fraîcheur de ſon coloris & le mouvement de ſes figures ; vrai dans ſes expreſſions, il ne cherchoit que le naturel ; ſes couleurs locales & ſes fonds d'architecture ſont admirables. Paul évitoit de peindre noir ; il ne mettoit des glacis que dans les draperies ; ſes couleurs vierges étoient poſées ſi fraiches, & avec tant de liberté, qu'il eſt le ſeul dans ce genre. Ce grand artiſte qui conſultoit la nature en tout, ſçavoit la réformer à propos ; & ſa penſée élevée cherchoit des attitudes extraordinaires ; ſes draperies tiennent un peu de celles d'Albert-Durer : ſouvent il mettoit ſur les demi-teintes de ſes draperies, de l'azur à gouache, pour qu'elles s'entretinſſent plus fraîches. Il ſuffiſoit qu'il eut vu une choſe, pour s'en reſſouvenir toujours, en y ajoutant même des graces & de la

(*a*) A Veniſe, on l'appelloit, ſelon *Ridolfi*, *fertiliſſimo*.

PAUL VERONESE.

nobleſſe. En effet, il a, pour ainſi dire, augmenté la joie, rendu la beauté plus brillante, enchéri ſur le rire, & donné un caractere de vie à toutes les figures qu'il a peintes; c'eſt de lui qu'on a dit :

Quel aſſemblage heureux de force & de fineſſe !
Caliari, ton pinceau, par ſa légèreté,
Malgré tous tes rivaux, ſera toujours vanté :
Dans ta belle ordonnance, où brille ton adreſſe,
Les fonds de tes tableaux en forment la richeſſe.
Tu ramenes les ris; & notre œil enchanté,
Aux graces que tu peins trouve l'ame & la vie;
Aux folâtres amours la beauté réunie,
Exprime ſous tes doigts l'aimable vérité,
Dans ta noble ſimplicité.
Ta penſée heureuſe, élevée,
Par le Dieu des beaux arts, ſemble t'être inſpirée.

Paul accompagna à Rome le procurateur *Grimani*, Ambaſſadeur de la République, près du Pape. Les ouvrages qu'il fit à ſon retour dans le palais ſaint Marc, firent connoître qu'il avoit augmenté la marche du ſçavoir, de tout ce que lui avoient inſpiré les chefs-d'œuvres de Raphaël, de Michel-Ange, & des autres grands maîtres. Le Sénat reconnut ce nouveau mérite, en le créant Chevalier de ſaint Marc.

Travaillant uniquement pour la gloire, à peine dans les ouvrages qu'il a faits pour les couvents, retiroit-il ſon débourſé. Les moines lui don-

PAUL VERONESE.

noient souvent asyle, lorsque des affaires l'obligeoient à se cacher. Paul a toujours soutenu l'honneur de la peinture, attendant l'ouvrage sans l'aller chercher, comme faisoit le Tintoret. Sa concurrence avec ce peintre n'a pas peu contribué à le rendre habile. Les arts, émules de la nature, font assez connoître le besoin qu'ils ont d'un peu d'émulation & de récompense. On ne peut reprocher à Paul, comme au Tintoret, ou au jeune Palme, qu'il ait trop fait de tableaux ; leur grand nombre n'en diminue point la perfection, & il ne s'est jamais oublié : dans l'obligation même où il s'est trouvé quelquefois de répéter les mêmes sujets, de nouvelles graces venoient à son secours : On peut dire que ses succès ont toujours répondu à ses désirs.

Philippe II Roi d'Espagne, demanda Paul *Veronèse*, pour orner son beau couvent de l'Escurial. Paul qui aimoit son pays où il étoit considéré, représenta qu'il ne pouvoit abandonner ses grands ouvrages commencés. Il envoya donc Frederic *Zuchero* en sa place. Personne ne s'est plus acquis l'estime des Grands & l'amitié de ses confreres que Paul ; jusqu'au Titien même, qui l'embrassoit toujours, quand il le rencontroit dans les rues. Quoiqu'il fut magnifiquement vêtu,& décoré d'une chaîne d'or, que les Procurateurs de saint Marc lui avoient donné, comme un prix remporté sur ses rivaux ; quoiqu'il entretint sa famille avec honneur, il ne laissa pas d'amasser par son économie des biens considérables.

Voici un trait de sa générosité. Dans un voyage qu'il fit aux environs de Venise, il fut surpris par un mauvais tems, & vint demander l'hospitalité dans

PAUL VERONESE.

la maiſon de campagne des *Piſani*. On lui fit la réception la plus gracieuſe. Pendant le peu de tems qu'il y reſta, il peignit ſécrettement la famille de Darius; elle étoit compoſée de vingt figures, grandes comme nature. Paul roula le tableau ſous ſon lit, s'en alla, & manda enſuite aux *Piſani* qu'il leur avoit laiſſé de quoi payer ſa dépenſe. Je tiens ce trait du Procurateur *Piſani*, qui m'a fait voir ce beau tableau; les figures d'Alexandre & d'Epheſtion ſont parfaites, & l'affliction eſt admirablement peinte ſur la malheureuſe famille de Darius.

Paul qui étoit le premier ami de ſes (*a*) enfans, toujours attentif à leur gloire, fit graver par Auguſtin Carrache ſon tableau de ſainte Juſtine de Padoue, & celui du mariage de ſainte Catherine; Villamene grava encore la purification de la Vierge, peinte ſur l'orgue de ſaint Sébaſtien.

La coutume de Paul *Veroneſe*, en peignant, étoit de tirer ſon jour d'un peu haut pour occaſionner de plus grandes ombres; il profitoit adroitement de tout ce qu'il voyoit, & ſur-tout des deſſeins du Parmeſan, qui étoient fort de ſon goût.

Quoiqu'il ait peint quantité de ſujets de métamorphoſe, il y en a très-peu de libres. Paul diſoit que pour bien juger de la peinture, il falloit être inſtruit des regles de l'art, & que de s'y appliquer ſans un talent naturel, c'étoit ſemer ſur les ondes.

Ce grand peintre s'étant trop échauffé à ſuivre une proceſſion, la fiévre le prit, & il mourut à Veniſe en 1588, dans ſa cinquante-ſixiéme année. Les Peres de ſaint Sébaſtien, par reconnoiſſance,

(*a*) On entend ſes tableaux.

lui donnerent la ſépulture dans leur Eglise : c'étoit le faire revivre au milieu de tous ſes lauriers.

CARLETTO CALIARI.

Les deux fils Gabriel & *Carletto* ont été ſes diſciples. *Carletto* avoit un ſi beau genie, qu'on crut qu'il ſurpaſſeroit ſon pere ; on en peut juger par les tableaux qu'il a faits pour le Grand Duc : mais la mort l'enleva en 1596, dans ſa vingt-ſixiéme année. Gabriel qui lui ſurvécut, avoit moins de talens. Il quitta la peinture pour s'attacher au commerce, & mourut de la peſte, en 1631, âgé de ſoixante-trois ans. A la mort de leur pere, ils acheverent pluſieurs morceaux qu'il n'avoit pû finir, aidé de leur oncle Benoît *Caliari* qui, outre l'hiſtoire, peignoit encore l'architecture, & qui mourut en 1598, à l'âge de ſoixante ans : Gabriël mourut le dernier.

GABRIEL CALIARI.

BENOIST CALIARI.

Dans les ouvrages que *Carletto* a peints avec ſon pere, ſa maniere étoit ſi ſemblable, que tout paroiſſoit fait de la même main : de ſorte que la peinture a été cultivée cent ans de ſuite dans cette famille.

PAUL FARINATO.

Paul *Farinato*, qui trouve ici une place, ainſi que le *Zelotti*, ne ſont point de l'école de Paul. Le premier, élève de *Nicolo Giolfino*, eſt né à Verone en 1522. Ses deſſeins ſont plus eſtimés que ſes tableaux, dont le coloris n'eſt pas ordinairement heureux, excepté les freſques qu'il a mieux entendus. Il a travaillé dans le palais ſaint Marc avec Paul *Veronèſe* ; la mort l'enleva à Verone, en 1606, âgé de quatre-vingt-un ans, dans la même chambre, & au même moment que mourut ſa femme, qui, l'entendant expirer, lui cria qu'elle alloit lui tenir compagnie.

BATISTA ZELOTTI.

Le Cavalier *Battista Zelotti*, avoit auſſi travaillé avec Paul, & il avoit été ſon camarade chez Badile. Ce peintre, né à Verone en 1530, a excellé dans la freſque. Ses ouvrages ſont ſi parfaits, qu'on les confond ſouvent avec ceux de Paul. Sa réputation ſeroit encore plus grande, s'il eût moins travaillé dans les campagnes, où ſes plus beaux morceaux ſont reſtés inconnus; mais il aimoit à courir, & eſt mort miſérable & accablé de fatigues, en 1592 à l'âge de ſoixante-deux ans. Le Grand Duc poſſéde deux tableaux de ſa main, dont un repréſente les ſtigmates de ſaint François.

PAUL VERONESE.

On reproche à Paul *Veronèſe*, de n'avoir point été aſſez correct, d'avoir bigarré ſes figures de trop de différentes couleurs, ce qui en ôte la forme & le repos: on l'accuſe encore, de s'être trop peu attaché à l'antique & au coſtume. (*a*) En effet, ceux qui ont avancé que ſes figures n'étoient point attentives à l'action principale, telles que ſont, dans les pélerins d'Emmaüs les figures ſur le devant, dont une nourrice & quatre enfans, & que les habits modernes qu'on y voit, ne conviennent point au tems où s'eſt paſſée l'action, devroient penſer que tous les grands peintres, tels que le Titien & Raphaël, ont fait les mêmes fautes; d'où réſulte ſouvent une heureuſe harmonie & de grandes beautés. Il eſt certain, que toutes les figures étant plus relatives aux principaux perſonnages, auroient menagé davantage l'unité d'action; mais il ſeroit trop uniforme dans une compoſition de

(*a*) Paul *Veronefe* a peu ſuivi le caractère antique: en faiſant les portrait de ſes amis, il a produit une vérité qu'on ne trouve nulle part.

PAUL VERONESE.

cent figures, de les voir toutes attachées au même objet : l'œil veut de la variété, & le peintre doit quelquefois égayer ſon ſujet.

On ſouhaiteroit ſouvent plus de convenance dans ſes tableaux, plus de fineſſe d'expreſſion dans ſes airs de têtes, plus de goût de deſſein dans les contours & les extrémités de ſes figures, avec des draperies mieux jettées. Ses fonds d'architecture ſont quelquefois un peu clairs, & ſes ciels approchent de la détrempe.

Rien n'eſt ſi beau que les deſſeins de Paul pour l'ordonnance : ils ſont ſouvent deſſinés ſur du papier teinté, arrêtés à la plume, lavés au biſtre ou à l'encre de la chine rehauſſée de blanc, & très-terminés. On en voit d'autres, qui ſont des études au crayon rouge, à la pierre noire, aux trois crayons, quelques-uns même dont les contours ſont heurtés. Le grand génie & la facilité de ce maître ſe liſent partout : ſes caractéres de têtes, ſon goût de draper, ſes beaux fonds, l'intelligence avec laquelle il a ſçu menager ſes lumiéres, ſont des guides sûrs pour le reconnoître.

Entre les ouvrages qu'on voit de ſa main, dans le palais ſaint Marc, (ouvrages conſacrés par l'approbation publique) on remarque dans le grand ovale de la ſalle des Nobles, la ville de Veniſe perſonifiée, couronnée par la victoire, & entourée de la Valeur, de la Gloire, de la Paix, de Cerès, de Junon & de la Félicité ; les divers peuples de la Republique ſont dans le milieu ; dans le bas, pluſieurs gens à cheval, des ſoldats, des trophées d'armes, & des étendards augmentent cette riche compoſition. Dans la même ſalle, il y a deux autres tableaux repréſentant des expéditions militaires, des ſéna-

PAUL VERONESE.

teurs *Moncenigo* & *Loredano*, qui ne ſont pas moins riches ni moins beaux. On voit dans la ſalle du Conſeil, le doge *Venieri* triomphant des Turcs ; la Foi, la Juſtice, Neptune, y ſont peints ſéparément, avec les vertus morales. Enfin dans la ſalle du grand Conſeil, il a peint le retour d'André *Contarini*, de ſon expédition contre les Génois à *Chiogia;* l'empereur Frederic I aux pieds du Pape Alexandre III, avec lequel il ſe reconcilie ; on y voit les portraits au naturel de pluſieurs Sénateurs Vénitiens. Dans la ſalle du conſeil des Dix, il a repréſenté dans le milieu, un ange qui chaſſe les vices du monde, avec des figures admirables de femmes à ſes pieds ; l'Innocence accompagnée du Tems, y paroît partagée par le Sénat, avec toutes les marques de ſon autorité. On voit dans une autre piéce, ſaint Marc avec une couronne d'or à la main, ſoutenu d'un ange qui tient le livre de l'Evangile appuyé ſur un lion ; en bas, ſont poſées les vertus théologales. On voit encore la ville de Veniſe qui reçoit de Junon des couronnes, des cornes d'abondance, & le bonnet Ducal, comme une marque de juriſdiction.

Les quatre banquets de Paul *Veronèſe* ſeroient ſeuls capables de l'immortaliſer : celui des noces de Cana, à ſaint George majeur, eſt un des premiers tableaux de l'univers ; il a trente pieds de long, on y compte cent vingt figures, & cent cinquante têtes très-variées; le ſecond eſt le repas chez Simon le lépreux, à ſaint Sebaſtien ; il le peignit en 1570, on y voit la Madeleine eſſuyer de ſes cheveux les pieds du Sauveur ; le troiſiéme eſt à ſaint Jean & ſaint Paul, c'eſt le repas chez Levi Publicain ; ce tableau a été endommagé par le feu :

PAUL VERONESE.

le quatrieme eſt encore le repas chez Simon le lépreux; il étoit chez les peres Servites : on le voit préſentement à Verſailles dans le nouveau ſalon. Ces peres ayant refuſé de ce morceau une groſſe ſomme que Louis XIV leur fit offrir par ſon Ambaſſadeur, la République fit enlever le tableau, & en fit préſent au Roi en 1665.

Dans l'Egliſe de ſaint Sylveſtre, on voit une adoration des mages; chez les peres de ſainte Croix, une des Bergers ; à *ſan Nicolo dei Frari*, cinq tableaux dans le plafond, le baptême du Sauveur, une cêne, un calvaire, une réſurrection, & dans le milieu l'adoration des Rois.

Il a peint pour les Jéſuites une annonciation, une crêche avec les bergers, & une aſſomption de la Vierge dans un ovale.

A *ſan Franceſco* de la Vigne, trois tableaux le premier, eſt la Vierge dans le ciel, à la chapelle *Juſtiniani*; le ſecond à celle des *Badocri*; c'eſt une réſurrection; le troiſieme eſt dans la ſacriſtie, c'eſt une vierge au milieu des anges qui jouent des inſtrumens; il eſt peint ſur le mur.

Dans l'Egliſe d'*ogni ſanti*, il a repréſenté le paradis avec un ſaint Etienne, & pluſieurs autres ſaints en prieres. L'Egliſe de ſaint Sebaſtien eſt toute de ſa main. Le plafond eſt orné de trois morceaux de l'hiſtoire d'Eſther; la Vierge eſt peinte au maître-autel dans une gloire d'anges; en bas ſont placés ſaint Sebaſtien, ſainte Catherine, ſaint Jean-Baptiſte, S. François & ſaint Pierre; dans la coupole, on voyoit (*a*) le Pere Eternel, & l'aſſomption de la

(*a*) Le tems ayant effacé ces peintures, elles ont été remplacées par de nouveaux morceaux exécutés par Sébaſtien *Ricci*.

Vierge dans la tribune. Sur les murs à droite, il a repréſenté ſaint Marc & ſaint Marcellin qu'on mene au ſupplice, ſaint Sébaſtien lié ſur le chevalet, pluſieurs autres morceaux de l'hiſtoire de ce ſaint; le baptême de Jeſus-Chriſt, un Chriſt en croix, les quatre évangéliſtes, ſaint Jérôme dans le déſert, la circonciſion, la guériſon du paralytique, la purification, & pluſieurs figures en clair-obſcur ornent le reſte des murs & les orgues: il y a une aſſomption de la Vierge, & les quatre évangéliſtes compartis dans le plafond de la ſacriſtie, ſans parler du beau tableau qui eſt dans le réfectoire, & des peintures qui ornent l'eſcalier.

On voit aux religieuſes de ſainte Catherine, le fameux tableau du mariage de cette ſainte, qui eſt un excellent morceau; le martyre de ſainte Juſtine dans l'Egliſe de ce nom; dans la ſacriſtie des religieuſes de ſaint Zacharie, une Vierge ſur un piédeſtal tenant ſon fils, S. Joſeph & S. Jean-Baptiſte ſont en bas, ſaint Jérôme en cardinal, ſaint François & ſainte Catherine martyre, très-beau morceau; notre-Seigneur avec les Phariſiens, dans l'Egliſe de ſaint Paul.

A Verone dans l'Egliſe de ſaint George, le martyre de ce ſaint repréſenté à genoux ne voulant pas ſacrifier aux idoles, & ſaint Barnabé reſſuſcitant un mort; à la *Vittoria* dans la ſacriſtie, un Chriſt au tombeau entouré de quatorze figures, petit tableau précieux.

A Treviſe, le Chriſt qui apparoît à la Madeleine, dans l'Egliſe du même nom, & un crucifiement; à ſaint Auguſtin, ſaint Joachim, ſainte Anne, ſaint George, & ſaint Jacques dans le bas;

PAUL VERONESE.

les nôces de Cana, dans le réfectoire des religieuses de saint Thomas.

A Vicence dans l'Eglise de la sainte couronne, l'adoration des Rois ; dans le réfectoire des peres *della Madona di monte*, le repas que saint Grégoire donna aux pauvres, où le Christ est à table.

A *santa Eusemia* à Milan, la sainte qui expire, & un bourreau attaqué par des lions ; dans la galerie de l'Archevêché, une Vierge avec son fils & saint Jean.

A sainte Afre *dei Rochetini* à *Brescia*, le martyre de cette Sainte, avec un beau fond d'architecture ; dans le réfectoire des peres de saint Nazare, le repas chez Simon le lépreux avec la Madeleine, qui parfume les pieds du Sauveur.

A Padoue chez les Bénédictins, le martyre de sainte Justine.

A Gênes dans le palais *Brignoli*, on trouve une annonciation, une très-belle Judith, une nativité en petit.

A l'Escurial en Espagne, on voit dans le chapitre les noces de Cana, & une présentation au Temple peintes sur toile, les figures de demi-nature.

Dans la galerie de Dresde, l'adoration des Mages & les noces de Cana, Mars & Vénus demi figures ; la famille du peintre, qui accompagnée de deux saints protecteurs, vient remercier la sainte Vierge, un grand portement de croix; tous tableaux qui étoient chez le Duc de Modène.

Au dôme de Mantoue, la tentation de saint Antoine Abbé, avec de très-belles têtes de femmes.

PAUL VERONESE.

La galerie du Grand Duc offre une annonciation & une ſainte famille ; Moyſe trouvé ſur les eaux, le baptême de ſaint Jean, la réſurrection du Lazare, Jeſus-Chriſt avec les trois Maries, un crucifiement, une réſurrection, un ange & les trois Maries, la ſainte famille avec ſainte Catherine, la Vierge avec quatre ſaints en bas, ſaint Auguſtin avec pluſieurs religieuſes à genoux ; le Doge & le Sénat de Veniſe, en préſence deſquels Pierre l'Hermite prêche la croiſade ; un portrait d'un homme, fourré.

Dans celle du Duc de Parme, une Vierge avec deux anges, & ſaint Jean avec ſaint Jérôme ; le Centurion, Moyſe, Vénus & Adonis.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, la femme adultère, un prêtre à l'autel avec une Sainte à genoux, & un clerc qui tient un flambleau, le Centenier, une fuite en Egypte, avec pluſieurs anges, une adoration des Rois.

Le Roi poſſéde vingt-ſix tableaux de Paul *Veronèſe*, ſçavoir, le fameux banquet chez Simon le lépreux, les pélerins d'Emmaüs, Judith avec Holopherne, Rebecca qui donne à boire aux chameaux d'Iſaac, & à Eliezer ſon ſerviteur, Bethſabée ſortant du bain, le martyre de S. Maurice, J. C. guériſſant la belle-mere de S. Pierre, une nativité, le crucifiement de Notre Seigneur, le Chriſt au tombeau ; l'hemoroïſſe de l'Evangile, l'apparition de Jeſus-Chriſt à ſaint Pierre & à ſaint Paul, un portement de croix, l'entrée de Henri III dans Veniſe, Vénus & Adonis, l'adoration des Mages, la Vierge avec l'enfant Jeſus & ſaint Joſeph, une autre ſainte famille, avec ſainte Catherine & ſainte Therèſe ; on voit dans la troi-

PAUL VERONESE.

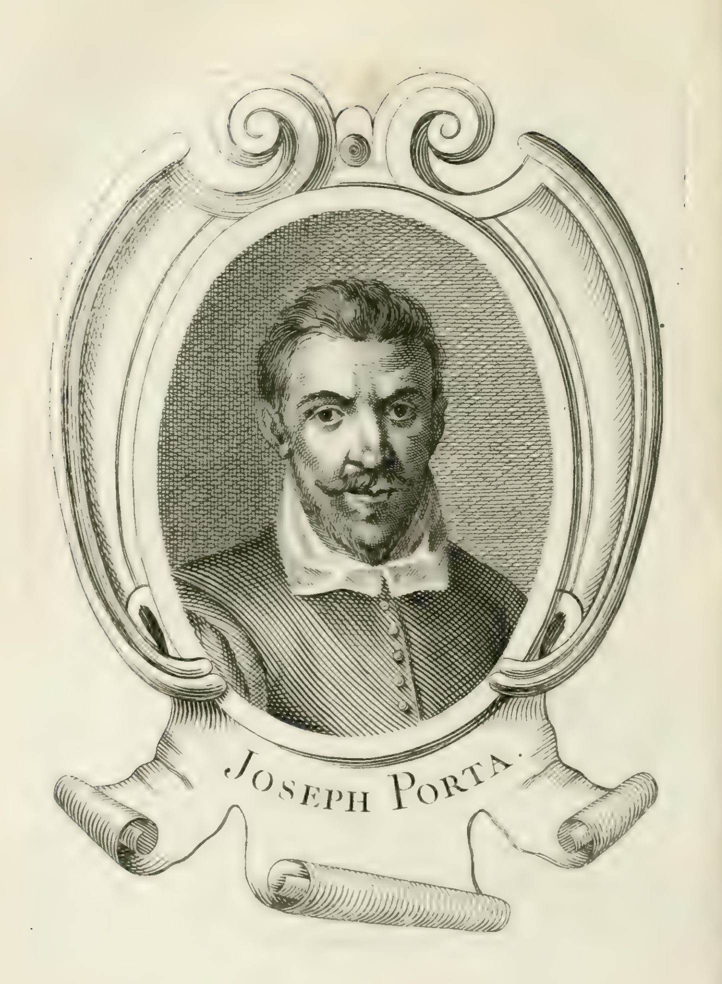
ſiéme ſainte famille l'enfant Jeſus dormant, & dans la quatrieme, la Vierge qui tient ſon fils, eſt accompagnée de ſaint George, de ſainte Catherine & de ſaint Benoît : il y a encore une ſainte famille, & une religieuſe bénédictine; la Vierge enlevée par des anges, Moyſe ſauvé des eaux, ſujet double avec des changemens, Eſther chez Aſſuérus, Perſée & Andromède.

On voit au palais Royal les diſciples d'Emmaüs, l'enlévement d'Europe, Léda, Mars déſarmé par Vénus, la mort d'Adonis, Mercure & Herſé, Mars & Vénus liés par l'amour, un portrait de femme, c'eſt la fille de Paul *Veronèſe*, Paul *Veronèſe* entre le vice & la vertu, la ſageſſe compagne d'Hercule, le reſpect, l'amour, le dégoût & l'infidélité, quatre deſſus de porte. Mars & Vénus, l'embraſement de Sodome, les Iſraëlites ſortant d'Egypte, le jugement de Salomon, Moyſe ſauvé des eaux.

On a quelques morceaux de ſculpture de ſa main, entr'autres Vénus & Adonis.

Auguſtin Carrache, Voſterman, Kilian, François Villaméne, Matham, Saerendam, Laſne, Troien, Van-Keſſel, Alexandre *della Via*, Mitelli, Carle *Sacchi*, Brebiette, le Févre, Coëlemans, Hollart, Jeaurat, Deſplaces & autres, ont gravé d'après Paul *Veronèſe* environ ſoixante piéces, & il y a outre cela pluſieurs piéces dans le recueil de *Louiſa*, dans le cabinet de l'Empereur, dans celui du Grand Duc, & dans celui de Dreſde : vingt-cinq morceaux dans le recueil de Crozat, gravés par les meilleurs maîtres de ce tems.

JOSEPH


JOSEPH PORTA.



JOSEPH PORTA.

JOSEPH PORTA.

JOSEPH *Porta*, ſurnommé *Salviati*, parce qu'il étoit diſciple de François *Salviati*, Florentin, naquit à *Caſtello nuovo della grafignana*, en 1535. Un de ſes oncles l'ayant mené à Rome, pour entrer dans l'école du *Salviati*, *Porta* n'y perdit pas ſon tems : il devint habile à peindre à freſque ; & ſon coloris étoit auſſi fort qu'à l'huile. Son maître *Salviati*, qui aimoit naturellement à changer de lieu, le ramena à Veniſe, & l'y laiſſa pour aller à Florence.

Porta ſe fit des amis à Veniſe, l'on y goûtoit ſa maniere, qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. On l'employa à peindre à freſque pluſieurs façades de palais, qui furent eſtimées & que le tems a détruit. Le Patriarche *Grimani* lui fit repréſenter l'hiſtoire de Pſyché, dans ſon palais ; & les religieuſes du *Corpus Domini*, lui demanderent un Chriſt mort. Le ſéjour de Véniſe lui plût aſſez pour s'y fixer ; il s'y maria & eut pluſieurs enfans : cependant ſon nom vola juſqu'à Rome. Le Pape Pie IV le manda pour peindre dans la ſalle Royale, l'Empereur Frédéric I, qui baiſe les pieds du Pape Alexandre III, devant l'Egliſe de Saint Marc, en préſence du Doge *Ziani*, & de pluſieurs Sénateurs & Cardinaux. Il finit dans la ſalle un morceau que ſon maître *Salviati* avoit laiſſé imparfait.

JOSEPH PORTA.

Joſeph revint à Veniſe, comblé d'honneurs & de préſens. Le Sénat, qui connoiſſoit ſon mérite, lui fournit les moyens de ſignaler ſon talent, dans les trois ronds de la bibliothéque de ſaint Marc, où il a repréſenté Pallas & Hercule, Mercure & Pluton; & dans le troiſiéme, la vertu ſe moquant de la fortune qui a les yeux bandés. Il a peint, dans l'ancienne ſalle du Doge, les figures qui accompagnent les armes Ducales : ce ſont la foi, la charité, l'abondance & la paix; on voit encore un crucifix, accompagné de la Vierge, de ſaint Jean & de la Madeleine à ſes pieds; des Sibylles au-deſſusdu balcon de la cour, & deux enfans ſur une porte. Il travailla enſuite au nouvel eſcalier, dans lequel on trouve des preuves de ſon ſçavoir; pluſieurs cartons pour les moſaïques de ſaint Marc, ſont encore de lui; enfin, les Egliſes & les palais de Veniſe ſont remplis des ouvrages de ſa main.

Porta s'attacha aux ſciences, & principalement aux mathématiques. Il en avoit fait pluſieurs traités, qu'il jetta au feu pendant une maladie dont il croyoit mourir; il en fit autant de ſes deſſeins & de toutes ſes études, ne voulant pas que perſone ſe ſervît de ſon travail. Les ſçavans faiſoient cas de ſes lumiéres; & il aſſiſtoit à toutes leurs conférences.

La chymie étoit aſſez de ſon goût, & il en avoit tiré pluſieurs ſecrets pour les couleurs à freſque. *Porta* deſſinoit bien, il inventoit facilement, & ſon goût de couleur tenoit des meilleurs maîtres; trop attaché à ſon modéle, il marquoit avec excès les muſcles du corps humain; ce que les an-

JOSEPH PORTA.

ciens affectoient, pour montrer à quel dégré ils possédoient l'anatomie.

Il finit ses jours dans la ville de Venise, en 1585, âgé de cinquante ans.

Ses desseins sont rares & fort estimés : c'est un mêlange de la maniere de son maître *Salviati*, avec le goût Romain & le Vénitien. Sa plume est hardie sans être spirituelle, avec un lavis au bistre, relevé de blanc au pinceau, haché dans les jours. Les draperies larges de ses figures, & leurs muscles trop ressentis, constituent son vrai caractère.

On compte à Venise, parmi ses ouvrages, une Psyché, chez le procurateur *Grimani*; un Christ mort, dans l'Eglise des religieuses du *Corpus Domini*; trois ronds dans la bibliothéque du palais saint Marc; les Sibylles, les Prophètes, les vertus cardinales & Jesus-Christ avec les Maries; dans le même palais, une assomption de la Vierge, chez les peres Servites; au maître-autel de sainte Marie *Zebenigo*, une annonciation; aux Incurables, une autre annonciation; à *san-Zaccheria*, saint Côme & saint Damien qui guérissent un malade, sont sur les côtés; st Jean-Baptiste, Zacharie & le Sauveur, se voient en l'air.

On trouve deux tableaux à saint François *della Vigna*; l'un est une Vierge assise avec l'enfant Jesus, saint Bernard & saint Antoine, dont la tête est un portrait naturel; il y a quatre saints dans l'autre tableau.

Dans l'Eglise *dei Frari*, c'est une purification de la Vierge; on voit, au bas du tableau, saint Nicolas, saint Bernardin, saint Augustin, sainte Hélene, & saint Paul s'appuyant sur son épée, & parlant à saint Marc; il a peint à fresque, à côté de l'au-

JOSEPH PORTA.

tel, le prophète Malachie, & la Sibylle Erithrée; la manne dans le désert, & deux autres tableaux ornent le plafond, dans le chœur des peres *Somaschi di santa Maria della Salute* : ils étoient autrefois dans le monastére du Saint-Esprit, & ces morceaux tiennent le premier rang entre les plus beaux ouvrages du *Salviati*.

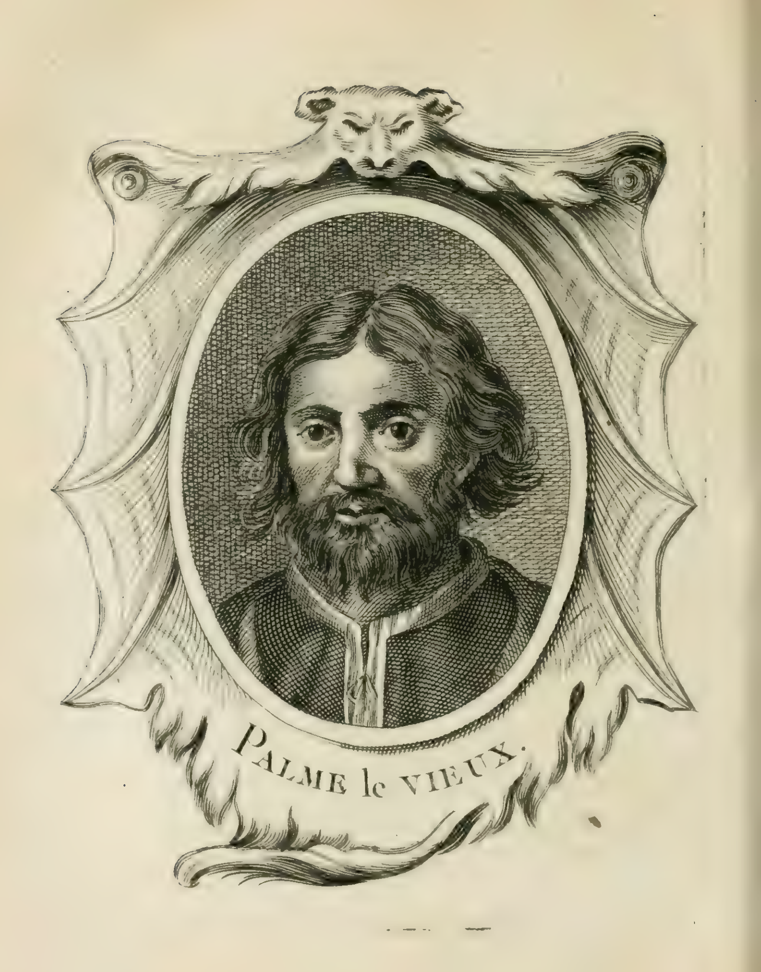
Dans l'Eglise des anges à *Murano*, il a représenté Jesus-Christ en Jardinier, qui apparoît à la Madeleine; & à saint Pierre martyr, une descente de croix, la Vierge est au pied, & les trois Maries avec la Madeleine & un soldat, qui paroissent recevoir le corps du Sauveur.

Il y a chez le Grand Duc, Bethsabée dans le bain, accompagnée de deux femmes.

On voit au palais Royal, l'enlévement des Sabines, de grandeur naturelle.

On ne connoît de piéces gravées d'après ce maître, que quatre morceaux, par A. *Zucchi*, dans la suite des tableaux de Venise, & publiée par *Louisa*; trois sont peints à Venise, au plafond de l'Eglise de la *Salute*; l'un est la manne; l'autre le prophète Elie, nourri par l'Ange; le troisieme, est Habacuc qui porte à manger à Daniel, dans la fosse aux lions; le quatrieme représente la Vierge, saint Antoine abbé, & saint Bernard, dans l'Eglise de saint *Francesco della Vigna*. On connoît aussi quelques piéces gravées en bois d'après ce maître, entr'autres, un crucifix.




PALME le VIEUX.



PALME LE VIEUX.

PALME LE VIEUX.

JACQUES Palme le vieux eſt né à *Serinalta*, dans le territoire de Bergame, en l'année 1540. Quoiqu'il ſoit mort dans un âge peu avancé, on le nomme Palme le vieux, pour le diſtinguer de ſon neveu Jacques Palme, connu ſous le nom de Palme le jeune.

On l'envoya à Veniſe dès ſes premieres années, pour entrer dans l'école du Titien, dans laquelle il ne tarda guere à ſe diſtinguer parmi les autres élèves. Sans atteindre à la fineſſe & au moëlleux du pinceau de ſon maître, ſa maniere fut ſi conforme à la ſienne, qu'on le choiſit, après la mort du Titien, pour mettre la derniere main à un tableau d'une deſcente de croix. Il s'en acquitta dignement, & de la maniere la plus reſpectueuſe pour ſon maître.

Le palme eſt plus eſtimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte & pour ſa grande patience à finir, que pour la fierté, la correction du deſſein & la nobleſſe des penſées. Il faiſoit tout d'après nature, peignoit juſqu'à la molleſſe de la laine; & l'on s'apperçoit, quoique ſon ouvrage ſoit très-fini, qu'il eſt facile & fait au premier coup.

Ce peintre poſoit d'abord ſa couleur fraîche, enſuite il retouchoit ſon ouvrage, le chargeoit de couleurs & de glacis, de la même maniere que

PALME LE VIEUX.

le Titien & le Corrége l'ont pratiquée ; ce qui a rendu sa peinture très-moëlleuse. Ses chairs étoient si fraîches, qu'un (*a*) poëte Vénitien dit qu'elles étoient vivantes & non peintes : un autre faisant (*b*) allusion à son nom de Palme, dit que ce peintre, après avoir long-tems par son grand coloris, défié la nature même, il en avoit glorieusement obtenu la palme, dont en signe de victoire, il avoit pris le nom.

Le Palme ne perdoit jamais son sujet de vue, il le traitoit avec le même feu, jusqu'à ce qu'il l'eût fini, contre l'ordinaire de la plûpart des peintres qui, en terminant leurs ouvrages, en altérent souvent l'esprit. Il faisoit fort bien le portrait, & ses draperies étoient vagues & de bon goût. Si le Palme fût mort immédiatement après deux ou trois célèbres ouvrages qu'il a faits, il passeroit pour le meilleur peintre que nous ayons eu. Son mérite inégal a toujours décliné depuis, & a trompé tous les connoisseurs ; ses premiers tableaux doivent servir d'excuse à la foiblesse des derniers.

Dans la chambre où se rassemblent les confreres de l'école de saint Marc, laquelle est ornée des ouvrages de Jean *Bellin*, de Jean *Mansueti* & d'autres anciens peintres, le Palme a représenté un vaisseau qui amene le corps de saint Marc à Venise ; il a feint une horrible tempête avec des Aquilons qui soufflent le vent de tous côtés ; plusieurs

(*a*) *Palma Vecchio fratel carnal della natura.* Rime di Boschini, page 310.

(*b*) *Che sfidando a certame la natura stessa, ottenne glorioso di quella la palma, onde se ne fregiò il nome in segno di vittoria. Le maraviglie dell' arte*, Ridolfi, page 119.

barques renverſées & des gens qui ſe ſauvent à la nage, rendent ce tableau excellent pour l'invention, pour le coloris, & pour la vérité. La ſainte Barbe qu'il a placée dans l'Egliſe de *ſanta Maria formoſa*, n'eſt pas moins belle. Le tableau, où il s'eſt peint regardant une Sphere, eſt inimitable : on y voit un habit de péluche, des cheveux, avec une tête ſi admirable, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

PALME LE VIEUX.

Ce peintre étoit bien fait & poſſédoit d'excellentes qualités; il mourut à Veniſe dans la force de ſon âge en l'année 1588, âgé de quarante-huit ans. On prétend que *Lorenzo Lotti* de Bergame, qui a beaucoup peint en cette ville, à Veniſe & à Lorette, étoit ſon diſciple, ainſi que Boniface Vénitien & *ſanto Peranda*.

LORENZO LOTTI.

Lorenzo Lotti né à Bergame, du même âge que le vieux Palme, & ſon camarade, ſuivit aſſez ſa maniere de peindre. On voit de ſa main à Bergame, dans l'Egliſe de ſaint Barthelemi, la Vierge tenant ſon fils, à côté ſaint Barthelemi & d'autres Saints; dans celle des Carmes, ſaint Nicolas eſt repréſenté d'une grande maniere; à Veniſe dans l'Egliſe de St Jean & ſaint Paul, il a peint ſaint Antonin Archevêque de Florence, faiſant l'aumône. Il travailla à Treviſe, à *Recanati*, & en dernier lieu à Lorette, où il a demeuré par dévotion juſqu'à ſa mort. Le Roi poſſéde un tableau de ſa main, qui eſt la femme adultère, & le Duc d'Orléans, une ſainte famille.

PALME LE VIEUX.

Les deſſeins du vieux Palme ſe trouvent rarement, & ſe confondent ſouvent avec ceux du Titien dont il avoit pris la maniere. Sa plume eſt lourde & groſſiere, reſſentie en de certains endroits, & ſoutenue d'un lavis de biſtre ou

PALME LE VIEUX.

d'encre de la chine. Il ne faut y chercher ni correction, ni élégance, ni choix de plis. Un certain goût Vénitien qui approche du Titien & du Giorgion, mais infiniment moins bon, le fera reconnoître.

On voit peu de tableaux du Palme dans les Eglises de Venise, parce qu'il a peu vécu, & que les tableaux de chevalet étoient plus de son goût.

Il y a dans l'Eglise de la *Madona del orto*, un tableau d'autel, où sont représentés saint Grégoire Pape, saint Laurent, & le bienheureux Laurent *Justiniani*, tous ensemble; à *san-Mose*, une Vierge & son fils sur une nuée, à ses pieds saint Jean & saint Jérôme; dans l'Eglise de *santa Maria formosa*, pour la compagnie des bombardiers, la figure de sainte Barbe dans le milieu, & dans les six autres parties saint Sébastien, saint Antoine Abbé, la Vierge tenant son fils mort, saint Jean-Baptiste, & saint Dominique au-dessus; aux peres de saint Etienne, une Vierge, saint Joseph, sainte Catherine & la Madeleine qui répand le parfum sur Notre-Seigneur; deux banquets de Jesus-Christ avec ses apôtres, l'un à saint Sylvestre, l'autre à sainte Marie mere de Dieu; il s'y est surpassé dans les belles têtes; à *san-Cassiano*, saint Jean en pied avec saint Pierre, saint Paul, saint Marc, & saint Jérôme.

On voit Saint Jérôme & saint Charles, dans la sacristie de saint Sébastien.

A saint Antoine *di Castello*, le mariage de la Vierge, avec d'autres figures.

A sainte Helène du Mont Olivet, au maître-autel, l'adoration des mages.

PALME LE VIEUX.

On voit chez les Théatins de Vicence, une Vierge aſſiſe, d'un côté ſaint George, & de l'autre ſainte Lucie avec un ange à leurs pieds.

A *Serinalta* ſa patrie, au maître-autel de la paroiſſe, la purification de la Vierge, & une réſurrection.

Dans l'Egliſe de *ſan-Pietro ſamaldi* à Lucques, ſaint Antoine Abbé, avec quatre autres Saints.

Le Grand Duc poſſede les pelerins d'Emmaüs, un repos en Egypte, avec un beau payſage.

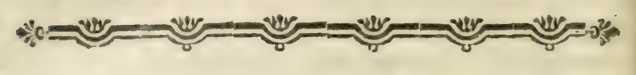
A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, la Vierge avec l'enfant Jeſus, la Madeleine, & ſaint Jacques dans un payſage.

Le Roi a de ce maître, Jeſus-Chriſt au tombeau, une Vierge, l'enfant Jeſus, ſaint Joſeph avec un jeune homme à genoux, une ſainte famille avec huit figures.

On voit au palais Royal une Vénus couchée, peinte ſur toile, grande comme nature, ſainte Catherine demi-nature : une ſainte famille peinte ſur bois de demi-nature ; Hérodiade de grandeur naturelle ; un Doge de Veniſe aſſis dans un fauteuil, grand comme nature, le portrait d'une jeune fille.

On ne connoît de gravé d'après Palme le vieux, que les douze planches dans la galerie de l'Archiduc, une ſainte famille dans le cabinet du Roi, gravée par Picart le Romain, & pluſieurs morceaux dans le cabinet de l'Empereur & dans les tableaux du Grand Duc.





PALME LE JEUNE.

PALME LE JEUNE. ON a appellé ce peintre Jacques Palme le jeune, parce qu'il étoit né quatre ans après son oncle; il a cependant vécu bien plus long-tems. Jacques Palme prit naissance à Venise en 1544, d'Antoine *Palma* peintre médiocre, on le dit disciple du Tintoret dont il a assez suivi le goût. Son pere le faisoit dessiner & peindre d'après les plus fameux tableaux. Pendant qu'il copioit à l'âge de quinze ans, dans l'Eglise des Jésuites le saint Laurent du Titien, le Duc d'Urbin *Guido Ubaldo* prenoit souvent plaisir à le voir peindre: un jour qu'il entendoit la messe, il fit le portrait du Duc sans être apperçu que de ses gens, qui ne manquerent pas d'en informer leur maître à son retour. Le jeune peintre fut mandé & reçut le prix du portrait & de la copie qu'il avoit faite du tableau du Titien. Le Duc charmé de ce mérite naissant, mena le Palme à Urbin & lui procura toute la facilité nécessaire pour continuer ses études: il l'envoya ensuite à Rome, & le recommanda à son frere le cardinal, qui le protégea toujours. Ces nouveaux secours occasionnerent de nouveaux progrès; il eut le tems d'étudier Raphaël, Michel-Ange & Polidore. Sa réputation s'accrut, & le Pape lui donna à peindre une galerie & une salle dans le palais du Vatican.

Huit ans se passerent à Rome dans ces occupations, & à l'âge de vingt-quatre ans, il retourna à Urbin, ensuite à Venise, où ne trouvant point à


PALME le JEUNE.

PALME LE JEUNE.

s'occuper à cause du grand nombre de bons peintres qui y florissoient, la ville de Rome le posséda encore. Comme il ne vouloit point travailler sous la direction d'un chef, ainsi que cela se pratique en ce pays, il refusa plusieurs ouvrages, & il revit de nouveau la ville de Venise, où il demeura toujours depuis ce tems-là.

On estimoit son goût de peinture; & il fut préféré à son oncle pour le beau génie, la légèreté de la touche & les plis des draperies heureusement rompus. Il devint ami du sculpteur *Vittoria*, qui conduisoit les plus grands ouvrages de Venise, & qui le fit préférer au Tintoret, à Paul *Veronèse* & à plusieurs autres peintres; souvent le *Vittoria* le conseilloit, & lui faisoit retoucher ses tableaux. Le Palme se trouva en concurrence avec le Tintoret dans le palais saint Marc, & avec le Josepin à l'*Hospitaletto*; piqué d'émulation, il fit des morceaux admirables.

Après la mort du Tintoret & du Bassan, sa fortune & sa réputation augmenterent considérablement; on le regarda comme le premier peintre de Venise. Le Duc de la Mirandole le manda, & il peignit dans un plafond de son palais l'histoire de Psyché, dans un autre la création du monde, enfin l'âge de fer. Il envoya des tableaux à Rome, à Padoue, à Vicence, à Vérone, à Bresse, à Bergame & autres villes. Ce fut alors qu'il changea toute sa maniere de peindre pour en prendre une plus expéditive; il alloit aussi vîte que le Tintoret, & l'amour du gain prévalut sur celui de la gloire: il craignoit toujours de n'avoir pas assez amassé pour pouvoir se soutenir lorsqu'il seroit vieux; il perdoit si peu de tems, que le jour qu'on enterra

PALME LE JEUNE.

sa femme, il s'occupa à peindre : les amis qu'il avoit invités à la cérémonie, le trouverent à leur retour dans la même occupation ; & il demanda tranquillement aux femmes, si elles avoient bien orné son épouse de rubans & de fleurs. Cette maniere venoit d'un tempéramment singulier, qui ne lui faisoit prendre aucun chagrin à cœur, même dans les épreuves les plus rudes.

Le Palme étoit bien fait, d'une complexion propre au travail, fort spirituel, & aimé des gens de lettres ; son humeur joviale engageoit le *Guarini* & le cavalier Marin à le visiter souvent. Quand on lui disoit que quelques peintres critiquoient ses tableaux : Bon, répondoit-il, voilà une agréable nouvelle pour moi ; c'est une marque qu'ils sont jaloux de mes ouvrages. Dans une visite que lui rendit le cavalier Josepin, ne voyant chez lui que des tableaux ébauchés, il lui dit qu'il vouloit venir demeurer quelque tems avec lui, pour apprendre à faire de si belles ébauches : *Je vous l'enseignerai avec plaisir*, dit le Palme, *à condition que vous me permettrez d'aller à Rome chez vous, pour que vous m'appreniez à les finir.*

La gloire du Palme demanderoit qu'il eût fait moins de tableaux ; on en voit plusieurs de strapassés, & qui s'éloignant entiérement de la nature, ne sont dûs qu'à la liberté de la main.

Ce grand peintre termina sa carriere en 1628, dans sa quatre-vingt-quatrieme année ; son corps fut porté à saint Jean & saint Paul, où l'on voit son buste à côté de ceux du Titien & de son oncle le vieux Palme : ses deux fils moururent de débauche avant lui.

Jacques *Albarelli* est le seul élève qu'on lui connoisse.

On ne peut rien voir de plus ſpirituel que ſes deſſeins; ſa plume bien différente de celle de ſon oncle, eſt fine & légère; elle offre un feu d'imagination, une vivacité de génie qui a peu de ſemblables. On y trouve un petit lavis très-léger au biſtre avec des hachures de tout ſens: ſa touche, ſes contours tâtés, ſes draperies volantes, ſon peu de correction tiennent plus d'une grande pratique que de la nature, & ſont affectés à ce maître: ce ſont les deſſeins les plus faciles à diſtinguer.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſainte Marie *della Scala*, une ſainte Therèſe, & dans celle des religieux *Crociferi* près la fontaine de *Trevi*, au-deſſus du maître-autel, un chœur d'anges adorant le S. Sacrement, c'eſt un ouvrage de ſa premiere jeuneſſe.

A St Jacques *del Orio* à Veniſe, dans la ſacriſtie, pluſieurs ſujets de l'Ecriture Ste, & une Vierge dans la même Egliſe, St Laurent diſtribuant aux pauvres, en préſence du tyran, les biens de l'Egliſe, & un autre tableau, où eſt peint le martyre de ce St. A *ſan-Nicolo dei frari,* une deſcente de croix dans le goût Romain, Notre-Seigneur qui tire des Limbes pluſieurs Saints qui repréſentent les portraits de quelques-uns de ſes amis, le martyre de ſainte Catherine; dans l'Egliſe de ſaint Antoine, il a peint la chapelle de *ſan-Sabba*, où l'on voit ce Saint porté au ciel par pluſieurs anges. Les ouvrages à freſque autour du tombeau de Jérôme *Canale*, fameux Amiral Vénitien, placé dans l'Egliſe de ſaint Jean & ſaint Paul, ſont de ſa main, Mars & Neptune y paroiſſent, (quoique dans une Egliſe) avec des trophées d'armes & des priſonniers; dans l'Egliſe de ſainte Eliſabeth, on voit une viſitation de la Vierge.

PALME LE JEUNE.

Il a beaucoup peint dans le palais Ducal, principalement dans la salle du grand Conseil, où l'on voit au plafond, un grand ovale représentant Venise couronnée par la victoire, la prise de Cremone & celle de Padoue, & deux grands tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire du Pape Alexandre III; dans la salle du *Scrutino*, le jugement universel; on trouve dans la salle du *Pregadi* quatre tableaux, dont le plus remarquable représente les deux Doges *Priuli* en prieres.

On voit chez les religieuses de saint Joseph, une belle descente de croix; dans l'Eglise des religieux de sainte Croix, la décollation de saint Jean au maître-autel, & dans le chœur un portement de croix, un crucifiement & Notre Seigneur aux Limbes; dans la sacristie, les Israëlites dans le désert, le serpent d'airain, l'histoire de David, & sur l'autel la Vierge avec plusieurs saints. Il a peint dans son dernier tems, quatre tableaux de l'institution de ces peres; à l'*Hospitaletto*, il a représenté au plafond l'assomption de la Vierge, & dans les huit espaces autour, des anges qui tiennent des instrumens de musique; l'adoration des Mages orne l'autel, & plusieurs grands tableaux sont peints sur les murs. Pour les confreres de la compagnie de la Justice dans leur école de *san-Fantino*, l'histoire de saint Jérôme en huit tableaux, pour ceux du saint Sacrement, Notre Seigneur qui lave les pieds de ses apôtres, quand il va chez Caïphe; il a feint que l'action se passe pendant la nuit pour en tirer de plus fortes lumieres; dans l'Eglise de la Trinité au maître-autel, la prise de Notre Seigneur au jardin des oliviers & une flagellation; pour les confreres de

ſaintJean à l'*Albergo*, quatre ſujets de l'apocalypſe & pluſieurs figures de clair-obſcur; à ſaint Dominique, quatre tableaux, des anges pleurant autour d'un crucifix,le pere éternel en haut, le deuxiéme,laVierge regardée par ſaint Hyacinthe à genoux, le troiſieme le mariage de ſainte Catherine, le quatrieme la Vierge entourée de pluſieurs anges; à ſaint François de Paule, une annonciation & deux autres ſujets; à ſaint Gervais & Protais, la naiſſance de la Vierge, l'annonciation, la Vierge dans toute ſa gloire, une deſcente de croix; aux Capucines, on voit au maître-autel la Vierge avec pluſieurs ſaints de l'ordre, la Vierge à ſon retour d'Egypte, & un crucifiement.

PALME LE JEUNE.

Pour l'Empereur Rodolphe II, il peignit un bain de Diane.

Pour le Roi de Pologne Sigiſmond III, l'hiſtoire de Pſyché; le baptême du Sauveur pour le Dôme de Warſovie.

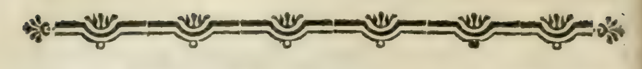
Pour le Duc de Savoye, pluſieurs ſujets de métamorphoſes.

On voit chez le Duc de Modène, une préſentation au Temple.

A Duſſeldorp, une prédication de ſaint Jean & un *Ecce-Homo*.

Le Roi n'a qu'un ſeul tableau de ce maître, c'eſt un Chriſt couronné d'épines.

Les graveurs du jeune Palme, ſont les Sadelers, Goltzius, Kilian, Brebiette, Mathan, & l'on trouve dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc, trois dans la ſuite de *Louiſa*; il a gravé de ſa main, la décollation de ſaint Jean-Baptiſte, & un livre à deſſiner.



MARIE TINTORET.

MARIE TINTORET.

LES enfans héritent quelquefois des vertus de leurs parens, & l'on ne s'étonnera point que Marie Tintoret soit devenue habile dans un art où son pere s'est rendu si fameux. Elle vint au monde, en 1560, avec un esprit vif, d'heureuses dispositions pour le dessein, une mémoire prompte à recevoir les traces, fidéle à les conserver, & exacte à les représenter. Tintoret prit un soin particulier de seconder de si grands talens. Dans son bas âge, il habilloit sa fille en garçon, & il la menoit avec lui. On lui apprit à jouer des instrumens, où elle excella en peu de tems : elle y joignoit une voix des plus agréables.

Marie s'attacha au genre de peinture qui convenoit le mieux à son sexe. L'histoire demande trop d'application & des études infinies ; il faut dessiner des modéles nus & des figures antiques. Le portrait qui exige moins de parties, est plutôt exécuté & plus utile à l'artiste.

Le Tintoret, heureux dans tous ses portraits aussi beaux que ceux du Titien, enseigna à sa fille une pratique aisée, & soutenue d'un excellent goût de couleur. Il n'en fallut pas davantage pour mettre au grand jour l'habileté de Marie.

Son premier ouvrage fut le portrait de Marc *dei Vescovi*, dont la barbe fut admirée ; elle fit aussi celui de son fils Pierre. Chacun, attiré par ses talens, vouloit se faire peindre par Marie : la singularité


MARIE TINTORET.

ſingularité y entroit, peut-être, pour quelque choſe.

MARIE TINTORET.

La joie du Tintoret augmentoit avec la réputation de ſa fille; ſes progrès l'étonnoient, & le ſuccès de ſon travail ne lui étoit pas infructueux.

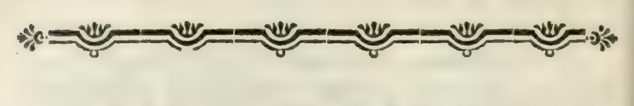
Jacob *Strada*, antiquaire de l'Empereur Maximilien, ſe mit ſur les rangs; il ſe fit peindre, & donna ſon portrait à l'Empereur ſon maître, comme une choſe rare. Ce portrait acquit un grand nom à Marie; l'Empereur la fit demander à ſon pere; Philippe II, Roi d'Eſpagne, & l'Archiduc Ferdinand en firent autant. Tintoret qui aimoit ſa fille, refuſa tous ces avantages; il ne voulut point la laiſſer partir, & la maria a *Mario Auguſti*, jouaillier Allemand, à condition de demeurer avec lui.

Marie avoit ſuccé le goût de ſon pere; une touche legère & badine, un coloris excellent ſoutenoit le mérite de la reſſemblance de ſes portraits. Elle donna pluſieurs ſujets de ſon invention, d'autres ſont dûs au genie de ſon pere; & elle fit les portraits de tous les amis de ſon mari.

La mort l'enleva à la fleur de ſon âge, dans la ville de Veniſe, en l'année 1590, à l'âge de trente ans. Son pere & ſon mari la pleurerent toute leur vie; on la porta dans l'Egliſe de *ſanta Maria del orto*, où elle fut inhumee. On ne connoît aucun deſſein de Marie Tintoret. Ses ouvrages, qui ſont preſque tous des portraits, ſont répandus dans les maiſons de Veniſe, & même pluſieurs ont paſſé dans quelques parties de l'Europe.

On voit d'elle, au palais Royal, un beau portrait d'un homme aſſis, vêtu de noir, ayant une

main ſur un livre ouvert poſé ſur une table, où il y a un crucifix, une pendule, une écritoire & des papiers.



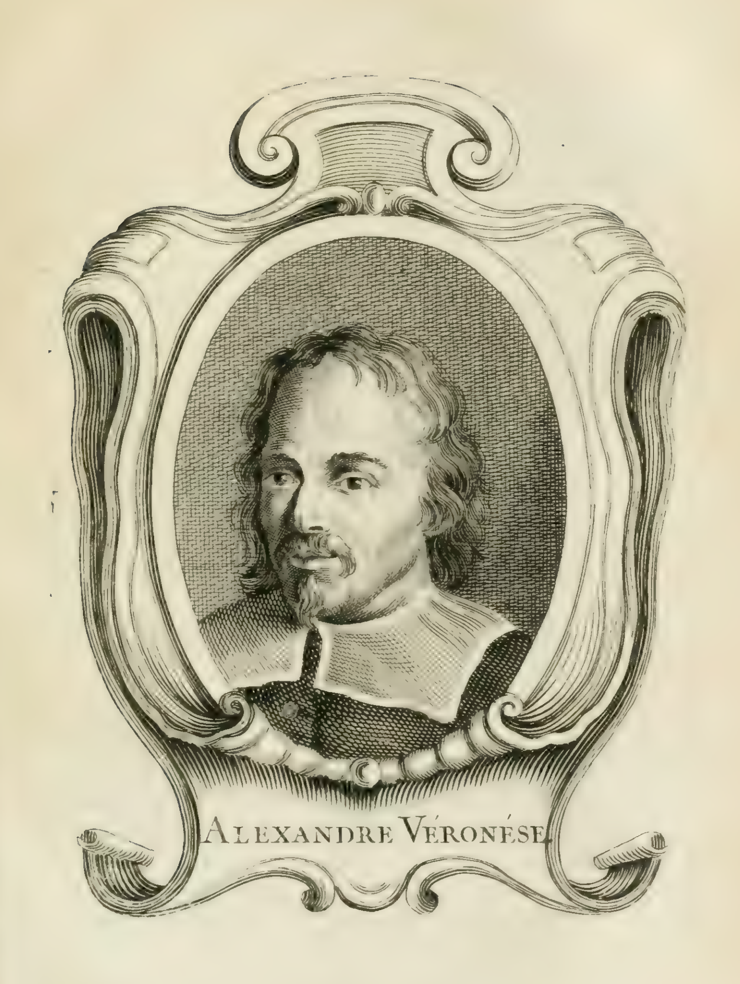
ALEXANDRE VERONESE.

ALEXANDRE VERONESE.

ALEXANDRE (*a*) *Veronèſe* s'appelloit *Turchi*, autrement l'*Orbetto*. La raiſon qu'on en donne eſt, qu'étant enfant il conduiſoit un aveugle, que quelques-uns diſent avoir été ſon pere. En conduiſant cet aveugle, il deſſinoit avec du charbon, ſur les murs, tout ce qui ſe préſentoit à lui. *Felice Ricci*, qui s'en apperçut, l'engagea à venir chez lui pour broyer ſes couleurs : il lui apprit les principes de l'art : mais ſa maniere, quoiqu'agréable, étoit ſeche & léchée ; quelquefois Alexandre la ſuivoit ; ſouvent, mieux inſpiré, il s'en écartoit. Il prenoit le Corrége pour modéle de ſon coloris, & le Guide pour ſes airs de têtes : de ſi grands modéles ne pouvoient manquer de former un habile homme.

Alexandre naquit à Vérone en 1600. Ayant perdu ſon maître à ving-trois ans, il alla à Veniſe, & travailla chez un peintre nommé *Carlo Saracini*, moyennant un ſequin par jour, pendant que les autres jeunes gens qu'il employoit, n'en ga-

(*a*) Il ne faut pas confondre ce peintre avec Alexandre *Varotari*, né à Vérone en 1550, & qui s'appelle auſſi Alexandre *Veronèſe*, ſelon quelques auteurs ; mais ordinairement le *Padouanino*.


ALEXANDRE VÉRONÉSE

gnoient pas le quart. Ce peintre retouchoit les ouvrages de ces jeunes gens, qu'il vendoit comme étant de lui. Alexandre revint ensuite à Vérone, où, à l'exemple des jeunes peintres, il s'empressa de se rendre à Rome; l'occasion s'en présenta, en se mettant de compagnie avec deux peintres Véronois nommés *Pasquale Ottini*, & *Antonio Bassetti*. Son goût devint alors très-épuré, par la vûe des belles choses que cette ville posséde.

ALEXANDRE VERONESE.

Unir la couleur Vénitienne au dessein Romain, est tout ce que peuvent se proposer les plus grands artistes. Il rapporta ensuite à Vérone une réputation toute faite, qui s'augmenta par les différens morceaux qui parurent en public. La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s'y maria avec une fille noble & très-bien faite, qui lui servoit quelquefois de modéle. Rome le posséda tout le reste de sa vie, excepté le tems qu'il fut à *Pesaro*, pour examiner les ouvrages de *Simone Cantarini da Pesaro*, qui étoient infiniment de son goût.

Son coloris est vigoureux, son dessein peu correct; mais les graces qu'il sçut répandre dans ses tableaux, lui donnerent, dans son art, un rang très-distingué. Sa coutume étoit de commencer un ouvrage sans faire d'esquisse, ni de dessein: à mesure qu'il le finissoit, il plaçoit ses figures les unes auprès des autres, avec tant de succès, qu'elles s'accordoient, & pour la proportion & pour l'ensemble. Tout ce qu'il dessinoit étoit d'après nature; il ne l'a jamais abandonnée.

Quoique ses tableaux soient finis & fort recherchés, il seroit à souhaiter qu'il eût fait un meilleur choix de ses attitudes, de ses draperies, & qu'il

ALEXANDRE VERONESE.

eût souvent mieux raisonné ses compositions. On distingue en lui deux manieres; la premiére, qu'il s'étoit faite à Vérone; la deuxiéme, bien meilleure & la plus estimée, est celle que les beautés de Rome lui avoient inspirée.

Alexandre, après la mort de son maître *Ricci*, fut choisi pour terminer plusieurs tableaux qu'il avoit laissé imparfaits, tels que la manne, dans la grande chapelle de saint George de Venise, & le saint Raimond, dans l'Eglise de sainte Anastasie. Ce peintre vécut long-tems à Rome, occupé à faire des tableaux de chevalet, qui se sont répandus de tous côtés. Le marbre & l'agathe lui servoient souvent de toile pour y représenter des sujets gracieux & faits avec beaucoup d'amour. Enfin, Rome le perdit en (*a*) 1670, à l'âge de soixante-dix ans, laissant une fille, mariée à *Giacinto Geminiani*, avec peu de biens, ayant tout dissipé à tenir table, carosse & livrées, suivant le génie de sa femme. Ses pensées s'éleverent davantage, quand il n'eut plus rien, & qu'il ne travailloit presque plus.

Ses desseins sont arrêtés à la plume, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, & relevés de blanc au pinceau. Il y regne un goût lourd, sans beaucoup de proportion; & les extrémités de ses figures sont peu recherchées; ce qu'il faut attribuer au peu d'usage qu'il avoit de dessiner. On y trouve de l'expression dans les têtes, des caractères qui approchent du Guide, pour le tour & les graces, ses

(*a*) Mort en 1648, âgé de 66 ans, selon d'autres. *Col del Pozzo*, page 64, a écrit sa vie avec celle des autres peintres Véronois.

figures même ſont toutes en mouvement. Les ſujets de dévotion ſont moins bien traités que les autres; un goût affecté à Alexandre *Veronèſe*, eſt la marque la plus sûre pour connoître ſes deſſeins.

ALEXANDRE VERONESE.

Les principaux ouvrages de ce peintre, à Rome, ſont, dans l'Egliſe de ſaint Romuald, la Vierge qui va en Egypte, avec ſon fils & ſaint Joſeph; à *ſan-Lorenzo in Lucina*, la Vierge, l'enfant Jeſus & ſaint Joſeph; dans l'Egliſe de *ſan-Salvator in Lauro*, ſaint Charles Borromée eſt repréſenté avec pluſieurs ſaints; dans celle de ſaint Antoine de Padoue, dite la conception des peres Capucins, on voit le bienheureux Félix, qui tient l'enfant Jeſus dans ſes bras.

A Vérone, dans la ſacriſtie de *ſanta Maria in organo*, il a peint un ſaint Antoine & ſaint François, qui ſont fort eſtimés; aux Capucins, un Chriſt mort; à *ſan-Stefano*, dans la chapelle des Innocens, à droite, le martyre de quarante perſonnes; à *ſanta Maria della diſciplina*, le tableau du maître-autel repréſente la Vierge, & diverſes figures en bas, avec un Pontife, qui montre le lieu où l'on doit élever un temple; & aux deux côtés, la naiſſance du Sauveur & ſa circonciſion: on voit à l'autel, à main droite, la décollation de ſaint Jean, & dans la deuxieme chapelle, à main gauche, ſaint Jean debout, qui montre l'agneau Paſchal, tableau très-eſtimé; dans l'Egliſe de *ſan Fermo Maggiore*, la naiſſance du Sauveur; dans la chapelle *Marangoni*, à *ſan-Luca*, l'aſſomption de la Vierge; dans l'Egliſe *della Miſericordia*, une deſcente de croix, dont les figures de la Vierge & de Nicodème ſont admirables; à *ſan-Lucia*, à

ALEXANDRE VERONESE.

main droite en entrant, une flagellation; dans *ſan-Tomaſo dei padri Carmelitani*, une Madeleine dans ſa grotte; à *ſan Lorenzo*, ſaint Auguſtin écrivant; dans la ſalle du conſeil de la ville de Vérone, il a repréſenté la victoire des Véronnois ſur les Vicentins à *Pont' alto*; dans le palais *Gherardini*, l'adoration des Mages, tableau d'autel, & pluſieurs autres tableaux pour ce Cavalier, qui étoit ſon protecteur.

Il y a beaucoup de tableaux de ſa main en Eſpagne.

Le Roi poſſéde deux tableaux de ce maître, l'un eſt le mariage de ſainte Catherine, l'autre le déluge.

Il y en a auſſi deux au palais Royal, l'un la chaſteté de Joſeph, peint ſur une pierre de touche; l'autre eſt l'apparition des anges à Abraham, peint ſur toile, & les figures de grandeur naturelle.

On voit à l'hôtel de Toulouſe, Rachel qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham; & dans la galerie, la mort de Marc-Antoine & de Cléopatre, grand tableau.

Nous avons deux morceaux dans le cabinet du Roi, l'un le déluge, gravé par Edelinck; l'autre eſt le mariage de ſainte Catherine, par J. Scotin. Il y a encore un morceau dans la ſuite de *Louiſa*.

On voit chez le Grand Duc, un tableau allégorique, compoſé de cinq figures.




ANDRÉ POZZO.
M. Aubert Sc.



ANDRÉ POZZO.

ANDRÉ POZZO.

C'EST dans la ville de Trente dans le Tirol, ſur les confins des Etats de Veniſe, que ce grand artiſte prit naiſſance en 1642. Cette raiſon l'a fait placer à la ſuite de cette école. Les humanités l'occuperent juſqu'à dix-ſept ans; & s'il leur déroba quelques momens, ce fut pour les donner au deſſein. Son pere qui vouloit lui faire continuer ſes études, ſe rendit aux deſirs de ſon fils, qui marquoit plus de goût pour la peinture. Il vint exprès à Milan, pour le placer ſous un habile artiſte; mais le maître voyant les tableaux de ſon diſciple diſputer de mérite avec les ſiens, en prévint la ſupériorité, & le congédia.

Le jeune homme enhardi par ſes ſuccès, s'efforça dans la ſuite de ne les point démentir: livré à lui-même, il n'avoit pour s'exprimer que l'imitation de la nature; & cette (*a*) grande maîtreſſe toujours préſente à ſes yeux, lui en apprenoit plus, que tous les maîtres de l'art: c'eſt elle qui augmente la force du génie.

Pozzo, dans l'eſpace de deux ans, fit un ſi grand

(*a*) *Sed plura docebit natura ante oculos præſens: nam firmat & auget vim genii.* Du Freſnoy, de art. Poët. v. 539.

ANDRÉ POZZO.

nombre de tableaux, que ſon pere en couvrit la façade de ſa maiſon, le jour de la Fête-Dieu. Les réflexions qui ſuivoient ſes profondes études, écartoient tous les obſtacles qui ſe trouvoient dans ſon chemin : la réflexion, comme on ſçait, eſt l'ame de l'action; ſans elle, nous marchons ſans avancer, nous agiſſons ſans principes & ſans conſéquences.

André n'avoit que vingt-trois ans, lorſque touché d'un ſermon ſur les dangers du monde, il ſe détermina à la vie religieuſe : les Jéſuites le reçurent en 1665, en qualité de frere coadjuteur. Ses ſupérieurs qui le vouloient nommer dépenſier, examinant le mérite de ſes tableaux, changerent d'avis, apres avoir conſulté Louis *Scaramucia*, habile peintre. André donna de nouvelles preuves de ſa capacité, en faiſant dans l'Egliſe de *ſan-Fedele*, les ornemens de l'expoſition du ſaint Sacrement pendant les derniers jours du carnaval. Il fut de-là à Modéne peindre la coupole de ſaint François Xavier ; Veniſe & Gênes le poſſéderent enſuite ; & dans le ſéjour qu'il y fit, les tableaux du Titien, de Paul *Veronèſe* & du Cangiage, l'engagerent à de nouvelles études, & lui donnerent dans la ſuite une maniere forte & vigoureuſe.

L'architecture & la perſpective ſe joignirent à ſes autres connoiſſances, & lui acquirent le titre d'excellent maître. De ſi grands talens ne pouvoient manquer de lui attirer des jaloux ; ſon ſilence étouffa la ſatyre, & malgré ſes envieux, les peres du collége de *Mondovi* le demanderent pour peindre la voûte de leur nouvelle Egliſe. Il eut l'adreſſe de ſauver la défectuoſité du lieu, par

des ornemens ingénieux, qui en racheterent les biais; après un an & demi de travail, il se concilia les suffrages de tous ceux qui virent ce beau morceau.

ANDRÉ POZZO.

Le Duc de Savoye, sur la réputation d'*André Pozzo*, ordonna aux Jésuites de Turin d'employer son pinceau. Il travailla pendant trois années à enrichir par de nouvelles beautés la voûte de leur Eglise, & la réussite en fut si complette, qu'elle fit naître une contestation sur la prééminence des voûtes des Eglises de Turin & de *Mondovi*. Le Prince eut la bonté de s'intéresser à ce différend, & envoya son plus habile peintre, qui décida, *Esservi tanta differenza tra esse, quanta v'e n'era tra le due Citta.* le Duc voulut voir *Pozzo*, & lui ordonna de peindre la galerie de son palais : *Cette galerie*, dit-il, *sera la barriere où vous aurez à combattre de toutes vos forces, & si des deux voûtes de Mondovi & de Turin, l'une est supérieure à l'autre, vous aurez ici non-seulement à surpasser ces deux Eglises, mais à vous surpasser vous-même.*

Avant de commencer, *Pozzo* demanda la permission au Prince d'aller à Rome, & le Prince y consentit. Il partit en effet, passa par Milan où il peignit plusieurs ouvrages. A son arrivée à Rome, le pere Général le reçut avec distinction. Un saint Chrysostome & une Madeleine qu'André lui présenta, & qu'on fit voir à *Carlo Maratti*, augmenterent encore la bonne opinion qu'on avoit de lui. On le logea dans la maison professe, dont il fut chargé de peindre le corridor qui conduit à la chambre de saint Ignace. La mort du pere Général en suspendit l'exécution, & on le donna pour com-

ANDRÉ POZZO.

pagnon *al* (*a*) *Cercatore*. Enfin, la congrégation des Nobles jetta les yeux ſur lui, pour le faire travailler à l'expoſition du ſaint Sacrement pendant les derniers jours du Carnaval; un mois lui ſuffit pour finir un morceau, qui par ſa vérité trompoit tout le monde. Chaque année lui fourniſſoit de nouvelles idées; ſon génie fécond ne connoiſſoit point les répétitions; & la diſpoſition de chaque lieu décidoit de l'ordonnance; l'hiſtoire, l'architecture, le payſage, les marines, les fruits, les fleurs, tout concourut à l'envi à embellir ſes ouvrages.

Parmi un nombre d'amis qui le viſitoient, *Carlo Maratti* le trouvant toujours mal vêtu, lui dit: ſi on vous voyoit ainſi habillé, on vous prendroit pour un pauvre peintre ruiné. *Pozzo* répondit que de leur vivant les grands peintres étoient ainſi déchirés, faiſant alluſion à l'envie & à la jalouſie qu'on leur porte. Ce n'étoit point au reſte, par avarice qu'il ſe négligeoit ainſi: car il donnoit aux pauvres, avec la permiſſion de ſes ſupérieurs, ce qu'il retiroit de ſes tableaux; & l'argent que lui produiſoient ſes livres d'architecture, étoit deſtiné à faire bâtir l'Egliſe de *Monte-Pulciano*.

Il peignit enſuite le corridor de la chambre de ſaint Ignace, dont le plafond eſt comparti en poutres & en ſolives, avec des modillons & des enfans qui ſoutiennent des cadres, qui paroiſſent tomber ſi naturellement, qu'on court pour les ſoutenir. On voit, ſur les murs, la vie de ſaint Ignace. La chapelle de la vigne *Balbine*, pre-

(*a*) C'eſt celui qui quête.

ANDRÉ POZZO.

miere retraite de ce ſaint, parut exiger de lui quelques traits de ſon habile pinceau. Il en fit toute l'architecture, avec quelques morceaux de l'hiſtoire de ſaint Ignace, qu'on voit à genoux devant la Vierge & ſon fils. On apperçoit dans le coin d'un tableau, le Frere chargé du ſoin de cette maiſon, occupé à appaiſer un enfant qui pleure.

Pozzo n'étoit pas moins habile à faire des portraits; il les peignoit de mémoire, tant ſon imagination étoit frappée de ce qu'il voyoit : la reſſemblance ne ſe reſſentoit pas de l'abſence des perſonnes; c'eſt ainſi qu'il peignit le pere Général Gonzalès, ſans qu'il s'en apperçût. Un de ſes amis, qui le preſſoit depuis long-tems de faire le ſien, ne put obtenir que de lui faire finir la tête & les mains. *Pozzo*, pour rendre le portrait plus agréable, ſema des fleurs ſur l'habillement, qui n'étoit que deſſiné, & les cola ſur la toile : l'ami crut d'abord que le portrait étoit entiérement peint, & ſa ſurpriſe lui en fit admirer l'invention.

Le pere Recteur du collége Romain, voulant faire ouvrir l'Egliſe de ſaint Ignace, qui avoit été fermée depuis pluſieurs années, ſongea à en faire bâtir la coupole, & prit, à ce deſſein, l'idée de tous les architectes de Rome. Celle de *Pozzo* prévalut; c'étoit de la fermer par en bas d'un plancher plat, & d'y faire paroître, par le moyen de la perſpective, une (*a*) coupole très-élevée.

(*a*) Cette coupole, qui eſt peinte à l'huile, eſt ſi noire préſentement, qu'elle fait peu d'effet. Elle eſt repréſentée dans ſon livre d'architecture, tom. 2. fig. 53.

ANDRÉ POZZO.

Lorſqu'elle fut finie, *Mathias de Roſſi*, élève du Bernin, & le Cavalier *Fontana* en marquerent leur étonnement. Ce dernier, à qui le (*a*) Campanile paroiſſoit s'élever en l'air, quoiqu'il le ſçût peint à plat, s'éloigna de quelques pas pour le voir pencher. Quel artifice ne faut-il pas employer pour tromper de tels hommes ?

Sa réputation s'étendit de tous les côtes ; on lui propoſoit chaque jour de grands ouvrages, & on le preſſoit vivement de revenir à Turin, ce qu'il ne put jamais obtenir de ſes ſupérieurs. Il fut alors queſtion de peindre la voûte & la tribune de cette même Egliſe de ſaint Ignace. *Pozzo* a fait paroître, dans la tribune, ce ſaint ſoutenu par des anges, & prêt à entrer dans la gloire céleſte. On entrevoit dans la voûte, au travers des ouvertures feintes du côté des fenêtres, le pere Eternel, le Saint-Eſprit, & le Sauveur avec ſa croix, renvoyant ſur le ſaint un rayon éclatant de lumiére, qui réfléchit ſur les quatre parties du monde, perſonnifiées en Amazones, montées ſur des animaux féroces, & qui terraſſent l'idolâtrie, l'héréſie & d'autres monſtres. Rien ne fait mieux connoître l'étendue du zèle de ſaint Ignace pour la propagation de la Foi ; rien n'eſt ſi grand que la penſée d'avoir percé exprès la voûte, pour emprunter la lumiere des cieux. Les grands peintres ne peignent pas tout ; ils donnent de l'exercice à l'imagination du ſpectateur, & en laiſſent ſouvent

(*a*) Campanile eſt la partie la plus élevée du dôme, c'eſt ce que les Italiens appellent *il Lanternone*.

plus à penser qu'ils n'en découvrent. Ce saint y est accompagné de plusieurs grands ouvriers Evangéliques, tels que saint François Xavier, suivis d'une grande quantité de figures, qui, hors du point de vûe d'où il les faut regarder, paroissent tomber, & très-disproportionnées. Il y a dans les angles, David & Goliath, Samson qui détruit les Philistins, Judith & Holopherne, & Jaël qui enfonce un clou dans la tête de Sisara; la correction & l'expression ne répondent nullement à ces belles idées, au jugement qu'en ont porté *Ciro Ferri*, *Carlo Maratti* & le *Bellori*.

ANDRÉ POZZO.

André fit, en concours, le dessein de la belle chapelle de saint (*a*) Ignace, qui est placée dans l'Eglise du Jesus, & remporta le prix; celle de Louis de Gonzague, dans l'Eglise de saint Ignace, prouve encore la rapidité & la fécondité de son génie. Un de ses superieurs lui avoit demandé un tableau; & il n'étoit pas encore ébauché, quand il le fut chercher dans son attelier, & l'accabla de paroles dures. Notre artiste lui promit d'y travailler promptement; & le pere le trouvant, au bout de quelques jours, appliqué à le finir, lui dit de ne se pas tant presser; il répondit: *Je ne puis le terminer assez tôt, puisque je suis payé d'avance.*

Quelques tems après, l'Empereur Léopold le manda à Vienne. Quand il fut prendre congé du Pape, le cardinal *Ruffo*, maître de chambre, lui témoigna du chagrin de n'avoir pas, avant qu'il partît, son portrait de sa main. *Pozzo* le lui pro-

(*a*) Ces deux chapelles sont gravées dans son livre d'architecture, fig. 60 & 61. Tome II.

ANDRÉ POZZO.

mit, s'il faifoit quelque féjour en route. Quoiqu'il fut obligé de partir le lendemain, il peignit de mémoire le portrait du cardinal, en quatre heures de tems, & le lui envoya.

Son voyage en Allemagne fut heureux, fa réception le fut de même. Il décora auffi-tôt l'Eglife gothique du collége de Vienne, d'une architecture feinte, avec une voûte dans le goût de celle de faint Ignace de Rome; & il repréfenta, au maître-autel, une affomption de la Vierge. L'Empereur & toute fa cour en admirerent l'exécution: ce Prince lui demanda le portrait de l'Archiduc, & l'Imperatrice une adoration des Rois, pour fa chapelle domeftique. Le peintre reçut de la main de cette Princeffe, une médaille d'or qui la repréfentoit. Les peres de la maifon Profeffe le félicitoient de ce qu'il leur avoit procuré une vifite de l'Empereur: *Si j'étois*, dit-il, *auffi bien avec Dieu qu'avec l'Empereur, je recevrois plus volontiers vos complimens.*

Le grand théâtre de Vienne & la falle du palais de la favorite l'occuperent enfuite, ce qui engagea le Prince de Lichtenftein à lui propofer d'orner fa grande falle, dont la vafte étendue avoit effrayé plufieurs artiftes. Il la termina avec fuccès en moins de deux ans. Tout ce qu'on entreprenoit en Allemagne concernant la peinture & l'architecture, étoit foumis à fa décifion. Les maîtres le regardoient comme leur fupérieur. Ce fut lui qui exécuta le catafalque de l'Empereur Léopold I. *Pozzo* peignoit tout fans modéle; il fe fervoit de grands cartons pour les théâtres, qu'il éclairoit avec des torches allumées, pour les tracer & les peindre

ensuite. Il tomba malade à Vienne, à l'âge de soixante-sept ans, & y mourut en 1709. Après que son corps eut été exposé publiquement, il fut enterré dans l'Eglise de la maison Professe. ANDRÉ POZZO.

Ses élèves sont inconnus. Ses desseins sont terminés à l'encre de la Chine, souvent avec un trait de plume; & on peut juger de leur belle ordonnance par ses deux livres d'architecture. Il est rare de voir de ses desseins qui ne concernent cet art. La légèreté de sa main, ainsi qu'un certain goût de couronner ses ouvrages, le peuvent faire connoître.

Son caractère modeste, le portoit à répondre avec douceur aux critiques qui s'élevoient contre lui; semblable au (*a*) Tasse, *il aimoit ses ennemis pour l'utilité qu'il en tiroit.* Il refusa à *Baldinucci,* des mémoires pour sa vie, qu'il n'accorda qu'aux ordres de ses superieurs, ainsi que son portrait, que le Grand Duc de Toscane plaça dans sa galerie. Rien de deshonnête n'a flétri son pinceau; & ses réprimandes à cet égard, corrigerent un grand peintre moins scrupuleux que lui. Un jour que *Pozzo* faisoit le portrait d'un cavalier, il ne lui demanda pour tout payement, qu'un mauvais tableau d'une femme sortant du bain; le cavalier le refusa, sur ce qu'il étoit de peu de valeur: *il mérite au moins d'être brûlé*, dit *Pozzo*; ce que le maître exécuta sur le champ.

Outre les ouvrages rapportés ci-dessus, on voit à Rome la voûte du collége Germanique, & les ornemens du maître-autel de l'Eglise de saint

(*a*) Vie du Tasse, page 93.

ANDRÉ POZZO.

Pantaléon ; une nativité au maître-autel de la maison Professe des Jésuites ; les marbres d'une chapelle, aux Franciscains ; trois décorations de théâtre, pour le Séminaire ; une autre pour le cardinal *Ottoboni* ; les nôces de Cana, pour une exposition du saint Sacrement, dont on voit la gravure dans son (*a*) livre d'architecture.

A Milan, à l'autel de la sacristie de *san-Fidele*, une Vierge entourée de plusieurs anges qui jouent des instrumens ; un saint Ignace, dans celle de *sancta Maria in Brera*.

Plusieurs desseins de catafalques, d'Eglises, de tombeaux, d'autels, de colléges, de palais, de théâtres, & quantité de décorations pour toute l'Italie, & de-là les monts.

Ses ouvrages de littérature sont, un Traité de perspective, deux volumes *in-folio*, Latin & Italien, imprimé à Rome en 1723 & 1737 ; il y a 105 figures au tome premier, & 121 au tome second, compris les titres & le portrait de l'auteur.

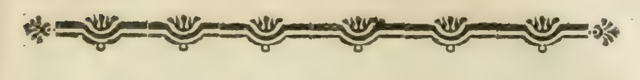
On a exécuté d'après lui, outre son livre de Perspective, la décoration de l'autel de saint Ignace dans l'Eglise du Jesus, gravée par *Mariotti* ; celle de l'autel du collége Romain, gravée par Dorigny ; un sujet de thèse, par le même.

(*a*) Figure 71. Tom. I.



SEBASTIEN


SEBASTIEN RICCI.



SEBASTIEN RICCI.

SEBASTIEN RICCI.

J'AI connu Sébaſtien *Ricci* à Veniſe, & il y a vingt-ſept ans que cette ville l'a perdu. *Belluno*, dans les états de cette République, lui donna naiſſance, l'an 1659.

A l'âge de douze ans, ſes parens l'envoyerent à Veniſe, chez Frédéric *Cervelli*, peintre médiocre, où il reſta juſqu'à vingt ans. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Bologne; & la vûe des beaux tableaux qui y ſont, l'avança beaucoup dans cet art. Le Duc *Ranuccio*, de Parme, ayant entendu parler de *Ricci*, le fit travailler à Plaiſance, & l'envoya à Rome dans le palais Farnèſe, avec tous les ſecours néceſſaires pour ſes études.

La mort de ce Prince fit retirer *Ricci* de la ville de Rome, & la perte d'un ſi grand protecteur lui fut extrêmement ſenſible. Tout ce qu'avoient de beau Florence, Bologne, Modène & Parme, l'occupa tour à tour. Il vint demeurer à Milan, où il ne fut pas long-tems ſans ſe faire connoître. Veniſe lui parut mériter ſon attention, & il y travailla aſſidument pendant trois années. Toutes ſes études, tous ſes ouvrages furent approuvés, & lui mériterent l'eſtime des connoiſſeurs. Il occupoit, il intéreſſoit l'eſprit, & amuſoit l'imagination, en traitant les grandes choſes avec dignité.

Le Roi des Romains le manda à Vienne pour

SEBASTIEN RICCI.

peindre un grand ſalon & pluſieurs appartemens. Les récompenſes qu'il en reçut, égalerent les applaudiſſemens de la Cour. A peine fut-il de retour à Veniſe, que le grand Duc de Toſcane le fit venir à Florence, pour exécuter quelques peintures dans ſon appartement; il y réuſſit, & ce prince lui en témoigna beaucoup de ſatisfaction. *Ricci*, accoutumé à travailler pour les Princes, n'enviſageoit point de bonheur plus grand que celui d'être attaché à quelque Monarque. La Reine d'Angleterre ayant donc ſouhaité qu'il vînt à Londres, il mit ordre à ſes affaires, prit congé de ſes protecteurs & paſſa par Paris, où il fut reçu à l'Académie de peinture. Il ſe rendit enſuite à Londres, où la Reine lui donna beaucoup d'ouvrages, ainſi que toute la Cour. On y voit entr'autres, un tableau pour l'Hôpital de Chelſey, & une demi-coupole au-deſſus de l'autel, où il a peint l'aſcenſion de notre Seigneur. L'eſcalier du Duc de Montaigu que j'ai vu avec plaiſir, eſt un témoignage public que le *Ricci* étoit né pour les grandes machines; ce ſont des ſujets de métamorphoſes peints ſur les murs.

Après un long ſéjour en Angleterre, il retourna à Veniſe où il fut chargé de faire quantité de tableaux pour la France, pour l'Eſpagne, pour le Portugal & pour le Roi de Sardaigne. Le récit des avantures de ſes voyages, amuſoit ſes amis, & auroit pu fournir la matiere d'un roman.

Les fréquens voyages de *Ricci*, ne l'ont point empêché d'enrichir Veniſe d'un grand nombre de tableaux; & l'on peut dire de lui, qu'il a ſoutenu l'honneur de la peinture pendant tout le cours de ſa vie. On voyoit avec plaiſir dans ſa perſonne, la vertu triomphante, & le merite arriver aux honneurs.

SEBASTIEN RICCI.

Le *Ricci*, grand dans ſes penſées, avoit un génie fertile, une grande exécution, une touche légère, de belles ordonnances, de l'harmonie, beaucoup de franchiſe & un grand coloris, quoiqu'un peu noir. Né pour le travail, il entreprenoit pluſieurs ouvrages à la fois, ce qui l'avoit obligé de peindre tout de pratique, & de ſuivre ſon caprice. Pour faire ſortir davantage ſes figures & leur donner plus de relief, il mettoit des touches brunes à côté des contours, & fouilloit extrêmement ſes draperies, ce qui rendoit ſouvent ſa peinture un peu dure. S'il avoit voulu conſulter la nature, ſes figures ſeroient plus correctes. Quand on critiquoit ſes ouvrages, il diſoit *que c'eſt reſpecter un bon ouvrage, de le contredire; les autres ne méritent pas cet honneur.*

Ce peintre étoit naturellement porté à la joie, & d'un bon naturel. Il ſe trouva fort incommodé de la pierre dans ſes dernieres années, & ſe fit tailler; il mourut peu de tems après à Veniſe en 1734, dans ſa ſoixante & quinzieme année. Il ne laiſſa point d'enfans, mais des biens aſſez conſidérables qui reſterent à ſa femme. Son neveu *Marco Ricci*, habile payſagiſte, étoit mort cinq ans avant lui.

Les deſſeins de ce maître ſont ſpirituels, & touchés avec beaucoup de feu. Un trait de plume très-heurté en déſigne la penſée, avec un petit lavis de biſtre ou d'encre de la Chine. Quoiqu'il n'y ait aucune forme arrêtée, que tout ſoit eſquiſſé légèrement, qu'à peine les têtes ſoient marquées, & que les pieds & les mains n'ayent que la place, ſes deſſeins ne laiſſent pas de faire leur effet. Souvent il commençoit à jetter ſa penſée ſur le papier

SEBASTIEN RICCI.

au crayon rouge, enſuite il revenoit à la plume ſur l'ouvrage, en y faiſant des hachures négligées & preſque paralleles pour en ſoutenir l'effet. On en voit à la pierre noire, maniée ſinguliérement en différens ſens avec un peu de blanc. Ses caractéres de têtes, ſes contours fouillés & reſſentis en divers endroits, une touche qui eſt particuliere au *Ricci*, ne peuvent tromper l'amateur ſur ſon compte.

Ses ouvrages à Veniſe, ſont une aſcenſion du Sauveur dans le plafond de l'Egliſe de ce nom; à *ſan-Baſſo*, le ſaint conduit au martyre; dans l'Egliſe du *Corpus Domini*, ſaint Dominique qui brûle des livres, & une cêne d'une élégante compoſition; la Vierge avec ſaint Pierre, ſaint Paul & autres ſaints, à ſaint George majeur; à la *ſcola della Carità*, le maſſacre des Innocens; dans l'Egliſe de ſaint Vital, une conception; aux Jéſuites, ſaint Pie V, ſaint Thomas d'Aquin & ſaint Pierre martyr, accompagnés de pluſieurs figures; à *ſan-Angelo*, Abraham avec pluſieurs figures; la Vierge tenant l'enfant Jeſus, avec des anges, dans l'école *dei ſanti Apoſtoli*, une aſcenſion de Notre Seigneur avec les apôtres dans l'Egliſe du même endroit; à ſaint Martial, le plafond repréſentant le Pere éternel dans une gloire d'anges; le martyre & la gloire de ſaint Martial; à ſaint Côme & ſaint Damien, Moyſe qui fait ſortir de l'eau de la roche dans le déſert, ce tableau eſt un peu manieré, & le payſage eſt de ſon neveu *Marco Ricci*; dans la même Egliſe, on voit le triomphe de l'Arche, & Salomon qui parle au peuple lors de la dédicace du Temple; à ſaint Roch, ſaint François de Paule

& ſainte Heléne ; aux Capucines *di Caſtello*, le baptême du Sauveur, une cêne & une annonciation ; à ſaint Euſtache, un ſaint Pierre délivré par un ange ; dans le palais ſaint Marc au-deſſus du collége des Vingt, la juſtice avec pluſieurs figures. SEBASTIEN RICCI.

A Rome, une grande viſitation, Romulus aſſis ſur ſon trône célébrant les fêtes de Neptune pendant leſquelles, le ſignal donné, les Romains ſe jetterent ſur les Sabines.

A Padoue à ſainte Juſtine, un Pape implorant le ſecours de la Vierge en tems de peſte, & le plafond de la chapelle du ſaint Sacrement.

A Bergame dans l'Egliſe de ſaint *Aleſſandro in Croce*, ſaint Grégoire priant la Vierge pour la délivrance des ames du Purgatoire.

A Vienne, pluſieurs plafonds chez l'Empereur, & une aſſomption de la Vierge, pour l'Egliſe de ſaint Charles.

On voit à Florence, quelques ouvrages de ſa main dans le palais du grand Duc.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, ſaint Jérôme grand comme nature.

A Paris, ſon tableau de réception dans l'Académie de peinture, c'eſt un ſujet allégorique en l'honneur de la France.

A Londres, le tableau de la chapelle de Chelſey, l'eſcalier du Duc de Montaigu, & pluſieurs autres ouvrages.

On ne connoît de graveurs qui ayent travaillé d'après le *Ricci*, que le *Faldoni* & le ſieur Liotart, qui a gravé pluſieurs grands ſujets de l'Ecriture ſainte ; *Monaco* & Wagner, ainſi qu'un diſciple de Sébaſtien *Ricci*, nommé *Fontebaſſo*, ont auſſi gravé quelques-uns des tableaux du *Ricci*.



ANTOINE BALESTRA.

ANTOINE BALESTRA.

DANS les ſiécles paſſés, comme au ſiécle où nous ſommes, la nature a toujours été très-lente a former de grands hommes; la naiſſance d'Antoine *Baleſtra* à Vérone en 1666, nous montre pourtant qu'elle nous en donne quelquefois. L'honorable famille dont il ſortoit, le fit étudier juſqu'à l'âge de quinze ans; ce fut alors, qu'une inſpiration naturelle pour la peinture le porta, pour ainſi dire, dans l'école du peintre *Gio Zeffi*; & il fit quelque étude de la perſpective ſous le Prélat *Bianchini*. Ces ſecours furent les premiers dont il ſe ſervit pour éléver l'édifice des arts : beaucoup de réflexions, de grandes études qu'il y joignit, l'avancerent infiniment.

Baleſtra, à vingt-un ans, ſe rendit à Veniſe, & ſe mit ſous la direction d'*Antonio Belucci*, grand coloriſte. Trois années ſe paſſerent dans cette école; il n'en fallut pas moins pour entrer en converſation avec des maîtres tels que le *Titien*, le *Giorgion*, & Paul *Veronèſe*; il y trouva les grands principes de l'art, la magie des couleurs, & la belle intelligence du clair-obſcur, de ces copies fidéles de la belle nature, dont le goût de concert avec l'eſprit, lui firent ſaiſir par-tout les nuances & le caractére; rien ne fit tant hâter les progrès de ſa raiſon. Il ne lui manquoit plus pour devenir le vrai confident de la nature, que d'aller cher-


ANTOINE
BALESTRA

ANTOINE BALESTRA.

cher dans l'école de Rome, la correction & les belles formes. Des recommandations auprès du fameux *Carlo Maratti*, l'introduisirent dans son école ; c'est là qu'il puisa le grand goût de Raphaël & des Carraches.

Après quatre années d'une étude suivie, il passa à Naples où les ouvrages de Lanfranc, de Jordane & de Solimene, ajouterent à son talent, de nouvelles perfections ; de retour à Rome il remporta le premier prix de l'Académie de saint Luc, sur un dessein de la défaite des géans ; on y voyoit d'avance l'heureux succès qu'auroient ses travaux pittoresques, & son nom commença à s'établir par toute l'Italie.

Il quitta enfin cette ville au milieu de l'année 1695, pour se rendre de nouveau à Venise. Ses travaux recommencerent, & les nouvelles acquisitions dans son art se déclarerent ouvertement ; enfin, il vint s'établir entiérement à Vérone en 1697 : ce fut dans ce tems là, que *Balestra* se montra un habile homme,& fit connoître toute l'étendue de ses talens, dans le tableau de l'annonciation qu'il posa au maître-autel des Carmes déchaussés de Vérone : à peine quittoit-il les beaux ouvrages du *Titien* & de Paul *Veronèse*, & ce tableau en découvre d'heureux souvenirs, l'élégance du dessein, la noblesse de l'invention, y égalent la force & l'intelligence de la couleur.

Balestra avoit reçu de la nature les plus heureuses dispositions à devenir un grand peintre. Dès que l'on consulte les anciens, & que l'on se forme sur d'aussi grands modéles, on ne peut que faire de grands progrès ; cependant ces traits de lumiere qu'on leur dérobe, leur restent en propre, ce qui les

ANTOINE BALESTRA.

tient toujours au-dessus de leurs imitateurs les plus heureux.

On pouvoit dire que quelque grande que fut la pensée d'un ouvrage, *Balestra* atteignoit toujours à la hauteur de son sujet, & le traitoit avec la même noblesse : il sçavoit de plus que tout doit être d'accord dans un tableau, & que la moindre dissonance gâte tout.

Notre artiste fut mandé quelque tems après à Venise, où il peignit plusieurs bons tableaux, entr'autres, une nativité pour les religieuses de S. Zacarise; la mort de saint Joseph à saint Martial; saint Jean dans la chaudiere, à saint Eustache; la naissance de Notre-Seigneur, à *S. Maria Mater Domini.* Ce n'étoit plus cette touche ferme, ce dessein exact, ces coups de lumiere éclatans qui émanent de l'étude des grands maîtres; c'étoit cependant des tableaux estimés pour l'harmonie & l'effet du tout ensemble, mais la correction Romaine lui étoit échapée.

Il s'en retourna à Vérone, sur le retour de l'âge, & il y donna de nouveaux témoignages de sa capacité, tels que le beau tableau de saint Barthelemi, à *san-Vitale*; celui de saint Benoît, aux religieuses d'*Egli Angeli*; celui de la Vierge avec le Rosaire, à *santa Maria in Organo.*

Balestra avoit reçu de la nature un avantage des plus rares & qui lui étoit particulier, c'est qu'il a mieux peint dans sa vieillesse que dans son printems; tout ce qu'il faisoit ne se ressentoit point de la foiblesse de l'âge; au contraire, on y trouvoit du feu & une maniere vigoureuse. Le tableau de la cêne qu'il a fait pour Cremone & qui est son dernier ouvrage, est un témoignage de ce que l'on avance.

ANTOINE BALESTRA.

Cet artiste qui travailloit toujours pour l'honneur, se plaisoit à faire de bons élèves, & ne leur cachoit rien de son art. Ses conseils, ses desseins, tout étoit à eux; son plus grand desir étoit qu'ils en sçussent profiter; *Pietro Rotario* est celui qui s'est le plus distingué; il y a encore *Joseph Nogari* & *Pietro Lunghi*.

Ses mœurs ont toujours été fort régulieres, & la charité sa premiere vertu; il n'a point été marié, & n'a jamais rien peint d'obscène. Les figures de la piété, de l'amour divin, de la chasteté, ont été souvent le sujet de ses tableaux; & l'on peut dire, que dans ses figures il se peignoit lui-même. Bien éloigné de penser que *la fama è viva a i vivi, e morta a i morti*, c'est-à-dire, que la réputation n'est sensible que pendant la vie, & qu'elle n'est rien après la mort; elle lui fut toujours présente; il ne travailla que pour l'acquérir; il sçavoit que l'ordre & l'harmonie des proportions attire l'approbation de l'esprit; son point de vue a toujours été d'être attentif à contenter les gens de lettres.

On perdit cet habile homme à Vérone en 1740, à l'âge de soixante & quatorze ans.

Ses desseins sont heurtés en grand maître, à la plume ombrée avec de l'encre de la chine ou à la sanguine; rien n'est si facile, & l'on y apperçoit des touches d'esprit: la correction souvent n'est pas ce qu'on y remarque de mieux, mais l'on y trouve un *faire* qui sent l'habile homme.

On connoît trois ou quatre petits morceaux gravés à l'eau forte par ce Maître: le *Rotario* son disciple a aussi gravé quelques-uns de ses desseins, & *Frey*, Wagner, *Monaco* & *Orsolini*, ont donné des estampes de quelques-uns de ses tableaux, mais en petit nombre.



ROSA ALBA CARRIERA.

ROSA ALBA CARRIERA.

LA beauté qui est le partage ordinaire des femmes, ne fut point celui de la *Signora Rosa Alba Carriera*. Ce défaut, si c'en est un, fut bien remplacé en elle, par les qualités de l'ame, & par les talens supérieurs dont la nature l'avoit pourvûe.

Cette habile fille naquit à Venise en 1672. Son grand-pere, né à *Chiosa*, étoit un médiocre peintre; & son pere, qui dessinoit aussi, vint s'établir dans cette capitale. Le travail du point de Venise fut la premiere occupation de sa fille; mais le Ciel l'avoit destiné pour des choses plus élevées. D'ailleurs, l'amour ne pouvoit la détourner de sa destination; une femme, sous l'égide de la laideur, est à l'abri des amans. L'inspiration perça donc à travers les petits amusemens du premier âge, qui commencoient fort à l'ennuyer. Elle s'avisa de copier une figure que son pere avoit dessinée à la tête d'un sonnet; une amie, qui apprenoit à dessiner d'un peintre étranger, fit voir à son maître le dessein qu'avoit fait la *Rosa Alba*; son étonnement fut extrême; il y entrevit l'excellence où elle parviendroit un jour. Ce maître l'encouragea à continuer, & lui donna plusieurs de ses desseins à copier: c'est ainsi que d'heureux commencemens annoncent les grands artistes.

Des affaires ayant obligé cet étranger de partir de Venise quelque tems après, elle fut privée de



Fapart sculp.

ROSA ALBA CARRIERA.

ce ſecours ; heureuſement, un banquier Vénitien, de ſes voiſins, lui prêta de belles têtes au paſtel de la main du Baroche. Ces études l'avancerent beaucoup, & ſon pere, connoiſſant un ſi rare talent, la mit ſous la direction du cavalier *Diamantino* qui ſe diſtinguoit à Veniſe par la fraicheur de ſon pinceau. L'écoliere, en peu de tems, fut en état de copier à l'huile de grands morceaux de ſa main, & de s'en bien acquitter. Une de ſes amies, qui peignoit le portrait en miniature ſur des tabatieres, lui conſeilla de quitter les grands tableaux à l'huile, qui lui coutoient beaucoup de peine, & de s'attacher à la miniature, comme plus convenable aux perſonnes de ſon ſexe. Elle ſuivit ce conſeil, & ſe mit à peindre de cette maniere, des portraits & des demi figures d'invention au paſtel, dont l'excellence fut reconnue par toute l'Italie.

Le Roi de Danemarck arriva en ce tems-là à Veniſe ; & ſur la réputation de la *Roſa Alba*, il fut curieux de voir de ſes ouvrages, ſur leſquels elle conſulta toujours le fameux *Baleſtra* : ce Prince vit chez elle, les portraits des plus belles dames Vénitiennes ; quelques-uns lui plûrent infiniment ; & elle lui en fit préſent ſur le champ. Sa Majeſté Danoiſe lui donna en revanche un riche diamant.

Les talens ne manquoient point à la *Roſa Alba* ; elle touchoit bien du claveſſin, & avec ſes deux ſœurs, dont l'une chantoit & l'autre jouoit du violon, elles formoient de ces concerts aimables, que les Italiens nomment converſations.

Toutes les académies de peinture s'empreſſerent à la recevoir dans leurs corps, entr'autres, celles de Rome, de Florence, l'académie Clémentine,

ROSA ALBA CARRIERA.

ou l'inſtitut de Bologne. Elle envoya à toutes ces académies des morceaux admirables de ſa main, tant en miniature qu'au paſtel.

Le Grand Duc de Toſcane lui fit l'honneur de mettre ſon portrait dans ſa galerie ; elle y étoit peinte en paſtel, avec une de ſes ſœurs, qui exerçoit le même talent. Ce morceau fait le déſeſpoir des gens de ſa profeſſion, on y trouve un ſtyle noble, mâle, ſoutenu ; beaucoup de juſteſſe dans les expreſſions, des chairs d'une vérité ſurprenante ; enfin, il n'y manque qu'une ame.

Une perſonne de bonne famille, qui vouloit apprendre à deſſiner, ne pouvant faire conſentir la *Roſa Alba* à prendre des écolieres, ſe détermina à ſe préſenter chez elle en qualité de cameriere, ſçachant qu'elle en avoit beſoin d'une ; notre artiſte la prit ſur ſa bonne mine. L'autre qui la regardoit ſans ceſſe peindre, & qui travailloit en ſon particulier, apprit ce talent en peu de tems ; ce que voyant la *Roſa Alba*, elle ne put refuſer ſes conſeils à cette Muſe naiſſante. Enfin, on lui découvrit le myſtère, & cette fille eſt devenue ſi habile dans la miniature, qu'un Prince d'Allemagne la fit venir avec de gros appointemens.

La *Roſa Alba, nel tempo del ſuo fiorire*, accompagna en France ſon beau-frere *Pelegrini*, peintre Vénitien, qui étoit mandé pour exécuter le plafond de la banque Royale ; elle fut logée & défrayée un an entier chez Monſieur Crozat, où je fus la viſiter. Deux portraits de Sa Majeſté ſortirent de ſa main, l'un en paſtel, & l'autre en miniature, accompagnée d'une victoire, pour une tabatiere, que le Roi a donnée depuis à feue Madame de Ventadour.

ROSA ALBA CARRIERA.

On voit encore en France de sa main, quelques grouppes & demi-figures, dont *Pelegrini* lui donnoit les desseins, & plusieurs têtes au pastel qu'elle avoit faites pour Monsieur Crozat.

L'académie de peinture de Paris la reçut dans son corps, le 26 Octobre 1720, & elle donna pour son tableau de reception, une Muse en pastel de moyenne grandeur & de la derniere beauté.

Ses portraits, outre la parfaite ressemblance, ont aux yeux des connoisseurs, une finesse de touche, une légèreté surprenante, une grace particuliere & des passages de couleur & de sang si admirables, qu'ils expriment le sentiment.

La *Rosa Alba* partit de Paris comblée de biens & d'honneur, pour Vienne en Autriche, où sa réputation l'avoit devancée; elle fit le portrait de l'Empereur Charles VI, de l'Imperatrice, & des Archiduchesses ses filles, ainsi que de plusieurs personnes de la cour. Chacun s'empressoit de l'applaudir & de la recompenser dignement. Enfin, elle retourna à Venise, où elle a toujours vécu avec distinction : son mérite étoit de tous les pays, il ne pouvoit manquer de se distinguer partout.

Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, possede un cabinet rempli de pastels de cette habile fille, & en acquiert tous les jours à gros prix.

Dans les dernieres années de sa vie, elle est devenue aveugle, & elle a soutenu cette disgrace avec une force d'esprit qui a étonné tout le monde; enfin, elle est morte à Venise, en 1757, âgée de quatre-vingt-cinq ans, laissant des biens assez considérables.

On a peu gravé d'après elle. On ne connoît guére que quelques sujets en ovale pour des tabatieres, qu'à gravés Duflos.

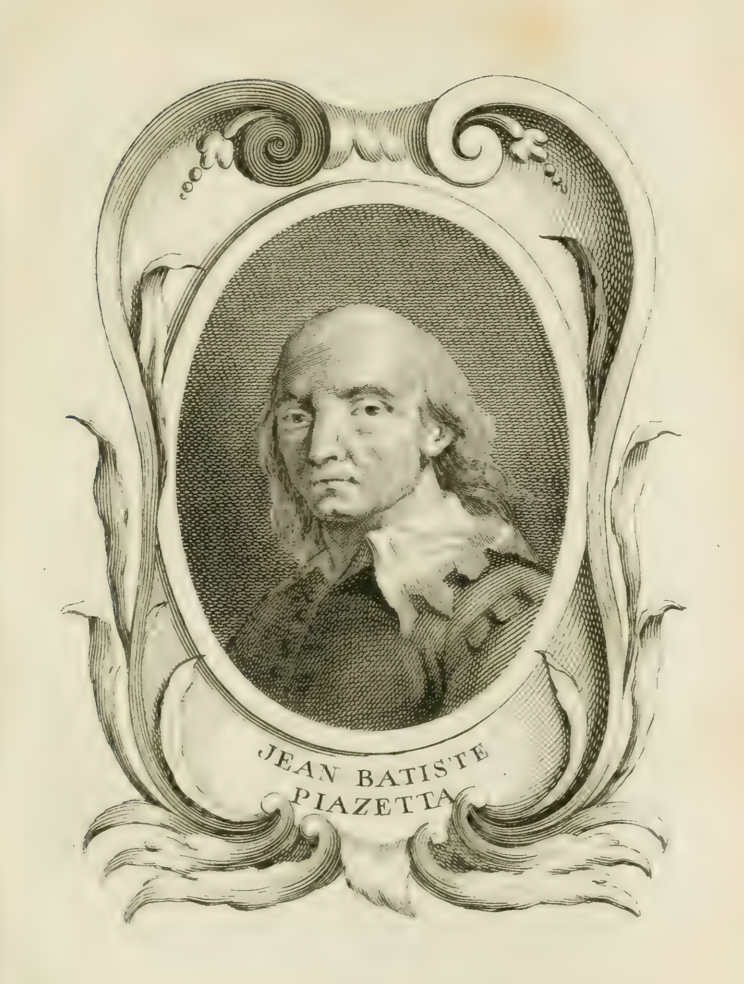


JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

L'AMOUR de la vérité chez un Hiſtorien, ſçait diſpenſer des éloges au mérite & à la vertu, de la même main qu'elle dévoile à la poſtérité, les défauts les plus eſſentiels de ces mêmes hommes. Heureuſement les fautes des grands génies ſont rachetées dans le même ouvrage, par les grandes beautés qu'ils ont ſçu y répandre : & alors ces beautés reſtent ſeules dans l'idée, & ſçavent diſſiper les nuages. On trouvera des exemples de ce que l'on avance, dans la vie de Jean-Baptiſte *Piazzetta* dont la naiſſance eſt marquée à Veniſe en 1682 ; ſon pere Jacques *Piazzetta* ſculpteur en bois, né dans le Treviſan, avoit donné des preuves de ſon ſçavoir dans les friſes, les colonnes & les figures des armoires de la bibliothéque des Dominiquins de ſaint Jean & ſaint Paul de Veniſe. Il deſtinoit ſon fils à la même profeſſion, mais la peinture revendiqua ſes droits & prévalut; on le mit chez le *Molinari* peintre aſſez médiocre, où il reſta juſqu'à vingt ans.

Les Vénitiens ſe vantent d'avoir les graces du coloris, & d'imiter la nature, ſans conſulter l'antique ; ils cherchent moins à inſtruire qu'à plaire : les Romains, au contraire, ont pour eux la préciſion du deſſein, & l'élégance des formes. Notre élève, ſur ces principes, crut que l'école de Bo-


JEAN BATISTE
PIAZETTA

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

logne approchant de celle de Rome, & plus exacte pour le dessein que la Vénitienne, étoit un secours capable de l'avancer dans son art. Il y fut, il se familiarisa avec les ouvrages des Carraches & du Guerchin, & se forma en effet une meilleure maniere & un clair-obscur admirable : c'est avec ces secours, que *Piazzetta* reparut dans son pays, où il fut admiré & employé tant en public que dans les maisons particulieres. Le premier tableau considérable qu'il fit, fut l'ange gardien dont il demandoit 100 sequins; la proposition ne fut point acceptée & le tableau lui resta.

Dans une exposition de tableaux qui se fait ordinairement à Venise le jour de saint Roch, il fit voir le sien ; & le sénateur *Zacharie Sagredo* le paya 120 sequins, & le fit porter dans sa galerie où il est actuellement. Ce fut là le commencement de cette réputation qui s'est toujours accrue, en même tems que ses beaux ouvrages se sont multipliés ; tout le monde s'empressoit d'exercer son pinceau.

Parmi ses ouvrages, on distingue particulierement le soffite sur toile, de la chapelle de saint Dominique chez les peres Dominiquins *di Prato*, le tableau de saint Philippe de Neri, à qui la Vierge apparoît, chez les peres de l'Oratoire n'est pas moins remarquable, ainsi que ceux des saints Vincent *Ferrerio*, Hiacinte & Louis *Bertrando*, dans l'Eglise des peres Dominiquins de la congrégation du bienheureux Jacques *Salomonio*. On remarque encore la décollation de saint Jean-Baptiste, dans l'Eglise de saint Antoine de Padoue ; un saint François, à Vicence ; un saint Jean-Baptiste, à *Bassano*; un saint Jean lié, dans l'Eglise de

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

ſaint Euſtache ; à Capoue, une décollation de ſaint Jean dans l'Egliſe de ſaint Antoine ; à Vicence, à ſaint *Biagio*, un ſaint François en extaze ; on pourroit y joindre l'ébauche, qui devoit ſervir au maître-autel de la nouvelle Egliſe de l'hôpital *della Pieta* à Veniſe : c'eſt un ouvrage d'une belle ordonnance, & c'eſt pour ainſi dire, ſon dernier morceau.

Les ouvrages que *Piazzetta* a envoyés en Baviere, à Prague, à Cologne, à Cortone, & qu'il a faits pour les Rois de Pologne & de Sardaigne, pour le Nonce *Caraccioli* & autres perſonnes diſtinguées, l'ont rendu célèbre dans toute l'Italie.

On ne doit pas oublier la défaite de Darius dans le palais *Piſani*, & pluſieurs autres morceaux répandus dans les Egliſes & les palais de Veniſe.

La quantité d'études, de têtes, de demi-figures, & d'académies qu'il a faites au crayon & au paſtel, ſur le papier teinté, au crayon noir & rouge, ſont en grand nombre ; ce recueil fait connoître toute l'étendue de ſon génie, & combien il avoit conſervé d'eſprit juſqu'à l'âge le plus avancé. Il a ſouvent dit à ſes amis, que ces morceaux lui avoient fait gagner plus de ſept mille ſequins : l'argent ſelon lui étoit peu de choſe, & il le dépenſoit facilement.

Dans la vigueur de ſon âge, il étoit d'un tempéramment très-vif & fort jaloux de ſa réputation. Il eut à combattre les ennemis ordinaires du mérite, ce furent ſes rivaux : *Sebaſtien Ricci* fut du nombre, & il lui reprocha vivement l'offre qu'il avoit faite à des Sénateurs, de corriger & de retoucher un de ſes tableaux. Cette diſpute auroit été très-loin, ſi des amis communs ne fuſſent venus

venus à tems pour en empêcher les ſuites. Son eſprit, ſur la fin de ſon âge, fut plus modéré ; il ne cherchoit que l'émulation, & eſtimoit beaucoup les ouvrages des autres.

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

Il eut de ſon mariage beaucoup d'enfans qui ne l'aiderent en rien, & ne prirent aucun goût pour ſa profeſſion. On compte parmi ſes diſciples *Giuſeppe Angeli*, *Franceſco Capella*, *Domenico Maſſioto*, tous trois Vénitiens, & un nommé Krauſe, qui eſt actuellement à Berne.

Piazzetta étoit long dans ſon travail, & jamais content de ce qu'il faiſoit, au point de recommencer quatre à cinq fois le même tableau, ce qui déſeſpéroit ſes meilleurs amis. On ne peut paſſer ſous ſilence, quelque mérite qu'on reconnoiſſe ici à *Piazzetta*, ſon peu de correction ; il n'avoit pas aſſez conſulté les figures antiques ; quelque ſéjour à Rome, auroit peut-être corrigé ce défaut.

Quelque tems avant que de mourir, on le choiſit pour être directeur de la nouvelle académie de deſſein à Veniſe. Enfin, en 1754, à l'âge de ſoixante-douze ans, il paya dans cette ville le tribut que chacun doit à la nature, dans un état ſi pauvre, que n'ayant pas de quoi ſe faire enterrer honorablement, Jean-Baptiſte *Albrizzi* libraire, & ſon grand ami, qui l'avoit toujours ſecouru dans ſes beſoins, le fit enterrer dans l'Egliſe des peres de l'oratoire de Veniſe, appellée la *Fava*, & lui fit dreſſer un épitaphe.

Ses deſſeins ſont faits facilement avec bien du génie, mais peu de correction. Il a beaucoup travaillé pour les graveurs, entr'autres, les deux recueils de l'Hiſtoire ſacrée & profane, gravés par *Marco Pitteri* ; la Jéruſalem délivrée, du Taſſe,

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA.

in-folio, avec un titre où sont les neuf Muses, & le portrait de la Reine de Hongrie, avec vingt titres qui se mettent à chaque chant, des vignettes, lettres grises & fleurons très-grands & très-historiés. L'auteur s'est représenté dans le dernier fleuron avec son ami *Albrizzi*, causant ensemble sur une butte de terre, & l'on voit au fond du paysage quelques ruines, & une femme qui conduit des vaches. Son dernier ouvrage est composé de vingt-quatre morceaux très-estimés des connoisseurs, & des meilleures choses qu'il ait faites, *Pitteri* les grave actuellement.

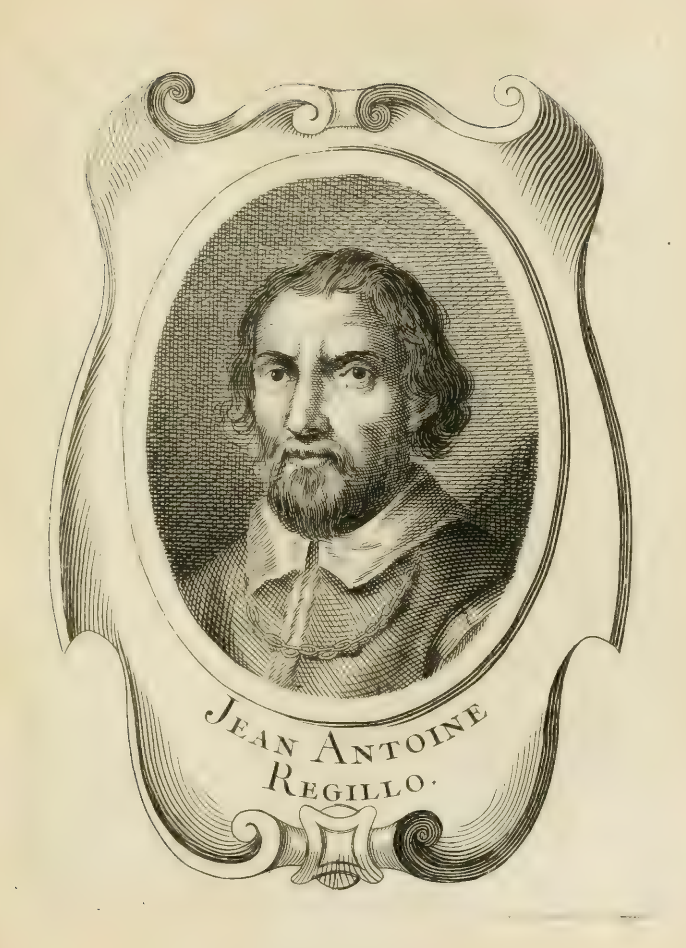
Pietro Monaco a gravé quatre sujets en travers; sçavoir, Judith prête à couper la tête à Holoferne; Elyeser qui rencontre Rebecca puisant de l'eau; Susanne avec les deux Vieillards; Abraham qui va sacrifier son fils. Les deux premiers tableaux sont chez le *S. Aluise Contarini*; les deux derniers chez le Comte *Bonomo Algarotti*.

On voit à Francfort dans l'Eglise Teutonique, une assomption de sa main dont la touche vigoureuse, le beau contraste dans les grouppes & l'expression méritent les applaudissemens des amateurs: ce tableau a été gravé à Venise par Wagner.

Fin du Tome premier.


LOUIS CARDI.




JEAN ANTOINE
REGILLO.





RARE
86-B
13106
V.1
GETTY CENTER LIBRARY

